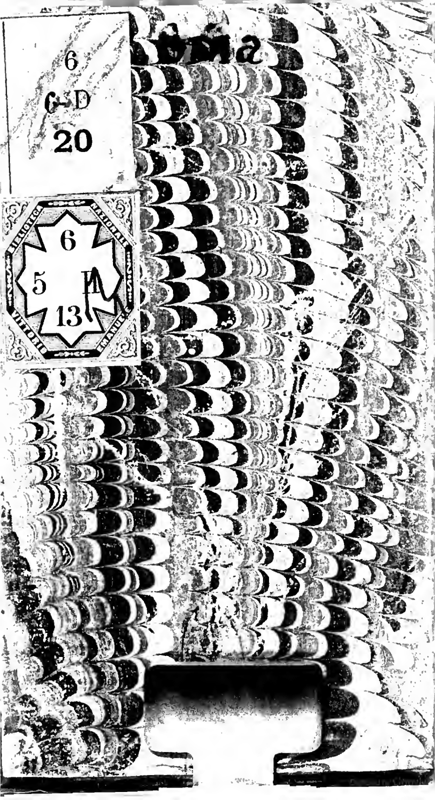
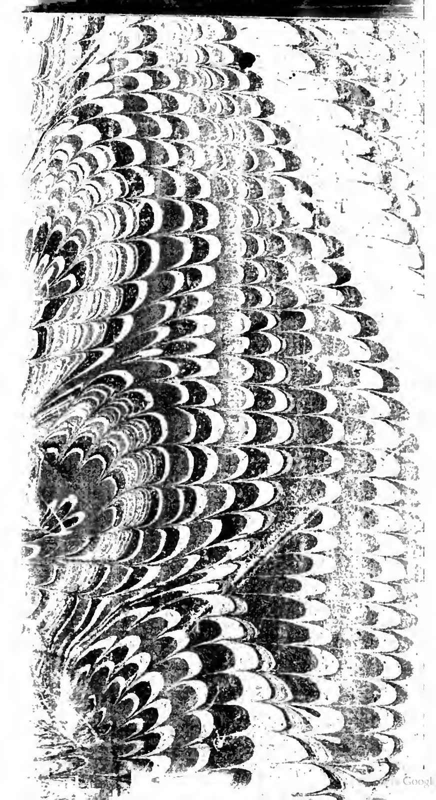
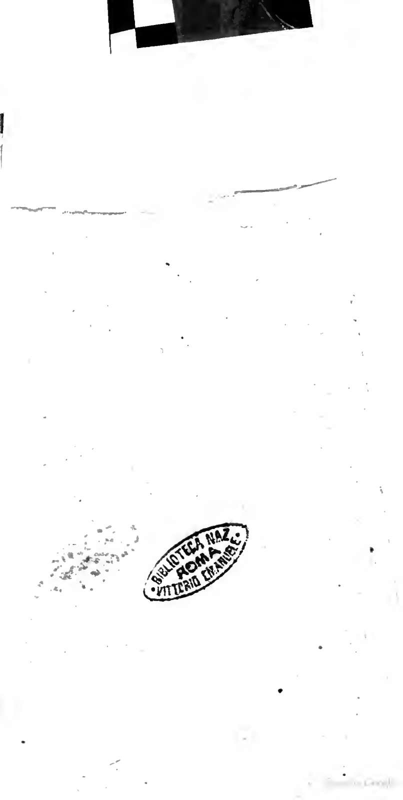
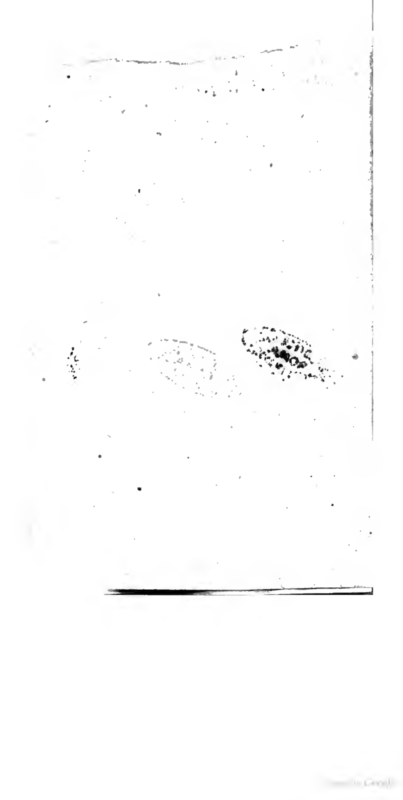



6
6-D
20
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
5
13









ESSAIS
SUR
LES HONNEURS
ET SUR
LES MONUMENS
ACCORDE'S AUX ILLUSTRES
Sçavans, pendant la suite des siécles.

Où l'on donne une légére idée de l'Origine & du Progrès des Sciences & des beaux Arts.

Par M. Titon du Tillet, Maître d'Hôtel de feuë Madame la Dauphine, Mere du Roi, & Commissaire Provincial des Guerres.





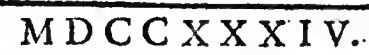
A PARIS,

De l'Imprimerie

De Jean-Bapt. Coignard, & d'Antoine Boudet.

Et se vend.

Chez { Chaubert, à l'entrée du Quai des Augustins.
La veuve Pissot, Quai de Conti.
Jean de Nully, au Palais.



MDCCXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



PREFACE.

DAns le Discours que j'ai mis à la tête de la *Description du Parnasse François exécuté en bronze*, dont j'ai fait part au Public depuis deux ans, je me suis engagé en quelque façon à donner des Essais sur les Honneurs & sur les Monumens accordés aux illustres Sçavans, & aux célébres Ecrivains pendant la suite des siécles. Ce sont en effet ces Honneurs & ces Monumens qui m'ont animé (comme je l'ai dit) à faire élever en bronze le *Parnasse François*, à la gloire de la France & de LOUIS LE GRAND; & à la mémoire des illustres



Poëtes & des fameux Muficiens François.

Je tiendrai volontiers ce que j'ai promis, cherchant avec plaifir toutes les occafions de marquer mon zéle à célébrer la gloire des grands Hommes, & à rendre hommage à tous leurs beaux talens & à l'excellence de leur génie.

En parcourant tous les fiécles où l'on a rendu des Honneurs aux illuftres Sçavans; je me fuis trouvé engagé à donner une idée de l'origine & du progrès des Sciences & des beaux Arts où ils ont excellé : ce qui m'a paru faire une liaifon naturelle avec le principal fujet que je me fuis propofé, & qui pourra intéreffer le Lecteur.

Mon deffein n'eft point de trop

approfondir des ſujets auſſi grands & auſſi ſublimes que ceux que je traite ; j'en parle ſeulement en Amateur des Sciences & du vrai mérite, qui promene agréablement ſon eſprit dans la ſuite des ſiécles, & qui donne quelquefois carriére à ſon imagination pour ſe repréſenter des Spectacles & des Triomphes où brillent la Science & la Vertu.

Cet Ouvrage contient pluſieurs extraits d'Hiſtoire & de Litterature, & des matériaux que j'ai commencé à mettre en ordre dans ce volume, auquel j'ai donné le nom d'*Eſſais*, l'on pourra dans la ſuite augmenter, & même polir davantage cet Ouvrage, ſelon qu'il ſera du goût des Perſonnes de mérite & d'érudition, & qu'il paroîtra agréable au Public. De ce volume in-12. il ne ſeroit pas difficile d'en com-

poser un *in-folio* , si on vouloit s'étendre un peu sur le caractére d'Esprit, & sur les Ouvrages d'un nombre infini de Personnes dont il y est fait mention; & pour lors il conviendroit de mettre les augmentations qu'on y feroit en notes.

J'ai suivi dans ce volume autant qu'il m'a été possible, un ordre Chronologique pour faire paroître ensemble tous les Auteurs contemporains ou du moins ceux qui ont vécu dans les mêmes siécles, & pour faire connoître en même tems l'état & le progrès des Sciences & des beaux Arts dans chacun de ces siécles, comme aussi les Honneurs & les Monumens qui ont été accordés à ceux qui les ont cultivés avec succès.

La Chronologie du Pere Labbe Jesuite, est celle dont je

me ſuis ſervi; il compte depuis la création du monde, juſqu'à la premiére année de la premiére Olympiade 3278 ans: il met la fondation de Rome l'an du monde 3300. & la naiſſance de Jeſus-Chriſt, l'an du monde 4053.

J'ai partagé cet Ouvrage ou ces Eſſais en quatre Diſcours ou Chapitres, qui renferment chacun une Epoque ou une Claſſe particuliére.

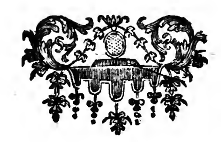
Le premier Diſcours, ou la premiére Epoque, contient les Peuples les plus anciens du monde, les Hébreux les Aſſiriens ou Babiloniens, les Egyptiens, les Phéniciens. &c.

Le ſecond Diſcours renferme l'Epoque des Grecs.

Le troiſiéme Diſcours, celle

des Romains & de quelques Peuples de l'Aſie.

Le quatriéme Diſcours, celle des Peuples qui ont ſuccédé aux Romains; c'eſt-à-dire, depuis la deſtruction de l'Empire Romain au commencement du cinquiéme ſiécle de l'Ere Chrétienne, juſqu'à préſent.



SOMMAIRE

SOMMAIRE

Des Sujets contenus en ce Volume, qui peut ſervir de Table.

AVANT-DISCOURS.

On y fait connoître que les Perſonnes qui excellent dans les Sciences, ne ſont pas moins utiles à l'Etat, & ne lui ſont pas moins d'honneur que les Héros, & les Hommes les plus diſtingués par leur naiſſance & par les dignités les plus élevées, & qu'ils ſont dignes comme eux des plus grands Honneurs & des plus beaux Monumens. C'eſt le ſentiment de Ciceron, d'Horace, de Tibulle, de Racine, de Deſpreaux, & de pluſieurs autres fameux Ecrivains. On y marque auſſi les Honneurs & les Monumens que les Peuples de l'antiquité accordoient aux Sçavans.

PREMIER DISCOURS.

Des Peuples les plus anciens de la terre.

ADAM *depuis son péché, fut obligé de cultiver la terre.* Caïn *s'appliqua à l'Agriculture; il bâtit la premiére Ville du monde appellée* Henochée. Jubal, *fils de* Lamech, *fut le Pere de ceux qui chantent & jouent de l'orgue & de la harpe.* Tubalcain *son frere, eut l'art de travailler au marteau, & fut habile en toutes sortes d'Ouvrages d'airain & de fer.* Noëma *leur sœur, eut l'art de filer & d'ourdir pour fabriquer des étoffes. Quelques-uns disent que dans la suite les Payens ont fait de* Jubal, *leur* Apollon, *de* Tubalcain, *leur* Vulcain; *& de* Noëma, *leur* Minerve. Enos, *fils de* Seth, *& petit fils d'*Adam, *invoqua le premier le nom du Seigneur, ce qu'on doit entendre par un culte extérieur & par des Hymnes.* Noë, *construisit l'Arche pour se sauver du déluge.* Caïn *&* Noë *ont donné naissance à la Géometrie, aux Méchaniques & à l'Architecture.* Noë *peut être regardé comme l'inventeur de la Navigation,* Moyse *a fait passer à la posterité les noms fameux des premiers inventeurs des Arts; il a été lui-

même un des plus grands hommes, & des plus sçavans qui ayent paru sur la terre : il nous apprend que Nemrod, *fils de* Chus, *& arriére-petit-fils de* Noë, *étoit un puissant Chasseur, c'est-à-dire, Tiran sur la terre; qu'il bâtit la Tour de* Babel, *la ville de* Babylone, *& plusieurs autres. Il fut le premier Monarque sur la terre. Les Peuples sur lesquels il avoit étendu sa domination, lui elevérent après sa mort des Statuës, & des Temples sous le nom de* Belus; *& furent les premiers Auteurs de l'Idolatrie. Voyez la* page 14. *jusqu'à la* p. 18.

Origine de la Sculpture & de la Peinture, p. 19. Semiramis, *Reine d'Assirie, embellit la ville de Babylone, & la fit entourer de remparts de deux lieuës & demi de circuit, dont les murs étoient revêtus de briques peintes avant d'être cuites, qui représentoient divers sortes d'animaux. Elle fit élever des jardins superbes sur ces remparts; & fit bâtir des acqueducs pour conduire des eaux dans la Ville. On lui dressa des Statuës*, p. 20. Zoraftre, *Roi des* Bactriens, *célébre Astrologue*; Osiris, Isis, *sa femme*, Mercure-Trismegiste, *instruisent les Egyptiens de quelques Sciences & Arts. On les Déïfie après leur mort*, pages 21. & 22. Phénix, *originaire d'Egypte, apporte en Syrie, l'Ecriture & l'art de Teindre en pourpre. Il est déclaré Roi de Sidon & de Tyr; & les Peuples sur les-*

quels il regnoit, voulant honorer à perpétuité la mémoire de leur Roi & leur bienfaicteur, appellérent de son nom Phénicie, *le Païs qu'ils habitoient*, p. 23. Cadmus, *frere de* Phénix, *passa en Grece, & y aporta aussi les caractéres de l'Ecriture. Les Thebains le placerent sur le* Trône, p. 25. *Il est parlé dans cette page de* Minos, *Roi de Crete, & de* Dedale, *fameux Machiniste, Architecte & Statuaire, auquel les Egyptiens rendirent de grands honneurs.* Janus *instruisit les Peuples d'Etrurie (aujourd'hui la Toscane.) Il fut l'auteur des premiéres Monnoyes, des Couronnes pour récompenser le mérite; il fit construire les premiers Vaisseaux. Il regna sur ces Peuples: après sa mort on lui décerna de grands honneurs, & on lui éleva des Temples. Il fut le premier Dieu que les Peuples d'Italie invoquerent*, pag. 25. 26. & 27. David *se fait connoître par l'excellence où il porta la Poësie & la Musique, & par plusieurs actions éclatantes qui le firent monter sur le Trône de Juda*, p. 16. Salomon, *dont le Sçavoir est tant vanté, succéda au Royaume de* David *son pere*, p. 17. *Les* Sages, *ou les* Philosophes, *en Chaldée; les* Gymnosophites, *dans les Indes; les* Mages, *en Perse; les* Druides, *dans les Gaules, qui étoient les Prêtres & les Sçavans parmi ces Peuples, y étoient en grande vénération; ils étoient les Arbitres de toutes les affaires publiques &,*

particuliéres, p. 27. Thamiris, *de Thrace, Poëte célébre, ayant passé en Scithie, & ayant recité quelques-uns de ces Vers devant les Peuples de cette contrée, ils en furent si charmés qu'ils l'élurent pour Roi, quoiqu'il fût étranger*, idem. *Les Egyptiens sont regardés comme les Inventeurs de plusieurs Sciences & Arts qu'ils ont même commencés à perfectionner. La superbe ville de Memphis, Thebes à cent portes; les Pyramides; le vaste & magnifique Labirinthe de Mœris, & quelques autres merveilles de l'Egypte, bâties & élevées avant le tems de Moyse, sont des marques que l'Architecture, la Peinture & la Sculpture brilloient chez ces Peuples. Ils s'appliquoient aussi aux Sciences de Méditation, telles que la Philosophie, la Médecine, & les Mathématiques. Plusieurs Sçavans de Grece voyagerent en Egypte pour s'entretenir avec les Prêtres de ce Pays, qui étoient comme les dépositaires de ces Sciences*, p. 29. *Les Israëlites furent aussi habiles dans les Arts:* Beseléel *&* Ooliab, *firent plusieurs beaux Ouvrages pour le culte Divin. Le Temple que* Salomon *éleva à Dieu, selon les ordres de* David, *étoit le plus vaste & le plus somptueux du monde*, pages 30 & 31.

SECOND DISCOURS.

Du Progrès des Sciences & des beaux Arts en Grece, & des Honneurs & des Monumens accordés aux Sçavans.

QUoi qu'on vienne de dire à l'avantage des Peuples plus anciens que les Grecs, qu'on ait fait connoître qu'ils sont les premiers inventeurs des Sciences & des Arts; cependant Ciceron, Horace, Quintillien & la plus grande partie des Sçavans, reconnoissent les Grecs pour les Peres des Sciences, p. 32. Homere *est l'inventeur du* Poëme Epique; Hesiode, *des* Georgiques. L'Ode *&* l'Hymne, *ont pris leur origine en Grece*, Stesicone, Anacreon, Pindare, &c. *y ont excellé.* Archiloque, *est le premier auteur des* Vers Iambes & Satyriques. Esope, *des Ouvrages appellés* Fables. Thespis, *inventa la* Tragédie. *Peu de tems après parut la* Comédie; Epicarme, Cratinus, *&* Eupolis *en furent les premiers auteurs.* Aristophanes *&* Menandre *dans la suite, la traiterent avec plus d'agrément & de délicatesse*, pages 35. 36. 37. & 38.

L'Elégie *&* l'Epigramme *nous viennent*

des Grecs; Mimnerme *&* Simonide, *passent pour en être les inventeurs.* Theocrite, *acquit le premier de la réputation par ses* Bucoliques, Idilles *ou* Eglogues. *Ciceron, appelle* Herodote, *le Pere de l'*Histoire. *La* Médecine *reconnoît* Hippocrate *pour son chef*, p. 38. Isocrate, Eschine *&* Demosthene, *sont les premiers modéles des grands* Orateurs. *La* Philosophie, *la* Phisique, *l'*Astronomie, *les* Mathematiques, *ont été perfectionnés en Grece. La* Musique *eut aussi cet avantage*, p. 39. *Pour ce qui regarde l'*Architecture, *la* Peinture *& la* Sculpture ; *les Temples d'Olympie, de Delphes & d'Ephese, & tant d'autres Edifices ornés de Sculpture & de Peinture, si vantés dans la Grece, font bien connoître à quel degrés de perfection les Grecs avoient porté ces beaux Arts. Les Statuës, les Pierres gravées & les Médailles en sont aussi de bonnes preuves*, pages 39. & 40.

Honneurs rendus à Homere *après sa mort; on lui éleve un Tombeau, des Statuës, des Temples; on lui frappe des Médailles & Monnoyes; on célébre des Jeux en son honneur; on le Déifie & on fait son Apotheose*, pages 42. 43. & 44. Hesiode, *contemporain d'*Homere *est honoré du Titre de* Prêtre des Muses. *Les Orchomeniens lui dresserent un Tombeau*, pages 46. & 47. *Les Colophoniens font frapper une médaille, ou plûtôt une monnoie en l'honneur de*

Tyrtée, *fameux Poëte*, p. 49. Licurgue, *ce grand Législateur des Lacedemoniens fut Deïfié, & on lui bâtit des Temples*, p. 51. *Les noms des* sept Sages de Grece, *& les Honneurs qu'on leur rendit*, p. 51. & les suiv. Thalès *donna quelque notion du cours du Soleil & des Planettes. Il divisa l'année en quatre Saisons, & la partagea en trois cens soixante & cinq jours*, p. 52. Esope *est honoré de Statuës. Toute la Grece prend intérêt pour venger sa mort. Les Habitans de Delphes qui l'avoient condamné, furent attaqués de la peste, qui ne cessa selon la réponse de l'Oracle, qu'après qu'ils lui eurent dressé une Pyramide*, pp. 56. *&* 57. *Noms de plusieurs illustres Sçavans*, pp. 57. *&* 58. Anaximandre, *disciple de* Thalès, *inventa le premier une* Sphere *artificielle, dressa des cartes de* Géographie, *& apprit à faire des* Horloges *&* Cadrans *solaires. On frappe des Médailles en l'honneur de plusieurs Sçavans, entr'autres de la célébre* Sappho, p. 58. *On dresse des Statuës à* Pythagore. *Autres honneurs qu'on lui rend*, pages 59. & 60. *On donne plusieurs exemples des Honneurs rendus aux Sçavans, tels qu'*Anaxagore *de Clazomene*, pag. 60. Anacreon, p. 62. Simonide, Archimelus, p. 63. *La sçavante & la valeureuse* Telesille, p. 64. Architas *Tarentin*, pag. 67. *La plûpart des Généraux d'Armées & des fameux Capitaines bril-*

toient par leur érudition, par leur éloquence, & par la beauté de leurs Ecrits, comme par leur valeur. Ils mériterent également le laurier des Muſes, & celui du Dieu Mars : tels furent Pericles, Cleon, Eſchile, Sophocle, Socrate, Alcibiade, Nicias, Iſocrate, Thucidide, Xenophon, Themiſtocle, Phocion, Epaminondas, *& pluſieurs autres Orateurs, Philoſophes, Poëtes, & Hiſtoriens; on en donne quelques exemples,* page 67. & les ſuivantes. *Les fameux Orateurs tenoient les premiers rangs dans le Conſeil des Atheniens; ils étoient nommés Ambaſſadeurs, & ils étoient les Arbitres de la Guerre & de la Paix.* Philippe, *Roi de Macedoine, diſoit que les Harangues de* Demoſthene *étoient plus fortes que les armes des Atheniens; & que cet Orateur étoit un chef digne de lui être oppoſé,* p. 72. *Les Grecs faiſoient des obſeques avec grande Pompe aux illuſtres Guerriers qui avoient perdu la vie en combattant pour la Patrie; & un de leurs plus célébres Orateurs prononçoit une Oraiſon funebre à leur gloire. La France pourroit bien en faire de même ſi elle le jugeoit à propos. On en donne un projet,* p. 73. *Les Rois députoient des Ambaſſadeurs, & faiſoient équipper des Flottes pour envoyer aux Sçavans, afin de les engager de venir à leur Cour.* Hipparque *Roi d'Athenes, envoya des Ambaſſadeurs à*

Anacreon, *avec un Vaiſſeau à 50 rames*, p. 62. Denis, *Tiran de Siracuſe, fit mettre un de ſes plus beaux Vaiſſeaux en mer pour aller au-devant de celui qui portoit* Platon, *& monta dans ſon plus beau Char pour aller au port recevoir ce Philoſophe*, p. 90. *Ces Princes leur écrivoient des lettres obligeantes & remplies de ſentimens d'eſtime. On en rapporte quelques-unes*, p. 92. & 93. Nicoclès, *Roi de Chipre, fait un préſent de vingt talens (environ 36000 livres de notre monnoie) à* Iſocrate, *pour une de ſes Oraiſons qu'il lui avoit dédiée*, p. 81. *Action généreuſe de* Xenocrate, p. 83. *Ses Avantures avec* Phryné & Laïs, *les deux plus fameuſes courtiſanes de Grece*, p. 85.

On élevoit les Sçavans aux dignités les plus honorables. On accordoit des Brevets à eux & à leurs deſcendans, pour être nourris aux dépens de l'Etat, & pour avoir des places aux premiers rangs dans les Aſſemblées publiques & dans les Spectacles. On leur diſtribuoit des prix dans les Jeux publics, & on les faiſoit triompher. On leur donnoit juſqu'à des couronnes d'or. L'Etat & les Princes récompenſoient leurs Ecrits par des ſommes conſiderables. On portoit quelquefois le deüil à leur mort; & l'on fermoit pendant quelques jours les lieux d'éxercices & de Spectacles, pages 88. & 90. *On diſcontinuoit même le ſiége d'une Ville pendant un jour ou deux, pour*

laisser aux Assiégés le tems de faire des funerailles honorables à un Sçavant ; c'est ce qui arriva à la mort de Sophocle, p. 69. *On a dit ci-devant, qu'on dressoit aux Sçavans des Statuës, des Pyramides, des Colomnes, des Tombeaux, & jusqu'à des Temples ; qu'on les Déïfioit, qu'on frappoit en leur honneur des Médailles & des Monnoïes. On donnoit aux célébres Auteurs, de même qu'à leurs Ecrits, les surnoms de* Divins, *de* Muses, *de* Graces, p. 122.

Suite des Honneurs rendus aux Sçavans, à Anaxagore, p. 60. Sophocle, p. 69. & 70. Phocion, Isocrate, Xenocrate, *depuis la* p. 78. *jusqu'à la* p. 84. Euripide, p. 87. Socrate, p. 89. Platon, p. 90. Heraclite, p. 92. Democrite, p. 94. Hippocrate, p. 95. Meton, Herodote, Thucidide, p. 96. Empedocle, p. 97. Cherille, *qui reçut des Atheniens, autant de* Stateres, (environ dix livres de notre monnoie) *qu'il y avoit de Vers dans son Poëme de la Victoire des Atheniens sur* Xerxès, p. 112. Zenon 129. & les suiv. Appollodore, *d'Athenes*, Menandre, p. 138. Berose, Demetrius, p. 139.

Alexandre le plus grand des Rois & des Héros de l'antiquité, fut aussi le plus grand Protecteur des Sciences & des beaux Arts, & celui qui récompensa le plus noblemens

ceux qui les cultivoient avec ſuccès, p. 97. *Honneurs & récompenſes qu'il accorda à* Ariſtote, Phocion, Pindare, Cratès, Diogene, Ariſtonicus *le Muſicien, aux Peintres, Sculpteurs & Architectes*, Appelle, Liſippe, Steſicrate, Dinocrate. *Ce Prince étoit lui-même ſçavant; il étoit toûjours accompagné de Gens de Lettres, juſques dans les Armées; il portoit avec lui les Oeuvres d'Homere, qu'il mettoit la nuit ſous le chevet de ſon lit.* Voyez *depuis la* p. 98. *juſqu'à la* p. 108. Appelle *reçut d'*Alexandre *vingt talens d'or*, (environ deux cens mille livres) *pour un tableau où il l'avoit repréſenté la foudre à la main*, p. 105. *Projet de* Steſicrate *& de* Dinocrate, *de former du* Mont-Athos, *la Statuë d'*Alexandre, p. 106. *Les Grecs eurent une grande eſtime pour l'Architecture, la Peinture & la Sculpture. Honneurs rendus à ceux qui y excelloient.* Demetrius, *leve le ſiége devant Rhodes, crainte d'endommager un tableau.* pages 108. 109. & 110.

Jeux Olympiques, Iſtmiques, Pithiques, Nemeaques & autres, pages 113. 114. & 115. *les Dames y pouvoient diſputer les prix de Poëſie & de Muſique, & point ceux de la Courſe & des autres exercices*, p. 119. *Les Dames ſçavantes de la Grece, furent honorées de Statuës, de Tombeaux*, p. 124. *Bibliothéque d'*Attale,

TROISIE'ME DISCOURS.

Sur les Honneurs & ſur les Monumens que les Romains ont accordés aux Perſonnes qui ont excellé dans les Sciences.

LEs Romains *puiſerent les Sciences, les Arts & le bon goût chez les* Grecs, *qu'ils avoient vaincus. Ils fonderent pluſieurs Ecoles dans Rome, dont les Rheteurs & les Profeſſeurs étoient payés ſur le Tréſor de l'Etat.* pages 150. & 151. *Ils inſtituerent des Jeux publics; & donnerent des Spectacles, dans leſquels on diſtribuoit des Prix pour l'Eloquence, pour la Poëſie & & pour la Muſique*, p. 151. Deſcription des Jeux Publics, *des* Spectacles, *des* Amphitéatres, *& des* Théatres des Romains, p. 181. *juſqu'à la* p. 188. *vers l'an* 520. *de la Fondation de Rome, environ* 233. *avant l'Ere Chrétienne.* Livius-Andronicus, Ennius, Accius, Cecilius, *commencerent à faire paroître dans Rome la* Tragédie *& la* Comédie, pag. 153. 154. & 155. Noms des premiers Orateurs Romains, p. 156. *Les Perſonnes qui occupoient les premiéres dignités de la République, ne ſe contentoient*

pas d'accorder aux Sçavans toutes sortes d'honneurs ; ils voulurent se signaler par leur Erudition & par leurs Ecrits. On trouvera leurs noms, entr'autres ceux de Caton *le Censeur, des deux* Scipions, Lelius, Luculle, Pollion, Messala, Germanicus, Mecene ; *des Empereurs* César & Auguste, *& de quelques autres*, p. 168. & les suiv. *Noms de plusieurs célébres Ecrivains qui monterent jusqu'au Consulat, & à d'autres dignités de l'Empire*, pages 167. & 179. *Les* Romains *élevoient les Sçavans aux dignités les plus honorables. Ils leur dressoient des Statuës & des Tombeaux. Ils écrivoient leurs noms sur le marbre & sur l'airain & dans des Registres publics. Ils gravoient leurs Portraits sur des pierres précieuses, & les Ecrits de ces Sçavans, sur-tout ceux des Poëtes, décoroient les Temples & les plus beaux Edifices*, p. 189. *On faisoit des présens considérables aux Sçavans pour leurs Ecrits.* Oppien, *reçut de l'Empereur* Caracalle, *autant d'écus d'or, que son Poëme de la Pêche & de la Chasse contenoit de Vers*, p. 166. César Auguste, *& tout ce qu'il y avoit de plus grand à Rome, recherchoient l'entretien des Gens de Lettres, & les admettoient jusqu'à leur table*, pages 162. & 163. Pompée *aimoit les Sçavans. Honneur qu'il rendit au Philosophe* Possidonius, p. 162. *Honneur que* Theodose *le Grand fit*

rendre au Philosophe Arsene, p. 221. *Antiquité des Statuës dans Rome*, page 191. *Une des premiéres Statuës que les Romains éleverent aux Sçavans, fut à* Hermodore, p. 192. Scipion *l'Affricain, ordonna qu'après sa mort, la Statuë du Poëte* Ennius *fût placée sur son Tombeau*, pag. 159. Marcellus *regrette la mort* d'Archimede, *& lui fait élever un Tombeau*, p. 197. Tombeau de Virgile, idem. *Celui d'*Horace, p. 199. *Les plus beaux Monumens, & les Triomphes les plus éclatans que les* Romains *accordoient aux Sçavans, furent les* Bibliothéques publiques *où l'on conservoit leurs Ouvrages, leurs Statuës & leurs Portraits. Rome renfermoit jusqu'à vingt-huit de ces Bibliothéques*, p. 201. *Description de la* Bibliothéque d'Auguste, *& de celle de* Trajan, p. 203. & les suiv. César, Auguste, *& quelques autres Empereurs, se firent honneur d'avoir dans les Bibliothéques leurs Statuës à Titre de Sçavans*, p. 213. Honorius *&* Arcadius *firent dresser avec une grande pompe, une Statuë au* Poëte Claudien, *dans le Portique qui précedoit la* Bibliotheque Trajane, p. 216. Athenée, *bel Edifice bâti par l'Empereur* Adrien, *pour servir d'Ecole publique. Il y avoit des Salles spacieuses & bien décorées pour tenir des Assemblées où les Auteurs lisoient ou récitoient leurs Ouvrages*, p. 218.

Dames Romaines, *illustres par leur naissance, & par leur Science*, p. 224. *Les Médailles n'étoient pas en usage chez les Romains, pour servir de récompenses aux Sçavans*, p. 128. *On rapporte un grand nombre d'exemples des differens Honneurs que les Romains ont accordés aux illustres Sçavans. Les plus nobles Adversaires des Romains chérissoient aussi les Sçavans, & les attachoient auprès d'eux par des Honneurs, & par des Pensions. On a mis de ce nombre* Pirrhus, Annibal, Mitridate, Zenobie, *Reine de Palmire*, p. 225. & les suiv. *Les Sciences florissoient dans les Gaules du tems des Empereurs Romains*, p. 229. & 230. Division de l'Empire en Orient & en Occident. *Démembrement de celui* d'Occident, pag. 233. & les suiv. Pulcherie *&* Eudocie, *deux Imperatrices en Orient, se distinguerent par leur érudition & par l'estime qu'elles faisoient des Sçavans. L'Empereur* Justinien I. *donna de grandes récompenses aux Sçavans*, pages 237. & 238.

QUATRIE'ME DISCOURS.

Sur les Honneurs & ſur les Monumens que les Peuples qui ont ſuccédé aux Grecs & aux Romains, ont accordés aux Sçavans.

La ruine & le démembrement de l'Empire Romain en Occident, vers l'an 420. *de l'Ere Chrétienne, furent cauſe de la perte preſqu'entiere des Sciences & des Arts, qui ne trouverent d'autre aſyle que chez les Ecclésiaſtiques, & principalement chez les Moines, qui les cultivoient d'une maniére séche & groſſiére*, p. 241. Chilperic I. *& quelques Rois de France de la premiére & de la ſeconde Race, firent des efforts pour les faire revivre; cependant ils ne commencerent à renaître que ſous le Regne de* Charlemagne, p. 247. *Ils prirent quelque vigueur ſous les Regnes de* Hugue Capet, *de* Robert, *de* Philippe Auguſte, *& principalement ſous celui de* S. Louis, *où pluſieurs grands Seigneurs, entre leſquels on compte des Empereurs & des Rois cultivérent agréablement la Poëſie*, p. 256. *juſqu'à la* p. 268. *On y parle de quelques* Egliſes qui furent bâties en France *en ce tems-là. Les* Aſſemblées *&*

p. 295. Alfonse *d'Arragon V. du nom, &c. donna de grandes marques de son estime & de son amitié pour les Sçavans*, p. 297. *Le Poëte* Sannazar, *vint en France avec son Maître* Frederic, *Roi de Naples*. Tombeau de ce Poëte, *avec son Buste en marbre, & les Figures qui l'accompagnent*, p. 305. Mahomet II. *Empereur des Turcs, prend Constantinople, & chasse les Empereurs Chrétiens. Les Sçavans de Grece, se réfugiérent en Italie, & principalement à la Cour de* Laurent de Medicis, *chef de la République de Florence, surnommé* le Pere des Muses, *& le* Mecene des Gens de Letres, p. 314. *Remarques sur les Sciences & les Arts en Orient, en Asie & en Afrique*, p. 315. *Invention de l'*Imprimerie, *de la* Gravûre, *de la* Peinture à l'huile, pages 321. *&* 322. *Trois des plus grands Princes du monde, le Pape* Leon X. Charles V. *Empereur &* François I. *Roi de France, donnent un nouvel éclat aux Sciences & aux beaux Arts : ils sont les illustres Protecteurs de ceux qui y excellent. On rapporte plusieurs noms de Sçavans & de grands Maîtres dans les Arts, auxquels ces Princes ont accordé des Honneurs & des récompenses considérables*, p. 325. *jusqu'à* 343. *Plusieurs Princes de l'Europe, & sur-tout les Rois de France, imiterent les exemples des trois grands Princes qu'on vient de nommer*;

ils répandirent leurs graces & leurs bienfaits sur un nombre infini d'illustres Sçavans & d'Hommes habiles dans les Arts, p. 348. Charles IX. *se faisoit honneur de passer pour Poëte*; page 358. *On voit les noms d'un grand nombre de Personnes illustres par la naissance & par les grands emplois, qui se sont distinguées en France par leurs Ecrits*, p. 364. *jusqu'à* 368. 377. & 413. *jusqu'à* 418. Pleïade *des Poëtes François du tems de* Ronsard, p. 353. *Celle qui fut formée sous le Regne de* Louis XIV. p.423. *Celle des Poëtes Latins en Italie*, p. 424. *Le Regne de* Louis XIV. *surnommé* le Grand, *est le plus brillant de tous ceux qui l'ont précédé depuis Auguste*; *& comparable à ceux de* Philippe *de Macedoine*, *& d'*Alexandre; *& à ceux de* César *& d'*Auguste, p. 377. *Noms de plusieurs Sçavans, & d'Hommes célébres dans les beaux Arts, qui ont paru sous son Regne*, pages 391. 392. *&* 408. *jusqu'à* 412. *Etablissement des Académies & Manufactures, Médailles de* Louis XIV. *frappées à ce sujet*, p. 384. & les suiv. *Plusieurs beaux Edifices élevés*, p. 388. *Fêtes & Spectacles Magnifiques*, p. 393. *jusqu'à la* p. 397. *L'on donne un Projet pour représenter des* Jeux Lodoïciens, p. 397. & les suiv.

Le Cardinal de Richelieu, *sous le Regne de* Louis XIII. *Le Cardinal* Maza-

rin, *& M.* Colbert *sous celui de* Louis XIV. *contribuerent à faire fleurir les Sciences & les beaux Arts, en faisant répandre les graces & les liberalités de leur Maître sur ceux qui y excelloient,* pages 375. 378. & 382.

Dans ce quatriéme Discours, on trouvera divers exemples des Triomphes, *des* Statuës *des* Tombeaux *& des autres Honneurs accordés aux Personnes qui se sont distinguées dans les Sciences & dans les Arts,* p. 428. & les suiv.

La Gallerie de l'Hôtel-de-Ville de Toulouse, où sont placés les Portraits & les Bustes de plusieurs illustres Sçavans p. 437. & les suiv. *Description de quelques Bibliothéques de Paris,* pages 289. 450. & les suiv.

Fautes qui se sont glissées dans l'impression de ce Volume.

PAge 15. ligne 8. Tulbacain, *lisez*, Tubalcain. Pag. 69. à la note (*a*) Pline, *ajoûtez* 7. Pag. 229. ligne 9. auparavant que, *lis.* avant que. Pag. 369. Andronet, *lis.* Androüet. Pag. 408. ligne 28. d'Argentré, *Auteur de l'Histoire de Bretagne, ne doit point être placé au Regne de* Louis XIV. *il est mort en* 1590. *âgé de* 71. *ans; mettez à sa place*, Dom Lobineau. Pag. 446. de Gorgue, *lis.* de Gordes (*de la maison de Simianne*,) *ajoûtez*, à la pag. 74. que l'Eglise de l'Hôtel Royal des Invalides pourroit convenir de même que la Métropole de Paris, pour faire des Obseques solemnels à nos illustres Guerriers qui ont perdu la vie en combattant pour la gloire de leur Roi & de leur Nation.

Page 455. on s'est trompé en marquant que le premier Président LE JAY avoit fait travailler à la *Polyglotte* qui porte son nom, c'est Guy-Michel LE JAY Avocat au Parlement de Paris, qui fit imprimer cette *Bible* ou *Polyglotte* à ses dépens. Il étoit de la même famille que le premier Président.



ESSAIS



ESSAIS
SUR
LES HONNEURS
ET SUR
LES MONUMENS

Accordés aux Sçavans & aux Célébres Ecrivains, pendant la ſuite des ſiécles.



'AUTEUR de la Nature a permis qu'il s'élevât dans de certains tems de ces hommes rares & diſtingués par leur haute vertu, par leurs actions éclatantes, & par la ſuperiorité de leur génie, pour faire connoître le but de grandeur & de perfection où l'eſprit,

& le cœur humain pouvoient atteindre, afin de ſervir de modéle & de guide à tous les hommes dans le chemin de la vertu & de la ſageſſe, & afin de leur inſpirer les ſentimens les plus beaux & les plus élevés.

Ces grands Hommes, ces génies ſublimes ont fait l'admiration de tous les ſiécles. Tels ſont les fondateurs de différens Etats, tels ſont les Empereurs, les Rois, les Souverains qui ont ſçû gouverner par leur ſageſſe & aggrandir par de juſtes conquêtes les Royaumes & les Etats qui leur ſont venus par le droit d'une ſucceſſion légitime; Tels ſont les Hommes qui ont mérité par leur vertu, & par leurs grands talents de monter juſqu'au Trône & de commander à des Peuples qui les ont choiſis pour Maîtres; Tels ſont les Heros, les grands Capitaines, les ſages Légiſlateurs, les excellens Magiſtrats & les fameux Miniſtres, l'honneur & l'appui de leur Prince & de leur Nation, qui ont contribué par la capacité de leur génie, par leurs travaux, par leur valeur, & quelquefois même aux dépens de leur vie, à rendre leur Patrie floriſſante & glorieuſe.

Tous ces Hommes méritent avec

justice les honneurs suprêmes où ils ont été élevés & tous les superbes Monumens consacrés à leur mémoire.

Les Hommes qui ont excellé dans les Sciences & dans les beaux Arts, ne sont pas moins dignes d'admiration, & ne méritent pas moins les plus grands honneurs & les plus beaux Monumens: Sans parler de ceux qui ont inventé ou perfectionné les Arts néceſſaires à l'usage & aux commodités de la vie, tel que celui de cultiver la Terre, & de la rendre abondante en tant de productions merveilleuſes; tels que ceux de construire des Maisons, & de fabriquer des Etoffes pour nous mettre à l'abri de l'injure du tems; tels que ceux que renferment les Mathematiques, qui méritent notre estime & notre reconnoiſſance la plus parfaite.

Quelle loüange ne doit-on pas donner aux Hommes qui ont fait briller les sciences sublimes? Telles que la Théologie, la Philosophie, la Physique, l'Eloquence, l'Histoire, la Poësie, & la Musique.

Les uns éclairent notre raison & nous instruisent des plus grandes vérités de la Religion, & de la Morale la plus parfaite, en quoi consiste notre

vrai bonheur ; ils nous font admirer la grandeur de Dieu auteur de toutes choses, & nous apprennent à le glorifier dans ses ouvrages.

Les autres nous representent avec les plus beaux traits & les expressions les plus justes, les fameux événemens de tous les siécles, & les vertus & les actions des plus grands Hommes ; ils font les Peintures les plus naturelles & les plus vives de la vertu & du vice, pour nous rendre la vertu aimable & pour nous faire horreur du vice.

Peut-on trouver rien de plus utile & de plus prétieux à l'Homme que les écrits des Auteurs, qui non seulement forment & entretiennent agréablement l'esprit de celui qui joüit d'une vie heureuse, mais aussi qui apportent du soulagement à celui qui est accablé de peines & de miseres, tel qu'un prisonnier & un exilé qui se distrayent & se consolent par la lecture des bons livres, & par l'étude des belles Lettres & des beaux Arts. (a)

(a) Videmus litteras & ingenuas artes, non solum beatæ vitæ oblectationem esse, sed etiam levamentum miseriarum,&c. *Cicer. de finibus bonorum & malorum. L. 5.*

Ciceron fait bien connoître aussi l'obligation qu'on a aux Sçavans; il dit que dans l'administration des affaires de la République, il est charmé de s'imprimer dans l'esprit, & de se proposer les belles actions, en lisant les exemples des grands Hommes, dont les Ecrivains Grecs & Latins ont laissé de si beaux portraits, non seulement pour nous les faire admirer, mais aussi pour les imiter. (*a*)

C'est le noble Ecrivain qui fait revivre dans la postérité les Rois, les Heros, & tous les grands Hommes, en retraçant & mettant au grand jour leur mérite & leurs exploits glorieux, qui seroient peut-être dans un entier oubli sans sa plume éloquente: C'est ce qu'Horace fait bien sentir en disant que plusieurs personnes vertueuses & d'un courage invincible ont vêcu avant Agamemnon, & les Heros qui ont paru

(*a*) Quam multas nobis imagines, non solum ad intuendum verum etiam ad imitandum fortissimorum virorum expressas, Scriptores Græci & Latini nobis reliquerunt, quas ego mihi semper in administranda Republica proponens animum & mentem meam ipsa cogitatione hominum excellentium conformabam. *Cic. pro archia Poëta.*

au siége de Troye; mais qu'on ne les regrette point, leurs noms étant inconnus & ensevelis dans une éternelle nuit, n'ayant point eu de Poëte divin pour les faire passer à la postérité. (*a*)

Ciceron dit à peu près la même chose dans son Oraison pour le Poëte Archias, que les paroles & les préceptes des Sages & les exploits des grands Hommes, dont l'antiquité est si remplie, demeureroient tous dans les ténébres si le flambeau des lettres n'en avoit dissipé les ombres. (*b*)

La pensée d'Horace & de Ciceron est plus étendue par Despréaux dans sa premiére Epître au Roi, où il lui parle dans ces termes,

C'est par toi qu'on va voir les Muses enrichies,
De leur longue disette à jamais affranchies,

(*a*) Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrimabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte, carent quia vate sacro.
L. 4. Ode 9.

(*b*) Sed pleni omnes sunt libri, plenæ sapientium voces, plena exemplorum vetustas, quæ jacerent in tenebris omnia, nisi litterarum lumen accenderet.

Grand Roi, pourſui toûjours, aſſûre
leur repos,
Sans elles un Heros n'eſt pas long-tems
Heros,
Bientôt, quoi qu'il ait fait, la mort d'un
ombre noire
Enveloppe avec lui ſon Nom & ſon
Hiſtoire.
En vain pour s'exempter de l'oubli du
cercueil,
Achille mit vingt fois tout Ilion en
deüil.
En vain, malgré les vents, au bord de
l'Heſperie
Enée enfin porta ſes Dieux & ſa Patrie.
Sans le ſecours des Vers, leurs noms
tant publiés,
Seroient depuis mille ans avec eux
oubliés.
Non, à quelques hauts fajts que ton
deſtin t'appelle,
Sans le ſecours ſoigneux d'une Muſe
fidelle,
Pour t'immortaliſer tu fais de vains
efforts,
Apollon te la doit : Ouvres lui tes
tréſors,
En Poëtes fameux rends nos climats
fertiles:
Un Auguſte aiſement peut faire des
Virgiles.
Que d'Illuſtres témoins de ta vaſte
bonté
Vont pour toi dépoſer à la poſtérité!

Tibulle aſſure auſſi que celui qui ſera célébré par les Muſes vivra tant que la

Terre produira des Chesnes, tant que les Fleuves couleront, & tant que les Astres brilleront dans les Cieux. (*a*)

Les Grecs & les Romains avides de gloire accordoient aussi des grands honneurs & de nobles récompenses aux célébres Ecrivains; leurs Généraux d'Armée invoquoient même les Muses & les Poëtes avant le combat. (*b*)

Les Lacedemoniens ne manquoient pas de sacrifier aux Muses avant de combattre, afin que leurs exploits fussent transmis à la postérité. (*c*)

On peut dire que les Rois, les Heros & les Hommes distingués par de grands emplois & par un mérite superieur, sont nés pour rendre leur Patrie heureuse & triomphante, & qu'ils fournissent de nobles sujets aux Orateurs, aux Historiens & aux Poëtes, & les animent à composer d'excellents Ouvrages; mais ce sont les habiles Ecrivains qui rendent presens à toute la postérité

(*a*) Quem referent Musæ, vivet dum robora tellus,
Dum Cœlum Stellas, dum vehet amnis aquas. *Livre* 1. *Elegie* 4.

(*b*) Imperatores propè armati Poëtarum nomen & Musarum delubra coluerunt. *Cic. pro archia.*

(*c*) *Plutarque; Livre de la Musique.*

les sentimens sages & élevés, & les actions fameuses de ces grands Hommes; C'est ainsi que les Rois & les Heros sont nés pour les excellens Ecrivains, & les excellens Ecrivains pour les Rois & les Heros.

En effet on a toûjours remarqué que sous les regnes des plus grands Princes, ont toûjours paru les plus illustres Auteurs, & que les Sciences & les beaux Arts ont fleuri alors avec le plus d'éclat. Les regnes d'Alexandre, de César, d'Auguste, de François I. de Louis le Grand, & de plusieurs Princes connus par leurs belles qualités & leur grande vertu, en sont des preuves convainquantes; & l'on ne manque pas d'exemples pour faire connoître que le goût des Princes pour les Sciences & les beaux Arts, & la protection dont ils les ont honorés, ont formé d'illustres Sçavans & de nobles Ecrivains, comme Despréaux vient de le dire dans ce Vers:

Un Auguste aisément peut faire des Virgiles.

Les Ministres de ces Princes y contribuent beaucoup aussi par leur attention a connoître les Sçavans, pour faire répandre sur eux les libéralités & les

graces de leur Maître : Despréaux le dit aussi à la gloire de M. Colbert.

Mais sans un Mecenas à quoi sert un Auguste ?

Martial l'a fait connoître de même dans une de ses Epigrammes (*a*) qui a été rendue de cette maniére :

La gloire ne sçauroit toûjours faire aux habiles
Embrasser d'illustres travaux :
S'il naissoit aujourd'hui des Mecenas nouveaux
Il se trouveroit des Virgiles.
Menagiana, tom. 2. p. 339.

Si les Rois & leurs Ministres font vivre un Auteur avec quelque aisance & quelque distinction pendant trente ou quarante ans, quel avantage n'en retirent-ils pas ? cet Auteur les fait vivre avec honneur pendant toute la suite des siécles.

La Renommée fait retentir les noms glorieux des Auteurs, de même que ceux des Rois & des Heros ; les Auteurs tiennent le même rang au Temple de Mémoire que tous les Hommes les

(*a*) SintMœcenates,non deerunt,Flacce,Marones. *Livre 8. Epigramme 56.*

plus fameux par leurs grands exploits & par leur vertu éminente; enfin ils ſont dignes des mêmes monumens de l'immortalité.

C'eſt ainſi que tous les Sçavans ont été regardés pendant tous les ſiécles où la politeſſe & le bon goût ont regné; & ſi quelques-uns n'ont pas joüi pendant leur vie d'une fortune heureuſe & brillante telle qu'ils la méritoient; après leur mort, la poſtérité ne fait point de difficulté de les égaler à tout ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes, comme Racine, un de nos plus célébres Poëtes & des plus circonſpects, n'a pas balancé à le faire connoître de nos jours dans l'Eloge de Pierre Corneille qu'il prononça à l'Académie Françoiſe après la mort de ce grand Poëte, & à la reception de Thomas Corneille, nommé Académicien à la place de ſon frere.

» Quelqu'étrange inégalité (dit-il) « que durant la vie, la fortune mette « entre les habiles Ecrivains & les plus « grands Heros, après leur mort cette « différence ceſſe: La poſtérité, qui ſe « plaît, qui s'inſtruit dans les Ouvrages « qu'ils lui ont laiſſés, ne fait point de « difficulté de les égaler à tout ce qui a «

» paru de plus considerable parmi les
» hommes, fait marcher de pair l'excel-
» lent Poëte & le grand Capitaine; le
» même siécle qui se glorifie aujourd'hui
» d'avoir produit Auguste, ne se glori-
» fie pas moins d'avoir produit Horace
» & Virgile : Ainsi lorsque dans les âges
» suivans, on parlera avec étonnement
» des Victoires prodigieuses & de tou-
» tes les choses qui rendront notre sié-
» cle l'admiration de tous les siécles ave-
» nir, Corneille, n'en doutons point,
» Corneille tiendra place parmi toutes
» ces merveilles : la France se souvien-
» dra avec plaisir que sous le regne du
» plus grand de ses Rois a fleuri le plus
» grand de ses Poëtes; on croira mê-
» me ajouter quelque chose à la gloire
» de notre Auguste Monarque lorsqu'on
» dira qu'il a estimé, qu'il a honoré de
» ses bienfaits cet excellent génie; &
» que même deux jours avant sa mort,
» lorsqu'il ne lui restoit plus qu'un raïon
» de connoissance, il lui envoya encore
» des marques de sa liberalité; & qu'en-
» fin les derniéres paroles de Corneille
» ont été des remercimens pour Louis
» le Grand. «

C'est aux Orateurs, aux Poëtes & aux Historiens à loüer dignement les

Hommes qui se sont signalés sur le Théatre du Monde ; c'est à eux à faire connoître les honneurs qu'ils ont mérités, & à décrire les monumens magnifiques érigés à leur gloire.

Pour moi, je rappellerai seulement ici quelqu'idée des honneurs rendus aux Sçavans, & je rapporterai quelques monumens consacrés à leur mémoire.

Tous les Peuples policés & florissans ont toûjours eu une haute estime & une grande véneration pour les personnes qui ont cultivé, & fait briller les Sciences & les Arts; ils leur ont accordé souvent de grands honneurs, & leur ont dressé de superbes monumens.

Ils les ont élevés quelquefois jusqu'aux premiéres dignités de l'Etat, ils leur ont décerné des triomphes & les ont honorés de Couronnes; ils écrivoient leur nom sur le Marbre & l'Airain; ils gravoient leurs portraits sur des Pierres prétieuses; ils leur dressoient des Tombeaux, des Pyramides, des Statues, & jusqu'à des Temples ; on célébroit leurs Fêtes, on donnoit leur nom à des Provinces, on les donnoit même à des Mois de l'année. On trouve aussi

quelques Médailles & Médaillons frappés à la gloire des Sçavans de Grece, tous honneurs dont je rapporterai des exemples dans la suite de cet Ouvrage.

PREMIER DISCOURS

Des Honneurs rendus aux Personnes qui ont fait fleurir les Arts & les Sciences parmi les plus anciens Peuples de la Terre, les Hebreux, les Assyriens, les Egyptiens & les Phéniciens, &c.

LES premiers Hommes qui ont donné naissance aux Arts furent les plus considerés & les plus respectés parmi le premier Peuple de la Terre, auquel ils avoient appris à subvenir aux besoins & aux commodités de la vie, & à connoître les productions & les merveilles de la nature, & à glorifier le Seigneur.

Moyse a fait passer leurs noms fameux à la postérité, & nous apprend les ouvrages ausquels ils s'appliquerent, & les Arts qu'ils inventerent.

Adam depuis son péché fut obligé de cultiver la terre ; Abel fut Pasteur de Brebis ; Caïn s'appliqua à l'agriculture, il bâtit la premiere Ville appellée Enochée *du nom de son fils Enoch.* Genes. chap. 3. & 4.

Jubal fils de Lamech, fut Pere de ceux qui chantent, & joüent de l'Orgue & de la Harpe. Tulbacaïn son frere eut l'Art de travailler avec le marteau, & fut habile en toutes sortes d'ouvrages d'Airain & de Fer. Noëma étoit sœur de Jubal & de Tulbacaïn.

Enos fils de Seth & petit-fils d'Adam commença d'invoquer le nom du Seigneur, ce qu'on doit entendre par un culte exterieur & même par des Hymnes & Cantiques à la gloire de Dieu : Car on ne peut pas douter qu'Adam & Seth n'ayent prié & invoqué le Seigneur intérieurement & en particulier avant Enos. Genes. chap. 4.

Noë construisit l'Arche pour se sauver du Déluge.

Caïn & Noë, selon ce qu'on vient de dire, ont été les premiers Architectes, & ont donné naissance à la Géometrie & aux Mécaniques : Noë peut être regardé aussi comme l'inventeur de la Navigation.

Quelques Auteurs prétendent que

Noëma trouva l'Art de filer & d'ourdir pour fabriquer des Etoffes : ils disent aussi que les Payens ont fait de Jubal leur Apollon, de Tubalcaïn leur Vulcain, & de Noëma leur Minerve : quelques-uns disent aussi qu'ils ont fait d'Adam leur Saturne le pere des Dieux. Voyez *le Dictionaire de Moreri, article Saturne. Et Chevreau, Histoire du Monde, Liv. I. ch. 1.*

Les Hebreux appellés depuis Israëlites, fourniroient assez d'exemples de leur estime pour les personnes qui possédoient les Sciences.

Moyse le plus ancien Auteur dont les Ecrits ayent passé jusqu'à nous, & un des plus grands Hommes & des plus sçavans qui aient paru sur la terre, fut reconnu pour le Législateur & le Chef des Israëlites, le Peuple de Dieu.

David se fit connoître par l'excellence où il porta la Poësie & la Musique, & ensuite par plusieurs actions éclatan-

Moyse, selon le sentiment de presque tous les Chronologistes qui suivent le texte des Hebreux & la Vulgate, nâquit l'an du monde 2464. environ 1588. avant Jesus-Christ, & a vêcu 120. ans.

David âgé de 30. ans fut sacré pour la seconde fois Roi de Juda à Hebron, l'an du monde 2979. & mourut âgé de 70. ans.

tes qui le firent monter sur le Trône de Juda, où il se signala par son rare mérite, & par l'amour qu'il eut pourDieu & pour son Peuple.

Salomon, dont le sçavoir est tant vanté, succeda au Royaume de David son Pere.

Ne pourroit-on pas dire que les Sciences contribuent beaucoup à élever plusieurs personnes aux dignités les plus éminentes, & même jusqu'au Trône, & leur ont fait rendre des honneurs divins après leur mort : c'est le sentiment du Chevalier Temple, qui marque que dans les premiers siécles du monde, qui ont été des siécles de simplicité, quand il se trouvoit dans un Pays des personnes qui avoient l'adresse d'inventer des Arts qu'on jugeoit dignes de l'approbation générale à cause de la grande utilité qu'on en recevoit, on leur rendoit durant leur vie tous les honneurs imaginables, & après leur mort on les adoroit comme des divinités, &c. (*a*)

C'est sur ce sentiment que je citerai ici des exemples de quelques Hommes fameux dans l'antiquité la plus reculée qui se sont distingués dans les Sciences

(*a*) *Essais de la vertu Heroique, pag.* 165.

& les Arts, qui ont établis des Empires, & qui sont parvenus jusqu'au Trône.

Nemrod fils de Chus & arriére-petit-fils de Noë, homme ambitieux, se rendit recommandable par son sçavoir dans l'Astronomie, Science en grande estime de son tems, par laquelle il imposa au peuple, & qui contribua beaucoup à le faire reconnoître pour le premier Monarque de la Terre, ayant fondé l'Empire des Babyloniens & des Assyriens, le plus ancien du Monde.

Ce Prince regnoit vers l'an du monde 1900. plus de 500. avant Moyse : il bâtit Babylone & la fameuse Tour de Babel. Assur vers le même tems fit construire Ninive, Resen & Chalé. (*a*)

Les Peuples sur lesquels Nemrod avoit étendu sa domination, lui érigerent des Statues & des Temples sous le nom de Belus, & furent les premiers auteurs de la funeste Idolatrie, & peut-être les premiers inventeurs des Statues, ou plûtôt ceux qui commencerent à leur donner quelque perfection ; car plusieurs Ecrivains prétendent avec quelque raison, que Promethée fils de Japhet & petit-fils de Noë, excellent génie, fut le premier qui inventa de faire des Images

(a) *Genese, chapitre* 10.

de terre cuite. Felibien dit qu'il ne doute point que la Peinture ne ſoit née avec la Sculpture, & que le même eſprit qui enſeigna aux hommes à former des Images de terre ou de bois, ne leur ait appris auſſi en même-tems à tracer des Figures ſur la terre & contre la muraille. D'autres ont cru cependant qu'Enos fils de Seth ou Tulbacaïn, ont été les premiers qui aient fait des Statues. (a)

Le Pere Petau & le Pere Labbe, croïent que Ninus fut fils de Nemrod, dit Belus, ſur quoi ils ſont cependant contrariés par pluſieurs Chronologiſtes qui ne le font vivre que pluſieurs ſiécles après lui. Ce Ninus Roi d'Aſſyrie éleva pluſieurs Statues & des Temples à ſon Pere Belus, qui ſeroit le même que Nemrod, ſelon le ſentiment de quelques Ecrivains. Il eut pour Epouſe la fameuſe Semiramis, qui s'étant défaite de lui, & s'étant emparée du gouvernement, conquit l'Egypte, la Perſe & une partie des Indes, qu'elle aſſujétit à l'Empire de Babylone.

Cette Reine ſuperbe, ſi on en veut

(a) *Felibien, premier entretien ſur la Vie & les Ouvrages des Peintres, pag* 49. *&* 50. *ſecond édition in* 4o. *Paris* 1685. *& page* 58. *édition in* 12. *Amſterdam* 1706.

croire quelques Auteurs Grecs, qui donnent quelquefois dans un certain merveilleux qui peut alterer la vérité, fit tailler la montagne de Bastigone pour y représenter sa Statue avec cent autres Figures qui lui offroient des présens : On lui dressa aussi une Statue avec ses cheveux épars, pour marquer son action courageuse. Cette Princesse ayant appris la révolte du Gouverneur de Babylone, quitta brusquement sa toilette, ses cheveux flotans sur ses épaules, se mit à la tête de son Armée, marcha devant Babylone, & ne voulut pas permettre qu'on la coëffa que la Ville ne fût remise sous son obéissance. (*a*)

Diodore marque la magnificence avec laquelle Semiramis orna la Ville de Babylone ; il dit que les superbes remparts de deux lieuës & demi de circuit, dont elle l'avoit entourée, étoient revêtus de briques peintes avant d'être cuites, qui représentoient diverses sortes d'animaux. Diodore dit aussi que cette Princesse fit élever des jardins sur les murailles ou remparts de cette Ville, & qu'elle avoit fait bâtir des acqueducs pour y conduire des eaux.

Zoroastre, célébre Mage & grand

(a) *V. Chevreau, Hist. du Monde, L. 1. ch. 2.*

Aſtrologue, que l'on fait Auteur de la Magie, Science qui conſiſtoit principalement, comme le dit Platon, dans l'étude de la nature divine & dans un culte Religieux, s'acquit par le moyen de ſa ſcience & de ſes prédictions l'Empire des Bactriens: Sa mémoire fut en grande vénération chez les Aſſyriens & chez les Perſes, qui l'adoroient comme un ami de Dieu; les Egyptiens le mirent auſſi au nombre de leurs Divinités. (a)

Le Royaume d'Egypte, qui eut ſes fondemens vers le même-tems que celui de Babylone par Nemrod, fut auſſi infecté de l'Idolatrie, & les Prêtres Egyptiens ſont les premiers auteurs du culte des faux Dieux, & des myſtéres de la Religion Payenne. Les Sciences que poſſedoient Oſiris & Mercure Triſmegiſte les plus Sçavans d'Egypte, les firent déclarer Rois; on conſacra des Statues & des Temples à leur mémoire, & ils furent Deifiés.

Oſiris donna des Loix aux Egyptiens,

(a) Quelques-uns ont cru que Zoroaſtre vêcut du tems de Ninus qui le vainquit: on peut conſulter le Dictionaire de Bayle à ſon article, où l'on verra pluſieurs de ſes Avantures & une grande diverſité de ſentimens ſur le tems où il a vêcu.



il leur apprit à cultiver la terre & l'exercice de la chasse.

Sa femme Isis, appellée par les Grecs Dimetis ou Ceres, instruisit aussi ces Peuples des mystéres de la Religion, & leur donna la connoissance & l'usage du Bled, de même que de plusieurs médicamens pour la conservation de la santé: elle leur montra aussi l'Art de la Navigation. *Herodote, liv. 2.*

Mercure Trismegiste, selon plusieurs Ecrivains, fut le premier Ministre d'Osiris, & contribua beaucoup à perfectionner les Loix: Diodore de Sicile le met au nombre des Rois d'Egypte, &
L'an du monde 2600. dit qu'il est le même qu'*Athothis* fils & successeur de Ménes, premier Roi de la Dinastie des Thébains & des Memphites: il est appellé *Thoth* par les Egyptiens, *Hermes* par les Grecs, & *Mercure* par les Latins: il eut le surnom de Trismegiste, c'est-à-dire, trois fois

Les Chronologistes varient sur le tems que vêcurent Osiris & Mercure Trismegiste; quelques-uns les placent au tems de Moyse, d'autres prétendent qu'ils ont vêcu avant; & d'autres, après ce Législateur: On peut voir la Bibliothéque Universelle des Historiens Prophanes par Dupin, L. 1. chap. 4. où l'on trouvera des choses curieuses au sujet de ce Mercure.

grand; grand Philosophe, grand Prêtre & Théologien, & grand Mathematicien. Les Egyptiens appellerent aussi par vénération le premier mois de leur année *Thoth* de son nom.

Cecrops, Egyptien de naissance, vivoit du tems de Moyse: il passa en Grece, où il fonda le Royaume d'Athenes: il eut soin de policer ses sujets, & ce fut lui qui le premier établit en Grece l'union de l'Homme & de la Femme par un lien légitime, ayant aboli la pluralité des femmes ou des concubines, qui étoit tolerée parmi ces peuples.

Phénix, originaire d'Egypte, fut Roi de Sidon & de Tyr, où il étoit venu demeurer avec Agenor son Pere. Il avoit instruit les peuples de cette contrée d'Asie, où il regnoit, de plusieurs Arts utiles à l'Homme. Les caractéres de l'écriture & l'Art de teindre en pourpre furent les principaux. Les peuples sur lesquels il regnoit voulant honorer à perpétuité la mémoire de leur Roi & de leur bienfaicteur, appellerent de son nom *Phénicie* le Pays qu'ils habitoient.

Le Poëte Lucain & quelques autres Ecrivains font l'honneur à Phénix & aux Phéniciens de les regarder comme les inventeurs des premiers caractéres

de l'écriture, comme le marque Brebeuf d'après Lucain. (*a*)

> C'eſt de lui que nous vient cet Art ingénieux
> De peindre la parole & de parler aux yeux,
> Et par des traits divers, de figures tracées,
> Donner de la couleur & du corps aux penſées.

Cependant il y a bien de l'apparence que les premiers caractéres de l'écriture avoient été trouvés avant Phénix & Cadmus, & que les Egyptiens & même les Hebreux en avoient été les inventeurs: Pline en donne la premiére invention à Memnon cet Artiſte ſi renommé qui vivoit environ quatre cens ans avant ces deux Princes.

Livre 7. ch. 57.

Tibulle donne auſſi la gloire aux Phéniciens d'être les inventeurs de la Navigation, ayant été les premiers habiles à conduire des Vaiſſeaux ſur Mer. (*b*)

Cadmus frere de Phénix paſſa en

(*a*) Phænices Primi, famæ ſi creditur auſi,
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.
Pharſale l. 3. vers 220.

(*b*) Prima ratem ventis credere docta Tyros, *L. 1. Elegie 8.*

Grece,

Grece, il y apporta quelques beaux Arts, entr'autres celui de l'Ecriture. Les Thebains le placerent par reconnoiſſance de ſes bienfaits ſur le Trône : Cadmus aggrandit la Ville de Thebes & y fit bâtir une Citadelle, qui de ſon nom fut appellée *Cadmée*.

Minos ce ſage Politique, & ce Juge ſi renommé, regnoit en Crete, & vivoit du tems de Cadmus. Dans ce même tems floriſſoit auſſi à Athenes Dedale fameux Machiniſte, Architecte & Statuaire, dont on raconte tant de merveilles. Il fut reçu avec beaucoup de diſtinction dans Memphis, Capitale d'Egypte, où on lui éleva des Statuës ; & où on lui rendit des honneurs divins.

Les Peuples d'Etrurie, aujourd'hui la Toſcane, donnerent de grandes marques de leur reconnoiſſance à Janus, qui les avoit inſtruits de la Religion, leur avoit donné des Loix, & leur avoit enſeigné l'Agriculture, & l'Art de conſtruire des vaiſſeaux. Ce fut lui qui imagina le premier de donner des couronnes aux perſonnes qui ſe diſtinguoient par un mérite ſupérieur, & qui fit frapper les premieres monnoïes. Après ſa mort, il fut deïfié, & fut le premier Dieu que les Peuples d'Italie invoquerent.

Quelques Sçavans croyent que Janus fut inhumé sur une montagne près de Rome, qui depuis a été appellée de son nom, le *Mont Janicule*, où on lui éleva un Temple. Les Romains lui dresserent d'autres Temples dans leur Ville, dont le principal étoit ouvert en tems de guerre, & fermé en tems de paix.

Les Romains & les Grecs firent frapper plusieurs medailles à l'honneur de Janus; ils le représentoient avec deux visages, pour marquer qu'il sçavoit le présent & l'avenir. Quelques-uns pour cela ont crû qu'il étoit le même que Noë, qui avoit vû ce qui s'étoit passé devant & après le déluge. On le représentoit aussi avec quatre faces; pour-lors il étoit nommé *Janus quadrifrons*. On voit encore à Rome, assez proche de l'Eglise de S. George, un grand Portique de marbre à quatre faces avec quatre portes, dont on forma dans la suite un Temple, qui lui fut consacré sous ce nom comme au Dieu qui présidoit aux carrefours & aux grands chemins, de même qu'aux quatre saisons. Comme il présidoit aussi à l'année, on lui dédia un Temple à douze portes, à cause des douze mois qui composent l'année,

Janus *regnoit en Italie vers l'an du monde 2750. Il eut pour Successeur* le Saturne des Latins, *auquel succeda son fils* Picus, *ensuite* Faunus, *puis* Latinus, *dont* Enée *épousa* Lavinie *sa fille unique.* Enée *herita ainsi du Royaume des Latins, dont on prétend que sont descendus* Remus *&* Romulus *Fondateurs de Rome.*

On n'ignore pas la grande considération où étoient les Sages ou les Philosophes en Chaldée, les Mages en Perse, les Gymnosophites dans les Indes, les Druides dans les Gaules, qui étoient les Prêtres, les Poëtes, les Sçavans parmi ces peuples, & les Arbitres de toutes les affaires publiques & particuliéres, ausquels on rendoit les plus grands honneurs.

L'amour des beaux Arts, & sur-tout de la Poësie & de la Musique regna jusques dans les Païs Septentrionaux, & parmi les peuples les moins policés. Les Scithes ayant entendu Thamiris de Thrace reciter les Vers qu'il avoit composés, en furent si charmés, qu'ils le déclarerent leur Roi, quoiqu'il fût étranger : Homere dans le second Livre de son Iliade, fait mention de Thamiris comme d'un Poëte célebre. Platon, Herodote, Pausanias lui attribuent plusieurs Poë-

mes, entr'autres un ſur *la guerre des Titans contre les Dieux*, & un autre ſur *la création du Monde*.

Avant de paſſer aux honneurs rendus aux Sçavans de Grece, qui ſont regardés comme les Peres des Sciences & des beaux Arts, je rappellerai encore une idée de leur origine, & des peuples qui ont commencé à les faire fleurir.

On ne peut refuſer aux premiers hommes qui vivoient avant le Deluge, à Noë qui en fut préſervé, & aux Deſcendans de ce Patriarche, qui formerent les premiers Empires du Monde, tels que celui de Babilone, d'Aſſirie & d'Egypte, d'avoir donné l'origine à la plus grande partie des Sciences & des Arts; j'en ai rapporté quelques preuves ci-devant, & je vai continuer à en donner quelques-autres pour parvenir juſqu'au tems que les Grecs leur ont donné un nouveau luſtre.

Les Villes de Babilone & de Ninive ſi renommées par la magnificence de leurs édifices & de leurs remparts, font connoître que les Babiloniens & les Aſſiriens cultivoient les Arts avec ſoin; & l'Hiſtoire nous apprend qu'ils étoient bons Philoſophes & grands Aſtronomes.

Les Egyptiens ſont regardés comme

les Inventeurs de plusieurs Sciences, qu'ils ont même commencé à perfectionner. La superbe Ville de Memphis, Thebes à cent portes, les Piramides, le vaste & magnifique Labyrinthe de Mœris, & quelques autres merveilles de l'Egypte, bâtis & élevés avant le tems de Moyse, sont des marques que l'Architecture, la Sculpture, & même la Peinture brilloient chez ces peuples. Ils s'appliquoient aussi aux Sciences de Méditation, telles que la Philosophie, la Médecine, & les Mathematiques. Ce qui est rapporté dans l'Ecriture au septiéme Chapitre des Actes des Apôtres, est un témoignage bien avantageux de la Science des Egyptiens : Il est dit que Moyse fut instruit dans toute la Sagesse des Egyptiens, & qu'il devint puissant en paroles & en œuvres. (*a*)

Diodore de Sicile dit que les Sçavans les plus renommés parmi les Grecs voyagerent en Egypte, pour profiter de la conversation des Prêtres qui possedoient les Sciences contemplatives, afin de s'en instruire plus parfaitement; tels furent Orphée, Musée, Melampe, De-

(*a*) Et eruditus est Moyses omni Sapientiâ Egyptiorum, & erat potens in verbis & operibus.

dale, Homere, Licurgue, Solon, Pytagore, Eudoxe, Platon, Democrite, Ænopide de Chios. Herodote voyagea aussi en Egypte : au second Livre de son Histoire, il parle de la science des Egyptiens, & de la magnificence de leurs Temples & de leurs autres édifices ; il dit qu'il confera avec leurs Prêtres dont il apprit beaucoup de choses.

Il est inutile que je repete ici ce que j'ai dit au sujet des Phéniciens.

Les Hebreux appellés Israëlites, ne donnerent pas moins de preuves que les autres peuples anciens, de leur habileté dans les Sciences & dans les Arts ; il suffit de lire ce que Moyse marque au sujet des Ouvriers qui furent employés aux ouvrages destinés au Culte divin. *Béséléel* (dit-il) *de la Tribu de Juda fut un de ces excellens Ouvriers ; le Seigneur l'avoit rempli de l'Esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, de science & d'une parfaite connoissance pour inventer, & pour exécuter tout ce qui se pouvoit faire en or, en argent & en airain ; pour tailler & graver les pierres, & pour les ouvrages de Charpenterie & de Menuiserie ; & il lui a mis dans l'esprit tout ce que l'Art peut inventer. Le Seigneur lui donna pour Compagnon Ooliab, fils*

d'Achiſamech de la Tribu de Dan : il les a rempli tous deux de ſageſſe pour faire toutes ſortes d'ouvrages qui ſe peuvent faire en bois, en étoffes de différentes couleurs, en broderie, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois & de fin lin, afin qu'ils travaillent à tout ce qui ſe fait avec la tiſſure, & & qu'ils y ajoutent tout ce qu'ils pourront inventer de nouveau. (a)

On voit dans les Chapitres ſuivans les ouvrages que ces habiles Ouvriers firent, tels que l'Arche, les Autels, les Colomnes, les Couronnes, les Cherubins, les Vaſes, les Lampes, les Chandeliers, les habillemens du grand Pontife & des autres Prêtres, & pluſieurs autres Ornemens pour ſervir au Culte divin, qui furent exécutés dans une grande perfection, & dans leſquels il fut employé une grande quantité d'or & d'argent, & pluſieurs pierres prétieuſes.

Le Temple que Salomon éleva à Dieu, ſelon les Ordres de David ſon pere, le plus vaſte & le plus ſomptueux du Monde, doit donner auſſi une grande idée du ſçavoir des Iſraëlites dans l'Architecture, dans la Sculpture & dans tous les Arts.

(a) Exode, Ch. 35.

SECOND DISCOURS

Du Progrès des Sciences & des beaux Arts en Grece, & des honneurs & des monumens accordés aux Sçavans.

QUoi qu'on vienne de dire à l'avantage des peuples plus anciens que les Grecs, qu'on ait fait connoître qu'ils sont les premiers Inventeurs des Sciences & des Arts ; cependant Ciceron, Horace, Quintilien & la plus grande partie des Sçavans, reconnoissent les Grecs pour les Peres des Sciences & des beaux Arts, sans doute parce qu'ils les ont augmentés de beaucoup par des découvertes nouvelles, qu'ils les ont encore perfectionnés, qu'ils en ont donné les plus justes régles, & qu'ils en ont laissé les plus excellens modéles.

Tous les écrits des Auteurs plus anciens qu'Homere, ne sont parvenus que très-imparfaitement jusqu'à nous, & même sans aucune certitude des Auteurs ausquels on les attribuë, excepté ceux de Moyse, de David, de Salomon &

de quelques Prophétes, qui ſont des ouvrages merveilleux; mais qui traitant principalement de la Religion & des choſes ſacrées, n'entrent dans aucun détail qui concerne les Sciences & les Arts, comme ont fait la plûpart des anciens Ecrivains de Grece.

Ciceron dit que la Philoſophie & tous les beaux Arts nous viennent des Grecs *(a)*. Il marque qu'Athenes, qui a inventé l'Eloquence, & l'a portée à ſon plus haut point de perfection, ſe glorifie d'être la Mere de tous les Arts. *(b)*

Horace regarde Homere comme le plus ancien & le plus excellent des Poëtes *(c)*; il fait connoître auſſi que c'eſt lui qui le premier nous a appris par ſon exemple, en quelle ſorte de Vers il falloit peindre les deſordres de la guerre, & les actions des Rois & des grands

---

(*a*) A Græcis Philoſophiam & omnes ingenuas Artes habemus. L. 1. *de finibus bonorum & malorum.*

(*b*) Atque illas omnium Doctrinarum Inventrices Athenas, in quibus ſumma dicendi vis inventa & perfecta eſt. L. 1. *de Oratore.*

(*c*) Priores Mæonius tenet ſedes Homerus. L. 4. *Ode* 9.

Capitaines. (a) Pline dit qu'Homere est est la source des Esprits ; (b) & voici la maniére dont Quintilien s'exprime au sujet de ce grand Poëte : (c) De même qu'Aratus dans son Poëme des Phénomenes pense qu'il faut commencer par Jupiter ; de même en parlant de l'Eloquence, nous avons crû devoir commencer par Homere, qui marque que l'Océan est l'origine du cours des fontaines, de la force & de la rapidité des fleuves, Homere, étant aussi le principe & le modéle de toutes les parties de la belle Eloquence. Quintilien fait ensuite un éloge admirable de ce grand Homme.

Les Grecs sont les Inventeurs de la plus grande partie des Sciences & des beaux Arts, & ils les ont perfectionnés.

(a) Res gestæ Regumque Ducumque, & tristia bella,
Quo scribi possint numero monstravit Homerus. *De Arte Poëtica, Vers* 74.

(b) Fons ingeniorum Homerus.

(c) Igitur ut Aratus ab Jove incipiendum putat, ita nos cœpturi ab Homero videmur ; hic enim quemadmodum ex Oceano dicit ipse amnium vim, fontiumque cursus initium capere, omnibus Eloquentiæ partibus ortum & exemplum dedit. *Institutionum Oratoriarum*. L. 10. Ch. 1.

Homere est l'Inventeur du Poëme Epique, le plus grand chef-d'œuvre de l'esprit humain, & qui renferme tous les genres d'écrire. Il mérite le nom de grand Poëte, comme le dit Aristote dans sa Poëtique, non-seulement parce qu'il a bien écrit, mais encore parce qu'il a donné les premiéres idées de la Tragédie & de la Comédie; c'est ce qu'on voit par son *Margitès*, qui a le même rapport avec la Comédie, que son Iliade & son Odissée ont avec la Tragédie.

Les Georgiques & les Poëmes qui concernent l'Agriculture & le Ménage de Campagne ont été inventés par Hesiode.

Homere, Hesiode & les plus anciens Poëtes de Grece, ont été les premiers Théologiens des Payens, & leurs premiers Philosophes.

Homere & Hesiode vécurent vers l'an du monde 3100, plus de 800. ans avant l'Ere Chrétienne.

Les Sages de Grece leur succederent, & ensuite ceux qui prirent le titre de Philosophes. L'on verra leurs noms dans la suite de ce Discours, & les tems qu'ils ont vécu.

L'Ode & l'Hymne destinées pour célébrer les Dieux & les Heros, & pour chanter les plaisirs de Bacchus & de l'Amour, ont pris leur origine en Grece.

Linus, Orphée, Homere, Stéſicore, la fameuſe Sappho, Anacreon, Alcée, Pindare y ont excellé.

Archiloque qui vivoit l'an 3353. du monde, 700. ans avant l'Ere-Chrétienne, compoſa des Vers ſatyriques, & eſt regardé comme le premier Auteur des Vers Iambes.

Eſope qui vivoit environ quarante ans après Archiloque, fut le premier Auteur des Ouvrages appellés *Fables*.

Peu de tems après Eſope, parut Theſpis; il inventa la Tragédie, qui fut perfectionnée enſuite par Eſchyle, Euripide & Sophocle; c'eſt ce que nous apprend Horace par des Vers (*a*) que

---

(*a*) Ignotum tragicæ genus inveniſſe camenæ
Dicitur, & plauſtris vexiſſe Poëmata Theſpis:
Quæ canerent, agerentque peruncti fæcibus ora;
Poſt hunc perſonæ, pallæque repertor honeſtæ
Æſchilus, & modicis intravit pulpita tignis:
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno,
Succeſſit vetus his Comœdia.

Despreaux a traduits ainsi au troisiéme Chant de son Art poëtique.

Thespis fut le premier qui barboüillé de lie,
Promena par les Bourgs cette heureuse folie ;
Et d'Acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
Amusa les Passans d'un Spectacle nouveau,
Eschyle dans le Chœur jetta les personnages,
D'un masque plus honnête habilla les visages,
Sur les ais d'un théatre en public exhaussé,
Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chaussé.
Sophocle enfin donna l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Intéressa le Chœur dans toute l'action,
Des Vers trop raboteux, polit l'expression,
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la foiblesse latine.

Et plus bas, Vers 335. & 336.

Des succès fortunés du Spectacle tragique,
Dans Athenes nâquit la Comédie antique.

Epicarme, Cratinus & Eupolis, environ l'an du monde 3600. firent paroître avec ſuccès la Comédie ; Ariſtophane & Menandre dans la ſuite la traiterent encore avec plus de délicateſſe & d'agrément.

L'Epigramme & l'Elégie nous viennent des Grecs. Simonide, natif de Ceos, remportoit le prix ſur tous ſes concurrens pour l'Elégie ; il réuſſiſſoit auſſi très-bien dans l'Epigramme & dans d'autres genres de Poëſie. Il mourut vers l'an du monde 3640. âgé d'environ 90 ans. Mimnerne de Colophon, & ſelon quelques-uns de Smyrne, étoit né environ 30 ans avant Simonide, & peut paſſer pour l'Inventeur de l'Elégie.

Theocrite vers l'an du monde 3770. acquit une grande réputation par les Bucoliques, les Idilles, ou les Eglogues qu'il compoſa, où il décrit des ſujets champêtres, & les amours des Bergers & d'autres Paſteurs de troupeaux : il eſt regardé comme le premier Auteur dans ce genre de Poëſie.

La Médecine reconnoît Hypocrate pour ſon Chef.

Ciceron appelle Herodote le Pere de l'Hiſtoire.

Iſocrate, Eſchine & Demoſthene ſont

les premiers modéles des grands Orateurs.

Les Mathématiques, la Phisique, l'Astronomie ont commencé d'être perfectionnées en Grece : Anaximandre, Pitagore, Meton, Empedocle, Platon, Aristote, Euclide, Archimede & quelques autres Grecs nous ont donné la connoissance de ces Sciences : il sera parlé plus amplement de ces Hommes célébres dans la suite de ce Discours.

A l'égard de la Musique, c'est un Art qu'on peut dire presque aussi ancien que le Monde, ayant été fort en usage chez les Hebreux, & même avant le Deluge ; cependant il paroît que c'est des Grecs seulement qu'on a tiré les principes de cet Art, & de la juste composition des instrumens.

Les premiers Poëtes de Grece, & surtout les Liriques, tels que Linus, Orphée, Musée, Amphion, Terpandre, Arion possédoient également la Poësie & la Musique; & l'on n'ignore pas l'excellence où ils les avoient portées.

Pour ce qui regarde l'Architecture, la Peinture & la Sculpture, les Temples d'Olimpie, de Delphes & d'Ephese, & tant d'autres édifices ornés de sculpture & de peinture, si vantés dans la Grece,

font bien connoître à quel degré de perfection les Grecs avoient porté ces beaux Arts. Les Statuës, les pierres gravées & les Médailles, qui ont été conſervées juſqu'à préſent, en font auſſi de bonnes preuves.

Enfin, on ne peut pas diſconvenir que les Sciences & les beaux Arts ne nous viennent des Grecs, puiſque les ouvrages qui ont été faits & élevés par les peuples qui les avoient précédés, n'exiſtent plus depuis long-tems (ſi on excepte quelques Piramides d'Egypte) & puiſque nous n'avons point de Livres plus anciens que ceux des Grecs, ſi ce n'eſt ceux de Moyſe, de David, de Salomon & de quelques Prophetes, écrits à la vérité d'un ſtile noble & concis, où regne un bel enthouſiaſme, mais qui n'entrent point (comme on vient de le dire) dans aucun détail de la connoiſſance des régles des Sciences & des beaux Arts.

Voilà une légere idée de l'origine & des premiers progrès des Sciences & des Arts que je n'ai pas crû hors de propos de donner, avant de parler des honneurs rendus aux Sçavans de Grece, & à ceux des Nations qui leur ont ſuccedé.

LA GRECE eut une grande vénération pour les illustres Sçavans qu'elle avoit produits, elle leur rendit des honneurs suprêmes, & leur éleva de magnifiques monumens.

Plusieurs Poëtes & Musiciens, quelques Philosophes & quelques-autres Auteurs furent regardés comme des Prophétes & des Hommes divins.

Sans parler de tous les prodiges que l'antiquité fabuleuse raconte des premiers Poëtes & Musiciens, tels que ceux qu'elle attribuë à Orphée d'arrêter par la douceur de ses chants & par l'harmonie de sa Lire le cours des riviéres, d'animer les rochers, d'adoucir les lions, les tigres & les bêtes les plus feroces, de penétrer jusqu'aux Enfers, d'y charmer & d'y fléchir les Divinités infernales, & d'y suspendre les tourmens des malheureux; tels que ceux qu'elle dit d'Amphion qui bâtissoit des murailles & des Fortereſses aux seuls sons de sa Lire, en mettant les pierres en mouvement, & les faisant placer d'elles-mêmes; tels que ceux qu'elle rapporte de Terpandre, qui appaisoit des séditions populaires par le récit de ses beaux Vers, & par ses chants mélodieux, & qui chassoit de même la peste des lieux

qu'elle avoit infectés, en rendant la santé aux malades : sans m'arrêter donc à tous ces effets merveilleux que la Fable a débités de quelques anciens Poëtes & Musiciens, qui étoient fort estimés & révérés ; en rapportant les honneurs & les monumens accordés aux Sçavans, je ne parlerai que des faits fondés sur la vérité, & qui ont été transmis jusqu'à nous par des Auteurs dignes de foi. Je commencerai par Homere le Prince des Poëtes de Grece : il ne joüit pas de son vivant des honneurs & des biens de la fortune que son grand sçavoir & son mérite sublime devoient lui procurer ; mais après sa mort on lui décerna des honneurs suprêmes.

EPOQUE.

Depuis l'an 3100 du monde jusqu'à l'an 3500 & avant l'Ere Chrétienne.

Les Habitans de l'Isle d'Io, une des Sporades, où il mourut, lui firent des funerailles magnifiques, & lui éleverent un tombeau sur le bord de la mer pour être plus exposé à la vûë des Passans.

On dressa plusieurs Statuës à Homere, & on frappa sa médaille en plusieurs endroits, & même quelques-unes de ses médailles étoient regardées comme des monnoïes, telles que celles qu'on appelloit *Homeres*,

qui avoient cours dans Smyrne. Madame Dacier dans la vie d'Homere, à la tête de ſa traduction de l'Iliade, donne pluſieurs empreintes des médailles frappées en l'honneur de ce Poëte.

Ceux de Chios célébroient tous les cinq ans des Jeux publics, pour honorer la mémoire d'Homere, comme on le pratiquoit en l'honneur de Jupiter, de Neptune, d'Apollon, d'Hercule & de quelques Divinités; & ils frappoient des médailles pour conſerver la mémoire de ces Jeux.

On invoquoit Homere à Argos de même qu'Apollon, & on lui faiſoit des ſacrifices. Pauſanias rapporte que de ſon tems on voyoit à l'entrée du Temple d'Apollon à Delphes une Statuë d'Homere poſée ſur une colomne d'airain.

Homere eut ſes Temples à Smirne, & à Alexandrie. Celui que Ptolomée Philopator lui fit élever à Alexandrie, environ mille ans après ſa mort, étoit des plus ſuperbes: on voyoit la Statuë de ce Poëte au milieu de celles qui repréſentoient les ſept Villes, qui diſputoient l'honneur de lui avoir donné naiſſance: le Poëte Sannazar a nommé ces Villes dans le diſtique ſuivant, où il fait

d'Homere, & marquent le tems qu'il a vécu, vers l'an du monde 3200. comme on l'a vû ci-dessus.

Ces marbres antiques contiennent une Chronologie, où les principales époques de l'histoire d'Athenes, & même de la Grece sont marquées avec exactitude, depuis la premiére année du regne de Cecrops, fondateur d'Athenes, qui commence suivant cette Chronologie l'an de la periode Julienne 3132. & du monde l'an 2471, 1582 ans avant l'Ere Chrétienne, & finit l'an 3700. du monde, 353 ans avant l'Ere Chrétienne. Ces marbres donnent une suite de Chronologie de 1228 ans, où sont rapportés les noms de toutes les Personnes illustres dans le Gouvernement de l'Etat, dans la Guerre & dans les Sciences.

Thomas Howard, Duc de Nortfolck, Comte d'Arundel, Maréchal d'Angleterre, ayant sçu que ces marbres étoient restés à Paros, Isle de l'Archipel, les fit acheter au commencement du dix-septiéme siécle; il les plaça dans les salles & les jardins de son Palais à Londres, & depuis il en fit présent à l'Université d'Oxfort, où l'on les voit présentement. Quelle gloire pour lui, d'avoir enrichi

la République des belles Lettres d'un Trésor si prétieux !

Jean Selden en 1629. & Humfride Prideaux en 1676. ont donné l'explication de ces marbres (*a*), où les plus sçavans Chronologistes ont trouvé de grands secours : cette explication a été imprimée en deux volumes *in folio*, seconde édition, Londres 1730.

Hesiode, né à Ascra en Beotie, fut contemporain d'Homere, selon quelques Chronologistes ; on l'honora du titre de Prêtre des Muses, ses ouvrages furent aussi conservés dans le Temple de ces Déesses. On lui éleva une Statuë dans l'enceinte des Jeux Olimpiques à côté de celle d'Homere.

Les Habitans de Thespis, comme le rapporte Pausanias, lui érigerent une Statuë de bronze dans la place publique.

Il fut inhumé sur le bord de la mer où ses assassins avoient jetté son corps, que les flots repousserent aux rivages : ces malheureux ne tarderent pas d'être pris, & furent punis de mort.

Pausanias rapporte aussi » que les Or-

(*a*) Sous ce Titre *Marmora Oxoniensia*, *&c.* Voyez le Dictionaire de Bayle, article *Prideaux*.

» choméniens ayant été attaqués d'u-» ne peste violente, ils envoyerent » consulter l'Oracle par des Gens de » confiance, à qui la Pithiée répondit, » que le seul reméde à leurs maux étoit » de transporter chez eux les os d'He-» siode; qu'ils eussent donc à les cher-» cher dans un coin de terre près de » Naupacte, & qu'une Corneille leur » indiqueroit l'endroit où ils étoient. » Ces Envoyés étant allé du côté de » Naupacte, ils apperçurent assez près » d'un grand chemin une Corneille sur » une roche : ne doutant point que ce » ne fût la sépulture d'Hesiode, ils creu-» serent la terre sous cette roche, & » trouverent en effet les os d'Hesiode » qu'ils apporterent à Orchomene, où » ils furent mis dans un tombeau, & » honorés d'une Epitaphe dont voici le » sens : *La fertile Ascra fut la Patrie* » *d'Hesiode : les braves Orchoméniens* » *sont ceux qui ont recueilli ses cendres ;* » *quiconque a du discernement & du* » *goût, connoît le mérite de ce Poëte,* » *dont le nom est célebre dans toute la* » *Grece.* (*a*)

(*a*) Pausanias, liv. 9. ch. 38. Traduction de M. l'Abbé Gedoyn de l'Académie Françoise.

Virgile marque l'eſtime qu'il faiſoit d'Heſiode dans ce Vers.

Aſcræumque cano Romana per oppida carmen.

Je chante dans tout l'Empire Romain un Poëme des Georgiques à l'imitation d'Heſiode. Segrais dans ſa Traduction en Vers de ce Poëme de Virgile, lui fait dire :

J'emprunte d'Heſiode & la Lyre & les Vers.

Les Atheniens rendirent un Arrêt qui ordonnoit que les Vers d'Heſiode fuſſent recités dans les Jeux publics en l'honneur des Dieux, de même que ceux d'Homere : ils accorderent dans la ſuite ce même privilége à quelques autres Poëtes renommés, tels que Phocilide, Mimnerne, Pindare, &c.

Tyrtée, natif d'Erinée en Achaïe, vivoit quelque tems avant Homere : il vint à Athenes où il fut d'abord ſimple Maître d'Ecole ; mais ayant fait connoître la beauté de ſon génie & ſes grands talens pour la Poëſie & la Muſique, les Atheniens conçurent tant d'eſtime pour lui, qu'ils le choiſirent pour aller commander les Armées des Lacedemoniens qui leur avoient demandé un Chef pour

ſoutenir

soutenir la guerre contre les Messeniens. Ce Tyrtée très-petit de figure, & un peu contrefait, mais homme d'un grand esprit, anima tellement par le récit de ses vers & par les airs qu'il exprimoit sur sa flute, le courage des Lacedemoniens, qu'il remporta une victoire des plus complettes sur leurs ennemis : c'est ce qui fait dire à Horace, après avoir parlé d'Orphée & d'Amphion, qu'Homere & Tyrtée leur succederent dans le grand Art de composer des vers, & qu'ils eurent le talent d'inspirer du courage & d'animer les hommes aux actions martiales. *(a)*

Les Lacedemoniens, au rapport de Plutarque, donnerent la qualité de Citoyen à Tyrtée, afin qu'il ne parût pas dans la suite qu'un étranger eût eu le commandement de leur Armée.

Tyrtée fut aussi en grande estime chez les Colophoniens, qui firent frapper une Médaille ou plûtôt une Monnoye, où sa tête étoit représentée d'un

---

(*a*) Post hos insignis Homerus
Tyrtæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit.
Art Poëtique, Vers 401.

côté, & sur le revers une Muse tenant à la main un instrument de Musique; Bellori dans son livre des Statues, des Médailles & des autres Monumens élevés à la gloire des Sçavans, rapporte l'empreinte de cette Médaille.

Homere dans son Poëme de l'Iliade fait mention du Poëte Thamiris, né à Odryse, ville de Thrace; ce Poëte fut en si grande estime de son tems, que les Scythes le firent leur Roi, quoiqu'il fût étranger. Plutarque dans le livre de l'invention de la Musique lui attribue un Poëme sur la guerre des Titans contre les Dieux. Platon & Pausanias font mention aussi des Hymnes qu'il avoit composées.

La Poësie fut le premier langage dont on se servit dans l'antiquité la plus réculée, pour encourager les hommes à la vertu & aux grandes actions, & même pour prescrire des loix; elle fut regardée aussi comme la premiére sagesse.

EPOQUE Depuis l'an 3100 du monde jusqu'à l'an 3500.

Les loix de Lycurgue, ce grand Législateur des Lacedemoniens, étoient

Fuit hæc sapientia quondam,
Publica privatis secernere, Sacra profanis.
Horace, Art Poëtique, Vers 396.

écrites en vers. On le regardoit comme un homme divin : Plutarque & Valere Maxime rapportent que Lycurgue étant allé consulter l'Oracle de Delphes, la Pythie l'appella le bien aimé des Dieux, & Dieu plûtôt qu'homme. Lycurgue fut aussi déifié par les Lacedemoniens, qui lui bâtirent un Temple.

Les Sages de Grece écrivirent en Vers tous les préceptes de leur Morale.

Ceux qui meriterent ce titre, faisoient l'admiration de toute la Grece, & même des Nations étrangeres ; les plus grands Princes les consultoient, & leurs réponses étoient regardées comme des Oracles.

Thalès, Pittacus, Bias, Solon, Cleobule, Periandre, Chilon tinrent les premiers rangs parmi ces Sages, & sont ceux qu'on nomme ordinairement les sept Sages de Grece ; quelques-uns y ajoutent Mison Athenien, & Anacharsis Scythe de nation.

Ces Sages parurent depuis l'an du monde 3440. jusques vers l'an 3530. & plusieurs vécurent du tems du grand Cyrus & de celui des derniers Rois de Rome.

Il seroit difficile de ne pas dire ici quelque chose de ces Sages & des honneurs qui leur furent rendus.

Thalès, Phénicien, descendoit de la Famille des Rois Agenor & Cadmus; il vint s'établir à Milet, où le Roi Trasibule lui donna toute son amitié & toute sa confiance; les Milesiens firent mettre son nom dans le Registre des Citoyens, se faisant gloire d'avoir un aussi grand Homme pour Compatriote.

Ce Sage s'appliqua entr'autres choses à l'Astronomie; & peut être regardé comme le premier qui ait commencé à donner quelque notion du cours des Planetes, du Soleil & des Etoiles; il divisa aussi l'année en quatre saisons, & la partagea en 365. jours. (4)

Pittacus de Mitilene s'offrit, pour le salut de son Pays, de combattre contre Phrynon ennemi redoutable; il le tua, l'ayant embarassé & pris adroitement dans un filet caché sous son Bouclier; après une action aussi hardie & aussi heureuse, les Mitileniens l'en-

(4) Diogene de Laërce, L. I.

gagerent à gouverner leur Republique en Souverain, ce qu'il ne put refuser à leurs pressantes sollicitations ; mais après avoir regné dix ans, après avoir donné de sages loix, & montré un parfait modéle d'un Prince vertueux, il se démit de cette dignité pour vivre dans un état privé.

Periandre fut Roi de Corinthe & de Corcyre, & gouverna ses Sujets avec une sagesse admirable.

Solon, ce sage Legislateur des Atheniens, refusa la dignité de Roi, où le Senat vouloit l'élever, il se contenta de la place de Préteur, la premiére de la Magistrature : ce fût dans cette place qu'il donna de grandes marques de son zéle pour la République ; & pour soûtenir la liberté. Il fit tous ses efforts pour empêcher les Atheniens, qui voulurent déclarer Pisistrate pour leur Roi, de se donner un Maître, & n'ayant pû y réüssir, il jetta ses armes devant le Palais en s'écriant, O ma chere Patrie ! j'ai fait tout mon possible pour te secourir par mes discours & par mes actions. Il quitta aussi-tôt le séjour d'Athenes pour voyager dans les pays étrangers ; il passa en Chypre, en Egypte, & en lydie,

où il fit admirer sa sagesse & sa vertu. Cresus Roi de Lydie lui rendit de grands honneurs : le seul nom de ce Sage prononcé par ce Prince, tombé dans la disgrace, lui sauva la vie. Prêt à être jetté dans un Bucher enflammé avec douze jeunes Lydiens, selon l'ordre de Cyrus son vainqueur, il répeta plusieurs fois le nom de Solon : Cyrus voulut en apprendre la cause de lui-même ; ce Prince infortuné lui répondit, qu'il s'étoit souvenu étant conduit au Supplice, de ce que Solon lui avoit justement dit en voyant toute sa puissance & ses richesses, que l'homme ne pouvoit être appellé veritablement heureux, qu'après avoir terminé sa carriere, parce que tout est incertain jusqu'à la mort(*a*) : Sentence qui fit une si grande impression sur l'esprit de Cyrus, qu'il consola Crésus de son triste sort, & le mit dans sa plus grande faveur (*b*).

Cyrus témoigna depuis une grande vénération pour Solon, & le consultoit dans les affaires les plus importantes.

Pisistrate regnoit cependant à Athé-

(*a*) Dicique beatus
Antè obitum nemo supremaque funera debet. *Ovide.*

(*b*) Herodote. liv. 1.

nes; il écrivit à Solon des lettres obligeantes & des plus pressantes, pour l'engager à revenir dans cette Ville, & pour lui demander son amitié. Il lui marquoit les motifs qu'il avoit eus pour monter sur le Thrône, qu'il étoit descendu de la race de Cecropides, qui avoit regné long-tems sur les Atheniens, & par consequent qu'il jouissoit de ses droits; qu'il n'avoit d'autres vûes que de rendre Athenes florissante, d'y faire briller les Sciences, & même d'y faire observer les loix de Solon.

En effet Pisistrate étoit sçavant & aimoit les gens de Lettres: ce fut lui qui dressa dans Athenes la premiére Bibliothéque, que Xerxès fit depuis transporter en Perse.

Solon ne se rendit point à la demande de Pisistrate; il fut en Cilicie, où il fit bâtir une Ville appellée de son nom *Solos* ou *Solis*, où plusieurs Atheniens vinrent s'établir. (*a*)

On peut voir dans Diogene de Laërce la Vie des Sages de Grece; & l'on trouve quelques Portraits de ces Sages dans le récueil de Bellori où sont gra-

(*a*) Diogene de Laërce Liv. I.

vées d'après l'antique plusieurs Statues, Médailles & Pierres prétieuses répresentant les Portraits des illustres Philosophes, Poëtes & Orateurs de Grece & d'Italie.

Esope de Phrygie qui parut dans ce même tems, merite bien d'être mis au rang des Sages de Grece : quoiqu'il fût né esclave, laid de visage & d'une figure tout-à-fait difforme, ayant aussi quelque difficulté à parler : cependant la beauté de son esprit & la justesse de son discernement le rendirent l'admiration de toute la Grece. Il fut aussi en grande estime auprès de Crésus Roi de Lydie, de Licerus Roi de Babylonne, & des Rois d'Egypte.

La belle & fameuse Rodope, qui du fruit de ses amours fit élever une de ces Pyramides d'Egypte, qui passent pour une des merveilles du monde, préferoit le plaisir de la conversation d'Esope à celui d'être avec ses Amans.

Les Atheniens, comme le rapporte Phedre dans la vie d'Esope, l'honorerent d'une Statue. Planude qui a écrit aussi sa vie, dit que Licerus Roi de Babylone lui en fit élever une d'Or.

Ces Auteurs nous apprennent l'interêt que toute la Grece prit pour venger la mort que les Habitans de Delphes donnerent à Esope, en le faisant précipiter du haut d'un Rocher, après l'avoir faussement accusé d'impieté, pour trouver occasion de se venger de quelques railleries qu'il avoit faites d'eux dans ses Fables.

Les differens Etats de Grece envoyerent des Commissaires pour instruire de cette affaire & en punir les auteurs: les Dieux-mêmes parurent s'y intéresser; la Ville de Delphes ayant été infectée de la peste, qui ne cessa selon la réponse de l'Oracle, qu'après que les habitans eurent dressé une Pyramide à la memoire glorieuse d'Esope.

L'Oracle d'Apollon avoit fait connoître quelque tems auparavant l'interêt que ce Dieu prenoit au Poëte Archiloque, qui avoit été tué dans un combat par Callendax coras de Naxos; car l'Oracle fit chasser du Temple de Delphes ce Callendax & lui en interdit l'entrée.

Ce fut aussi au même tems d'Esope que vécurent les Philosophes Anaximandre, Anaximene, Anacharsis, Epimenide, Xenophane, & Parmenide,

& les Poëtes Alcée, Stesicore & la fameuse Sappho, qui furent tous en grande vénération & en grande estime.

Je dirai au sujet d'Anaximandre de Milet qui fut disciple de Thalès, qu'il inventa le premier une Sphere artificielle, qu'il dressa des cartes de Geographie & qu'il apprit à faire des horloges. Pour Anaximene compatriote & contemporain d'Aximandre, quelques-uns lui donnent l'invention des Cadrans solaires.

Les grands Personnages dont je viens de rapporter les noms, furent la plûpart honorés de Statues : les Mitileniens firent frapper des Médailles à la mémoire d'Alcée, de Pittacus, & de Sappho, dont Bellori rapporte les empreintes dans son recueil des Portraits des célebres Poëtes, Orateurs & Philosophes de l'antiquité.

Mr le Fevre dit * après Aristote, & Pollux qu'il y avoit une Monnoye à Mitilene où l'on voyoit la tête de Sappho, & sur le revers un Poisson appellé Seche, & pour legende

Sappho souveraine de Mitilene.

Bellori dans son recueil des Statues & Médailles antiques donne l'empreinte de cette Monnoye.

* *Vies des Poëtes Grecs*

EPOQUE Depuis l'An 3500. du monde jusqu'en l'An 3750. environ 300. avant l'Ere Chretienne.

Pythagore de Samos Chef de la Philosophie italique, succeda aux Sages de Grece & aux personnes célébres dont on vient de parler; ce fut lui qui prit le premier le titre ou le nom de *Philosophe*, c'est-à-dire, amateur de la Sagesse, ne voulant pas par vénération se donner celui de *Sage*. Après avoir voyagé dans toute la Grece, en Egypte, en Chaldée, & en Phénicie pour y converser & s'instruire avec les Sçavans de tous ces Pays; il retourna à Samos où il resta peu de tems, ne pouvant souffrir la tyrannie de Policrate qui y regnoit: Il se retira dans cette partie d'Italie, appellée la grande Grece, où il professa la Philosophie dans les Villes de Crotone, de Metaponte, de Tarente & dans quelques autres Villes voisines, où il étoit écouté comme un Oracle, & où il avoit grande part au gouvernement des affaires publiques.

On lui rendit de grands honneurs de son vivant, & après sa mort. Je me contenterai de parler seulement de deux monumens qui lui furent décernés plus de deux cens ans après. Les Romains ayant consulté l'Oracle d'Apollon Pithien au sujet de la

Guerre qu'ils entreprenoient contre les Samnites, il leur fut répondu qu'ils dressassent deux Satues, l'une au plus vaillant, & l'autre au plus sage des Grecs; ce qu'ils exécuterent en élevant une Statue à Achille & l'autre à Pythagore (*a*). Les Samnites dans la suite flatterent beaucoup la vanité de l'Empereur Commode en faisant aussi honneur à la memoire de Pythagore : il firent frapper une Médaille où cet Empereur étoit répresenté d'un côté & Pythagore de l'autre. Ce Philosophe étoit assis une main appuiée sur une Sphere qui étoit soûtenue sur un Piedestal en forme de colonne.

Anaxagore de Clazomene, disciple d'Anaximene, étoit en grande estime dans la Grece. Ce Philosophe donna de grandes marques de mépris pour les richesses, car il abandonna des biens considérables que sa Naissance illustre lui avoit donnés, pour s'appliquer entierement à la Philosophie. Les Atheniens cependant l'accuserent d'Athéïsme & le mirent en prison, dont Periclès son disciple le fit sortir promp-

---

(*a*) Pline, liv. 34. Ch. 6.

tement. Il passa à Lampsaque Ville célébre de Mysie, où il finit ses jours. Les Habitans de cette Ville lui rendirent de grands honneurs : les Principaux le visiterent quelques jours avant sa mort, & lui demanderent s'il n'avoit aucun ordre à donner. Il leur fit réponse qu'il souhaitoit seulement que les Ecoliers de la Ville eussent vacances pendant le mois où il seroit mort : ce qui fut exécuté, & même cette coutume étoit encore en usage du tems de Diogene de Laërce, qui vivoit près de sept cens ans après Anaxagore, & qui rapporte cette circonstance dans la Vie de ce Philosophe, de même que les funérailles honorables qu'on lui fit, en lui élevant un Tombeau sur lequel on grava cette Epitaphe.

Celui qui les Secrets cherchoit de la Nature,
En ce riche Tombeau trouva sa sépulture.

C'est cet Anaxagore qui disoit que le Soleil étoit une masse d'acier enflammée d'un feu très-ardent. Quelques-uns prétendent aussi qu'il est le premier qui ait rassemblé ses Ouvrages en livres ou volumes.

L'Histoire grecque donne une infini-

té d'exemples de la grande considération que les Princes & les Républiques avoient pour les Sçavans.

Hipparque Roi d'Athenes envoya des Ambassadeurs à Anacreon & un Vaisseau à cinquante rames pour le transporter de Téos sa patrie à Athenes, où ce Prince reçut avec une joie extrême ce Poëte, qui fit le plus grand agrément de sa Cour.

Policrate Roi de Samos, mit aussi toute sa confiance dans Anacreon, & prenoit ses conseils dans les affaires importantes de son état, de même que pour regler ses plaisirs. Il le gratifia un jour de cinq talens d'Or, somme qu'on pourroit évaluer aux environs de vingt-cinq-mille livres de notre monnoye ; mais Anacreon s'étant apperçu que la possession de cette somme, considérable dans ces tems-là, lui causoit quelque inquiétude, il la jetta dans la Mer pour se délivrer de cet embarras.

Entre les Portraits d'Anacreon qui nous sont restés de l'antiquité, Bellori en rapporte un gravé sur une Médaille en Bronze.

Le Poëte Simonide s'étoit acquis l'estime & l'amitié des plus grands Princes de Grece & de Sicile, principalement

celle de Pausanias Roi de Lacedemone, vainqueur des Perses à la bataille de Platée l'an du monde 3575. & celle d'Hieron premier Roi de Syracuse, dont il fut le conseil & le plus cher favori.

L'Histoire fabuleuse dit que Simonide évita miraculeusement d'être écrasé sous les ruines d'une maison, ayant été averti par Castor & Pollux d'en sortir promptement; c'étoit une réconnoissance que ces deux demi-Dieux lui devoient pour une belle Hymne où il avoit célébré leur courage & leur victoire. Cet évenement a donné occasion à La Fontaine de composer une Fable très-ingenieuse, intitulée *Simonide préservé par les Dieux* (*a*). Simonide mourut à Syracuse, où on lui éleva un superbe Tombeau, que Phenix Général des armées des Agrigentes fit démolir dans la suite : ce qui anima Callimaque à composer des Vers contre ce Général qui n'avoit pas respecté la memoire d'un aussi grand Poëte.

Archimelus qui florissoit sous le Régne d'Hieron, en reçut un present de mille medimmes de blé (*b*) pour re-

(*a*) Liv. I. Fable 14.

(*b*) Environ 500. muits de notre mesure.

compense d'une seule Epigramme de vingt Vers qu'il composa sur un Navire d'une grandeur prodigieuse construit par les ordres de ce Prince. (*a*) Hieron étoit un homme sçavant, & Pline marque qu'il avoit composé un Livre sur l'Agriculture.

Je reserve à rapporter dans la suite de ce discours d'autres exemples des honneurs éclatans que plusieurs Sçavans ont reçus des plus grands Princes qui leur écrivoient des lettres vives & obligeantes pour les attirer auprès d'eux, & qui leur envoyoient des flottes richement équippées pour les transporter à leur Cour : mais pour ne me pas trop écarter de l'ordre chronologique des tems, je placerai ici la sçavante & valeureuse Télésille. Cette Dame vivoit environ 500 ans avant l'Ere Chretienne ; elle fut renommée par son Eloquence & par ses Poësies, & elle donna des preuves d'une valeur singuliére à la défense de la Ville d'Argos sa patrie, dont Cleomenès croyoit s'emparer facilement après la Bataille qu'il venoit de gagner sur les

EPOQUE. Depuis l'an 3500. du monde 553. avant l'Ere chretienne jusqu'à l'an du monde 3700

(*a*) On peut voir la description de ce Navire dans *l'Antiquité expliquée* par le Pere Mont-Faucon. Tom. 4. L. 3. ch. 8.

Argiens, la plus grande partie ayant été tuée, ou mise hors de combat. Pour cet effet, il s'avança avec son armée pour surprendre Argos dépourvûe d'hommes & de soldats : mais Télésille animée d'une ardeur martiale, fit prendre les armes aux femmes, les rangea sur les remparts & dans les differens quartiers de la Ville ; ensuite s'étant mise à la tête de ces illustres combattantes, elle chassa d'abord Demaratus second Roi de Lacedemone & Collegue de Cléomenès, qui s'étoit emparé du quartier appellé Pamphiliaque, & repoussa enfin l'armée des ennemis, qui fut obligée de lever le Siége de cette Ville.

On remarquera que les Lacedémoniens élisoient deux Rois de differente famille, dont l'un étoit ordinairement à la tête du Senat, & l'autre commandoit les armées : ils se réünissoient pourtant dans les affaires importantes, soit dans le Senat, soit à l'Armée.

Argos ayant été délivrée par la vaillance de Télésille, il fut ordonné que les femmes qui avoient perdu la vie dans le combat, seroient inhumées honorablement sur le grand chemin, appellé *la voie Argienne*, & que celles qui auroient survéeu à cette Victoire, consa-

creroient une Statuë au Dieu Mars pour servir de monument perpétuel à leur valeur : on éleva aussi une Statuë à la fameuse Téléſille. Pausanias qui vivoit dans le second siécle de l'Ere Chrétienne sous l'Empereur Marc Aurele Antonin, dit que de son tems on voyoit encore cette Statuë tenant un casque à la main droite, & ayant plusieurs livres à ses pieds.

Plutarque témoigne que de son tems les Argiennes continuoient à solemniser tous les ans une Fête en mémoire de cette action heroïque, où les femmes étoient vétuës en habit d'hommes ; & il ajoute, qu'elles firent une Loi, qui autorisoit les nouvelles mariées à porter des barbes postiches quand elles couchoient avec leurs maris, pour marque de leur esprit mâle & courageux. Plutarque dit aussi que les Dames Lacedemoniennes, qui avoient de grands priviléges, prenoient des habits d'hommes le jour de leur mariage, voulant peut-être faire connoître, que le pouvoir & l'autorité devoient être partagés entre elles & leurs maris.

J'ai déja parlé de Tyrtée excellent Poëte & grand Musicien, qui fut choisi pour Général des Lacédémoniens, &

qui anima si fort leur courage par les beaux Vers qu'il leur recita avant le combat, qu'ils remporterent une victoire complette sur leurs ennemis.

Architas de Tarente, Philosophe Pythagoricien, contemporain & ami de Platon, commanda les Armées des Tarentins avec tant de prudence & de valeur, qu'elles furent toûjours victorieuses tant qu'il en fut le Chef; mais au contraire le commandement lui en ayant été ôté, elles furent toujours battuës; ce qui obligeoit ses Compatriotes d'avoir recours à lui pour triompher. (*a*)

EPOQUE. Depuis l'an 3600. du monde, 453. ans avant l'Ere Chrétienne, jusqu'à l'an 3750

La plûpart des Généraux d'Armées & des fameux Capitaines brilloient par leur érudition, par leur éloquence & par la beauté de leurs écrits comme par leur valeur. Ils mériterent également le laurier des Muses & celui du Dieu Mars; tels furent Periclès, Cleon, Eschile, Sophocle, Socrate, Alcibiade, Nicias, Isocrate, Thucidide, Xenophon, Epaminondas, Phocion & plusieurs autres Orateurs, Philosophes, Poëtes & Historiens, qui commanderent avec succès dans les Armées; j'en donnerai quelques exemples. Themistocle, Vainqueur des Perses à Salamine, ne se distingua pas

(*a*) Diogene de Laërce, liv. 8.

moins par son éloquence & par sa sagesse que par sa valeur. (*a*)

Periclés, qui fut Général des Armées des Athéniens, & qui étoit regardé comme le Chef de la Republique, a été un des plus grands Orateurs de son tems. Le Poëte Eupolis son contemporain, dit que la Déesse de la persuasion reposoit sur ses lévres; & Ciceron a dit que l'éloquence brilloit en lui au milieu de toutes les autres vertus qui le rendoient illustre (*b*). Periclés eut un peu trop de penchant pour les femmes, & sur-tout pour Aspasie de Milet, qui a été célébrée par plusieurs grands hommes, & par Socrate même, pour son éloquence & son sçavoir dans la Philosophie & la Politique. Les Curieux de s'instruire sur ce qui regarde Periclés & Aspasie, trouveront à se con-

---

(*a*) Themistocles fuit quem constat cum prudentiâ tum etiam eloquentiâ præstitisse.

(*b*) Post Pericles, qui, cùm floreret omni genere virtutis, hac tandem laude fuit clarissimus. Cleonem etiam eloquentem constat.

Ciceron nomme ensuite Alcibiade, Cricias, Theromene & autres Grecs fameux qui se sont distingués par leur éloquence. *Au commencement de son livre intitulé* Brutus *sur les Orateurs célebres.*

tenter dans le Dictionaire de Bayle, *Art.* Periclés.

On n'ignore pas que Sophocle, ce grand Poëte, fut nommé par les Atheniens Général de leur Armée avec le fameux Periclés. Je ne dois pas oublier de faire connoître la vénération où Sophocle étoit dans toute la Grece, en marquant ce qui arriva à ses funerailles qui se firent pendant le tems que Lisandre Général des Lacedemoniens faisoit le siége d'Athenes; ayant sçu par inspiration du Dieu Baccus, protecteur des grands Poëtes, que les Atheniens étoient occupés aux funerailles de Sophocle, il discontinua le siége afin de ne les point troubler. *(a)*

Ce Lisandre, qui estimoit si fort les Poëtes, vouloit toujours avoir auprès de lui Cherille pour écrire ses belles actions & célébrer ses victoires. Les Atheniens donnerent une piéce d'or ou un *statere* à Cherille pour chaque Vers du Poëme qu'il composa sur leur victoire contre Xerxès. *(b)*

(*a*) Pline liv. 7 ch. 29.

(*b*) Ce Chérille est différent de celui qui vivoit du tems d'Alexandre, dont il sera parlé dans la suite.

On rappellera ici ce qui arriva à Sophocle, étant âgé de 85. ans. Ses enfans voulurent lui faire donner un Curateur, en le faisant passer devant les Juges pour un homme en démence: mais Sophocle s'étant présenté devant *les Areopagistes*, il leur lut une partie de sa Tragedie *d'Oedipe de Colone*, qu'il venoit d'achever, & sans s'émouvoir, il leur demanda si cet ouvrage donnoit quelque marque de l'affoiblissement de son esprit: Sur quoi ces Juges l'applaudirent fort, & renvoyerent honteusement ses Accusateurs; peu s'en fallut même, selon Apulée, que la peine ne retombât sur la tête de ses enfans.

Eschyle, qui commença à faire paroître la Tragédie avec quelque dignité & quelque grandeur, donna des marques de sa valeur à la bataille de Salamine, & à celle de Marathon.

Socrate se signala au siége de Potidas & à la bataille de Délion, où cependant les Athéniens furent battus; on parlera plus amplement de ce Philosophe dans la suite de ce discours.

Xenophon commandoit en Chef, à la retraite des dix mille hommes, qui poursuivis par une Armée infiniment plus nombreuse que la leur, se retirerent

avec tant d'honneur de Perſe, & rentrerent dans leur Pays. Xenophon s'acquit autant de gloire par la maniére dont il a écrit cette fameuſe retraite, que par la conduite qu'il tint à la tête de ces dix mille Grecs.

Thucidide l'Hiſtorien, petit-fils de Miltiade ce Général ſi renommé, ſe diſtingua auſſi dans les armées.

Epaminondas, un des plus grands Capitaines des Thebains, qui délivra ſa Patrie de la tyrannie des Lacedemoniens, étoit bon Philoſophe ; il poſſedoit auſſi la Muſique, & l'Art de toucher les inſtrumens. (*a*)

Tous ces Hommes illuſtres, que je viens de nommer, avoient une grande vénération pour les célébres Ecrivains qui les avoient précédés. Je me contenterai de remarquer ici qu'Alcibiade connu par ſa haute naiſſance & par toutes ſes belles qualités, avoit tant d'eſtime pour les ouvrages d'Homere, qu'étant entré un jour dans une Ecole où l'on enſeignoit les belles Lettres, & ayant demandé au Maître l'Iliade d'Homere ; ſur la réponſe qu'il lui fit qu'il ne l'avoit pas, il lui donna un ſoufflet en le traitant d'ignorant, incapable d'inſtruire la jeu-

(*a*) Cornelius Nepos, *Vie* d'Epaminondas.

nesse, & de lui donner des sentimens nobles & genereux, & utiles à la Republique.

Isocrate, Eschine, Ctésiphon, Demosthene, Xenocrate, Lycurgue & quelques autres Orateurs tenoient les premiers rangs dans le Conseil d'Athénes. Ils étoient nommés Ambassadeurs, & on les regardoit comme les Arbitres de la guerre & de la paix, où ils portoient leurs Compatriotes par leur éloquence victorieuse, selon que l'utilité & la gloire l'Etat le demandoient.

La plûpart de ces Orateurs furent envoyés en Ambassade en diverses occasions auprès de Philippe Roi de Macedoine: leur éloquence faisoit trembler les Armées de terre & de mer de leurs ennemis. Philippe disoit ordinairement que les harangues de Demosthene étoient plus fortes que les armes des Atheniens, & qu'il étoit un Chef digne de lui être opposé, & propre à arrêter ses Conquêtes. Alexandre redoutoit aussi l'eloquence de cet Orateur; il fit tous ses efforts pour se concilier son amitié; & il lui offrit des présens considérables qu'il refusa.

EPOQUE. Depuis l'an 3700 du mon

Demosthene commanda en quelques occasions dans les Armées; Il n'acquit pas à la vérité beaucoup d'honneur à la

la bataille de Cheronée, où Philippe bâtit les Atheniens, il y prit même la fuite, sur quoi il s'excusa, disant qu'il n'avoit pas cherché à sauver sa vie, mais à fuir la Tyrannie & la violence des Macedoniens, qu'ils vouloient étendre jusques sur les Dieux. Demosthene répara aussi cette action en prononçant l'Oraison funebre des Hommes courageux qui avoient été tués à cette bataille, & dont on fit les obséques avec grande pompe (*a*) selon la louable coûtume des Atheniens, & de plusieurs Nations belliqueuses de l'Antiquité.

de jusqu'à l'an 3800, 213. ans avant l'Ere Chrétienne.

Je ne puis m'empêcher de faire ci une réflexion sur les honneurs que les Peuples de l'antiquité rendoient aux Guerriers qui avoient perdu la vie dans les combats. On leur faisoit des obséques avec un noble appareil ; on prononçoit des discours & des harangues pour célébrer leur courage & leurs belles actions.

Nous sçavons rendre aussi des honneurs à nos Guerriers : après le gain d'une bataille & après la prise d'une Ville, on chante des Te Deum *avec cérémonie, on fait retentir le bruit des boëtes & du ca-*

(*a*) Plutarque, vie de Demosthene.

non, on fait des feux de joye dans les places publiques, où la nuit la plus obscure est eclairée par des milliers de fusées volantes qui s'élevent jusqu'aux nues; les Particuliers font aussi des feux dans les rues pour marquer la part qu'ils prennent au succès de nos armes, & pour témoigner leur reconnoissance à ceux qui exposent & sacrifient leur vie pour la gloire de la Nation. Mais, si on le jugeoit à propos, ne rendroit-on pas à nos illustres Guerriers qui ont peri en combattant, des honneurs comparables à tous ceux que les Nations les plus fameuses de l'Antiquité, ont décernés à leurs Compatriotes.

J'ose en donner ici un projet. Après avoir rendu graces au Dieu des Armées avec les céremonies & la pompe ordinaire pour une victoire remportée, on destineroit un jour, qui conviendroit assez bien, à la fin de la Campagne pour faire un Service solemnel pour les braves Officiers & Soldats qui ont perdu la vie dans une bataille & au siege d une place où notre Armee auroit éte victorieuse : ce seroit dans les Metropoles & les Cathedrales des principales Villes du Royaume, & sur-tout à Paris, où l'on feroit ces Services, dont la plus grande pompe consisteroit dans les Personnes respectables &

distinguées qui y seroient conviées, & qui y assisteroient : Par exemple, quel spectacle plus majestueux & plus touchant que de voir assemblés dans l'Eglise de Paris les Cours souveraines & les autres Magistrats de la Ville, les Maréchaux de France, & d'autres Officiers généraux, les Officiers des Gardes du Corps, des Gendarmes, des Chevaux legers, & des Mousquetaires de la Garde du Roi, de même que ceux des Régimens aux Gardes Françoises & Suisses, avec le nombre considérable d'Officiers des autres Corps & Régimens qui sont ordinairement à Paris après la Campagne. On rassembleroit aisément dans une pareille cérémonie douze ou quinze cens Officiers qui présenteroient un beau spectacle, étant tous en habits noirs, dont plusieurs seroient relevés de Cordons bleus, de Cordons rouges, & de Croix de S. Louis. Si ces Officiers étoient vêtus des habits uniformes des Corps & des Regimens dont ils sont, avec des écharpes de crêpe noir, passées en baudrier, cette diversité d'habillemens militaires peut-être feroit encore un plus noble & plus bel effet dans la vaste Eglise de N. Dame, décorée de plusieurs Drapeaux & Etendars enlevés sur les ennemis. Il conviendroit que cette Auguste Compa-

gnie, dont on vient de parler, fût conduite à l'Eglise avec les Troupes de la Maison du Roi qui seroient à Paris, & même avec des détachemens de quelques Régimens qui se trouveroient en Garnison à Beauvais, à Meaux, à Mante & dans d'autres Villes des environs de Paris, qu'on y feroit venir pour ce sujet: toutes ces Troupes, après avoir conduit leurs principaux Officiers à l'Eglise, l'entoureroient pendant tout le tems de la cérémonie qui finiroit par trois salves de leurs fusils & mousquetons, au son des trompettes, des timbales & des tambours. Le Service pour ces illustres Guerriers, qui seroient restés sur le champ de bataille, se feroit donc avec un superbe appareil, & l'Orateur qui prononceroit un Discours sur un sujet aussi noble, auroit un nombreux & respectable Auditoire.

Cette pompe funebre seroit bien capable d'animer le cœur des Spectateurs, & d'en engager une partie à prendre la noble Profession des Armes, sans appréhender la mort en voyant l'honneur qu'on rend à ceux qui perdent la vie pour la gloire de leur Patrie. Pulchrum pro Patria mori.

M. le Maréchal de Villars (a) *& M.*

(a) Loüis-Hector Duc de Villars, Pair de France, Maréchal Général des Camps & Ar-

le Maréchal de Berwick (a), qui ont rendu des services si considérables à la France, & qui ont terminé à l'Armée leur carriere par une mort glorieuse, de même que plusieurs Officiers qui se sont signalés aux dépens de leur vie dans les victoires que nos Armées ont remportées cette année 1734. en Italie & en Allemagne, m'ont donné ici une occasion de former ce projet, pour faire connoître que les François pourroient faire des obséques & des pompes funebres à ces Guerriers aussi belles & aussi éclatantes que celles que les Grecs & les Romains, & tous les Peuples de l'antiquité ont pû faire à leurs Guerriers.

---

mées du Roi, Doyen des Maréchaux de France, &c. Le seul nom de ce grand Général, qui rappelle toutes ses actions heroïques & si avantageuses à la France, pourroit suffire pour son éloge; il a donné des marques de sa valeur & de son sçavoir dans la Guerre jusqu'à l'âge de 82. ans, étant encore à la tête de nos Troupes en Italie à la fin du mois de Mai 1734. où les grandes fatigues qu'il avoit essuyées le mirent hors d'état de continuer la Campagne : s'étant donc retiré à Turin, pour retablir sa santé, il y mourut le 17. Juin de la mêmeannée.

(a) Jacques Fitz-James, Duc de Berwick, Maréchal de France, &c. a mérité par sa

Pour revenir à Demosthene, les Atheniens lui donnerent plusieurs emplois honorables ; il fut préposé pour avoir soin des Edifices publics, il rétablit les murs d'Athenes, de même que les Théâtres de la Ville, & il dépensa plus de vingt talens (*a*) de son bien pour faire réprésenter des Jeux publics.

Les grands services que cet Orateur rendit à l'Etat lui firent meriter plusieurs Couronnes. Il en obtint deux qui étoient d'or, dont il fut couronné en pleine assemblée : la premiére lui fut décernée selon la proposition de Demomele ; & la seconde selon la demande de Ctésiphon. Cependant après tant d'honneurs Demosthene perit malheureuse-

---

valeur & par son expérience dans la guerre, de commander en chef nos Troupes en plusieurs occasions. Il fut nommé dans les années 1733. & 1734. Général des Armées du Roi en Allemagne, où il fut tué d'un coup de canon le 12. Juin 1734. au siége de Philisbourg en visitant les travaux.

Ces grands Hommes ont été célébrés par plusieurs de nos Poëtes & de nos Orateurs, ausquels je renvoye le Lecteur, ne pouvant m'étendre ici sur de pareils sujets.

(*a*) Environ trente-six mille livres de notre monnoye.

ment, s'étant ſauvé d'Athenes dans l'Iſle de Celaurie où il s'empoiſonna, appréhendant d'être mis entre les mains d'Antipater ſucceſſeur d'Alexandre.

Les Athéniens lui éleverent après ſa mort des Statues, dont une faite de la main de Policrate, fut placée dans l'enceinte de l'Autel des douze Dieux Olympiques (*a*), où l'on mit pour inſcription des Vers que Demoſthene avoit faits lui-même après la Bataille de Chéronée, & qu'Amiot dans ſa traduction de Plutarque a rendus de cette maniere.

Demoſthenes, ſi autant de puiſſance
Tu euſſes eu comme d'entendement,
La Macedoine à toute ſa vaillance,
N'eût ſur la Grece onc eu commandement.

[*a*] Le Poëte Ennius nomme les douze Dieux Olympiques dans ce diſtique,

Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Les Romains appelloient ces douze Dieux *Dii conſentes* parce qu'ils compoſoient le Conſeil ſuprême des Dieux.

Une autre Statuë de Demosthene fut posée dans le Palais ou l'Hôtel de Ville; on lui en dressa encore une troisiéme dans la place publique.

Eschine Athénien fut aussi employé dans les affaires de la République; il fut nommé Ambassadeur auprès de Philippe Roi de Macedoine: mais à son retour ayant voulu tenir tête à la faction de Demosthene, & s'étant voulu élever contre l'honneur de la Couronne d'or qui lui étoit décernée, il fut banni d'Athenes; la harangue de Demosthene contre lui ayant frappé l'esprit, & emporté les suffrages du Peuple & du Senat. Eschine se retira à Rhodes, où il établit une école d'Eloquence; il y fit admirer l'équité & la justesse de son jugement contre ses interêts & contre son amour propre; car les Rhodiens ayant été charmés de la Harangue qu'il avoit prononcée contre Ctésiphon, qui avoit ouvert l'avis de donner la Couronne d'or à Demosthene, & ayant été étonnés que cette harangue n'eût pas séduit l'esprit des Athéniens, il leur répondit: Vous ne seriez pas surpris, si vous aviez entendu celle de Demosthene, de le sçavoir mon vainqueur. Qu'il est beau en pareille occasion de rendre justice à un noble adversaire!

Les Athéniens accorderent par un Brevet d'Etat au fils aîné de Demosthene & à ses descendans, bouche à Cour dans l'Hôtel de Ville, & séance aux premiers rangs dans les spectacles & dans les assemblées publiques (*a*). Les fils de Phocion eurent le même avantage & la même distinction que le fils aîné de Demosthene (*b*), & les Atheniens tâcherent par cet honneur qu'ils rendirent à la mémoire de Phocion, un des plus grands Hommes que la Grece ait produit, de réparer le crime de la mort injuste à laquelle ils l'avoient condamné.

Isocrate commanda les armées des Athéniens & rendit de grands services à la République dans ses Ambassades. Il étoit en vénération dans toute la Grece : Nicoclès Roi de Chypre le gratifia de vingt talens pour une seule de ses Oraisons qu'il lui avoit dédiée. Cet Orateur prenoit si fort les intérêts de sa patrie, qu'étant à l'âge de 90 ans ou de 100 ans, selon quelques-uns, il se laissa mourir de faim, ayant appris la dé-

[*a*] Plutarque, vie de Demosthene.

[*b*] Plutarque, vie de Phocion.

faite de l'Armée Athénienne à la bataille de Chéronée. On lui éleva plusieurs Statues dans la Grece : Aphareus son fils adoptif en fit placer une de Bronze auprès du Temple de Jupiter Olympien, avec cette Inscription traduite d'après Plutarque par Amiot.

Aphareus fils par adoption
D'Isocrates, en vénération
De Jupiter, dédia cette Image
De son feu Pere, afin que de courage
Il se montrât dévot envers les Dieux,
Et honorât ses Parens vertueux.

Timothée fils de Conon lui dressa une autre Statue de même métail dans la Ville d'Eleusis devant l'entrée du Portique, & la consacra aux Muses, comme il est marqué par cette Inscription.

Timotheus par amour cordiale,
En honorant l'Alliance hospitale
D'Isocrates, aux Déesses a fait
Ici poser son naturel Portrait.

Le Tombeau d'Isocrate construit à Athenes proche le Parc de *Cynosarge*, fut aussi des plus remarquables; il étoit sur une petite éminence; on avoit placé sur la Tombe un Mouton d'une grandeur extraordinaire, qui portoit une Si-

rene, (*a*) pour lui ſervir de ſymboles & pour marquer la douceur de ſon caractére & de ſes mœurs, & la delicateſſe & les charmes de ſon éloquence.

Plutarque nous apprend qu'on avoit placé la Statue de la Mere d'Iſocrate & celle d'Anaxo ſa Tante maternelle, deux Femmes illuſtres par leur vertu & leur ſçavoir, dans le Château près d'Hygia.

Xenocrate de Chalcédoine Orateur & Philoſophe, s'étoit acquis l'eſtime des Atheniens qui le députérent Ambaſſadeur près de Philippe de Macedoine, dont il refuſa des preſens d'une grande valeur & même l'honneur de manger avec lui. Alexandre l'affectionna beaucoup & lui envoya un preſent de cinquante talens, qu'il lui renvoya avec cette réponſe: *Les Rois ont beſoin d'argent, & il eſt inutile aux Philoſophes.* On dit auſſi qu'il donna un ſouper très-frugal à ceux qui lui avoient apporté cette ſomme, leſquels lui ayant demandé le lendemain, pourquoi il n'acceptoit pas cette ſomme; *N'avez-vous pas*

(*a*) Plutarque dans la vie d'Iſocrate rapporte que ce Mouton avoit trente coudées, & que la Syrene qui étoit deſſus en avoit ſept.

leur dit-il, *appris par le repas d'hier au soir que je n'ai pas besoin d'argent.*

Après la mort d'Alexandre, les Atheniens ayant nommé Xenocrate Ambassadeur auprès d'Antipater pour redemander leurs Compatriotes qui étoient restés prisonniers en Macedoine; Antipater le reçut avec de grandes marques de considération, & lui offrit des presens considérables qu'il ne voulut point accepter: il le pressa aussi vivement de manger avec lui, ce qu'il refusa avant d'avoir obtenu l'élargissement de ceux dont il venoit demander la liberté; il récita à ce Prince ces Vers d'Homere, que Fougerolles a rendus ainsi,

Qui seroit! ô Circé, l'homme prudent & sage,
Qui de boire & manger eût vouloir seulement,
Que ses Amis ne soient tirés premiérement,
Du lieu auquel captifs ils consument leur âge?

Aussi les Athéniens étoient si sûrs de sa probité, qu'ils le dispensoient contre la Loi ordinaire de faire aucun serment, quand il étoit appellé en témoignage. Ce Xenocrate fut un des hommes du monde des moins galans & des moins

ſenſibles aux charmes du beau Sexe : on en peut juger par la maniére dont il reçut Phryné & Laïs, les deux plus belles & les deux plus fameuſes courtiſanes de Grece, aux regards deſquelles peu de cœurs avoient pû échapper : elles trouverent celui de Xénocrate inſenſible. L'Hiſtoire rapporte que Phryné après avoir tenté ce Philoſophe par pluſieurs diſcours flateurs & féduiſans, & n'ayant pû y réuſſir, elle prit un jour le parti de faire rompre ſa Littiere devant ſa maiſon pour avoir occaſion de lui demander retraite ; & à la nuit ſuppoſant que ſa Littiere n'étoit pas en état de la remener, elle lui propoſa de lui donner un lit, à quoi il répondit qu'il n'en avoit qu'un » ; Eh » bien, lui dit-elle, il ſuffira, je me con» tenterai de la moitié. Effectivement elle s'en empara, ſans que Xenocrate fit attention pendant toute la nuit qu'il avoit une des plus belles femmes du monde à côté de lui. Le ſtratagême de Phrynéne lui réuſſit point, & elle fut obligée de ſe lever le matin en diſant qu'elle n'avoit pas couché avec un homme, mais avec une ſtatuë.

L'avanture qui arriva à Laïs avec Xenocrate fut à peu près de même que la

précedente : cette Courtiſane eut la hardieſſe de ſe coucher auprès de lui, & ne put parvenir à ſes fins : cependant quelques-uns diſent qu'elle lui fit tant de niches attrayantes, qu'il fut obligé de ſe retirer promptement du lit pour n'y pas ſuccomber (*a*).

Trouveroit-on aujourd'hui bien des gens du monde qui ſoutiendroient avec la continence de Xenocrate de pareilles épreuves ? Il s'en trouveroit bien quelques-uns qui répondroient, comme le fit Demoſthene à Laïs qui vouloit lui vendre ſes faveurs une ſomme conſidérable : » Ah ! ne crois pas que j'achete ſi cher » un repentir. «

Phryné & Laïs, toutes Courtiſannes qu'elles étoient, ne laiſſoient pas d'être en quelque conſideration, non ſeulement par leur beauté, mais encore par leurs richeſſes & par la nobleſſe de leurs ſentimens. Phryné propoſa aux Thébains de rebâtir les murs de leur Ville, aux conditions qu'on y mettroit cette Inſcription :

Alexandre les a renverſés, mais Phryné la Courtiſanne les a rétablis.

[*a*] Ce qu'on rapporte ici de Xenocrate, eſt tiré de ſa vie écrite par Diogene de Laërce. liv. 4.

Laïs donna auſſi quelques marques de ſa généroſité ; celles qu'elle donna à Diogene le Cynique & à quelques perſonnes de réputation par leur merite qui vivoient dans l'indigence, ſont aſſez ſingulieres ; elle leur accordoit gratuitement des faveurs qu'elle faiſoit payer très-cher à ceux qui étoient dans l'opulence (*a*).

Euripide s'étant retiré d'Athénes à la Cour d'Archélaus Roi de Macedoine, fut reçu avec un grand accueil de ce Prince, qui l'honora de la place de ſon premier Miniſtre. Ce prince lui fit pluſieurs preſens, entr'autres celui d'une Coupe d'or d'un travail exquis, & la lui envoya d'une maniére très-diſtinguée, après l'avoir refuſée à un Seigneur de ſa Cour qui la lui avoit demandée avec empreſſement, & auquel il avoit fait cette réponſe : *Tu es toûjours prêt à demander ; qui demande toûjours, merite d'être refuſé : mais au contraire Euripide qui ne demande rien, merite qu'on lui donne.*

Archélaus reſſentit une vive douleur à la mort de ce ſage Miniſtre, qui excel-

(*a*) On peut voir le Dictionaire de Bayle. *Article* Laïs.

loit dans la Philoſophie & dans la Poëſie; il lui fit faire des funérailles magnifiques, & il voulut même en porter le deuil, comme le rapporte Solin.

Les Athéniens ayant appris la mort d'Euripide, envoyerent des Ambaſſadeurs à Archélaus pour demander le Corps de leur illuſtre Compatriote; mais n'ayant pû l'obtenir, ils lui dreſſerent un ſuperbe *Cenotaphe* (*a*), pour honorer ſa memoire, & ils en porterent le deuil pluſieurs jours.

La mémoire d'Euripide étoit en ſi grande vénération que les Siciliens, ayant battu les Athéniens, ils en paſſerent la plus grande partie au fil de l'épée, & donnoient ſeulement la vie à ceux qui pouvoient leur réciter quelques Vers d'Euripide (*b*).

L'amour qu'Archélaus avoit pour les Sciences & les beaux Arts, & pour ceux qui y excelloient, peut faire oublier en quelque façon la tyrannie qu'il exerçoit ſur les Macedoniens; car non ſeulement il cherchoit à attirer les Sçavans à ſa

---

(*a*) Tombeau vuide.

(*b*) Thomas Magiſter, *en la vie d'Euripide.*

Cour; mais il voulut encore instituer des Sacrifices & des Jeux publics, appellés *Scéniques*, en l'honneur de Jupiter & des neuf Muses, que l'on célébroit pendant neuf jours, afin d'en consacrer un plus particuliérement à chacune des Muses. Archélaus s'appliquoit même aux Sciences, & Pline l'ancien marque qu'il composa un Livre sur l'Agriculture.

Socrate refusa d'aller à la Cour de ce Prince, de même que les presens qu'il desiroit lui faire. Seneque dit que l'excuse de Socrate pour ne point accepter les presens d'Archélaus, étoit qu'il ne vouloit point recevoir de presens de ceux ausquels il ne pouvoit pas rendre la pareille.

Socrate, auquel les plus grands Princes de la Grece avoient donné tant de marques d'estime, & qui n'avoient pû l'engager à quitter pour quelque tems Athenes, pour venir à leur Cour, en fut bien mal recompensé par l'ingratitude & l'injustice de ses Compatriotes qui lui ôterent la vie. Les grands Hommes ont quelquefois souffert du caprice du Peuple, soûtenu par l'indigne jalousie que ceux qui gouvernent l'Etat conçoivent contre eux; mais le Peuple & les Magistrats n'ont pas plûtôt les

yeux déſillés, qu'ils ſe repentent de leur injuſtice, & qu'ils rendent à la memoire des hommes vertueux des honneurs éclatans.

Les Athéniens ayant mis à mort Socrate par une Sentence injuſte, s'en repentirent auſſitôt : pour expier leur crime, ils firent mourir pluſieurs ennemis de ce grand Philoſophe, qui l'avoient fauſſement accuſé ; ils rendirent les plus grands honneurs à ſa mémoire : tous les Théatres & tous les lieux deſtinés aux exercices du corps & de l'eſprit furent fermés pluſieurs jours, & on lui érigea une Statuë de Bronze, exécutée par Liſippe le plus habile Sculpteur pour les ouvrages en fonte.

Denis Tyran de Syracuſe, Prince ſçavant, rendit beaucoup d'honneur à Platon, qui vint à ſa Cour, attiré par les preſſantes ſollicitations de Dion, homme d'un mérite ſupérieur, & qui étoit doublement allié avec Denis.

Ce Prince fit mettre un de ſes plus beaux Vaiſſeaux en mer pour aller au devant de celui qui portoit Platon, & monta ſur un Char richement équippé, attelé de quatre chevaux blancs pour ſe trouver au port à l'arrivée de ce Philoſophe qu'il voulut recevoir lui-même, &

conduire à ſon Palais. (*a*) Il lui offrit des preſens conſidérables, dont Platon n'accepta ſeulement que quelques livres qu'il ne put refuſer honnêtement : c'eſt ce que rapporte Diogene de Laërce dans la vie d'Ariſtippe, Philoſophe, ami de la volupté & des plaiſirs, & favori de Denis. Il marque auſſi que les Seigneurs de la Cour de Denis reprochant à Ariſtippe qu'il recevoit beaucoup d'argent de ce Prince, & qu'il ne ſuivoit pas l'exemple de Platon, qui n'avoit voulu accepter que quelques livres ; il leur répondit qu'il avoit beſoin d'argent, & que Platon n'avoit beſoin que de livres.

Quelque juſte haine qu'on ait contre les Tyrans, on ne peut s'empêcher de louer l'eſtime que Denis faiſoit des gens de lettres, & de ſon amour pour les Sciences, qu'il cultivoit avec aſſez de ſuccès, ayant même compoſé quelques Comédies en Vers.

Mithridate de la famille des Rois de Perſe, fit ériger une Statuë à Platon : on liſoit ſur le Piedeſtal qui la portoit, cette inſcription.

(*a*) Pline, liv. 7. ch. 31.

Mithridate le Persan, fils de Rodobatre, consacre aux Muses la Statuë de Platon. *Ouvrage de Silamon.*

Le Tombeau de Platon fut dressé aussi avec magnificence dans le lieu appellé *Académie*, où il avoit enseigné la Philosophie avec tant d'applaudissement.

Les Rois de Perse avoient beaucoup d'estime pour les Sçavans ; on voit dans la vie d'Heraclite écrite par Diogene de Laërce, une Lettre de Darius Roi de Perse à ce Philosophe avec cette addresse,

Le Roi Darius fils d'Hystaspes, Salut : avec affection le sage Heraclite Ephesien.

Cette Lettre est remplie de termes obligeans, il le presse de venir à sa Cour, il lui marque entr'autres choses : *Je desire ardemment de vous entendre & de participer à la doctrine que vous enseignez aux Grecs : venez donc le plûtôt que vous pourrez dans mon Palais, je vous y recevrai avec toutes sortes de marques de distinction, je vous y accorderai tous les honneurs que vous souhaiterez, vous jouirez de mes revenus, & vous vivrez de la maniére qui vous conviendra le mieux ; personne dans la Grece ne vous donnera tous les avantages que vous aurez auprès*

de moi; venez donc, les Grecs ne respectent pas assez les Sages, & un homme de votre merite.

Heraclite, n'accepta pas cependant tous les honneurs & tous les avantages que Darius lui proposoit; il remercia ce Prince par une Lettre honnête & respectueuse, lui marquant qu'il devoit éviter la grandeur & l'éclat de la Cour des Rois de Perse, & qu'il mettoit tout son bonheur à vivre dans la mediocrité & sans embarras.

L'adresse de la Lettre d'Heraclite est dans ces termes:

Heraclite au Roi Darius.

Les mœurs & le caractére d'esprit d'Heraclite, qui répandoit continuellement des pleurs sur la misere & la mauvaise conduite des hommes, sont trop connus pour en vouloir parler ici. Nous ne parlerons point aussi du caractére d'esprit de Democrite, qui n'est pas moins connu que celui d'Heraclite; mais qui étoit opposé à celui de ce dernier, puisqu'il rioit continuellement de la misére & des extravagances des hommes.

On dira seulement que Democrite aimoit à voyager, & que s'étant trouvé

à la Cour du Roi Darius, il y fut reçû avec beaucoup d'accueil. Il trouva le moyen de consoler ce Prince de la grande affliction qu'il avoit eue de la perte de la plus chere de ses femmes. Democrite lui promit de la faire revivre, pourvû que de son côté il pût lui faire connoître le nom de trois personnes qui n'eussent jamais essuyé d'adversité en ce monde : comme la chose étoit impossible, il prit alors sujet de faire avouer à Darius qu'il avoit tort de prendre si fort à cœur les afflictions, puisque de tous les hommes qui étoient sur la terre, il n'y en avoit pas un qui en fût exempt.

Comme Democrite rioit toûjours sur la foiblesse & la vanité de l'homme tout ensemble, les Abderites le voyant rire continuellement, manderent Hippocrate & le prierent de guérir ce Philosophe qu'ils croyoient insensé, d'autant plus qu'il parloit de l'Enfer, des images qui sont en l'air, d'une infinité de mondes, du langage des Oiseaux & d'autres choses semblables. Hippocrate s'étant entretenu avec Democrite eut tant de vénération pour son esprit & pour sa science, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abderites qu'à

ſon avis, ceux qui ſe croyoient les plus ſains étoient les plus malades; auſſi Democrite devint-il en grande eſtime chez les Abderites, qui connoiſſant qu'il avoit conſommé ſon patrimoine qui montoit à plus de cent talens, & ayant lû ſon *Diaſcome* le plus excellent de tous ſes livres, il fut diſpenſé de la rigueur de la Loi qui privoit de ſépulture ceux qui ſe ruinoient par de grandes dépenſes. Le Public même lui fit preſent de cent talens & lui dreſſa pluſieurs Statues d'airain, que les Romains enleverent depuis, & qu'ils placerent devant le Palais du Senat.

Hippocrate dont on vient de parler au ſujet de Democrite, reçut auſſi de grands honneurs: Suidas rapporte une Lettre qu'Artaxerxès Roi de Perſe écrivit à Hiſtanan, Préfet de l'Helleſpont, où il lui marque d'engager de ſa part Hippocrate à venir en Perſe, de lui offrir tout l'argent qu'il deſireroit, & de l'aſſurer qu'il lui donneroit à ſa Cour le même rang que les Princes. Toutes ces offres ne tenterent nullement ce Philoſophe & ce grand Medecin, qui ne voulut point quitter l'Iſle de Cô ſa patrie dans un tems où elle étoit affligée de maladies contagieuſes: auſſi les habitans de cette

Isle eurent-ils une grande vénération pour Hippocrate de même que toute la Grece (*a*).

Après sa mort, on lui rendit par un Arrêt public les mêmes honneurs qu'à Hercule & aux demi-Dieux, & on célébra sa Fête le vingt-six du mois appellé *Agrian*. Comme il en est parlé dans sa vie attribuée à Sorano.

Meton, ce sçavant Mathématicien, se rendit célebre dans ce même tems par le Cycle de dix-neuf années qu'il imagina pour ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune. Les Atheniens pour lui faire honneur voulurent que ce Cycle fût représenté sur un Calendrier d'argent avec des chiffres d'or ; c'est ainsi qu'ils l'envoyerent aux Romains, qui lui donnerent le nom de *Nombre d'Or*, à cause de ses chiffres, & pour en marquer aussi l'excellence & l'utilité dont il étoit pour trouver les nouvelles Lunes.

Herodote & Thucidide, qui ont composé des Histoires qui ont si fort honoré les Aheniens & la Grece, furent contemporains de Méton. Je parlerai

(*a*) Pline. liv. 7. ch. 38.

de

de ces deux Historiens à l'Article des Jeux publics si célebres dans la Grece, & des honneurs qu'ils y reçurent.

Empedocle natif d'Agrigente en Sicile étoit aussi dans ce même tems en grande réputation en Grece & en Sicile; il étoit grand Philosophe & bon Poëte; il avoit écrit des Hymnes sur divers sujets de Physique & sur les divers effets que produit le mélange des élémens. Outre ces Hymnes, il a composé encore un Poëme sur la Physique; c'est ce qui a donné occasion à quelques Ecrivains, & sur-tout à Lucréce, de lui donner des louanges si magnifiques, & de le traiter de Divin; (*a*) aussi Empedocle vouloit-il de son vivant soûtenir ce caractére d'homme extraordinaire que sa haute réputation lui avoit donné: il paroissoit en public avec des habits de pourpre, ceint d'un cordon d'or, & ayant une couronne d'or sur sa tête ornée d'une longue chevelure (*b*).

Alexandre le plus grand des Rois & des Héros de l'antiquité, fut aussi le plus grand amateur des Sciences & des beaux Arts, & celui qui récompensa le plus no-

Alexandre nâquit l'an du monde 3698. & mourut l'an 3730.

(*a*) Diogene de Laërce, vie d'Empedocle.

(*b*) Lucr. liv. 1. *de la nature des choses.*

blement les perſonnes qui y excelloient.

Ce Prince donna à Ariſtote, qui avoit été ſon précepteur, huit cens talens pour travailler à l'hiſtoire des Animaux ; il fournit encore aux dépenſes néceſſaires à ce ſujet, en payant pluſieurs chaſſeurs & pluſieurs pêcheurs pour apporter à ce Philoſophe des animaux de toutes eſpéces pour les examiner.

Il engagea Philippe ſon pere à rebâtir la Ville de Stagire, lieu de la naiſſance d'Ariſtote, auquel ces deux Princes firent élever des Statues.

Ce Conquerant de l'Aſie, qui avoit mis en déroute les armées les plus nombreuſes, & ſurmonté les plus grands obſtacles & les plus grands dangers, ſe laiſſoit vaincre & ſe rendoit au ſeul diſcours d'un Philoſophe, tel que Phocion, qui avoit commandé les Armées des Athéniens ; il le détourna de porter ſes armes contre la Grece, & il lui perſuada de paſſer en Aſie pour venger les Grecs des inſultes qu'ils avoient reçûës des Perſes.

Alexandre, pour remercier Phocion d'un conſeil qu'il lui avoit été ſi glorieux de ſuivre, députa des Ambaſſadeurs pour lui en marquer ſa reconnoiſſance & lui préſenter de ſa part cent talens,

& lui offrir en souveraineté cinq Villes des principales de l'Asie ; mais Phocion qui menoit pour lors une vie retirée & d'un vrai Philosophe, refusa tous ces présens, se contentant du simple necessaire : il ne voulut pas même que ses enfans reçussent les cent talens que les Ambassadeurs d'Alexandre vouloient leur rémettre, au refus de leur pere ; il leur dit pour raison que les grands biens étoient inutiles aux personnes vertueuses, & qu'ils n'étoient capables que de nourrir & d'augmenter les vices de ceux qui y avoient du penchant (*a*).

Alexandre cherissoit le Philosophe & l'Orateur Xénocrate, comme on l'a marqué ci-dessus.

L'estime qu'il avoit pour les Poësies de Pindare, lui firent donner ordre à la prise de Thébes, qui fut détruite & saccagée pour avoir voulu se révolter, de conserver la seule famille de ce Poëte, & la seule maison où il etoit né.

Pausanias qui vivoit dans le second siécle, dit qu'on voyoit encore de son tems une partie de cette maison.

Pindare vivoit cent ans avant Alexandre : je remarquerai ici l'honneur que

(*a*) Plutarque, Vie de Phocion.

les Thébains firent à ce grand Poëte en lui élevant une Statuë dans la place publique, ayant un Diadême sur le front, un Sceptre à la main, & vêtu d'un manteau royal pour marquer qu'ils le réconnoissoient pour le Prince des Poëtes (*a*).

Alexandre proposa aussi à Cratès de la ville de Thebes, disciple de Diogene, de rétablir cette ville qui avoit eu l'avantage de le voir naître; mais ce Philosophe Cinique lui répondit: *Qu'est-il besoin que tu la rébâtisses, puisqu'il se trouvera quelque jour un autre Alexandre qui la détruira! il ajoûta qu'il avoit la pauvreté & le mepris de la gloire pour pays, qui ne succomberoient jamais aux assauts de la Fortune.*

Ce Héros écoutoit volontiers les discours des Philosophes; il se fit un plaisir en passant par Corinthe d'aller voir Diogene, à qui un tonneau suffisoit pour sa demeure ordinaire. Ce Prince l'ayant trouvé dans son habitation, lui témoigna de la joye de le connoître, & lui promit tout ce qu'il voudroit lui demander; à quoi Diogene répondit, qu'il le prioit seulement de se rétirer de devant le soleil qu'il lui cachoit, & de

(*a*) Thomas Magister, *Vie de Pindare.*

ne lui piont ôter ce qu'il ne pouvoit lui donner. Alexandre admirant ce Philosophe qui étoit au-dessus de tous les biens qu'il pouvoit lui faire, s'écria que s'il n'étoit Alexandre, il voudroit être Diogene : c'est ce qui fait dire à Juvenal que quand Alexandre vit ce grand Philosophe habiter dans un tonneau, & regarder avec tant de mépris les faveurs de la Fortune, il sentit bien que celui qui ne desire rien étoit plus heureux que celui qui vouloit posseder tout le monde (*a*).

Alexandre avoit auprès de lui plusieurs Hommes illustres capables d'écrire ses actions héroïques, comme nous l'apprenons de Ciceron (*b*).

Il étoit accompagné aussi jusqu'à l'armée, de plusieurs Sçavans, entr'autres de Calisthene & d'Anaxarque fameux Philosophes, & d'Artagoras & de Clitarque célébres Orateurs & Historiens.

(*a*) Sensit Alexander testa cum vidit in illa
Magnum habitatorem, quanto felicior hic qui
Nil cuperet, quàm qui totum sibi posceret orbem.

(*b*) Quàm multos Scriptores rerum suarum magnus ille Alexander secum habuisse dicitur. *Cic. pro Archiâ Poëtâ.*

Anaximene, qui étoit un de ses Ministres, étoit Rheteur & Historien : il avoit écrit l'histoire de Philippe & celle d'Alexandre, de même qu'une histoire de l'ancienne Grece. Ptolomée surnommé Lagus, successeur d'Alexandre au Royaume d'Egypte, écrivit aussi la vie de ce Prince, comme le marque Arrien.

La Musique étoit une des passions d'Alexandre, & Philippe même lui reprocha un jour qu'il chantoit avec plus d'art qu'il ne convenoit à un Prince : il menoit à l'armée plusieurs Musiciens, dont les plus renommés étoient Antigenidas, Timothée & Aristonicus. Ce dernier ayant été tué à ses côtés en combattant vaillamment, il lui fit dresser une Statuë de bronze dans le Temple d'Apollon, où ce Musicien étoit représenté tenant d'une main une lance, & de l'autre un Cistre (*a*).

Alexandre étoit lui-même sçavant ; il avoit un génie merveilleux pour la Philosophie, & pour les Sciences élevées, comme le dit Plutarque dans son Traité de la fortune & de la vertu d'Alexandre ; & Freinshemius dans son Supplement sur Quinte-Curce de la Vie &

(*a*) Plutarque. *Livre de la Musique.*

des Actions de ce Prince (*a*).

Strabon dit qu'il travailla avec Anaxandre & Callisthene à mettre en ordre les œuvres d'Homere, & à corriger les fautes qui s'y étoient glissées : la lecture de ce Poëte le charmoit si fort, qu'elle lui faisoit envier le sort d'Achille d'avoir eu un Poëte si sublime pour écrire ses actions ; aussi s'écria-t-il en voyant le tombeau d'Achille, placé sur le Promontoire de Sigée dans la Troade : *O trop heureux Achille d'avoir trouvé un Homere pour publier ta gloire!* (*b*)

Aussi Alexandre portoit-il avec lui les œuvres d'Homere, & les mettoit-il la nuit sous le chevet de son lit. Il renferma le Poëme de l'Iliade dans cette superbe cassette, enrichie de pierreries qu'il eut des dépoüilles de Darius, qui y conservoit les parfums les plus exquis, disant que ce Poëme, le chef-d'œuvre de l'esprit humain, ne pouvoit être mis

---

(*a*) Plutarque, *Traité de la Fortune & de la vertu d'Alexandre.*

(*b*) O fortunate, inquit, adolescens qui tuæ virtutis Homerum præconem inveneris! *Cic. pro Archiâ.*

dans un lieu trop riche & trop brillant(*a*).

Il appelloit ce Poëme son art militaire & il le regardoit comme la meilleure provision que l'on pût porter à la Guerre.

Le siécle d'Alexandre, comme on le sçait, fut fertile en Philosophes, en Orateurs, en Mathématiciens, & en Personnes qui excelloient dans tous les beaux Arts; mais ce Prince qui avoit un amour extrême pour la Poësie, eut le malheur de n'avoir pas un seul Poëte capable de chanter ses exploits, lui qui étoit digne d'un Homere, comme cet excellent Poëte qui fut si mal récompensé de son tems, étoit digne d'un Alexandre.

Le Poëte Cherille parut sous son regne; mais malgré tous les bienfaits & toutes les graces dont il le combla pour l'animer à produire de nobles Ecrits, Horace dit qu'il ne fut qu'un mauvais Poëte (*b*).

(*a*) Ut pretiosissimum animi humani opus quam maximè diviti opere servaretur.

(*b*) Gratus Alexandro Regi Magno fuit ille
Chærilus, incultis qui versibus & malè natis
Rettulit acceptos, regale numisma, Philippos. Hor. *liv. 2. Ep. 1. Vers* 232.

L'Architecture, la Sculpture, & la Peinture qui offrent des ſpectacles & des objets admirables & les plus beaux monumens de la grandeur, de la magnificence, & du bon goût des Rois & de toutes les Nations floriſſantes, parurent avec beaucoup d'éclat ſous le regne d'Alexandre.

Apelle, le prince des Peintres de l'antiquité, étoit comblé de bienfaits par ce Prince : il en reçut vingt-cinq talens d'or (*a*) pour un ſeul tableau où il avoit repréſenté ce Heros tenant la Foudre à la main. Plutarque & Pline marquent que ce tableau fut placé dans le Temple de Diane à Epheſe.

Alexandre étoit jaloux de ſa réputation ; & ne vouloit point que des Peintres & des Sculpteurs médiocres travaillaſſent à ſon Portrait. Il rendit un Edit par lequel il n'étoit permis qu'à Apelle de faire ſon Portrait, & à Liſippe de le repréſenter en ouvrage de fonte (*b*).

(*a*) Environ deux cens mille livres de notre monnoye.

(*b*) Edicto vetuit, ne quis ſe, præter Apellem
Pingeret, aut alius Liſippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum ſimulantia.
Horace, *liv.* 2. *Epitre* 1. *Vers* 239.

On voit aussi dans Pline l'ancien, livre 7. ch. 28. que Pirgotele fameux Graveur, étoit le seul qui eût la permission de graver la médaille d'Alexandre & de le représenter en relief.

Lisippe, Praxitelle, Stesicrate célébres Sculpteurs, & le fameux Architecte Dinocrate se ressentirent des liberalités de ce Prince.

Stesicrate excellent Sculpteur & Architecte, proposa à Alexandre de former du Mont-Athos *(a)* la Statuë de ce Prince, qui tiendroit dans chaque main une Ville. Il proposoit en même tems d'ouvrir un Canal au pied de cette montagne qui communiqueroit aux deux Golphes qu'elle sépare, pour y faire passer les eaux de la mer, & les plus grands vaisseaux entre les jambes de cette Statuë. Dinocrate eut aussi la même idée sur le Mont-Athos : il plaçoit dans une des mains de la Statuë, une Ville, & dans l'autre une Coupe immense qui recevroit les eaux du haut de la montagne, qui s'écouleroient ensuite dans la Mer, après

---

(*a*) Montagne de la Grece d'une hauteur prodigieuse, aujourd'hui nommée, *Monte-Santo*, qui forme une presqu'Isle qui joint à la Macedoine.

avoir formé sur son penchant diverses cascades.

Alexandre admira la grandeur & la beauté de leur projet ; mais leur ayant demandé s'il se trouveroit sur cette montagne & dans les environs, des terres propres à produire des grains & des fruits pour nourrir les Habitans qui seroient dans ces Villes ; & ayant sçû que toutes ces terres étoient stériles & remplies de rochers ; il leur dit, qu'il étoit contre la prudence de bâtir des Villes dans des endroits dénués de tout ce qui doit fournir à la subsistance de ceux qui y habitent, & qu'il coûteroit trop de frais pour l'y faire transporter.

L'exécution des projets de Stesicrate & de Dinocrate sur le Mont-Athos ne paroîtra pas impossible, puisque les Chinois, comme le rapporte le Pere Kirker dans son livre de *la Chine illustrée*, ont taillé trois montagnes, dont une représente un Dragon, l'autre un Tigre, & la troisiéme une Idole.

Dinocrate fut choisi par Alexandre pour construire la ville d'Alexandrie, si célébre par sa situation, par sa grandeur & par la beauté de ses édifices.

Ce fut aussi, selon quelques Auteurs, ce Dinocrate qui avoit rebâti le Tem-

ple de Diane à Ephese avec la même somptuosité que celui qui avoit été brûlé la nuit de la naissance d'Alexandre par le malheureux Erostate, qui voulut rendre son nom fameux par ce crime énorme.

Il se presenteroit ici assez de sujets de parler de ces ouvrages admirables d'Architecture, de Sculpture & de Peinture, dont quelques-uns ont eu le nom de Merveilles du monde, & dont plusieurs Ecrivains ont fait de nobles descriptions, tels qu'Herodote, Diodore de Sicile, Pausanias, Chevreau, Félibien, le Pere Mont-faucon & quelques autres ausquels je renvoie les curieux. Je remarquerai seulement que les ouvrages de ces grands Architectes, Sculpteurs & Peintres étoient payés des sommes considerables, & étoient regardés avec un grand respect. On conservoit une statuë, & un tableau comme un des plus grands ornemens d'une ville, & d'un Etat. Un seul tableau renfermé dans une ville assiégée, étoit quelquefois capable d'en faire lever le siége de crainte de l'endommager: c'est ce qui arriva à la ville de Rhodes, assiégée par Démetrius surnommé *Poliocertes* ou le Preneur de villes. Les Rhodiens se

ſentant preſſés vivement, lui députérent des Ambaſſadeurs pour lui dire qu'ils poſſedoient un excellent tableau de Protogene, repréſentant le Chaſſeur Jaliſus, & pour le prier de conſerver le quartier de la ville où il étoit placé, afin de ne pas détruire ce chef-d'œuvre de Peinture. Ces Ambaſſadeurs marquerent à Demetrius que s'il étoit victorieux, ce tableau ſeroit un des plus beaux monumens de ſon triomphe; & que s'il étoit obligé de lever le ſiége, il ſeroit loüé d'avoir conſervé ce tableau. Demetrius écouta favorablement ces Ambaſſadeurs, & aima mieux lever le ſiége de Rhodes que de ſe reſoudre à ruiner & incendier le côté de la ville où étoit ce tableau, qui étoit celui par où il pouvoit plus aiſément s'en rendre le maître. Ce Prince avoit conçû une eſtime particuliere pour Protogene, par la réponſe qu'il fit, lorſqu'il lui marqua ſa ſurpriſe de le voir travailler avec tranquillité dans un des fauxbourgs de Rhodes au milieu de ſon Armée & du tumulte de la guerre. Cette réponſe fut, qu'il ſçavoit bien qu'un grand Prince comme lui faiſoit la guerre aux Rhodiens, & non pas aux beaux Arts, dont il le

croyoit protecteur : c'eſt ce qui engagea Demetrius à lui donner des Gardes pour ſa ſûreté, & peut-être à diſcontinuer le ſiége de Rhodes. Pline l'ancien qui rapporte ce trait d'hiſtoire, ſe ſert de cette expreſſion *Pingebat ſub gladio.* Protogene peignoit au milieu des épées nües (*a*).

Les Peintres & les Sculpteurs étoient en grande conſideration ; l'honneur & la gloire les animoient encore plus que les recompenſes conſiderables qu'on leur donnoit. Le Peintre Nicias d'Athenes refuſa ſoixante talens (*b*) d'un tableau où il avoit repréſenté l'Enfer, tel que le décrit Homere, & il aima mieux le donner gratuitement à ſa patrie qui lui éleva un tombeau, comme le marque Pauſanias dans ſon Voyage de l'Attique, Liv. 1. ch. 29.

Les Gnidiens refuſerent de donner une Statuë de Venus de la main de Praxitelle au Roi Nicomede, qui leur offroit de les affranchir d'un tribut qu'ils lui devoient, & ils aimerent mieux lui

(*a*) Livre 35. ch. 36.

(*b*) Plus de cent mille livres de notre Monnoie.

payer ce tribut que de lui faire present de cette Statuë.

On pourroit citer plusieurs autres exemples de l'estime que les Grecs faisoient de la Peinture, de l'Architecture & de la Sculpture, sur quoi je renvoie ceux qui souhaitent en être instruits plus amplement à ce qu'en ont écrit Pline, Pausanias & Felibien.

Tout concouroit dans la Grece à donner la noble émulation de faire fleurir les Sciences & les Arts.

Les Atheniens se distinguoient toûjours au-dessus des autres Peuples de la Grece; ils assignoient des pensions aux Scavans, ils leur accordoient quelquefois des brevets pour être nourris aux dépens de l'Etat (*a*) & pour être placés aux premiers rangs dans les Assemblées publiques & dans les Spectacles. Le fils aîné de Demosthene & ses descendans en ligne directe, eurent cet honneur selon le brevet qui leur en fut expedié. Les fils de Phocion eurent le même

(*a*) Le lieu où ils étoient nourris, étoit l'Hôtel-de-Ville ou le *Pritanée*, qui étoit un édifice placé dans la Citadelle d'Athenes, qui renfermoit les greniers publics : il y avoit aussi une Jurisdiction particuliere où s'assembloient les Magistrats.

avantage & le même brevet, & plusieurs autres personnes distinguées par les services importans qu'ils avoient rendus à l'Etat, ou par leur érudition. Les Atheniens donnoient aussi le droit de bourgeoisie aux étrangers qui excelloient dans les Sciences.

Les illustres Ecrivains recevoient des presens & des gratifications considerables de leurs ouvrages; on en a donné quelques exemples dans ce discours. On ajoutera encore ici que le Poëte Cherille disciple d'Herodote, eut des Atheniens autant de *Stateres* (*a*) qu'il y avoit de vers dans son Poëme de la victoire des Atheniens sur Xerxès Roi de Perse; & le Senat, comme le marque Suidas, ordonna que ce Poëme seroit lû tous les ans avec les Poësies d'Homere dans les Jeux *Gymniques* ou publics, si renommés en Grece.

On voit dans la quatriéme Olympique de Pindare que l'Hymne qu'Archiloque avoit fait en l'honneur d'Hercule & d'Iolaus avoit l'avantage d'être chanté trois fois pour honorer ceux qui avoient remporté la victoire aux jeux Olympiques.

(*a*) *Statere*, sorte de Monnoie qu'on peut évaluer à dix livres de la notre.

Ce fut dans les jeux Olympiques où Herodote le pere de l'Hiſtoire lut avec avec tant d'applaudiſſement celle qu'il avoit compoſée des victoires des Grecs ſur les Perſes & ſur les peuples barbares, qu'on faiſoit rétentir de tous côtés ſon nom & ſa gloire, & que par-tout où il paſſoit, on diſoit à haute voix : *Voilà celui qui a écrit ſi dignement les avantages & les victoires que nous avons remportées ſur nos ennemis.* Il fut même arrêté que chacun des neuf livres qui compoſent ſon Hiſtoire, porteroit le nom d'une des Muſes, pour en marquer toute la beauté & tous les charmes.

Thucydide fut ſi tranſporté des honneurs que recevoit Herodote, qu'il travailla à en acquerir de pareils, en quoi il réuſſit, en donnant ſon Hiſtoire de la Guerre du Péloponeſe.

Il convient de donner quelqu'idée de ces Jeux inventés dans la Grece, dont les principaux étoient les Olympiques, les Iſthmiques, les Pythiens, les Néméaques.

Les Jeux Olympiques conſacrés en l'honneur de Jupiter, furent inſtitués d'abord par Hercule, & renouvellés

quatre cens quarante-deux ans après par Iphitus (a) qui les faiſoit célébrer pendant cinq jours, de quatre ans en quatre ans, proche de la ville d'Olympie en Elide, dont il étoit Souverain. L'Olivier étoit deſtiné pour couronner le vainqueur.

Les Jeux Iſthmiques ou Iſthméens conſacrés à Neptune par Théſée, étoient repréſentés dans l'Iſthme de Corinthe : les branches de Pin y formoient les couronnes.

Le Laurier y couronnoit le victorieux dans les Jeux Pithiques ou Pithiens dédiés à Apollon, en mémoire de ce qu'il tua le ſerpent Pithon, que la terre avoit produit après le déluge de Deucalion.

Les Jeux Neméaques ou Neméens ſe donnoient dans la forêt de Nemée, pour honorer Hercule, ce Heros & ce demi-Dieu qui avoit tué un Lion furieux dans cette Forêt, & dont il portoit ſur ſon bras la peau pour marque

---

(a) Le rétabliſſement de ces Jeux par Iphitus ſe fit l'Eté de l'an 884. avant l'Ere Chrétienne ; mais celle que les Hiſtoriens Grecs comptent pour la première eſt celle en laquelle Chorebus fut vainqueur, qui commençe l'an 774. ou 776. avant l'Ere Chrétienne.

de son triomphe :. on y distribuoit à ceux qui remportoient les prix, des Couronnes, & des Guirlandes faites avec l'Ache (*a*).

La Palme étoit aussi en usage dans tous ces Jeux, comme le marque Horace, *Palmaque nobilis.* Plutarque (*b*) en rapporte la raison, parce qu'elle faisoit connoître la durée de la gloire du Vainqueur, à cause qu'étant cueillie, elle conserve plus long-tems ses branches & ses feuilles, que les autres arbres.

Il y avoit aussi d'autres Jeux en l'honneur de quelques autres Divinités, & on en représentoit à la mort des grands Hommes, qu'on appelloit Jeux funébres.

Ces Jeux se célébroient avec de grands appareils ; une bonne partie de la Noblesse & du peuple y venoient des differens Etats de la Grece. C'étoient des especes de Tournois pour les exercices les plus nobles, où la force & l'adresse du corps paroissent ; tels que la course à pied, le sault, le disque ou le palet,

(*a*) Sur ces Jeux publics, on peut consulter Noël le Comte *dans les cinq premiers chapitres du cinquiéme livre de sa Mythologie*, & le Pere Mont-Faucon dans son *Antiquité expliquée.* Tome 3. livre 3.

(*b*) *Livre* 4. Propos de Table.

la lutte, l'escrime à coup de poings. On peut joindre à ces exercices la course des chevaux & des chariots qui se faisoit dans une lice ou hippodrome, que les Grecs appelloient *Stades* & les Romains *Cirques* à cause que la place de la course & les bâtimens qui l'environnoient, formoient une ovale, ce qui a donné chez les Romains le nom de *Circenses* à ces Jeux.

Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat: metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos, evehit ad Deos.

On voit des hommes charmés de se couvrir d'une noble poussiére, montés sur des chariots dans les Jeux Olympiques, où la palme qu'ils remportent en évitant adroitement la borne dans une course rapide, les éleve au rang des maîtres de la Terre, & même à celui des Dieux. *Horace*, *Liv. 1. Ode 1.*

LesRois, les Héros & les plus grands parmi les Grecs envoyoient dans ces Jeux de riches équipages, des chariots & des chevaux superbement harnachés. Le fameux Alcibiade y brilla sur-tout : il envoya sept chariots aux Jeux Olympiques, où il remporta en un seul jour

le premier, le second, & le quatriéme prix selon Thucidide, & le troisiéme à la place du quatriéme au rapport d'Euripide qui a composé un Hymne sur cette victoire (*a*).

Dans ces Jeux il y avoit des Juges & un Président qui portoit le nom de *Thesmothése* : ils décidoient de celui qui meritoit la couronne & le prix, qui étoit ordinairement des robbes ou quelques vases d'or, d'argent ou de quelqu'autre métail.

Les victorieux ayant été couronnés dans ces Jeux entroient ensuite en triomphe dans les Villes de leur naissance au milieu des acclamations du Peuple ; on abattoit quelquefois les murailles, & l'on élevoit un pont de charpente qui communiquoit des dehors de la Ville sur ses remparts, pour faire passer le vainqueur & le recevoir avec plus de pompe.

On distribuoit dans ces Jeux des prix pour l'Eloquence, pour la Poësie & pour la Musique. Homere, Hesiode, Archiloque, Simonide, Euripide, Sophocle, Pindare, Aristophane, Menandre, Apollodore le Tragique & les

(*a*) Plutarque, *Vie d'Alcibiade.*

plus illustres Poëtes de Grece, récitoient leurs ouvrages dans ces Jeux, & y remportoient le prix & la palme de la Victoire, de même que les plus célébres Musiciens par leur chant, par la maniére élégante & par la grace dont ils touchoient la lyre & les autres instrumens.

Pausanias dit (*a*) que dans les premiers Jeux qui furent institués, on chantoit sur la lyre des Hymnes en l'honneur d'Apollon, & qu'on y donnoit des prix à ceux qui surpassoient les autres dans cet Art; que Chrysothemis fut le premier qui remporta la victoire, & après lui Philamon, & ensuite son fils Tamphas; mais qu'Orphée & Musée ne se presentérent pas dans la lice.

On voit dans le livre de la Musique attribué à Plutarque & dans la Chronique d'Eusebe, que Philamon de Delphes, fils d'Apollon, fut le premier qui établit des chœurs de Musique qui furent exécutés dans le Temple de Delphes.

Hesiode remporta le prix aux Jeux Pithiens où il fut couronné; il rapporte lui-même qu'il récita des Vers aux Jeux funébres d'Astidamas, qui lui fi-

---

(*a*) *Voyage de la Phocide*; *Livre* 10. *ch*: 7.

rent ajuger le prix, quoiqu'Homere y fût présent.

Dans les Jeux qu'Artemise Rêine de Carie, institua pour honorer la mémoire de Mausole son mari, l'Orateur Isocrate merita le prix de l'Eloquence par le discours qu'il y prononça.

Les Femmes pouvoient aussi disputer dans ces Jeux le prix de Poësie & de Musique : la fameuse Sappho en remporta plusieurs pour la Poësie, & Corinne y fut cinq fois victorieuse de Pindare même ; mais sa beauté selon quelques Ecrivains ne contribua pas peu à lui faire accorder ces Triomphes.

Il étoit défendu aux Femmès de se presenter dans la Lice pour les exercices qui dépendent de l'agilité du corps; cependant Cynilca fille d'Archidame, & sœur d'Agésilaus Roi de Lacedemone, se hazarda la premiére dans les Jeux Olympiques, la seconde année de la 83. Olympiade, où sur un Char attelé de quatre chevaux, elle remporta le prix de la course. Les Lacédémoniens célébrerent cette victoire avec une grande magnificence, & lui éleverent un Monument héroïque (*a*). On rendit au sujet de

(*a*) Pausanias, *Voyage de Laconie*, *Livre* 3. *ch.* 8, & 15.

ce prix remporté par Cynisca une Ordonnance pour défendre à toute femme d'entrer en lice dans ces Jeux, à peine d'être précipitée du haut du Mont Typée; & on arrêta que tous ceux qui voudroient courir ou combattre, paroîtroient tout nuds dans la carriére, pour éviter toute surprise.

On distribuoit aussi dans quelques-uns de ces Jeux des prix pour la Peinture. Pline nous apprend que Timagoras remporta le prix aux Jeux Pithiens sur Panœus; cependant ce Panœus avoit une grande réputation dans toute la Grece, & c'étoit lui qui avoit peint cette bataille mémorable de Marathon, où les Atheniens défirent l'armée des Perses.

Polygnote, Thasien, vers le même-tems que Timagoras, reçut aussi beaucoup d'honneur en Grece, comme le marque Felibien (*a*). » Il fut le premier, » *dit-il*, qui mit l'expression dans les » visages, & qui donnant je ne sçai quoi » de plus libre & de plus gay à ses fi» gures, quitta tout-à-fait l'ancienne fa» çon de peindre, dont la maniére

(*a*) Premier entrétien sur les Vies & sur les Ouvrages des plus excellens Peintres.

étoit

» étoit barbare & pesante. Il prit plaisir » principalement à représenter les fem» mes, & ayant trouvé le secret des cou» leurs vives, il les vêtit d'habits écla» tans & agréables, fit leurs coëffures » differentes & les enrichit de nouvel» les parures.

» Cette belle maniére éleva beaucoup » l'Art de la peinture, & donna une » grande réputation à Polygnote, qui » après avoir fait plusieurs ouvrages à » Delphes, & sous un portique d'Athe» nes dont il ne voulut recevoir aucun » present, fut honoré par le Conseil des » Amphictions du remerciment solem» nel de toute la Grece, qui pour témoi» gnage de sa reconnoissance, lui or» donna aux dépens du Public des logemens dans toutes ses Villes.

Je m'écarterois trop si je voulois parler ici des Spectacles & des Fêtes publiques que les Hébreux, les Egyptiens, les Perses & les Grecs donnoient. On n'ignore pas la superbe Fête que Salomon fit au mariage de sa Fille avec Pharaon, & celles que les Rois de Perse faisoient pour célébrer le jour de leur naissance. Homere fait la description de quelques Fêtes données par les Grecs, & marque que les Poëtes & les Mu-

ſiciens y étoient très-bien reçus.

Alexandre donna à la maniére des Perſes, des Fêtes ſuperbes au nom de ſes amis: Chares (*a*) qui les a décrites au 10. livre de ſes Hiſtoires parle d'une Salle de trois ſtades (*b*) de tour, dont la voute étoit ſoûtenuë par des colonnes hautes de vingt coudées, couvertes de lames d'or & d'argent, & enrichies d'autres ornemens.

Les Grecs, comme je viens de le marquer ci-deſſus, donnerent à chacun des neuf Livres de l'Hiſtoire compoſée par Herodote le nom d'une Muſe; neuf Epitres d'Eſchine Orateur & Poëte eurent de même les noms des neuf Muſes, & trois de ſes Oraiſons, celui des trois Graces.

Les noms de Muſes, de Graces & autres titres honorables, ne ſe donnoient pas ſeulement aux Ecrits des Sçavans: on honoroit même ces Hommes illuſtres de ces titres brillans. Sophocle fut ſurnommé le Divin, la Sirenne & l'Abeille attique; Xenophon, la Muſe Athenienne, & l'Abeille Grecque; Homere, Pindare, Empedocle, & pluſieurs autres Poëtes du premier rang furent honorés du titre de Divin.

(*a*) Cité par Athenée & par Plutarque.
(*b*) 1875 pieds.

On diſtinguoit encore en Grece neuf Poëtes & même dix par l'excellence de leurs Ecrits : ces Poëtes étoient *Steſicore*, *Ibicus*, *Bacchilide*, *Simonide*, *Alcée*, *Alcman*, *Pindare*, *Anacreon*, & la fameuſe *Sappho*; pluſieurs Auteurs y ajoutent l'illuſtre *Corinne*, augmentant ainſi ce nombre juſqu'à dix, comme le rapportent Clement Stromat, livre 1. & Gerard Voſſius (*a*).

Sappho fut auſſi miſe ſur le Parnaſſe de la Grece comme une dixiéme Muſe (*b*).

Je me reſerve à parler du Parnaſſe de la Grece à la fin de ce diſcours ſur les honneurs que les Grecs ont accordés aux Sçavans, comme de celui qui étoit le plus diſtingué, ſur-tout pour les Poëtes & les Muſiciens.

Sappho, Corinne, Téléſille, Aſpaſie

(*a*) Hoc in genere principatum apud Græcos tulere hi decem :

Steſicorus, Ibicus, Bacchilides, Anacreo, Pindarus, Simonides, Alcman, Alcæus, Sappho & Corinna.

Voſſius, *Inſtitution Poëtique, Livre* 3. *ch.*15.

(*b*) Nona nec eſt inter Sappho lyricoſque Viroſque,
Sed numerum Muſis auget & hæc decima. *Bellori.*

& quelques autres Dames ſçavantes de la Grece, dont j'ai parlé, ne furent pas les ſeules qui ſe diſtinguerent par leur érudition & par la beauté de leur génie, & dont la mémoire fut honorée par des Statuës & d'autres beaux Monumens : la Grece fourniroit un grand nombre d'autres exemples. On éleva à la ſçavante *Praxille* de Sicyone une Statuë de Bronze ; *Myrtis*, *Erinne*, *Myro*, *Noſſes*, *Anyte* & quelques autres femmes illuſtres dans la Poëſie, dont G. Voſſius fait mention, furent honorées de Statuës (*a*).

Pluſieurs autres Dames Philoſophes & diſtinguées par leur éloquence eurent auſſi le même honneur. On en peut voir pluſieurs exemples dans la vie des Femmes Philoſophes, écrite en latin par l'Abbé Ménage, qui l'a dédiée à l'illuſtre Madame Dacier.

On dreſſoit aux Femmes ſçavantes des Tombeaux : Spon dans ſon voyage de Grece en 1675. & 1676. dit qu'il vit encore dans l'enceinte où étoit autrefois la fameuſe Académie d'Athenes, des colonnes ſur leſquelles étoient écrits les noms d'*Entimia* Fille de Nicias

(*a*) Inſtitution Poëtique, liv. 3. ch. 15.

de Milet, & de *Stratonice* Fille d'Appollodore, qui avoient eu leurs Tombeaux dans cet endroit, de même que les noms de quelques Sçavans, entr'autres de *Parmenide* & de *Simonide* Philoſophes & Poëtes celébres dans l'antiquité.

Les Tombeaux des Rois, des Héros, des Magiſtrats, comme ceux des Sçavans étoient placés ordinairement dans les Fauxbourgs des Villes, ou dans les environs ſur les grands chemins, ſur les rivages de la Mer ou des Fleuves, pour être plus à la vûë des Paſſans, & leur rappeller la mémoire des vertus éclatantes, & du rare mérite de ceux qui y étoient inhumés. Pauſanias dans ſon voyage de l'Attique au chapitre 38. dit qu'il y avoit des Colonnes ſur les Tombeaux, où étoient marqués le nom & le lieu de la naiſſance de ceux qu'ils renfermoient. On voyoit auſſi des Statuës & des Figures en bas relief ſur ces Tombeaux, & on y gravoit des Couronnes, des Palmes & autres ornemens.

Il n'étoit point d'uſage en Grece d'enterrer les Corps dans les enceintes des Villes, non plus que chez les Romains où la loi des douze Tables portoit la défenſe d'inhumer & de brûler les Corps dans la Ville, *In Urbe ne urito.*

Les Rois, les Empereurs & les Personnes les plus distinguées par leur rang & par leurs richesses, rassembloient dans leurs Palais & dans leurs Maisons les Statuës des Hommes illustres, & en faisoient exécuter de nouvelles sur les anciennes qu'ils ne pouvoient pas posseder. La plus grande partie de ces Statuës, de même que les Tombeaux, étoient ornés d'Inscriptions à la gloire de ceux ausquels étoient consacrés ces Statuës & ces Tombeaux, où l'on marquoit le caractere & l'excellence de leur génie. On trouve un grand nombre de ces inscriptions dans l'Anthologie Grecque, qui est un recueil d'Epigrammes choisies.

Pline dit que le docte Varron rassembla les Noms & les Eloges de plus de sept cens Hommes illustres auxquels on avoit dressé des Statuës, & que dans cet ouvrage il y avoit dépeint jusqu'à la taille, aux traits du visage & à la physionomie de ces Hommes illustres, comme il en sera parlé plus amplement à l'article des Bibliothéques Romaines.

Bellori Bibliothécaire de la sçavante Christine Reine de suede, a donné au Public un recueil d'environ cent Estampes tirées d'après les Statuës, les Bustes & les Pierres antiques, représentant

plusieurs Sçavans de Grece & d'Italie avec des inscriptions : ce Recueil est partagé en trois classes, dont la premiére comprend les Philosophes, la seconde les Poëtes & la troisiéme les Orateurs & les Rhéteurs.

On voit encore entre les mains & dans les cabinets des curieux quelques portraits de Sçavans de l'antiquité, gravés sur des Pierres précieuses, telles que l'Agathe, le Lapis, le Jade, la Cornaline, l'Ametiste & quelques autres.

On trouve aussi quelques Médailles des Hommes illustres dans les Sciences, comme celles d'Homere, de Tyrtée, de Solon, de Pythagore, de la célebre Sappho, d'Euclide, d'Aratus, de Chrisippe, d'Apollonius, & de quelques autres Sçavans. Aratus & Chrisippe de la Ville de Salos furent frappés sur la même Médaille, occupant chacun l'un des côtés.

Les Médailles qu'on frappoit en l'honneur des Sçavans étoient très-rares, parce que les Médailles antiques n'étoient ordinairement que des Monnoyes courantes, où il convenoit de mettre seulement les Têtes des Princes, des Rois, des Consuls, des Empereurs & des Dieux, ou bien des Symboles qui désignoient

les Villes & les Republiques : cependant il y eut à Smyrne une Monnoye marquée à la Tête d'Homere, & à Mitilene une autre marquée à la Tête de Sappho qui y avoient cours.

Pour les Romains, ils n'ont point frappé de Médailles en l'honneur de leurs Sçavans, par la raison qu'on vient d'alleguer ; & les Médailles de Virgile, d'Horace & de quelques autres Sçavans de ces tems-là, ont été certainement fabriquées depuis.

Les Médaillons differoient des Médailles, parce qu'ils étoient plus grands & ne servoient pas de Monnoye ; c'étoient des Monumens publics, pour conserver la mémoire de quelque grand événement, ou celle des Hommes qui avoient rendu des services importans à l'Etat : on les distribuoit dans les Cérémonies de Triomphes & des Jeux publics ; on en donnoit aux Ambassadeurs & aux personnes de distinction. Les Romains appelloient ces Pieces *Missilia*, les Italiens *Medaglioni* d'où est venu le mot françois de Médaillons.

Tous les honneurs & les Monumens dont on vient de parler, tels que les Statuës, les Tombeaux, les Couronnes,

étoient accordés par ordre des Rois, des Republiques & des Magistrats avec les suffrages du Peuple. Je rapporterai ici un exemple du Brevet qui fut accordé en faveur de Zenon, qui ne peut que satisfaire la curiosité du Lecteur.

Ce Philosophe natif de Citium Ville de Cypre, s'étant embarqué sur mer, fut surpris par une tempête furieuse, qui cependant fit échoüer heureusement le Navire au Port de Pirée, qui étoit l'entrée d'Athenes par Mer. Cette Ville, le séjour des Sciences & des beaux Arts, engagea Zenon à y fixer sa demeure; il y professa long-tems la Philosophie, & il y fut reconnu pour le chef des Stoiciens: ses disciples ayant pris ce nom d'un Portique appellé *Stoa*, où il donnoit des leçons publiques, & où il se plaisoit de discourir sur differens sujets.

Gomberville, de l'Académie Françoise, dans la Préface de son Livre de la Doctrine des Mœurs, donne une belle idée de ce Portique, ou de cette Gallerie: il dit que Zenon ayant acquis par sa doctrine & par sa vertu un grand nombre de sectateurs & de disciples, fit bâtir cette superbe Gallerie, dont les Anciens ont parlé comme d'un des plus beaux ornemens de la ville d'Athenes:

» ce ne fut toutefois ni la richesse de la
» matiére, ni la beauté de la structure
» qui firent passer cet édifice pour une des
» merveilles de la Grece ; le dehors véri-
» tablement étoit magnifique, mais c'é-
» toit peu de chose, en comparaison des
» raretés, dont le dedans étoit embelli.
» On montoit par un grand degré de
» porphire & de marbre dans une gal-
» lerie, où les plus sçavans Peintres du
» tems avoient épuisé leur imagination,
» & fait leurs derniers efforts. La Vou-
» te comprenoit en huit grands tableaux,
» tout ce que la Religion la plus épu-
» rée de ce siécle-là enseignoit de la na-
» ture des Dieux : de chaque côté on
» voyoit cent autres grands tableaux (a)
» où, comme dans des cartes, étoit

(a) Les principales peintures de cette gallerie étoient de la main de Polignote, comme le marque le Pere Sanadon dans ses Notes sur Horace, Vers 44. de la cinquiéme Satire, pag. 93. deuxiéme volume.

Tristan parle aussi de la destruction de cette gallerie dans un de ses Sonnets :

Mais encore qu'Horace ait illustré son nom
En relevant ici l'Ouvrage de Zenon,
Que le Soldat barbare avoit mis en poussiere.

» renfermée toute la févére morale des » Stoïciens. C'étoit-là que Zenon » changeoit la nature de l'homme, » & que d'un miferable joüet du tems » & de la fortune, il compofoit un » Héros capable de difputer avec Jupiter même de la gloire & de la » felicité. Ce lieu faint fut long-tems » regardé par les hommes avec le » même refpect qu'ils ont de coutume d'avoir pour les Temples mêmes » des Dieux; mais la brutalité des Perfes, & l'ambition des Romains faifant gloire de commettre des facriléges, de fouler aux pieds les chofes » les plus faintes, après avoir renverfé » les Autels de la Grece, mirent par » terre cette demeure facrée de la vertu difficile; je veux dire la fuperbe » & facrée gallerie de Zenon. Quelques » curieux fe jettérent au travers de la » flamme & du fer pour en fauver quelques tableaux; mais le tems a, felon » fa coutume, achevé ce que le fer & » le feu avoient commencé; & les Auteurs mêmes qui nous ont appris que » cette gallerie s'appelloit la *Variée*, ne » nous ont rien laiffé de particulier de » tout ce qui étoit reprefenté dans les » tableaux dont elle étoit embellie.

» Or comme il arrive presque dans » toutes les choses du monde que le tems » fait revivre après de grandes révolu- » tions celles qu'il avoit fait périr, il » est avenu par quelque bienheureuse » avanture, qu'un Voyageur sçavant » & curieux a rencontré des lames de » bronze gravées, & avec raison il a crû » que c'étoient les desseins des tableaux » où Zenon avoit étalé toute la pompe » & la hauteur de son ame : quoi qu'il » en soit, ce Curieux est loüable d'avoir » renouvellé la mémoire d'une gallerie » si délectable & si nécessaire ; & vou- » lant en imiter le premier Auteur, non- » seulement il l'a fait belle, mais il l'a » rendu publique.

Otho venius de la Ville de Leyde, a dessiné plusieurs de ces tableaux, ou plûtôt ces emblêmes : morceaux dont Gomberville a donné de belles & de justes explications dans son livre de la doctrine des Mœurs.

Les Atheniens accordérent non-seulement le titre de Citoyen à Zenon, mais ils lui firent l'honneur de mettre entre ses mains les clefs de la Ville pour marque de leur estime & de l'entiére confiance qu'ils avoient en lui, le regardant comme un des plus grands soû-

tiens & un des plus grands ornemens d'Athenes.

Ils lui firent présent d'une couronne d'or, & lui dresserent un tombeau par un Brevet d'Etat dont voici la teneur, comme il est rapporté par Diogene de Laërce, dans la vie de ce Philosophe.

» NOUS, HIPPION fils de Crasti- » toteles, XIPEON & autres des Prin- » cipaux de la Ville, ayant fait assem- » bler ceux du Conseil, a été arrêté de- » vant Nous, ce que Thrason a prononcé » le dix du mois d'Août, Arrhenidas » étant Archonte, & Gouverneur de » l'Etat; qu'ayant été instruits que Zenon » de Citium célébre Philosophe, qui » demeure depuis long-tems à Athenes » où il enseigne la sagesse & la vertu, » excitant par son exemple les hommes » à la pratiquer; le Peuple a voulu pour » récompenser sa vertu, sa tempérance » & son rare mérite, l'honorer d'une » Couronne d'or, & lui dresser un » tombeau au *Céramique* (a); & afin

(a) Un des quartiers des plus considerables de la Ville, qui avoit retenu le nom de *Ceramique*, c'est-à-dire Tuillerie, parce qu'on y faisoit de la tuile.

» que le préſent Brevet ſoit exécuté, le
» Peuple a fait choix de cinq perſonnes
» notables, ſçavoir, Thraſon, Philoctete,
» Phedre, Melon & Micythe, pour
» avoir ſoin de faire travailler à la cou-
» ronne & au tombeau, ordonnant au
» Secretaire d'Etat, de lever un dou-
» ble de ce Decret pour être gravé ſur
» deux colonnes, dont l'une ſera miſe
» à l'Académie, & l'autre au Licée, afin
» que tout le monde ſçache que le Peu-
» ple d'Athenes honore les hommes ver-
» tueux durant leur vie, & après leur
» mort.

Les Atheniens dreſſérent auſſi une Statuë d'airain à Zenon, & ceux de Citium ſa Patrie, lui en élevérent une de même métail dans leur Ville.

Antigonus Lieutenant général des armées d'Alexandre, &qui fut Roi de Macedoine après la mort de ce Prince, fit connoître auſſi la parfaite eſtime qu'il avoit pour Zenon. Il n'alloit point de fois à Athenes qu'il ne fût voir & entendre ce Philoſophe, & il ſe faiſoit un grand plaiſir de manger avec lui : il le pria de vive voix & par pluſieurs lettres, de venir à ſa Cour pour l'aider de ſes conſeils, & pour inſtruire les Macédoniens des préceptes de la Sageſſe. Voici

une de ces Lettres traduites d'après Diogene de Laërce ; j'ai crû qu'elle satisferoit le Lecteur, de même que la Réponse que lui fit Zenon.

LE ROI ANTIGONUS, au Philosophe Zenon : SALUT.

Je ne doute point que ma fortune & ma gloire ne surpasse la tienne ; j'avouë cependant que tu me surpasses infiniment en félicité, & par les sciences dont tu es le vrai possesseur ; c'est ce qui m'engage à te prier de venir à ma Cour ; & dans l'esperance où je suis que tu ne me refuseras pas la grace que je te demande, fais en sorte que nous ayons le bien de te voir en mon Palais, & sois sûr que ta présence ne sera pas moins utile à l'instruction de tous les Macédoniens qu'à la mienne propre ; car celui qui instruit un Roi, instruit & excite par le même moyen tous ses Sujets à la force, à la vertu & à la sagesse, parce qu'ordinairement les Sujets ont les mêmes inclinations que leur Prince, & qu'ils suivent leurs exemples.

Zenon remercia Antigonus par une Réponse, dont voici la teneur.

ZENON,
au Roi Antigonus.

Je vois avec une joie extrême le desir violent que tu as d'apprendre & d'être instruit : d'autant que tu te proposes une doctrine qui n'est point populaire, & qui ne tend point à renverser les bonnes mœurs, mais qui n'a d'autre vûë que l vraie sagesse, & que ce qui peut être utile à l'homme. Car il est certain que celui qui est épris de l'amour de la Philosophie, & qui évite cette volupté séduisante, qui corrompt l'esprit & le cœur des jeunes gens, ne soutient pas seulement sa noblesse par une inclination naturelle au bien, mais encore par la pratique de la vertu. Pour peu donc qu'avec l'aide d'un bon Maître on ajoûte à un esprit bien né la connoissance de la sagesse & l'exercice de la vertu, on parvient de bonne heure à sa perfection. Ce seroit avec un sensible plaisir que j'irois te voir à ta Cour, comme tu m'y invites par ta lettre obligeante, si la vieilleße ne m'en empêchoit point ; car outre que je suis infirme, j'ai plus de quatre vingt ans. Je t'envoie donc quelques-uns de mes disciples qui joüissent d'une meilleure santé que moi,

& qui ne me ſont point inférieurs dans les biens de l'ame ; c'eſt pourquoi ſi tu les écoûtes avec attention, je te puis aſſurer que tu trouveras en eux, tout ce que tu pourrois deſirer dans tous les autres Philoſophes. Adieu.

Zenon envoya en Macédoine à ſa place Perſeus & Philonidas deux de ſes diſciples, qu'Antigonus reçut avec beaucoup de joie. Epicure le marque auſſi dans une lettre qu'il écrit à ſon frere Ariſtobule. Ce Prince avoit tant de vénération pour Zenon, qu'il fit prier les Atheniens par Thraſon, pour qu'ils lui accordaſſent après ſa mort un tombeau près de celui de Zenon.

Les Princes & les plus Grands de la Grece fréquentoient les Philoſophes, & alloient les entendre juſques dans leur école ; & loin d'en rougir, ils s'en faiſoient honneur. C'eſt une réflexion que dans la ſuite Seneque, étant avancé en âge, faiſoit ſur lui-même : *Quoi donc, j'irai à la Comédie avec un air ouvert & content, & je rougirai d'aller aux écoles de Philoſophie (a).*

Menandre, le Prince de la nouvelle

(a) In theatrum ſenex ibo, ad Philoſophiam ire erubeſcam. *Senec. Epiſt.* 16.

Comédie Grecque, commença à briller vers la fin du regne d'Alexandre; Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, & Archelaus Roi de Macedoine, lui envoyérent des Ambassadeurs avec une escadre de Vaisseaux, pour le transporter avec plus de grandeur & de sûreté dans leurs Etats; mais l'amour de la Patrie, & l'étude des Sciences & des Mœurs lui firent refuser tous ces honneurs & tous les grands biens qu'on pouvoit lui offrir, il ne voulut point quitter Athenes (*a*); aussi les Atheniens en eurent-ils de la reconnoissance, & ils lui élevérent des Statuës.

La faveur qu'Appollodore d'Athenes illustre Grammairien & Historien reçut, fut des plus distinguées; les Amphictions qui formoient le Conseil général de la Grece, lui envoyérent des Députés pour le complimenter sur son grand sçavoir, & sur les beaux Ouvrages qu'il avoit composés, qui faisoient tant d'honneur à toute la Grece (*b*).

(*a*) Magnum & Menandro in comico socco testimonium Regum Egypti & Macedoniæ contigit, Classe & per legatos petito: majus ex ipso, Regiæ fortunæ prælata litterarum conscientia. Plin. *liv.* 7. *ch.* 31.

(*b*) Pline, *liv.* 7. *ch.* 37.

Berose, Historien & Astronome, né à Babilone dans le tems qu'Alexandre s'empara de cette ville, s'acquit beaucoup de reputation. Il vint à Athenes, où ses discours sçavans, & les prédictions heureuses qu'il fit aux Atheniens, les charmérent si fort qu'ils lui dressérent dans leur principale école ou le plus beau Gymnase une Statuë en bronze, dont la langue étoit dorée *(a)*.

Les Atheniens eurent tant d'admiration pour le mérite, & pour la science de Demetrius, qu'ils lui élevérent jusqu'à trois cens soixante Statuës d'airain, soit pedestres, soit équestres, ou posées sur des chariots à deux chevaux (*b*).

Ce Demetrius, fils de Phenostrate, fut surnommé Phalerus, étant de la ville de Phalere; il vécut du tems d'Alexandre le Grand, & depuis la mort de ce Prince, il étoit Orateur, Poëte & Philosophe Péripateticien : son mérite l'éleva à la dignité d'Archonte d'Athenes, qu'il gouverna pendant dix années, avec un pouvoir presque absolu. Demetrius fit de grands biens à cette Ville qu'il embellit de plusieurs édifices, ce qui

(*a*) Pline, *Liv. 7. ch.* 37.

(*b*) Diogene de Laërce, *Vie de Demetrius*.

ne l'empêcha pas d'augmenter les revenus de l'Etat. Toutes les rares qualités Demetrius, & tous les avantages qu'il avoit procurés aux Atheniens, les engagérent à lui dresser le nombre de Statuës qu'on vient de marquer : cependant ses ennemis trop jaloux de sa gloire, firent si bien par leur méchanceté & par leurs intrigues secrettes, qu'ils engagérent l'Etat à renverser toutes ses Statuës. Demetrius abandonna Athenes, & se moqua des Atheniens, en disant qu'il se consoloit aisément de leur fureur, puisqu'ils n'avoient aucun pouvoir sur la vertu de celui auquel ils avoient élevé tant de Statuës. Il se retira auprès de Ptolomée, Philadelphe grand protecteur des Sçavans : ce Prince lui donna l'Intendance de cette fameuse Bibliothéque d'Alexandrie composée pour lors de deux cens mille volumes, & que Demetrius prétendoit augmenter de trois cens mille autres. Aulugelle assûre que cette Bibliothéque se montoit à sept cens mille volumes au tems de la célébre Cléopatre, qu'elle fut brulée quelques années avant la naissance de Jesus-Christ.

Les volumes des Grecs & des Romains n'étoient pas aussi considérables par l'étenduë & la grosseur que ceux des

livres de nos bibliothéques. Ils consistoient dans une, deux, trois, quatre, feüilles & quelquefois davantage, qui étoient faites avec le *Papyrus* d'Egypte ou d'écorces d'arbres, ou de parchemin pour y recevoir l'écriture (*a*). Ces feüil-

(*a*) Le Pere Mont-Faucon, dans son *Antiquité expliquée*, tome 3. liv. 5. ch. 5. 6. & 7. & dans son *Supplément*, liv. 9. ch. 1. & 2. s'étend beaucoup sur la maniére d'écrire des Anciens. Il dit après Pline, qu'on ne sçait pas le tems que les hommes ont commencé à écrire leurs ouvrages, mais qu'on s'est servi d'abord du *Papyrus*, qui est une plante qui croit dans les plaines qu'arrose le Nil; qu'on se servit aussi d'écorces d'arbres, dont on tiroit de petites pellicules qu'on préparoit pour en composer des feüilles. Pline, contre le sentiment de Varron, qui dit, que le *Papyrus* n'a été en usage que du tems d'Alexandre, prouve que les feüilles du *Papyrus* & d'écorces d'arbres, étoient connuës avant le siége de Troye, environ 800 ans devant Alexandre. On voit aussi dans le livre du Pere Mont-Faucon, qu'Eumenès Roi de Pergame, qui vouloit dresser une Bibliotheque plus nombreuse & plus belle que celle de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte; celui-ci l'ayant empêché de tirer d'Egypte du *Papyrus*, il imagina de faire grater & polir la peau des bestiaux, sur-tout celle des moutons, pour en faire ce que nous appellons *Parchemin*, & par ce moyen il se passa aisé-

les se colloient ensemble à l'extremité l'une de l'autre ; étant ainsi assemblées, on les attachoit sur un bâton rond au tour duquel on les rouloit : c'est de là que les Latins leur ont donné le nom de *volumina*, de celui de *volvere*, qui signifie tourner : ces feüilles ainsi roulées, étoient arrêtées avec une bossete d'yvoire, d'argent, d'or ou de quelqu'autre matiére précieuse, qui leur servoit d'ornement : cette bossete étoit appellée par les Latins *umbilicus*, parce qu'elle étoit de la forme du nombril. Le volume roulé de cette maniére se placoit dans des concavités en forme d'étui nommées *loculamenta*, & ces concavités étant pratiquées dans des piéces de menuiserie en forme d'armoires, qui étoient placées le long des murs *des galleries*, ou des salles qui composoient les Bibliothéques. Pour mieux

---

ment du *Papyrus*. Le Pere Mont-Faucon rapporte aussi au tome 3. ch. 4. la maniére de faire l'encre appellée chez les Grecs μέλαν & chez les Latins *atramentum*. Nous avons dit à la page 61. qu'Anaxagore, au sentiment de quelques Ecrivains, est le premier qui ait rassemblé ses écrits en livres ou volumes. Il vivoit l'an du monde 3570. environ 700 ans après le siége de Troye.

conserver les voulumes, on les frottoit avec de l'huile de Cédre, & on les serroit dans des tablettes de Cyprès, parce que ces deux bois sont à l'épreuve de la pourriture (*a*).

La dédicace de la Bibliothéque de Ptolomée à Alexandrie se fit avec une magnificence incroyable : on célébra pendant plusieurs jours des Jeux & autres Spectacles publics en l'honneur d'Apollon & des Muses ; on y distribua des prix pour les ouvrages d'éloquence & de poësie (*b*).

Attale Roi de Pergame & Eumenès son frere formerent aussi vers l'an du monde 3810. une superbe Bibliothéque à l'imitation de Ptolomée. Ces deux Bibliothéques furent les deux premieres qui furent dressées avec somptuosité & qui furent ouvertes au Public (*c*), & sur-tout aux gens de lettres ; car la Grece avoit eu quelques Bi-

---

(*a*) Speremus Carmina fingi
Posse linenda cedro & levi servanda cupressu.
Hor. *Art Poet.* Vers 332.

(*b*) Vitruve, *Sommaire du septiéme Livre de son Traité d'Architecture.*

(*c*) Pline, *liv.* 35. *ch.* 2.

bliothéques avant ce tems-là, telles que celles de Pisistrate, Tiran d'Athenes; celle d'Apollon Teïen, qui étoit aussi à Athenes. On pourroit compter aussi dans la Grece, & même dans l'Asie d'autres fameuses Bibliothéques, comme celle qu'on voyoit à Gnide, à Heraclée, à Apamée; Persée dernier Roi de Macedoine en avoit aussi une que Paul Emile, surnommé le Macedonique * fit venir à Rome, après avoir défait Persée, & soumis la Macedoine à l'Empire Romain.

* L'an du monde 3880.

A l'Article des Romains on parlera de leurs Bibliothéques.

Ptolomée, Philadelphe dont je viens de parler, faisoit des dépenses considerables pour attirer les Sçavans à sa Cour, & pour les occuper à des ouvrages nobles & utiles: ce fut lui qui fit traduire l'ancien Testament de l'Hebreu en Grec par soixante-douze Juifs d'un grand sçavoir, qu'Eléazar souverain Pontif lui envoya; ce qui a fait donner à cette version le nom des Septante: selon Aristée & Joseph il dépensa des sommes immenses pour cet ouvrage; il en couta plus de 460. talens (a) pour racheter plus de cent mille Juifs captifs dans son Royaume, qu'il renvoya au

(a) Environ neuf cent mille livres de notre monnoie.

grand

grand Pontife, & il fit present pour le Temple du Seigneur d'une grande quantité de vases d'or & d'argent, & d'autres ornemens garnis de pierreries, avec une somme de cent talens.

Ce Prince fut si indigné des écrits que Zoïle, qui prenoit le nom de Fleau d'Homere, lui avoit apportés contre ce Pere des Poëtes, qu'il le traita en parricide & le fit mourir comme on l'a marqué ci-dessus à l'article d'Homere.

Ce fut sous son regne que la Grece inventa & forma cette Pleïade si fameuse à la gloire de sept Poëtes Grecs qui florissoient dans ce même tems. Les Poëtes qui la composoient selon le sentiment le plus suivi, étoient *Theocrite*, *Callimaque*, *Lycophron*, *Nicandre*, *Apollonius* de Rhodes, *Aratus*, & *Homere* le jeune.

Cette Pléïade faisoit connoître que, comme la constellation appellée *Pléiade* composée de sept étoilles, qui brille vers l'Equinoxe du Printems, désigne un tems favorable pour la navigation, de même les sept Poëtes qui composent la Pléïade poëtique, doivent être regardés comme des modéles & des guides lumineux pour conduire les Poëtes dans les routes difficiles du Parnasse.

Les Grecs, si ingénieux à trouver tout ce qui pouvoit donner la noble émulation de se distinguer dans les Sciences & dans les beaux Arts, & à rendre leur gloire immortelle, imaginerent du tems d'Homere & d'Hesiode que le Mont-Parnasse étoit un lieu destiné pour immortaliser les personnes illustres dans les Sciences, & sur-tout les Poëtes & les Musiciens.

Le Parnasse est une montagne de la Phocide, très-élevée & escarpée, & remplie de plusieurs rochers, & blocs de pierre & de marbre, entre lesquels s'élevent quelques lauriers, palmiers, & autres arbres & plantes odoriferantes. Le Parnasse a deux sommets principaux qui percent jusques dans les nuës, l'un nommé *Cyrrha* consacré à Apollon, & l'autre *Nysa* consacré à Bacchus, qui a le don d'inspirer les Poëtes de même qu'Apollon (*a*).

(*a*) Virgile dans sa sixiéme Eglogue, dit que le Parnasse n'est pas seulement consacré à Apollon.

> Nec tantùm Phœbo gaudet Parnassia Rupes.

Bacchus est appellé *Dionysius*, c'est-à-dire, fils de Jupiter; c'est sans doute de ce nom,

Les Grecs imaginérent donc que le Parnaſſe étoit le principal ſéjour d'Apollon, le Dieu de la Poëſie & de la Muſique, & celui des Muſes qui préſident ſous ſon empire aux Sciences ſublimes & aux beaux Arts. Ils imaginérent que la fontaine de Caſtalie qui coule ſur

---

qu'un des ſommets du Parnaſſe qui lui eſt conſacré a été nommé *Nyſa*.

Auſone, dans les Vers ſuivans de ſon Livre d'Idilles, marque les emplois de chaque Muſe, & les Sciences qu'elles poſſédent.

CLEÏO geſta canens tranſactis tempora reddit;
MELPOMENE tragico proclamat mœſta boatu;
Comica laſcivo gaudet ſermone THALEÏA;
Duciloquis calamos EUTERPE flatibus urget;
TERPSICORE affectus citharis movet, imperat, auget;
Plectra gerens ERATO ſaltat pede, carmine, vultu;
Carmina CALLIOPE Libris heroïca mandat;
URANIE cœli motus ſcrutatur & aſtra;
Signat cuncta manu, loquitur POLYHYMNIA geſtu;
Mentis Apollineæ vis has movet undique Muſas;
In medio reſidens, complectitur omnia Phœbus.

le penchant de cette montagne, avoit la vertu de rendre Poëtes ceux qui bûvoient de ses eaux merveilleuses, & d'inspirer ce bel enthousiasme Poëtique, comme le fait connoître Horace au commencement de la vingt-cinquiéme Ode de son troisiéme Livre.

Ils se formérent l'idée d'un cheval aîlé, auquel ils donnérent le nom de Pegase (*a*), qui fendoit les airs d'un vol rapide pour marquer le feu & l'élevation du génie Poëtique.

Enfin ils regardérent le Parnasse comme un lieu destiné à immortaliser les hommes célébres dans les Sciences & les beaux Arts, principalement les Poëtes & les Musiciens, qui devoient après

(*a*) Le cheval Pegase, selon la Fable, prit naissance du sang de Meduse lorsque Persée lui eut coupé la tête. Ce cheval fit sortir d'un coup de pied, dont il frappa un rocher sur le Mont-Helicon, qui joint le Parnasse, la fontaine d'Hippocrene, dont l'eau avoit la même propriété que celle de la Fontaine de Castalie, de rendre Poëtes ceux qui en bûvoient. Les eaux du fleuve Permesse consacré à Apollon, & qui coule au pied du Mont-Helicon, avoient aussi la même faculté que les fontaines de Castalie, & d'Hippocrene.

la mort y être placés, & couronnés de la main d'Apollon, pour composer & former avec ce Dieu brillant, & les Muses ses neuf doctes Sœurs, les Poëmes, & les Concerts les plus parfaits.

Voilà une idée que je viens de donner de la grande estime que les Peuples les plus anciens de la terre, & sur-tout les Grecs faisoient des Sçavans, & des honneurs qu'ils leur ont rendus.

Je ferai connoître dans le Discours suivant, que les Romains ne faisoient pas moins de cas des Sçavans, & qu'ils ne les ont pas moins distingués & honorés.

TROISIE'ME DISCOURS.

Sur les Honneurs & sur les Monumens que les Romains ont accordés aux Personnes qui ont excellé dans les Sciences.

LEs Romains, que tant de Vertus éminentes, & sur-tout ce grand amour pour la Patrie, ont rendu l'admiration de tous les siécles; ces Vainqueurs & les Maîtres du Monde, furent

les dignes imitateurs des Grecs, par la noble inclination qu'ils eurent pour les Sciences & pour les beaux Arts, & par les honneurs & les récompenses qu'ils accordoient aux hommes qui s'y distinguoient.

Les guerres presque continuelles qu'eurent les Romains du tems de leurs Rois, & dans les commencemens de la République, soit pour agrandir leur Etat, soit pour maintenir leur liberté, les empêchérent de cultiver les Sciences & les beaux Arts, qui ne commencérent à fleurir dans Rome que dans le sixiéme siécle de la fondation de cette Ville, environ deux cens ans avant l'Ere Chrétienne.

Ils puisérent les Sciences, les Arts, & le bon Goût chez les Grecs (a) dont ils devinrent les vainqueurs.

Les Romains fondérent plusieurs écoles dans Rome, dont les Rheteurs &

(a) Græcia capta, ferum victorem cepit, & artes
Intulit agresti Latio : sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & grave virus
Munditiæ pepulere (*).
(*) Horace, *Epître* 1. *du* 2. *Liv. Vers* 156. *& suiv.*

les Professeurs étoient payés sur le trésor de l'Etat. Ils faisoient venir de la Grece des Maîtres dans tous les Arts ; car ce Païs, & sur-tout Athenes, étoit toujours le séjour le plus brillant des Sciences & des beaux Arts, où la plûpart des Romains alloient même étudier ou se perfectionner après leurs premiéres études. On enseignoit donc les Sciences à Rome en langue Grecque, comme c'est l'usage dans nos Colleges de les enseigner en langue Latine.

Plotius, Gaulois de Nation, fut le premier qui donna à Rome des leçons de Rhetorique en latin, ce qui lui attira un grand nombre de disciples. Ciceron, fort jeune alors, dit qu'il voulut aller l'entendre comme les autres ; mais qu'il en crut les plus Sçavans de son tems, qui jugérent les Lettres Grecques plus propres pour l'instruction des Sciences.

Dans les Jeux publics & les Spectacles qui étoient institués dans Rome, l'on distribuoit des prix pour l'Eloquence, pour la Poësie & pour la Musique ; on y couronnoit le Victorieux avec le laurier & le lierre à la maniére des Grecs ; on donnoit aussi jusqu'à des couronnes d'or aux illustres Sçavans : nous rapporterons dans la suite de ce Discours plu-

sieurs exemples de ces Honneurs que les Romains accordérent aux fameux Ecrivains.

Ce ne fut qu'après les guerres de Carthage, comme le marque Horace, que les Romains commencérent à cultiver les belles Lettres & à se former un bon goût: Ils voulurent, dit ce Poëte, n'ayant plus rien à faire, connoître ce qu'il y avoit de bon & d'utile dans Sophocle, dans Thespis & dans Eschyle; quelques-uns essayérent de bien traduire ces Poëtes, & s'applaudirent de la force & de l'élévation de leur génie : en effet, les Romains sont nés pour les Piéces de théatre ; ils inventent même assez heureusement ; mais ils craignent le travail, & croient que ce seroit une honte pour eux que d'effacer ce qu'ils ont une fois écrit (*a*).

(*a*) Et post punica bella quietus, quærere cœpit
Quid Sophocles & Thespis, & Æschylus utile ferrent.
Tentavit quoque rem si dignè vertere posset:
Et placuit sibi natura sublimis, & acer.
Nam spirat tragicum satis & feliciter audet:
Sed turpem putat in scriptis, metuitque lituram. Hor. *L.* 2. *Ep.* 1.

Vers l'an 520. de la fondation de Rome, Livius Andronicus avoit commencé à traduire en vers Latins quelques Tragédies & Comédies Grecques, & les avoit fait représenter à Rome où elles furent écoutées avec plaisir; peu de tems après, plusieurs beaux esprits furent animés par cette réussite à composer des Piéces de Théatre, entr'autres Ennius, Cecilius, Afranius, Accius, Nevius, qui furent suivis de Plaute & de Terence. Ennius surpassa de beaucoup Livius Andronicus; & selon le sentiment de Lucrece, mérita le premier parmi les Poëtes Latins une couronne immortelle sur le Mont-Helicon (*a*). Ovide dit qu'il avoit l'esprit grand, mais qu'il étoit dur dans sa composition (*b*).

Epoque depuis l'an du monde 3820. de la fondation de Rome 520. jusqu'au regne de Jule-Cesar, environ 30 ans avant l'Ere Chrétienne.

(*a*) Primus amœno
Detulit ex Helicone perenni fronte coronam
Per gentes Italas. L. 1. *de natura rerum.*

(*b*) Ingenio maximus, arte rudis.

Ennius *descendoit de l'ancienne famille du Roi Messapus.*

Virgile, *fait mention de ce Messapus au septiéme Livre de l'Eneïde, Vers* 691.

Voici la maniére dont Horace juge des premiers Poëtes qui parurent à Rome; Ennius, *dit-il*, passe pour avoir beaucoup de bon sens, & de force de génie, & nos Critiques le regardent comme un autre Homere. On n'a plus besoin de lire les Ouvrages de Nevius, tout le monde les sçait par cœur, comme s'ils ne venoient que de paroître. Si l'on vient à comparer le mérite de nos premiers Poëtes, pour sçavoir à qui l'on doit donner la préference, Pacuve passe sans doute pour le plus docte, Accius pour le plus sublime, Afranius égale Menandre, Plaute approche d'Epicarme, Cecilius a plus de grandeur & d'élévation, Terence plus d'éclat & de justesse. Voilà ceux dont Rome apprend les Vers, dont elle vient en foule voir représenter les Piéces. Voilà tout ce qu'elle connoît de Poëtes depuis le tems que Livius Andronicus a commencé d'écrire (*a*).

At Messapus equûm domitor, Neptunia proles.

Pacuvius étoit neveu d'Ennius.

(*a*) Ennius & sapiens, & fortis, & alter Homerus,

La Comédie chez les Romains l'emporta sur la Tragédie : Cecilius, Plaute & Terence, la portérent à son plus haut degré. Voici le jugement que Varron porte sur ces trois Poëtes (*a*) ; il dit, que Cecilius mérite la palme pour la

Ut critici dicunt, leviter curare videtur,
Quò promissa cadant, & somnia Pythagorea.
Nævius in manibus non est, & mentibus hæret
Penè recens: adeò sanctum est vetus omne Poëma.
Ambigitur quoties, uter utro sit prior, aufert
Pacuvius docti famam Senis, Accius alti:
Dicitur Afrani toga convenisse Menandro :
Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi :
Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte.
Hos edifcit, & hos arcto stipata theatro
Spectat Roma potens: habet hos, numeratque Poëtas
Ad nostrum tempus, Livi scriptoris ab ævo. Hor. *Liv. 2. Ep. 1.*

(*a*) In argumentis Cœcilius palmam poscit, in sermonibus Plautus, in Ethesin Terentius.

disposition des Sujets, Plaute pour la richesse & l'agrément du Discours, & Terence pour la peinture des Mœurs.

L'Eloquence Romaine suivit de près la Poësie, & l'on peut compter avec Ciceron parmi les premiers Orateurs Romains, Quintus-Fabius-Maximus, Publius-Cornelius-Scipion, surnommé l'*Africain*, Metellus, Cethegus, & Caton le Censeur, qui furent Consuls, & des plus grands Hommes qu'ait produit la République, & dont elle tira des services si importans (*a*).

Cependant l'Eloquence dans Rome étoit encore bien éloignée de la perfection dans ce tems-là, & ces trois fameux Orateurs que les Atheniens envoyérent à Rome surprirent extrémement les Romains par leur éloquence, leurs noms étoient Carnéades, Critolaus, & Diogene *le Stoïcien*. Voici la raison de leur Ambassade, & l'heureuse réüssite qu'ils eurent sur la demande qu'ils firent au Sénat; les Atheniens ayant été réduits à l'extrémité par les guerres que les Macedoniens leur avoient faites, pillérent Orope Ville de

(*a*) Cic. *de claris Oratoribus*.

Beotie, quoiqu'elle fût dans leur alliance : les Habitans en firent leurs plaintes aux Romains, qui renvoyérent aux Magistrats de Sicione la connoissance de cette affaire ; ceux-ci condamnérent les Atheniens à payer huit cens talens : les Atheniens étant mécontens de ce Jugement, députérent aux Romains les trois Orateurs qu'on vient de nommer, qui firent si bien par leur éloquence, que la somme fut moderée à celle de deux cens talens. Caton le Censeur, étonné de la force de l'éloquence de ces Orateurs, fut d'avis qu'on les congédiât promptement de Rome, parce qu'ils persuadoient tout ce qu'ils vouloient entreprendre (a).

Les Romains les plus distingués par la naissance & par les emplois dont ils étoient revêtus aimoient les Sciences, & honoroient les gens de lettres de leur estime. Marcellus surnommé l'*Epée du Peuple Romain*, à cause de toutes les Victoires qu'il avoit remportées, fut cinq fois Consul ; il doit être regardé comme un des premiers Romains qui ait donné

(a) Chevreau, *Histoire du monde*, T. 1. l. 2. *fin du chap.* 6.

des marques de son affection pour les sçavans, par le chagrin & la douleur qu'il eut en apprenant la mort du fameux Archimede. Il avoit donné des ordres précis de lui conserver la vie, s'étant emparé de Siracuse, capitale de la Sicile, qui lui avoit donné tant de peines pendant un siége de trois ans par l'adresse & le sçavoir de ce sçavant Mathématicien, qui imaginoit continuellement de nouvelles Machines pour la défendre. Marcellus pleura la mort d'Archimede, qu'il avoit un si grand desir de connoître, & qu'un soldat tua malheureusement dans le tems qu'il étoit si fort occupé à l'étude, qu'il ne fit aucune attention ni aucune réponse à ce soldat, qui lui demanda plusieurs fois, selon l'ordre qui lui en avoit été donné à la tête de l'armée, s'il n'étoit point Archimede. Il lui fit élever un superbe Tombeau dont on donnera la description à l'article ci-après des Tombeaux.

Sylla le Dictateur, qui acheva par la prise d'Athenes de soûmettre la Grece aux Romains, étoit sçavant & éloquent, & donna quelques marques de sa liberalité aux gens de Lettres; comme on le fera connoître dans la suite de ce Discours.

Le Poëte Ennius qui avoit été en grande liaison avec Caton le Censeur, ne l'étoit pas moins avec Scipion l'*Africain*; il se trouvoit à côté de ce grand Général dans ses expéditions militaires. Scipion même faisoit une si grande estime d'Ennius, qu'il ordonna que la Statuë de ce Poëte seroit placée sur son tombeau : pensée bien digne du vainqueur d'Annibal & de Carthage, de vouloir que son tombeau fût, pour ainsi dire, scellé par la Statuë du plus grand Poëte de son tems (*a*).

Le même Ennius accompagna Fulvius Nobilior dans la guerre & à la défaite des Etoliens, dont ce Consul fit mettre les dépoüilles dans le Temple des Muses (*b*). Marius cherissoit particuliére-

(*a*) Hærebat doctus lateri castrisque solebat
Omnibus in medias Ennius ire tubas.
Claudien.

Africanum Quinti Ennii Statuam suo sepulchro imponi jussisse tradunt. *Tite-Live*, L. 48.
Pline, Liv. 7. *dit après Ciceron, qu'il croit que la Statuë d'Ennius placée sur le tombeau de Scipion étoit de marbre.*
Cicero eam Statuam putat esse constitutam è marmore.

(*b*) Jam verò ille qui cum Ætolis, Ennio

ment Lucius-Plotius historien, & se flattoit qu'il célébreroit ses belles actions dans ses Ecrits (*a*).

Décimus Brutus, ce grand Homme & ce grand Général d'armée, étoit intime ami du Poëte Lucius; il se plaisoit à décorer les entrées des Temples & d'autres Edifices publics des Vers de ce Poëte (*b*).

J'ai remarqué après Ciceron (*pag*. 8.) que les Généraux des Armées invoquoient les noms des Muses, & ceux des grands Poëtes; qu'ils leur faisoient des Vœux & des Sacrifices avant de combattre, & qu'après la victoire ils leur consacroient les dépoüilles de leurs ennemis, de même qu'ils le faisoient à Jupiter; j'ai fait connoître qu'ils décoroient les Temples des Vers & des Ou-

---

comite bellavit Fulvius, non dubitavit manubias Musis consecrare. Cic. *pro Archia.*

(*a*) Marius item eximiè Lucium Plotium dilexit, cujus ingenio putabat ea quæ gesserat celebrari. Cic. *pro Archia Poëta.*

(*a*) Decimus Brutus summus ille vir & imperator Lucii Attii amicissimi sui carminibus Templorum ac monumentorum aditus exornavit. Cic. *ibidem.*

vrages des Poëtes fameux ; je ferai voir dans la ſuite de ce Diſcours que les Romains élevoient auſſi des Statuës & des Tombeaux aux Poëtes & aux Sçavans ; mais avant de parler de ces monumens, j'ai crû devoir donner encore quelques exemples de l'eſtime & de l'amitié que les plus grands Hommes parmi les Romains avoient pour les illuſtres Ecrivains, qu'ils attachoient ſouvent auprès d'eux par de nobles préſens.

Scipion le jeune, qui eut le ſurnom d'*Africain*, & Lelius qui mérita celui de *Sage*, avoient à leur ſuite & juſques dans les Armées Polybe & Panetius renommés par leur Sçavoir & par leurs Ecrits. On n'ignore pas l'amitié & le commerce de lettres qui étoit entre ces deux Conſuls & Terence, lequel les conſultoit pour perfectionner ſes Comédies.

Le Grand Pompée dans ſes expéditions militaires, menoit avec lui Theophanès de Leſbos, Poëte & Hiſtorien, qui a écrit les guerres de ce Général Romain contre Mithridate, & qui a célébré ſes Exploits glorieux & ſa Conquête du Royaume de Pont. Pompée voulut pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit de Theophanès, lui donner à la tête de ſon armée le droit de Bourgeoi-

sie Romaine ; & il rendit en sa faveur la liberté à la ville de Lesbos sa Patrie.

On voit aussi dans Pline une grande marque de la vénération que Pompée avoit pour les Philosophes : étant de retour à Rome après avoir vaincu Mithridate, il fut rendre visite à Possidonius célébre Philosophe Stoïcien, & défendit à ceux de sa suite de frapper à sa porte, & leur ordonna de mettre bas les armes & faisseaux.

Les Poëtes Cecilius, Plaute, Terence, Archias, Catulle, Varius, Virgile, Horace, Cornelius-Gallus, Tibulle, Phedre, Ovide, Manilius, Juvenal, Martial, Oppien, Ausone, Claudien; les Historiens Varron, Strabon, Salluste, Tite-Live, Cornelius-Nepos, Justin, Denis-d'Halicarnasse, Pline l'*ancien*, Florus, Appien, Macrobe, le Medecin Gallien ; plusieurs Orateurs Jurisconsultes, & autres Sçavans dont je rapporterai les noms dans la suite de ce Discours, étoient estimés & cheris des Empereurs & des Personnes des plus distinguées de l'Empire qui répandoient sur eux leurs bienfaits.

César étoit en liaison d'amitié avec Ciceron, Hortensius, Luculle, & plusieurs autres Sçavans ; il recherchoit

l'entretien des Gens de Lettres, & vivoit familiérement avec eux; il ne put même s'empêcher de donner quelque marque d'amitié à Catulle, quoiqu'il eût composé quelques Vers contre lui; il se contenta d'une légere excuse de ce Poëte, & l'invita le même jour à souper avec lui (*a*).

Auguste fit des présens considerables à Varius & à Virgile qu'il aimoit tendrement, comme Horace le fait connoître dans sa premiére Epître du second Livre (*b*).

Cet Empereur écrivit à Mecene, pour engager Horace, qu'il traite d'ami, de s'attacher plus particuliérement à lui, & pour cet effet de lui offrir de sa part la place de Secretaire de son Cabinet, & l'honneur de manger à sa table. Mais Horace remercia avec respect l'Empereur, de la place distinguée qu'il vouloit lui accorder, & s'en excusa à cause de son peu de santé; par ce refus il n'en fut pas moins bien dans les

(*a*) Suetone, *Vie de Cesar.*

(*b*) Munera, quæ multa dantis cum laude tulerunt,
Dilecti tibi Virgilius, Variusque Poëtæ.

bonnes graces d'Auguste, qui lui écrivit des lettres, où il lui marque qu'il fait cas de son amitié ; c'est ce qu'on peut voir dans la vie d'Horace, que quelques-uns attribuent à Suetone. On y connoît aussi la tendre amitié de Mecene pour Horace, par l'Epigramme qu'il lui adresse (*a*), dont voici la traduction. *Si je ne t'aime, Horace, plus que moi-même ; que tu me voyes, moi ton cher compagnon de plaisir, devenir plus étique que Ninnius.*

Horace étoit comblé de biens par Mecene, c'est ce qui lui fait dire à son illustre Protecteur : » Je ne me sens » point des incommodités de la pauvre- » té par le bien que vous me faites, & si » j'en voulois davantage, vous ne me le » refuseriez pas. *Ode 16. du 3. Liv.* (*b*).«

Auguste menoit dans ses voyages Varius, Virgile & Horace, pour s'entretenir avec eux. Ce Prince donna souvent des marques de la consideration

---

(*a*) Ni te visceribus meis, Horati
Plus jam diligo tu tuum sodalem
Ninno me videas strigosiorem.

(*b*) Importuna tamen pauperies abest :
Nec, si plura velim, tu dare deneges.

qu'il avoit pour les Sçavans, celle-ci ne doit pas être oubliée; ce Prince ôta les tributs & les impôts qu'on avoit mis sur Tarse une des principales Villes de Cilicie à la seule recommandation de Scevole, Philosophe & Historien natif de cette Ville (*a*): aussi les Tarsiens élevérent-ils Scevole aux premiéres dignités, & après sa mort ils célébrérent des Fêtes & des Jeux publics en son honneur, comme on le pratiquoit pour les Héros & les demi Dieux.

Octavie sœur d'Auguste, avoit le même goût que l'Empereur son frere pour les Sciences, & pour récompenser les Sçavans: ayant entendu Virgile réciter son sixiéme Livre de l'Eneïde devant l'Empereur, elle fut si touchée des Vers qu'il y a mis en l'honneur de Marcellus, ce fils si chéri, qu'elle tomba en défaillance, & qu'ensuite étant revenuë à elle, elle donna à Virgile dix grands Sesterces, pour chacun des vingt-six Vers qui composent cet Eloge (*b*).

On remarquera ici avec le Sçavant

(*a*) Vie de Scevole de Sainte Marthe. *p.* 110.

(*b*) Vingt-six grands sesterces font environ dix-huit mille livres de notre monnoie.

M. Huet, que les Romains disoient que l'*Eneïde* étoit le plus excellent Ouvrage que Rome eût produit, & qu'ils traitoient de sacriléges ceux qui osoient en censurer les Vers: il rapporte aussi que le Peuple Romain assemblé au Théatre, ayant oüi réciter quelques Vers de Virgile, se leva pour lui faire honneur, & que s'étant apperçu qu'il étoit présent, il lui rendit des marques de vénération, telles qu'il en auroit pû rendre à Auguste (*a*).

Oppien, Poëte Grec, reçut de Caracalle autant d'écus d'or, que le Poëme de la Chasse & de la Pêche qu'il avoit présenté à cet Empereur, contenoit de Vers; ce qui fit donner le nom de *dorez* aux Vers d'Oppien.

Je donnerai encore plusieurs autres exemples de la liberalité des Empereurs à l'égard des Sçavans.

La Science étoit un des plus sûrs moyens pour parvenir aux places les plus distinguées de l'Empire, sur-tout quand elle étoit accompagnée de quelques belles qualités utiles au gouvernement de l'Etat.

Ciceron, Silius-Italicus, Seneque,

(*b*) Huetiana, *pag.* 86.

Quintilien, Tacite, Pline le jeune, Arrien, Cornelius-Fronto, Junius-Frontin, Dion-Cassius, Aurelius-Victor, Ausone, Simmaque & quelques autres illustres Ecrivains montérent jusqu'au Consulat, ou méritérent les honneurs Consulaires, & partagérent en quelque façon l'autorité souveraine avec les Empereurs qui avoient contribué à les élever à cette dignité suprême.

Alfenus-Varus natif de Cremone, ayant quitté le métier de cordonnier, ou celui de barbier, pour venir étudier à Rome, profita si bien des leçons de Servius-Sulpicius, auprès duquel il s'attacha, qu'il devint grand Jurisconsulte, & qu'il se rendit digne de la place de Consul, qu'il obtint la seconde année de l'Ere Chrétienne. Ses funerailles furent faites aux dépens de l'Etat (*a*).

Le Poëte Martial, né en Espagne, s'étoit fait plusieurs illustres amis à Rome, & eut part aux bonnes graces de Domitien, qui l'éleva à la dignité de Tribun & de Chevalier Romain.

(*a*) *Diction. de Bayle, art.* Alfenus Varus. On peut voir aussi sur cet Alfenus Varus, *la Note du P. de la Ruë*, sur le septiéme Vers de la sixiéme Eglogue de Virgile.

Les Empereurs Veſpaſien & Tite, honorérent de leur eſtime Pline l'*ancien*, & lui donnérent divers emplois honorables. Pline dans ſa jeuneſſe porta les armes avec diſtinction : il fut aggregé dans le College des Augures, & depuis il fut envoyé Intendant en Eſpagne.

Lucien, Auteur Grec, quoique d'une naiſſance médiocre, obtint par ſon mérite & par la beauté de ſes Ecrits, la place d'Intendant d'Egypte, que Marc-Aurele lui donna.

Les perſonnes qui occupoient les premiéres places de la République & de l'Etat, ne ſe contentoient pas d'accorder tous ces honneurs aux Sçavans, ils voulurent ſe ſignaler par leur érudition & par leurs écrits comme par leurs actions glorieuſes & par les grands ſervices qu'ils rendoient à l'Etat. Pluſieurs méritérent un rang diſtingué parmi les Orateurs & les Ecrivains les plus renommés, tels que Quintus-Fabius-Maximus, Caton le Cenſeur, les deux Scipions ſurnommés *Africains*, Metellus, M. Fulvius Nobilior, Lelius, Luculle, Hortenſius, Caïus-Calpurnius-Piſon, Marcus-Calpurnius-Piſon, M. Junius-Brutus, Pollion, Meſſala, Germanicus,

manicus, Corbulon, l'Empereur Jule-Cesar & quelqu'autres Romains, dont Ciceron parle avec éloge dans son livre *des illustres Orateurs*. Ces Consuls qu'on vient de nommer, si recommandables par tant de belles actions, ne le furent pas moins par leurs sçavans Ecrits & par leur éloquence aussi glorieuse à l'Empire Romain, & aussi redoutable à leurs ennemis que leur prudence & leur valeur. Quels sujets de réflexion sur toutes les grandes qualités de la plûpart de ces Romains, principalement du tems de la République ? Quels génies capables de satisfaire à tout ce qu'il y a de plus élevé & de plus utile au gouvernement ? Ils étoient tout à la fois grands Capitaines, bons Jurisconsultes, Philosophes, Orateurs, Poëtes : ils quittoient l'Armée pour venir rendre Justice dans le Sénat, & pour y régler les affaires Publiques & celles des Particuliers ; ils se dépoüilloient volontiers de leur dignité & même de leurs biens quand ils croyoient que l'utilité de l'Etat le demandoit *(a)*. Et l'on a vû quelquefois de ces grands Hommes, après avoir

(*a*) Privatus illis census erat brevis
Commune magnum. Hor. *l.* 2 *Ode* 15.

vécu d'une maniére très-frugale, & après avoir travaillé uniquement pour le bien public, mourir n'ayant pas de quoi fournir à leurs funerailles; il falloit que la République fût obligée d'y pourvoir, de même qu'à l'éducation & à l'établissement de leurs enfans, parce qu'ils ne laissoient pour tout bien que la gloire qu'ils avoient acquise; c'est ce qui arriva à Caïus-Fabricius-Luscinus, à Cneïus-Scipion, à Marcus-Curius, & à quelqu'autres Consuls & Généraux d'Armées (*a*). Qu'on rappelle la mémoire de ces grands Hommes qui se dévoüoient entiérement aux intérêts & à la gloire de leur Patrie, d'un Curtius, d'un Scevole, de la fameuse Clelie, d'un Quintus-Fabius, d'un Quintus-Cincinnatus, l'un & l'autre surnommé *Maximus*, d'un Regulus; quelle admiration ne doit-on pas avoir pour ces Hommes fameux que toute la postérité a tant vantés, & qui ont donné par excellence le nom de *Romain* aux plus grands Hommes de toutes les autres Nations, pour faire connoître leur grandeur d'ame & leurs exploits glorieux.

Faisons paroître encore quelques il-

(*a*) Valere Maxime, *liv.* 4. *ch* 4. L. Apulée, *Apologie.* Bayle, *art.* Fabricius.

lustres Romains, qui ont fait honneur aux Sciences, & qui les ont cultivées avec succés.

Sylla le Dictateur, dont l'ambition causa tant de troubles dans l'Empire, sçut enfin se vaincre lui-même en se démettant de l'autorité souveraine dont il s'étoit emparé, pour se retirer à la campagne, où il menoit une vie privée. C'étoit un homme d'érudition, & qui écrivoit bien; il laissa des Mémoires curieux sur sa vie & sur les affaires de son tems; il avoit soumis la Ville d'Athenes, d'où il remporta les ouvrages d'Aristote avec un grand nombre de volumes de la Bibliotheque d'Apollon Teïen, qu'il joignit à plusieurs autres dont il forma une belle & nombreuse Bibliothéque dans Rome. Sylla recompensoit aussi les Sçavans; & il n'y eut pas jusqu'à un mauvais Poëte qui lui avoit apporté quelques Vers à sa gloire, auquel il ne fit donner une recompense, mais à condition qu'il cesseroit d'écrire (*a*).

Cesar, Auguste, & une grande partie de leurs Successeurs à l'Empire, brilloient

(*a*) Sylla jussit ei præmium tribui, sub ea conditione, ne quid posteà scriberet. Cic. *pro Archia.*

par leur éloquence, & ont écrit plusieurs ouvrages en Grec & en Latin, en Vers & en Prose, dont Suetone, & les Historiens des deux premiers siécles font une mention honorable.

Ciceron dans une de ses Lettres à Cornelius-Nepos, parle ainsi de Cesar : Où est l'Orateur, qui uniquement appliqué à l'étude de l'éloquence, peut être opposé à César ? Qui a plus de force & de finesse dans ses pensées ? Qui a des expressions plus ornées & plus élégantes (*a*) ?

Nous admirons encore aujourd'hui les *Commentaires* que Cesar a laissés sur les différentes guerres qu'il eut à soûtenir. Il avoit fait deux Livres d'*Analogie*, deux Livres intitulés, l'*Anti-Caton*, un Poëme qui avoit pour titre *le Chemin* : il composa aussi dans sa jeunesse un Livre *des loüanges d'Hercule, une Tragédie d'Oedipe, & un Recueïl de diverses Sentences* ; mais Auguste ne jugea pas à propos que ces derniers ouvrages fussent mis au jour selon l'ordre qu'il en donna à Pompeius Macer son Bibliothécaire (*b*).

(*a*) Quem huic opponas ? qui nihil melius egerunt, quis verborum ornatior & elegantior ? *V.* Cic. *de claris Oratoribus.*

(*b*) Suetone, Liv. 1, *Vie de Cesar.*

Le soin que Cesar prit de réformer le Calendrier Romain, lui a fait un aussi grand nom que toutes les fameuses actions de sa vie : Ovide lui donne aussi de grandes loüanges à ce sujet ; il dit entr'autres choses : C'est à ce Dieu, auteur d'une race si sublime, qu'on doit l'ordre rétabli dans le Calendrier ; il n'a pas crû que ce fût un de ses moindres devoirs de connoître l'ordre & l'étenduë du ciel qui lui étoit promis, & dans lequel il ne vouloit pas entrer comme un Dieu étranger auquel ce séjour seroit inconnu (*a*).

Cesar emploïa pour travailler à la réformation du Calendrier, Sosigenes de la ville d'Alexandrie, célébre Mathématicien, & quelqu'autres habiles Astronomes. Il composa l'année de 365

(*a*) Sed tamen errabant etiam nunc tempora, donec
Cæsaris in multis hæc quoque cura fuit.
Non hæc ille Deus tantæque propaginis autor
Credidit officiis esse minora suis :
Promissumque sibi voluit prænoscere cœlum
Nec Deus ignotas hospes inire domos.
Ovide, l. 3. *des Fastes*, Vers 155. *& les suivans.*

jours & 6 heures ; elle n'étoit auparavant que de 355 jours, ou de douze mois lunaires. On commença à compter l'année 709. de la fondation de Rome de 365 jours & 6 heures, Cesar étant pour la troisiéme fois Consul avec Marcus Emilius, & cette année fut appellée Julienne du nom Jule-Cesar. *Sur l'année Julienne on peut voir le Dictionaire de Moreri à cet article, comme la Chronologie du P. Petau, & du P. Labbe.*

Cesar avoit épousé Cornelie, femme sçavante, dont il prononça l'Oraison funébre avec beaucoup d'éloquence, de même que celle de sa tante Julie.

Ce grand Homme fit connoître un jour quelle étoit sa passion pour les Lettres, & le desir qu'il avoit de conserver ses Ecrits ; car étant menacé à Alexandrie d'un péril éminent, & s'étant jetté à la mer pour gagner son vaisseau, il nagea, tenant d'une main ses papiers hors de l'eau, marquant par là qu'il avoit autant d'attention à les sauver que sa propre vie (*a*).

On sçait qu'Auguste a composé plusieurs ouvrages; & Virgile nous apprend

(*a*) Suetone, *Vie de Cesar.*

qu'il fit des Tragédies comparables à celles de Sophocle (*a*).

Tibere avoit fait auſſi des Poëmes Grecs, au rapport de Suetone, comme on le marquera dans la ſuite de ce Diſcours.

Germanicus petit neveu d'Auguſte, & neveu de Tibere, a reçu de grandes loüanges pour ſes fameux exploits, & pour ſon ſçavoir & ſes écrits : Ovide qui lui dédie les ſix Livres de *ſes Faſtes*, le met au nombre des plus grands Poëtes (*b*) : Quintilien parle avantageuſement de ſon éloquence ; & Suetone au commencement de la vie de Caligula, dit, que Germanicus compoſa des Tragédies grecques. Il nous reſte des Vers de ſa façon d'une traduction latine qu'il a faite du Livre des Phenomenes d'Aratus Poëte Grec.

Je ferai mention ici de quelques Conſuls & autres Hommes diſtingués par

(*a*) En erit ut liceat totum mihi ferre per orbem
Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno. Virg. *Egl*. 8. *Vers* 10. & 11.

(*b*) Excipe pacato, CÆSAR GERMANICE, vultu
Hoc opus : & timidæ dirige navis iter.

la naissance & par leurs emplois, qui se sont rendus célébres par leur érudition & par leurs Ecrits, après quoi je continuerai à parler des Empereurs qui se sont fait une étude, ou un noble amusement des Sciences & des beaux Arts.

Mecene mérite bien de tenir un des premiers rangs parmi les Hommes illustres. Ce Mecene, du nom duquel tous les grands Protecteurs des Sciences se sont fait honneur d'être surnommés, a composé quantité d'ouvrages en Prose & en Vers, entr'autres deux Tragédies & diverses autres Piéces de Poësie. Dion-Cassius nous a conservé deux excellentes Harangues d'Agrippa & de Mecene, sur la proposition d'Auguste, de quitter l'Empire ou de le retenir. Mecene lui

---

Scimus & ad nostras cum se tulit impetus artes,
Ingenii currant flumina quanta tui.
Si licet & fas est, Vates rege Vatis habenas:
Auspice te felix totus ut annus eat. (*)

(*) *Au commencement du premier Livre.* Les Fastes d'Ovide *contiennent l'histoire des Fêtes du Calendrier Romain.*

donna ce dernier conseil, qu'Auguste suivit (*a*).

Luculle étoit très-sçavant & très-éloquent; il écrivit en Grec la guerre des Marses. Sylla lui adresse l'histoire de sa Vie.

Pollion le Consul, doit paroître ici parmi les plus illustres Sçavans; c'étoit un homme des plus accomplis de son siécle; il s'est signalé dans les Armées où il commandoit, & on lui accorda les honneurs du Triomphe pour la Victoire qu'il avoit remportée en Dalmatie, comme nous l'apprend Horace (*b*). Ce même Poëte le traite aussi de grand Orateur, de grand Historien, & de

---

(*a*) Jean-Henri Meibomius a recüeilli tout ce que l'on trouve dans l'antiquité touchant Mecene, dans un Livre imprimé in-4o. à Leyde 1653. & intitulé, *Mœcenas, sive de C. Cilnii Mecœnatis vita, moribus & rebus gestis.*

(*b*) Motum ex Metello consule civicum
Bellique causas & vitia & modos
Ludumque fortunæ, gravesque
Principum amicitias & arma

Nondum expiatis uncta cruoribus;
Periculosæ plenum opus aleæ
Tractas, & incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

grand Poëte tragique. Virgile (*a*) donne aussi de grandes loüanges à Pollion, & l'appelle l'honneur de son siécle ; Quintilien (*b*) le mèt au nombre des célébres Orateurs;& Pline qui en parle de même, dit qu'il fut le premier qui dressa une Bibliotheque publique dans Rome : on en parlera à l'article des Bibliotheques.

Les Poëtes Lucilius (*c*), Lucrece, Pom-

Paulum severæ Musa tragœdiæ
Desit Theatris : mox, ubi públicas
Res ordinaris, grande munus
Cecropio repetes cothurno.

Insigne Mœstis præsidium reis,
Et consulenti, Pollio, curiæ
Cui Laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho.
1. *Ode du* 2. *Livre.*

(*a*) Teque adeò decus hoc ævi te consule inibit. *Eglogue* 4.

(*b*) Quintilien, *Liv.* 10. *ch.* 1. Et Pline, *Liv.* 35. *ch.* 2.

(*c*) Oncle du grand Pompée ; il étoit selon Horace, le premier Auteur des ouvrages appellés *Satyres.*

Græcis intacti carminis autor.
L. 1. *Sat.* 10. *Vers* 66.

ponius-Secundus, Properce, Tibulle, Perse, Lucius-Pomponius, Seneque, Lucain, Petronne; les Historiens, Saluste, Valere-Maxime, Velleïus-Paterculus, Sextus-Julius-Frontin, & quelques autres Consuls, Senateurs & Chevaliers Romains ont rendu leurs noms immortels dans la République des Lettres.

La Poësie & la Musique étoient en grande vogue chez les Romains : les plus qualifiés d'entr'eux, les Empereurs-même se faisoient un noble amusement de ces beaux Arts.

Tite surnommé les délices & l'amour du genre humain, Alexandre-Severe, ces deux Empereurs connus par tant de belles qualités & si dignes de regner, composérent plusieurs ouvrages en Vers. Ils excelloient aussi dans la Musique & dans l'art de joüer des instrumens, dont ils faisoient usage pour s'amuser & pour se délasser des grandes occupations du gouvernement de l'Etat.

L'Empereur Trajan, Prince sage & vertueux entre les magnifiques édifices qu'il fit élever dans Rome, eut soin de faire bâtir un Collége & un Amphithéatre propre pour la Musique.

Caligula & Neron, prédécesseurs de ces trois Empereurs, soüillérent par leur

mauvaise inclination & par leurs vices la dignité suprême dont ils étoient revêtus; ils portérent toutes leurs passions au plus haut degré, & ils s'attirerent presque toûjours du mépris par le mauvais usage qu'ils faisoient des choses les plus estimables en elles-mêmes. Ces Empereurs se picquoient d'être habiles en Poësie & en Musique: Caligula voulut même passer pour Apollon, & pour cet effet il se fit dorer la barbe. Neron récitoit ses Poësies en public, & voulut qu'elles fussent gravées en lettres d'or dans le Temple de Jupiter Capitolin. Il chantoit sur les Théatres publics, & faisoit inscrire son nom dans le catalogue des Musiciens & des Joüeurs de Harpe.

Neron institua des Jeux publics, appellés de son nom *Neroniens*, où l'on donnoit des prix pour la Musique, de même que pour la lutte & la course: il voulut triompher de celui de la Musique, en entrant avec pompe dans Rome sur le même Char où Auguste avoit triomphé; il étoit vêtu d'une Robbe de pourpre, semée d'Etoilles d'or, la Couronne qu'il avoit remportée aux Jeux de la ville d'Olympie, lui ceignoit la tête; il portoit à la main celle qu'il avoit euë aux Jeux Pithiens, & plusieurs

autres Couronnes qui lui avoient été adjugées ſur differens Théatres, ornoient ſon Chariot : Diodore fameux Muſicien & joüeur d'Inſtrumens, qu'il cheriſſoit beaucoup étoit aſſis à côté de lui.

Domitien ſucceda à l'Empire après la mort de Tite ſon frere : malgré les vices qu'on lui impute & ſes dépenſes exceſſives qui ruinerent l'Empire, il mérite cependant quelques loüanges par l'attention qu'il eut à faire rétablir pluſieurs Bibliothéques que le feu avoit embraſées. Il inſtitua auſſi dans les Jeux publics, en l'honneur de Jupiter, trois prix, ſçavoir un pour la Muſique, un pour le combat à cheval & un troiſiéme pour la courſe : il en propoſa auſſi pour la Poëſie, pour l'Eloquence latine, & pour l'Eloquence grecque, & un autre pour la lyre & pour la danſe. Il fit bâtir des ſalles où l'on diſputoit les prix de Muſique ; & par toutes ces nobles dépenſes, il donna de l'émulation aux beaux Eſprits & aux perſonnes d'art à ſignaler leur merite & leur ſçavoir (*a*).

Les Jeux publics en l'honneur des Dieux & des Heros étoient en uſage chez les

(*a*) Suetone, *Vie de Domitien*. Chevreau, *Hiſt. du monde*, Liv. 3, ch. 15.

Romains, du tems même de Romulus.

La grandeur & la magnificence avec laquelle ils étoient représentés sous les regnes des Empereurs, surpassoient celle de ces Jeux si vantés dans la Grece.

Outre les exercices, tels que *la course à pied & celle des Chariots, le Sault, le Palet, la Lutte & la Joûte*, qui se faisoient dans les Jeux de la Grece, les Romains donnoient encore des Spectacles differens; on voyoit dans leurs Amphithéatres & dans leurs Cirques des *combats de Gladiateurs*, des *combats d'Animaux* : on y représentoit aussi des *Naumachies* ou combats de Vaisseaux & de Galéres, qui voguoient sur des mers d'eau, & quelquefois de vin : les Sirennes & les Tritons y égayoient encore la Scene par leurs chants, par leurs danses & par plusieurs tours de souplesse; on y voyoit même des monstres marins, & jusqu'à des Baleines.

Les Jeux principaux qu'on représentoit à Rome étoient ceux-ci, les *Jeux Romains* ou du *Cirque*, les *Jeux Capitolins*, les *Apollinaires*, les *Cereaux*, *ceux de Castor & de Pollux*, les *Actiens*, les *Augustales*, les *Neroniens*, les *Martiaux*, les *Megaléſiens*, les *Seculaires*, les *Floraux*, les *Sceniques*. Les *Jeux* fu-

nébres qui se donnoient à la mort des Empereurs & des grands Hommes ; étoient fort en usage chez les Romains (*a*).

Entre les édifices somptueux, tels que les Temples, les Palais, les Portiques, les Arcs de Triomphe, les Aqueducs, les Gymnases & les Bains, que les Empereurs firent bâtir dans Rome & dans quelques villes de l'Empire ; les Cirques, les Amphithéatres & les Théatres destinés pour les Jeux & pour les Spectacles, ne furent pas les moins grands & les moins superbes.

L'Amphithéatre que Jule-César fit construire avoit trois *stades*, c'est-à-dire, 375 pas géométriques de long sur une *stade* de large ; il étoit entouré de Gradins & de Galleries capables de contenir deux cens soixante mille personnes : cet Amphithéatre étoit construit en bois, & ce ne fut que sous le regne d'Auguste que Statilius-Taurus éleva le premier Amphithéatre en pierre, pour plaire à

(*a*) On peut voir le Dictionaire de Moreri à l'Article *Jeux publics*, & au mot *Gladiateurs* ; on y trouve rassemblé ce qu'en ont dit de plus curieux Jean Rosin dans son *Antiquité Romaine*, *liv.* 5. & le P. Mont-Faucon dans son *Antiquité expliquée*, *tome* 3. *liv.* 3.

ce Prince, qui excitoit par son exemple les habitans de Rome à embellir cette Ville.

Les Empereurs ont donné quelquefois des Spectacles, où il se trouvoit plus d'un million de Spectateurs : Cesar fit représenter un combat naval de trente Vaisseaux à trois rangs sur le Lac Fucin (*a*), autour duquel il y avoit des Amphithéatres pour plus de deux millions de personnes de toutes les Nations, que cette grande Fête avoit attirées, dont la plus grande partie fut obligée de camper pendant quelques jours sous des tentes dans la campagne.

Cesar donna aussi une Fête dans Rome, où l'on dressa dans les ruës jusqu'à vingt-quatre mille tables, qui furent servies en un seul jour, & plusieurs de ces tables avoient des concerts de Musique. Il fit représenter un jour dans tous les quartiers de Rome des Comédies dans toutes les langues differentes des Nations soumises à l'Empire Romain. Cesar avoit de grands projets pour l'embellissement de Rome, qu'il auroit exécutés, si sa mort imprévûë ne l'en eût empêché ; c'est ce qu'on peut voir dans

(*a*) Lac Fucin aujourd'hui *Lago di Celano* dans l'Abruzze citerieure à 12. lieuës de Rome.

la vie de cet Empereur par Suetone. Pline fait connoître qu'il aimoit fort la Peinture, & qu'il acheta quatre-vingt talens deux Tableaux de Timomachus *(a)*.

Pompée fit bâtir un vaste Théatre qui contenoit quarante mille personnes assises à l'aise. Il y fit representer divers Jeux & Spectacles.

La magnificence d'Auguste ne fut pas moins grande dans les Spectacles, que celle de César & de Pompe : il fit construire en pierres Tivertines (espece de marbre) le Théatre de Marcellus, qui portoit le nom de ce neveu dont la mémoire lui étoit si chere. Il orna Rome de plusieurs beaux ouvrages & édifices en marbre ; c'est ce qui lui faisoit dire, avec raison, qu'il l'avoit trouvée de brique, & qu'il la laissoit de marbre ; *Lateriam inveni, Marmoream reliqui.*

Vespasien éleva ce magnifique Amphitéatre appellé *Colossée* ou *Colisée*, dont les restes surprennent encore ceux qui le considerent : il contenoit quatre-vingt sept mille Spectateurs assis, &

(*a*) Pline, *l.* 35. *ch.* 11. Ce chapitre & les deux précédens font fort curieux au sujet de la Peinture, & font connoître l'estime que les Romains en faisoient.

vingt mille autres qui étoient debout; dans les angles & dans d'autres réduits, qui voyoient facilement les Spectacles qu'on représentoit dans sa vaste Arene (a). Tite fils de Vespasien solemnisa la Dedicace de cet Amphitéatre avec une magnificence presque incroyable : il y fit paroître dans un seul jour cinquante mille bêtes de toute sorte d'espece, qui furent immolées, comme le rapporte Cassiodore : il donna aussi des Fêtes & des Spectacles pendant cent jours, & il fit des largesses au peuple, qui monterent jusqu'à dix millions d'or, environ cent millions de livres de notre monnoye.

Le grand cirque pour la course des chevaux & des chariots n'étoit pas moins surprenant que l'Amphithéatre de Vespasien. Tarquin l'ancien l'avoit d'abord fait construire en bois : Cesar environ cinq cens quarante ans après le fit agrandir ; & ayant été brûlé sous le regne de Neron, Domitien le fit rebâtir en pierre d'une belle architecture : Trajan & Constantin contribuerent aussi dans la suite à l'embellir ; il contenoit cent cinquante mille Spectateurs, & Pline fait

(a) Ammien Marcellin, *liv. 6.* Nardini *Descrittione di Roma antiqua.*

même monter ce nombre jusqu'à deux cens soixante mille.

Rien n'étoit égal à la grandeur & la magnificence avec laquelle les Empereurs faisoient représenter les Jeux & les Spectacles dans les cirques & les amphithéatres. Caligula & Neron,qui étoient extrêmes en tout, en donnerent avec une somptuosité surprenante; on en peut juger par ce que nous apprend Suetone, que Caligula employa dans les représentations des spectacles, qu'il donna, soixante treize millions d'or dans l'espace de moins de quatre années qu'il regna: il marque qu'un jour cet Empereur fit sabler la vaste Arene du grand cirque, de cinabre & de paillettes d'or, & qu'il ne fut permis ce jour-là qu'à ceux de l'Ordre des Senateurs, de conduire les chariots dans le cirque.

Neron ne fut pas moins prodigue que Caligula par la dépense qu'il fit dans ces Spectacles; il en donna un lorsque Tiridate Roi d'Armenie vint lui rendre hommage, & lui demander le Diadême. Le jour qu'on représenta ce Spectacle fut appellé le *Jour d'Or*, à cause que l'extérieur & le dedans des échaffaux & & des gradins étoient garnis de tapis de pourpre relevés en or, où l'on voyoit

les Médaillons de l'Empereur, exécutés en broderie d'or avec une grande delicatesse : l'arene du Théatre de Pompée, où se donnoit cette Fête, étoit couverte de poudre d'or, & une étoffe pourpre semée d'étoilles d'or en couvroit tout le haut, pour empêcher l'ardeur du Soleil.

La Dédicace des Théatres, des Amphithéatres & des Cirques se faisoit avec de grands appareils, comme il a été dit à l'Article du Colisée ou de l'Amphithéatre de Vespasien ; on commençoit ordinairement cette Dédicace par le récit d'un Poëme convenable à ce sujet, & l'on distribuoit dans presque tous les Jeux & les Spectacles qu'on représentoit dans les Amphithéatres, des prix pour la Poësie & pour la Musique, & quelquefois pour l'éloquence.

Les Romains ne se contentoient pas de distribuer des prix, des couronnes de Lierre, de Laurier & d'autres feüillages aux Poëtes, aux Orateurs & aux Musiciens ; ils leur donnoient quelquefois des couronnes d'or : l'Empereur Domitien honora d'une couronne d'or & du Laurier des Muses Statius-Stace pere du Poëte Papinius-Stace, dont il avoit été disciple pour l'éloquence & pour la Poësie. Ce Prince donna aussi de grandes

marques de distinction au Poëte Eustathius, en le faisant asseoir à côté de lui dans un repas solemnel, où il lui mit une couronne de laurier sur la tête.

Les Vers des grands Poëtes étoient quelquefois gravés dans les Temples, & ils servoient aussi d'ornemens dans les plus beaux édifices. On plaçoit même leurs Statuës jusques dans les Temples; celle du Lucius-Accius fut mise dans celui des Muses à Rome; Pline dit que ce Poëte étoit de petite taille, mais que sa Statuë étoit très-grande, & qu'elle fut exécutée de cette maniére, pour marquer le mérite & l'élevation du génie de ce Poëte.

Les Romains à l'exemple des Grecs dressoient des Statuës & des Tombeaux aux illustres Sçavans, ils écrivoient leurs noms sur le marbre & sur l'airain, & dans les Registres publics; ils gravoient leurs portraits sur des pierres précieuses; enfin ils leur rendoient les mêmes honneurs qu'aux Rois, aux Empereurs & aux Héros.

Les Statuës des grands Hommes faisoient l'ornement des principales ruës, des places & des édifices publics de Rome, tels que les Temples, les Portiques, les Amphithéatres, les Bibliothéques

& les Gymnases. (a) Les Romains se faisoient aussi honneur de renfermer dans leur Palais & dans leur Jardin les Statuës des Hommes fameux : Lampride dans la vie d'Alexandre Severe dit que cet Empereur avoit dans la gallerie de son Palais les Statuës de Ciceron, de Virgile & de quelques autres Sçavans placées avec celles d'Achille, & de quelques autres Héros.

Il étoit en usage chez les Romains d'élever des Statuës aux grands Hommes dès le tems de Romulus, auquel on en érigea quelques-unes. Pline fait connoître qu'ils en dresserent une au Capitole à Junius-Brutus ; il dit que cette Statuë étoit de bronze; qu'elle étoit placée entre celles des Rois ; qu'on lui avoit mis à la main une épée nuë, pour marquer la vigueur avec laquelle il avoit chassé Tarquin *le Superbe*, dernier Roi de Rome, & délivré le Peuple de sa tyrannie (b).

Horatius-Cocles, Mutius-Scevola, Quintus-Curtius dont les actions heroïques, & le grand dévoüement pour le

---

(a) Hymnases, *Lieux d'exercices.*

(b) Plutarque, *au commencement de la vie de Brutus.* Pline, *liv.* 34. *ch.* 5.

bien public, sont si fort connûs, furent honorés de Statuës.

La premiére Statuë équestre qui parut dans Rome fut élevée à l'heroïne Clelie, pour marquer son courage & son action magnanime ; elle avoit été en ôtage auprès de Porsenna Roi d'Etrurie, qui assiégeoit Rome pour y rétablir Tarquin; elle sçut se débarrasser de ses Gardes, prit un cheval sur lequel elle se sauva & passa le Tibre à la nage, & rentra dans Rome, où elle apporta des nouvelles de l'armée de Porsenna. Ce Roi surpris de voir jusques dans les Dames Romaines tant de grandeur d'ame & tant de courage, leva le Siége de Rome & fit la paix avec les Romains.

Pline croit que la premiére Statuë qui fut fonduë en Bronze à Rome fut celle de Ceres, qui fut faite des deniers de Spurius-Cassius Consul vers l'an 250. de la fondation de Rome. Ce Cassius fut tué par son Pere, pour avoir donné quelques marques qu'il avoit dessein de se faire Roi : cependant Pline au même chapitre (*a*) dit qu'on dressa une Statuë de Bronze à Attius-Navius augure, qui vivoit sous le regne de Tarquin l'ancien.

(*a*) Livre 34. ch. 5.

On voit encore dans ce même chapitre que les Statuës qu'on éleva dans les premiers tems à Rome n'avoient que trois pieds ou environ de hauteur, & qu'on les plaçoit sur des colonnes.

Une des premiéres Statuës que les Romains élevérent aux Sçavans, fut à Hermodore d'Ephese, lequel ayant été exilé de son pays vers l'an 450. de la fondation de Rome, l'an du monde 3758. & s'étant retiré en cette Ville, persuada aux Romains qui étoient divisés en differentes factions, au sujet des loix qu'ils vouloient établir pour le gouvernement de la République, d'envoyer des Ambassadeurs à Athenes & dans les villes les mieux policées de la Grece, pour s'instruire de leurs loix; ce qui réussit comme il l'avoit projetté. Les Romains aidés du conseil d'Hermodore & de son sçavoir dans les Langues Grecque & Latine, firent une collection de toutes ces loix qu'ils avoient euës des Grecs, & ils en formerent la loi des douze Tables. Pour témoigner leur reconnoissance à Hermodore, ils lui éleverent une Statuë (*a*).

(*a*) Pline, *l.* 34. *ch.* 5. Ce chapitre & les deux suivans, traitent amplement de l'an-

Caton

Caton le Censeur, si renommé par sa sagesse, le fut aussi par ses sçavans Ecrits (*a*); on lui éleva plusieurs Statuës, dont une fut placée dans le Temple de la Santé, comme le marque Plutarque dans la vie de ce Consul.

Il y eut peu de Philosophes, de Ju-

---

cienneté des Statuës en Italie. Evandre Roi d'Arcadie, qui s'étoit retiré en Italie avant la prise de Troye, vers l'an du monde 2860. en avoit élevé une à Hercule, qui depuis fut placée dans Rome.

(*a*) Ciceron dans ses entretiens sur les illustres Orateurs, parle ainsi de Caton: *Bons Dieux quel homme! Je ne le considere ici ni comme Citoïen, ni comme Senateur, ni comme Général d'Armée; il ne s'agit que de l'Orateur. Que de dignité quand il louë; que d'austérité quand il blâme; que de finesse dans ses pensées; que de délicatesse dans ses paroles & ses enseignemens! Plus de cent cinquante de ses Oraisons (c'est ce que j'en ai pû lire ou rencontrer jusqu'à présent) sont remplies d'expressions brillantes & de choses exquises; qu'on en choisisse ce qu'il y a de digne d'estime & d'observation, l'on y trouve toutes les beautés de l'éloquence. A l'égard de son livre* des Origines, *que de fleurs, que de lumiéres n'y découvre-t on pas!* M. de Ville-Fore, qui a traduit une grande partie des Ouvrages de Ciceron, a rendu cet endroit tel qu'on le rapporte ici.

risconsultes, d'Historiens, d'Orateurs, & de Poëtes, qui n'eussent leurs Statuës dans Rome ; & l'on voit encore aujourd'hui dans quelques cabinets ou galeries des Princes & d'autres Personnes curieuses quelques-unes de ces Statuës, telles que celles de Ciceron, de Terence, de Salluste, de Tite-Live, de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Perse, de Seneque, & de quelques autres Sçavans de l'antiquité, dont Bellori dans son Recuëil a donné des Planches gravées d'après ces Statuës.

Padouë, qui se glorifie d'avoir donné naissance à Tite-Live, lui dressa des Statuës ; on conserve encore aujourd'hui sur une porte de la grande salle de l'Hôtel de cette Ville un buste antique de cet Historien, avec cette inscription, *Hic ossa Titi-Livii quiescunt*, les habitans de Padouë prétendant que les os de Tite-Live sont renfermés dans une cassette qui est cachée & conservée sous ce buste sacré. Sa réputation étoit si grande dès son vivant, qu'elle s'étoit répanduë jusques dans les païs les plus éloignés. Pline le jeune rapporte qu'un homme de l'Isle de Gades, vint exprès des extrémités de la terre pour envisager Tite-Live, & qu'il s'en retourna aussi-tôt qu'il l'eut

vû (*a*). Il y eut encore quelques autres Personnes d'Espagne & de la Gaule qui passérent les Alpes & les Pyrenées pour voir ce grand Historien, dont l'éloquence charmoit tous les gens d'esprit & de mérite. Ce que je rapporte ici au sujet de Tite-Live, me donne occasion de parler du Voyage qu'Apollonius de Tyane, Philosophe Pythagoricien, fit pour voir le sçavant Hiarque ; il passa en Perse, traversa le Mont-Caucase, le Païs des Albaniens, celui des Scythes, des Massagetes, & perça jusques dans les Indes où il passa le grand fleuve Phison pour aller jusqu'aux Païs des Brachmanes, où il dit qu'il trouva Hiarque assis sur un Trône d'or, qui donnoit des leçons à un petit nombre de Disciples sur les secrets de la nature, & sur le mouvement & le cours des Astres, & sur celui des Jours & de l'Année.

Je pourrois parler de quelques Statuës que les peuples d'Italie ont élevées à des Musiciens célébres ; je dirai seulement

(*a*) Gaditanus quidam Titi-Livii nomine famâque commotus, ad visendum eum ab ultimis terrarum finibus venit, statimque ut viderat abiit, *Li . 2. Ep. 3.*

Gades, Isle & Ville d'Espagne près de Gibraltar, que les Romains regardoient comme une des extrémités du monde.

que les Locriens en dresférent une à Eumonius excellent joüeur de luth après qu'il eut remporté le prix de Musique aux jeux Pithiens sur Ariston Musicien renommé (*a*).

Sous les regnes des premiers Empereurs, les Statuës étoit devenuës si communes dans Rome par la liberté que chacun se donnoit d'en faire ériger, & même de les mettre dans les ruës & dans les places publiques, qu'un ancien avoit raison de dire, qu'on voyoit dans Rome un peuple de marbre & de bronze, qui égaloit presque celui des Citoyens.

Pour prévenir cet abus, on rendit des Ordonnances, sous les regnes de Caligula & de Claudius, qui portoient qu'il ne seroit permis que par ordre du Sénat & des Empereurs, d'élever des Statuës ; ce qui fit qu'on n'en élevoit plus qu'à des personnes qui avoient rendu de grands services à l'Etat, ou qui s'étoient distinguées par un génie sublime & par quelques beaux Ecrits.

Les Romains faisoient construire des TOMBEAUX pour honorer la mémoire des Sçavans.

Marcellus fit élever un Tombeau à

(*a*) Pierius, *Hyeroglyph.* liv. 26.

Archimede, que Ciceron découvrit dans le tems de sa Questure en Sicile; on trouva une colonne placée sur ce Tombeau, qui portoit une Sphere & un Cilindre, Archimede étant l'auteur de ces deux instrumens, ou du moins; celui qui les a perfectionnés; ce fut lui qui trouva le moyen de faire une Sphere de cristal, dont les cercles suivoient exactement le mouvement des Cieux, & marquoient le cours des Astres.

J'ai dit ci-devant que le Poëte Ennius fut mis dans le même tombeau que Scipion *le premier Africain*, & que sa Statuë fut placée sur ce tombeau selon les ordres que ce grand Capitaine en avoit donnés par son testament.

Le Tombeau de Virgile, le Prince des Poëtes Latins, fut aussi des plus remarquables: on voit encore aujourd'hui sur le Posilippe, montagne auprès de Naples, un sallon vouté où étoient ses cendres dans une urne de marbre soûtenuë par neuf colonnes. C'étoit sur cette urne, comme le marque Donat, qu'étoit gravé ce Distique latin.

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope, cecini Pascua, Rura, Duces.

Virgile composa ces Vers dans sa derniére maladie, ils font connoître qu'il étoit né dans le Mantouan (*a*), qu'il finit ses jours dans la Calabre, d'où son corps fut porté à Naples, & qu'il avoit chanté les Pasteurs, les travaux de la Campagne, & les Exploits des grands Capitaines.

Les colonnes, l'urne & les autres ornemens de ce tombeau ont été enlevés, & le tems a ruiné une partie de l'édifice, où l'on voit cependant la forme du sallon presqu'en son entier; il se trouve toujours environné de lauriers & de myrthes, & un laurier sort du haut de sa coupole. Le Poëte Stace, appelle ce tombeau le Temple de Virgile, & dit, que quand il y restoit quelque tems, sa verve près des cendres de son maître s'animoit à composer des Vers.

On voit dans la vie de Virgile, écrite par Servius, qu'il avoit un Palais à Rome, & que son bien pouvoit être évalué à la somme de douze cens mille livres de notre monnoye. Virgile laissa une partie de son bien à Auguste; il avoit deman-

(*a*) Virgile nâquit à Andes à trois lieuës de Mantouë.

dé par son testament qu'on brûlât son Poëme de l'Eneïde, ne croyant pas cet Ouvrage digne d'Auguste, dont il a voulu dépeindre le caractére par celui d'Enée son Héros; mais Auguste défendit, comme le dit Pline, qu'il fût brûlé, & par cet ordre, il donna un témoignage bien plus grand de l'excellence de ce Poëme, que si Virgile l'eût approuvé lui-même, & l'eût crû digne de passer à la postérité (*a*).

Horace fut inhumé à Rome à l'extrémité du Mont-Esquilin, proche du tombeau de Mecene son illustre protecteur & dont il avoit reçu tant de bien-faits; c'est ce qu'on lit dans la vie de ce Poëte.

Oppien ayant voulu revoir la ville d'Anazarbe en Cilicie, sa Patrie; & y étant mort âgé de 32. ans au commencement du troisiéme siécle de l'Ere chrétienne, les Habitans de cette Ville lui élevérent une Statuë, & mirent sur son tombeau une Epitaphe qui marquoit que les Dieux lui avoient ôté la

(*a*) Divus Augustus carmina Virgilii cremari contra ejus testamenti verecundiam vetuit; majusque ita vati testimonium contigit quam si ipse sua probavisset. Plin. *lib.* 7. *cap.* 30.

vie, parce qu'il ſurpaſſoit par ſon génie tous les mortels.

La grande eſtime que les Romains eurent pour Plotin, Philoſophe Platonicien, qui vivoit ſous l'Empire de Gallien les porta juſqu'à lui dreſſer des Autels après ſa mort.

Je ne puis paſſer ſous ſilence la vénération qu'ils eurent pour la mémoire d'Epictete : ce Philoſophe Stoïcien, modéle parmi les Payens, de la plus grande patience & de la plus grande fermeté dans les maux, étoit eſclave d'Epaphrodite Capitaine des Gardes de Neron. Il conſerva dans la ſervitude la plus dure un eſprit toujours égal, on en peut juger par la tranquillité avec laquelle il répondit à ſon Maître, qui ſans aucun ſujet lui avoit caſſé une jambe : *Ne vous l'avois-je pas bien dit que vous me caſſeriez la jambe.*

Après la mort de ce Philoſophe, les Romains s'empreſſerent d'avoir quelque choſe de ſes pauvres dépoüilles ; & la lampe de terre qui ſervoit à ſes veilles, fut venduë juſqu'à trois mille drachmes.

Les plus beaux Monumens, & les Triomphes les plus éclatans que les Romains accordoient aux Sçavans, furent les Bibliothéques publiques où l'on con-

servoit leurs Ouvrages & leurs Portraits. Rome renfermoit jusqu'à vingt-huit de ces Bibliotheques.

J'ai remarqué (*pag.* 171.) que Sylla le Dictateur fut le premier qui assembla une Bibliotheque dans Rome. J'ai dit aussi (*pag.* 144.) que Paul Emile, après avoir vaincu Perséus dernier Roi de Macedoine, avoit rapporté à Rome celle de ce Prince.

Luculle ce Consul si magnifique, eut une Bibliothéque considerable, qu'il amassa par les soins de Tirannion de la ville d'Amasie, Grammairien célébre. Jule-Cesar en forma une d'un grand nombre de volumes, qui fut appellée *Julienne.* Pomponius-Macer en fut le Bibliothéquaire. Auguste eut aussi sa Bibliothéque, dont on parlera ci-après : Octavie sœur de cet Empereur en dressa une, qui porta le nom de *Marcelline* de celui de Marcellus son fils.

La premiére Bibliothéque qui fut renduë publique dans Rome fut celle de Pollion, ce Consul si renommé & cet illustre protecteur des gens de lettres; il la dédia à la République Romaine, il y fit placer les Portraits & les Statuës des personnes les plus recommandables par leur science & par leurs écrits. La Statuë du docte

Varron y fût mise de son vivant, il méritoit bien cet honneur par la quantité d'excellens ouvrages qu'il avoit donnés, & sur-tout par celui dont parle Pline, où il fait les éloges de sept cens personnes illustres, & dans lequel il a trouvé l'art ingénieux de représenter jusqu'à l'air de leur visage & jusqu'à leur taille, voulant les préserver ainsi de l'injure du tems qui détruit le marbre & le bronze, & voulant faire voler leurs noms glorieux par toute la Terre, & leur assûrer l'immortalité (*a*).

Pline dit que parmi les Statuës qu'on plaçoit dans les Bibliothéques, il y en avoit d'or, d'argent & de bronze; cette diversité de métaux précieux devoit fai-

(*a*) Asinii Pollionis hoc Romæ inventum qui primus Bibliothecam dicando, ingenia hominum rempublicam fecit. Marcus-Varro benignissimo invento, insertis voluminum suorum fœcundati, non nominibus tantum septingentorum illustrium, sed & aliquo modo imaginibus : non passus intercidere figuras, aut vetustatem ævi contra homines valere, inventor muneris etiam diis invidiosi, quod immortalitem non solum dedit, verum etiam in omnes terras misit ut præsentes esse ubique & claudi possent. Plin. *l.* 35. *cap.* 2.

re un bel & riche effet avec les Statuës de marbre qu'on y voyoit (*a*).

Les Romains dresſérent une Bibliothéque dans le Capitole : les Empereurs Veſpaſien, Domitien & Gordien, eurent auſſi leurs Bibliothéques; mais il ſuffit de donner ici quelque idée de celles qu'Auguſte & Trajan firent conſtruire, qui ſurpaſſerent les autres en grandeur & en magnificence ; elles étoient accompagnées d'un Temple & d'un Portique ſuperbe.

La Bibliothéque d'Auguſte portoit le nom de *Palatine*, parce qu'elle étoit placée ſur le mont Palatin dans l'enceinte du Palais de l'Empereur. Le Temple qui étoit auprès de cette Bibliothéque étoit dédié à Apollon.

L'Architecture de ce Temple étoit d'une grande beauté, tout le dedans étoit incruſté d'un marbre rare, & la voute avoit des ornemens relevés en or. Il étoit décoré de pluſieurs Statuës, Vaſes, Candélabres & autres ouvrages précieux ; la Statuë d'Apollon exécutée par

(*a*) Si quidem non ſolùm ex auro argentove aut certè ex ære in Bibliothecis dicuntur illi quorum immortales animæ in locis iiſdem loquuntur. Plin. *ibidem*.

Scopas, & celle de Diane de la main de Timothée brilloient au dessus des autres. Pline marque que la Statuë d'Apollon étoit de bronze & qu'elle avoit cinquante pieds de haut.

Les portes de ce Temple étoient d'albâtre, & selon quelques Antiquaires, elles étoient d'yvoire; on y avoit représenté en bas-relief les principales actions d'Apollon, au pied duquel on voyoit les livres des Sibylles; sur le fronton de ces portes le char du Soleil y paroissoit tout relevé en or, & exécuté avec un si grand art & un si grand éclat, qu'il surprenoit & éblouïssoit les yeux de ceux qui le regardoient.

Tout le déhors de cet édifice répondoit à la magnificence du dedans; il étoit précédé d'un portique de colonnes de marbre d'Afrique entre lesquelles on avoit placé la Statuë de Danaus, & celles de ses cinquante Filles (*a*).

Le bâtiment de la Bibliothéque étoit vaste & d'un excellent goût: il présentoit dans l'intérieur de grandes galleries dont les unes contenoient les livres ou

(*a*) Alessandro Donati, e Faminiano Nardini, *Descrittione di Roma antica.*

volumes des Auteurs Grecs, & les autres ceux des Auteurs Latins. Les Portraits, les Bustes, les Statuës des plus célébres d'entre ces Auteurs étoient placés dans ces galleries, & y faisoient un grand ornement.

Plusieurs Ecrivains ont parlé de la grandeur & de la magnificence de ce Temple & de cette Bibliothéque ; Properce dit que c'est un sujet digne d'être écrit par Calliope même ou par quelques-uns de ses favoris (a). Horace a parlé de cette fameuse Bibliothéque (b).

Auguste établit une Académie de Sçavans & de beaux esprits, à laquelle il donna le Temple & la Bibliothéque d'Apollon, pour y tenir leur assemblée & leur conférence ; le nombre des Sçavans qui composoient cette Académie étoit bien plus considérable que celui de ceux qui s'assembloient dans les autres Bibliothé-

---

(a) Musa Palatini referamus Apollinis ædem,
Res est, Calliope digna favore tuo.
Liv. 4. El. 6.

(b) Scripta Palatinus quæcumque recepit Apollo.

Voyez la Note de M. Dacier sur ce Vers ; qui est le dix-septiéme de la troisiéme Epître du second Livre.

ques, qui étoit de ſix ou ſept perſonnes au plus; car Théodore-Marcile dit que le nombre de ceux qui s'aſſembloient dans celle d'Auguſte, étoit de vingt perſonnes, & il donne une grande opinion de ſa ſupériorité ſur les autres, en nommant les plus excellens génies de Rome qui l'a formoient, tels que Mecene, Virgile, Varius, Horace, Plotius, Tarpa, Valgius, Octavius, les deux Viſcus, les deux Meſſala, les deux Bibulus, Pollion, Fuſcus, Servius, Furnius, Tibulle, Piſon le pere.

La Bibliothéque *Ulpienne* dreſſée par l'Empereur Trajan ne cedoit en rien pour la grandeur & la ſomptuoſité à celle d'Auguſte, elle étoit placée auprès d'un ſuperbe Portique, où l'on voyoit pluſieurs Statuës pédeſtres & équeſtres: la colonne Trajanne, ce chef-d'œuvre d'Architecture & de Sculpture (*a*) qui

(*a*) Cette colonne avec ſon piedeſtal, eſt composée de trente-deux blocs ou grands morceaux de marbre, ſur leſquels ſont repréſentés en bas relief les Explois militaires de Trajan, & principalement ſes victoires contre les Daces. On compte des milliers de figures ſur cette colonne qui a environ cent vingt pieds de haut; on a pratiqué dans le

fait encore aujourd'hui un des plus grands ornemens de Rome, occupoit le milieu de ce Portique, & doit donner une grande idée de la magnificence avec laquelle étoit bâtie cette Bibliothéque, qui ne devoit ceder en rien à la beauté de ce Portique, ou de cette place.

L'Empereur Vespasien, comme on le marque ci-dessus, fit aussi assembler une Bibliothéque considerable, dont l'édifice étoit auprès du Temple de la paix.

---

dedans de cette colonne & dans le marbre même un escalier à limaçon composé de cent quatre-vingt-quatre degrés; il est éclairé par quarante-trois fenêtres: sur cette colonne étoit placée la Statuë de Trajan, tenant d'une main un Sceptre & de l'autre un Globe, dans lequel étoient renfermées les cendres de cet Empereur, comme le marque Europe dans le second Livre de son Histoire Romaine, où il dit, que les seules cendres de cet Empereur, eurent la prérogative d'être placées dans la Ville; *Solusque omnium, intra Urbem sepultus*. Cette Statuë étoit de bronze doré, & avoit vingt & un pieds de haut selon Alfonso-Ciaconio, ou de dix-huit seulement selon Pietro Bellori. Le pape Sixte V. fit réparer cette colonne, & fit mettre à la place de la Statuë de Trajan qui en avoit été ôtée depuis un grand nombre d'années, celle de S. Pierre en bronze, haute de dix pieds & six pouces.

Une grande partie des livres qui composoient ces Bibliothéques fut brûlée sous le regne de Tite ; mais Domitien qui lui succeda à l'Empire, prit de grands soins pour faire réparer ces Bibliothéques : il fit chercher ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus rare dans les Provinces dépendantes de l'Empire Romain.

On mettoit les Bustes & les Statuës des Sçavans, non-seulement dans les Bibliothéques publiques, mais on les plaçoit encore dans les Portiques & dans les principales places.

Les Bustes & les Statuës des Poëtes étoient ordinairement couronnés de lierre, comme le marque Perse dans le prologue de ses Satyres (*a*).

Juvenal fait connoître de même qu'on couronnoit les Poëtes avec le lierre : en s'adressant au Poëte Telesinus il lui dit, que dans le siécle où ils vivent, tous les grands & tous les riches, si on en excepte l'Empereur, ne sçavent donner aux gens de Lettres que des paroles & des loüanges inutiles, & qu'il ne doit esperer autre chose que de paroître digne

(*a*) Illis relinquo quorum imagines lambunt hederæ sequaces.

d'une couronne de lierre, & d'être placé dans les Bibliothéques avec un visage devenu have & sec par un travail continuel (*a*).

Virgile demande aussi à Auguste, qui prenoit plaisir à composer des Vers, qu'il lui permît de faire serpenter un lierre sur son front parmi les lauriers triomphans qui le couronnent (*b*). Virgile dit aussi dans ses Eglogues: Ornez de lierre la tête d'un jeune Poëte (*c*).

Le lierre convient en effet au Poëte, comme un arbrisseau dont les feüilles sont toûjours vertes & qui est consacré à Bacchus, qui inspire aux Poëtes ce beau feu & ce noble entousiasme, de même

---

(*a*) Ut dignus venias hederis & imagine macrâ
Spes nulla ulterior. Didicit jam dives avarus
Tantùm admirari, tantùm laudare disertos.

(*b*) Accipe Jussis
Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum
Inter victrices hederam tibi serpere Lauros.

Commencement de l'Eglogue 8.

(*c*) Hederâ crescentem ornate Poëtam. *Eglogue.* 7. Vers 25.

qu'Apollon ; ce que témoigne Horace qui commence une de ses Odes de cette maniére : Où m'emporte-tu, Bacchus ; plein de ta divinité, je vais dire des choses admirables & toutes nouvelles (*a*). C'est cette Ode qui a donné occasion à Mr. Rousseau de composer une belle Cantate à Bacchus, dont il se sent inspiré, comme il paroît par ces Vers.

Bacchus à mes regards dévoile ses Mystéres.
Un mouvement confus de joïe & de terreur
M'échauffe d'une sainte audace :
Et les Menades en fureur
N'ont rien vû de pareil dans les Antres de Thrace.

Horace dit encore dans une autre Ode, qu'il a vû Bacchus donner des leçons dans des antres écartés (*b*). Mr. de la Motte a traduit cette Ode : voici comme il l'a commence.

(*a*) Quo me Bacche rapis tui
Plenum
Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio. *Liv.* 3. *Ode* 25.

(*b*) Bacchum in remotis carmina rupibus vidi docentem. *Liv.* 2. *Ode* 19.

Oüi, j'ai vû, je l'atteste à la postérité;
J'ai vû le Dieu Bacchus, en des lieux
solitaires
Aux Déesses des bois, enseignant ses
Mystéres,
Du difforme Satyre, & du Faune écoû-
té.

Je l'ai vû, je le voi; je sens qu'à sa pré-
sence,
Un trouble impérieux agite mes esprits:
Evoë! mes respects éclatent dans mes
cris.
Bacchus, épargne un cœur tremblant sous
ta puissance,

Je vais peindre à ton gré, tes Mystéres
divers.
Les Thraces en fureur courant sur tes
vestiges:
Je vais à l'avenir raconter tes prodiges;
Ils sembleront encor arriver dans mes
Vers.

Le Parnasse avoit aussi deux sommets, dont l'un appellé *Nysa* consacré à Bacchus, & l'autre *Cirrha* consacré à Apollon, comme je l'ai marqué à la fin du discours précedent. (*pag.* 146.)

Le laurier couronnoit aussi les Poëtes principalement ceux qui traitent des

sujets sublimes, & qui chantent les Dieux & les Héros ; c'est ce qui fait qu'Horace demande à Melpomene de le couronner de laurier (*a*).

Rien ne pourroit donner plus d'émulation & exciter davantage à composer d'excellens écrits, que les Bibliothéques & les Portiques où brilloient les Statuës & les Portraits de tant de fameux Auteurs, qui inspiroient le desir de les imiter, & d'être placés un jour à leur rang, & de mériter comme eux la couronne de l'immortalité.

J'ai parlé à la fin du discours précedent au sujet des Bibliothéques des Grecs, de la forme de leurs volumes ou de leurs livres & de ceux des Romains, comme aussi de la maniére dont ils étoient écrits & de celle dont ils étoient roulés & placés dans les Bibliothéques.

Les plus grands parmi les Romains, les Empereurs même ambitionnoient l'honneur de voir leurs Statuës au nombre de celles des illustres Sçavans.

(*a*) Et mihi Delphicâ Lauro cinge volens Melpomene, comam. *Liv.* 3. *derniére Ode.*

Les Statuës de Cesar, d'Auguste, de Tibere & de quelques autres Empereurs, celles de Pollion, de Germanicus & de plusieurs Consuls y furent placées à titre de Sçavans. Auguste fut représenté en Apollon dans la Bibliothéque Palatine qu'il avoit fondée. La Statuë de l'Empereur Numerien fut mise aussi dans les Bibliothéques avec cette inscription.

Divo Numeriano, Oratori potentissimo.
Au Divin Numerien, Orateur très-excellent.

Les Empereurs se faisoient honneur de faire placer les Portraits & les Statuës des célébres Auteurs dans les Bibliothéques; Tibere y fit mettre les Portraits d'Euphorion, de Rhianus & de Parthenius, trois Poëtes Grecs, dont les ouvrages lui faisoient tant de plaisir, & dont il cherchoit à imiter le stile dans ses écrits (*a*).

(*a*) Tiberius composuit & carmen Lyricum, cujus est titulus, *de L. Cæsaris morte*; fecit & Poëmata Græca imitatus Euphorionem, Rhianum, & Parthenium, quibus Poëtis admodum delectatus, scripta eorum & imagines publicis Bibliothecis inter veteres & præcipuos autores dedicavit. Suetone, *Vie de Tibere.* ch. 70.

Tite, cet Empereur si vertueux, approuva de sa main les sept livres de l'histoire des Juifs composée par Flave-Joseph, & ordonna qu'ils fussent placés dans les Bibliothéques avec le Portrait de leur Auteur.

L'Empereur Tacite eut aussi grand soin de faire mettre dans les Bibliothéques les Portraits & les Statuës de Tacite l'Historien, dont il se faisoit gloire de se dire de la même famille.

Il y eut peu d'Ecrivains de réputation dont on ne mît les Portraits ou les Statuës dans les Bibliothéques, ou dans les Portiques qui les precédoient, ou dans les places publiques.

Marc-Aurele-Antonin surnommé *le Sage* ou le Philosophe, fit élever une Statuë à Aristide, qui fit tant d'honneur à Rome par son éloquence, & par les éloges qu'il dônna à cette ville & à ses habitans. On trouva dans les ruines de Rome sous le Pontificat de Pie IV. une Statuë de cet Orateur avec cette inscription sur la Base ΑΡΙΣΤΙΔΗΣ ΣΜΥΡΝΕΟΣ Aristide de Smyrne. Le Pape la fit placer dans la Bibliothéque du Vatican avec cette Inscription.

Statuam Aristidis Smyrnei
Ejus qui civitatem luculentâ oratione laudavit
Pius IV. Medic. Pont. Max. posuit.

Marc-Aurele suivit l'exemple d'Alexandre, qui fit rébâtir la ville de Stagire, à la considération d'Aristote qui avoit pris naissance dans cette ville. Aristide prononça un discours si éloquent & si touchant devant cet Empereur, en lui apprenant la ruine de Smyrne sa patrie, causée par un tremblement de terre, que ce Prince ne put retenir ses larmes, & donna ordre qu'on rétablît cette ville, ce qui engagea les habitans à élever une Statuë à Aristide, comme au restaurateur de Smyrne.

Adrien, qui regnoit avant Antonin le pieux, & Marc-Aurele le sage, accorda à la ville de Tyr le titre de Metropole de Phénicie, en faveur de Paulus fameux Rheteur, natif de Tyr, dont il voulut honorer le lieu de la naissance. Adrien étoit un Prince éloquent auquel on attribuë plusieurs ouvrages en prose, & qui composoit agréablement des Vers grecs & latins. Il fit au lit de la

mort une Epigramme en prenant congé de son ame (a), en voici la Traduction par un de nos plus beaux esprits.

Ma petite ame, ma mignonne,
Tu t'en vas donc, ma fille, & Dieu sçache où tu vas;
Tu pars seulette, nuë & tremblotante hélas!
Que deviendra ton humeur folichonne?
Que deviendront tant de jolis ébas?

Les Empereurs Honorius & Arcadius firent dresser une Statuë au Poëte Claudien dans le Portique qui précedoit la Bibliothéque Trajane ou Ulpienne: on lisoit sur le piedestal qui la soûtenoit cette Inscription.

Cl. Claudiano V. C. Tribuno Notario
Intra cæteras Vigentes Artes præ loriosissimo Poëtæ
Licet ad Memoriam sempiternam
Carmina ab eo scripta sufficiant
Attamen Testimonii gratia, ob Judicii fidem
D. D. N. N. Arcadius & Honorius
Felicissimi ac Doctissimi Imperatores,
Senatu petente, Statuam in foro Divini
Trajani erigi & collocari jusserunt.

(a) Animula, vagula, blandula:
Hospes comesque corporis,
Quæ nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nudula,
Nec ut soles dabis jocos.

A

A Claudianus Claudien
Très-illustre Tribun & Notaire
Entre tous les beaux Arts qu'il possède très-glorieux
Poëte
Quoique ses Ecrits suffisent
Pour rendre sa Memoire immortelle
Cependant pour en rendre un témoignage autentique
Nos divins & Seigneurs Arcadius & Honorius,
Très-heureux & très-doctes Empereurs
Ont ordonné suivant la demande du Sénat
Que cette Statuë fût érigée
Dans la place de Trajan le Divin.

On voit par les Inscriptions rapportées ci-dessus, que les Empereurs se glorifioient de prendre les noms d'Orateurs, d'Eloquens, & de très-Doctes, & ne dédaignoient pas de mettre leurs augustes noms sur les Inscriptions des Statuës & des Monumens élevés à la gloire des Sçavans.

Les Bibliothéques publiques dont on vient de parler, servoient quelquefois de lieux d'assemblée aux Sçavans & aux amateurs du bel Esprit, & les Auteurs y lisoient leurs Ouvrages. Les grands Seigneurs faisoient aussi préparer des salles dans leurs Palais pour y tenir des assemblées de beaux Esprits, où l'on entendoit la lecture que les Auteurs faisoient de leurs Piéces : mais comme ils étoient obligés quelquefois d'emprunter des salles & de les faire accommoder

à leurs dépens, l'Empereur Adrien en faiſant conſtruire l'Athenée, un des plus beaux édifices de Rome, deſtiné pour tenir des écoles publiques, eut attention qu'il y eût quelques ſalles ſpacieuſes & bien decorées pour tenir des aſſemblées, où les célébres Ecrivains liroient & réciteroient leurs Ouvrages en public.

Entre les honneurs que les Romains accordoient aux Sçavans, je ne parlerai point des Médailles qu'on a cru qu'ils ont frappées pour honorer leur mémoire; on trouve à la vérité quelques Médailles des Poëtes, Virgile, Horace, Caïus-Fondanius, & de quelques autres Sçavans, mais les Antiquaires les regardent comme ſuppoſées & fabriquées dans la ſuite des tems, ce que nous appellons Médailles Romaines, étant proprement des monnoyes de ce tems-là ſur leſquelles on mettoit la tête de quelques Divinités, ou celles des Conſuls & des Empereurs qui étoient jaloux de cet honneur. On en a déja parlé au ſujet des Médailles Grecques & Romaines à la (*pag.* 127.)

On n'ignore pas la haute eſtime que les Empereurs du quatriéme & du cinquiéme ſiécle eurent pour les Peres de l'Egliſe, les appuis de la vraie Religion, & de la plus ſage Morale; tels étoient

parmi les Peres Grecs, Saint Basile le Grand, S. Athanase le Grand, S. Gregoire de Naziance, surnommé l'*Eloquent*, S. Jean Chrysostome, ou *Bouche d'or*. Tels étoient parmi les Peres Latins, Saint Ambroise, S. Jerôme, S. Augustin, S. Leon le Grand, qui parvinrent aux premiéres dignités de l'Eglise.

Constantin le Grand, premier Empereur Chrétien, chérissoit les Gens de Lettres: Firmin-Lactance, surnommé le *Ciceron Chrétien*, composa plusieurs Poëmes; il eut grande part à l'estime & à la confiance de ce Prince, qui le chargea de l'éducation de Crispe son fils. IV. Siécle de l'Ere Chrétienne.

Eumonius le Rhéteur reçut de Constantin une pension de six mille écus, & ce Prince l'honora de plusieurs emplois distingués.

La situation de Bizance parut si agréable à cet Empereur qu'il fit rebâtir cette Ville avec toute la magnificence possible, & lui donna de son nom celui de Constantinople : il voulut que cette Ville renfermât, de même que Rome, sept montagnes; il y fit bâtir un Capitole, un Cirque, un Amphithéatre, des Gymnases, des Portiques, des Marchés & d'autres Edifices publics, sur le même mo-

déle de ceux qu'on voyoit à Rome : il y plaça aussi des Colleges & des Académies pour y enseigner les Sciences ; il y dressa une Bibliothéque d'un nombre considérable de volumes qui fut augmentée par Theodose le jeune, jusqu'au nombre de cent mille volumes, dont la plus grande partie périt par l'incendie arrivé sous le regne de Leon-l'Isaurique dans le huitiéme siécle.

C'étoit dans cette bibliothéque qu'on voyoit toute l'Iliade d'Homere écrite sur la peau d'un serpent.

Sous le regne de Constance, dernier fils de Constantin le Grand, S. Hilaire, né à Poitiers & Evêque de cette ville, se fit un grand nom par sa fermeté à soûtenir la doctrine de la Religion contre les Ariens, & par le grand nombre d'excellens Ouvrages qu'il composa, remplis de force & d'énergie : c'est ce qui le fait appeller par S. Jerôme le Rhône de l'Eloquence latine, *Rhodanus Eloquentiæ latinæ*, faisant allusion à son caractére & à son stile, qui est, pour ainsi dire, violent & rapide comme le fleuve du Rhône.

Julien, neveu de Constantin, succeda à l'Empire après la mort des fils de Constantin : cet Empereur aimoit les Sçavans & étoit sçavant lui-même ; il a

composé quelques ouvrages en Prose & en Vers, parmis lesquels on peut compter sa Satyre des Cesars (*a*). Il méritoit d'être loüé par son érudition & même par sa valeur, dont il donna des preuves en diverses occasions; mais l'action infame qu'il fit d'apostasier pour faire révivre le Paganisme, ternit entiérement sa réputation.

Valentinien I. se plaisoit avec les Gens de Lettres: il choisit Ausone natif de Bourdeaux pour être Précepteur de Gratien son fils, qui ne fut pas moins amateur des Sçavans que l'Empereur son pere, & qui éleva dans la suite Ausone jusqu'à la dignité de Consul.

Theodose le Grand avoit un nombre considérable de Gens de Lettres à sa Cour: il fit nommer Consul Simmaque, Orateur & Poëte; il donna la charge de grand Maître de sa garde-robbe à Macrobe, excellent Critique & Antiquaire. Son estime pour les Sçavans étoit si grande, qu'il parut même en certaines occasions la porter un peu trop loin, comme il arriva au sujet d'Arsenne illustre par sa

(*a*) La Satyre des Césars par l'Empereur Julien, est traduite en François, & imprimée in-4°. 1728.

naissance & par sa grande érudition ; l'Empereur lui avoit confié l'éducation d'Arcadius son fils aîné, qu'il avoit associé à l'Empire dès l'âge de sept ans. Un jour Theodose étant entré dans la chambre d'Arcadius qui prenoit leçon d'Arsenne, & ayant trouvé son fils assis & son Précepteur debout, dit à Arsenne qu'il ne soûtenoit point la dignité de son emploi, dont Arsenne voulant s'excuser sur ce qu'ayant l'honneur de parler à un Empereur, il étoit contre la bienséance de prendre ses commodités & d'être assis. Theodose fut peu satisfait de cette réponse : il fit quitter à son fils les ornemens Imperiaux, & ordonna à Arcadius de recevoir ses leçons debout & tête nuë, en prononçant ces belles paroles, *que ses enfans seroient veritablement dignes de l'Empire, quand ils sçauroient joindre la pieté & la science.*

Arsenne peu de tems après se retira de la Cour pour vivre dans la solitude, d'où on voulut le rappeller en vain ; il réfusa toutes les dignités qu'on lui offrit, il ne voulut pas même entendre parler de la succession d'un de ses parens qui l'avoit institué son heritier;il demanda seulement à celui qui le pressoit de recevoir cette succession, combien il y avoit de tems

que son parent étoit mort,& ayant appris qu'il y avoit trois ou quatre mois, il lui fit réponse comment pourrois-je être son heritier, moi qui suis mort au monde, il y a plusieurs années : en effet ce vrai Philosophe mourut âgé de 95 ans, après une retraite de plus de quarante années (*a*).

Aurelius-Prudence, S. Paulin, Cassiodore, distingués par leurs vertus chrétiennes, par leur éloquence & par leurs poësies, montérent jusqu'au Consulat. Boëce connu par ses excellens Ouvrages Philosophiques & par ses traités de Théologie, fut aussi Consul.

Proæresius Professeur d'Eloquence à Bourdeaux, que Constantius associé à l'Empire avoit attiré à Rome, y reçut de grands honneurs ; on lui éleva une Statuë avec cette Inscription.

Roma Regina Regum Regi Eloquentiæ.

Rome la Reine des Rois
Au Roi del'Eloquence.

Sidonius-Apollinaris natif de Lyon, Orateur & Poëte, fut Préfet de Rome &

(*a*) Moreri & Bayle, *Dictionaires*, *Art.* Arsenne.

Patrice. L'Empereur Avitus lui donna ſa fille Papianilla en mariage, & lui fit dreſſer une Statuë dans la Bibliothéque de Trajan. Apollinaris prit dans la ſuite l'état Eccléſiaſtique, fut Evêque de Clermont, & a été un des plus illuſtres Prélats du cinquiéme ſiécle.

Après avoir parlé de tant d'illuſtres Romains, les Dames Romaines ne doivent pas être oubliées : l'hiſtoire fournit une infinité d'exemples de la vertu & de la grandeur d'ame de pluſieurs d'entr'elles ; mais il paroit qu'elles n'eurent pas le même goût pour l'étude de la Philoſophie & des belles Lettres que les Dames Grecques, dont un aſſez bon nombre y mirent toute leur application : cependant on pourroit citer quelques Dames Romaines diſtinguées par leur érudition, telles que Cornelie Mere des Gracches, Lælia, Licinia, Octavie ſœur d'Auguſte, Polla-Argentaria femme de Lucain, Clodia-Marcella femme de Martial, Julia-Domna, Sirienne de nation, ſeconde femme de l'Empereur Septime-Severe ; Salonine femme de l'Empereur Galien, Flacilla femme de Theodoſe le Grand, Proba-Falconia femme d'Anicus-Probus, Conſul rénommé par ſon grand merite & par ſa grande vertu, qui le firent met-

tre au nombre des Saints : plusieurs Auteurs ont parlé de la science & de l'éloquence de ces Dames Romaines ; on se contentera de dire ici que Proba-Falconia merita par son esprit & par sa piété d'être louée par saint Augustin, S. Jean Chrysostome, & S. Jerôme. De divers fragmens de Vers de Virgile qu'elle assembla en *Centons*, comme les appellent les Latins, elle composa la Vie de Jesus-Christ que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, & qui est inserée dans le corps des Poëtes Latins, imprimé en 2. vol. in-fol. Londres 1713.

LES PLUS NOBLES ADVERSAIRES DE L'EMPIRE ROMAIN s'appliquérent aussi aux sciences, & honorerent les Sçavans de leur estime & de leur confiance.

Pyrrhus Roi des Epirotes, célébre par son courage & par les guerres qu'il entreprit contre les Carthaginois & contre les Romains, avoit pour Ministre l'éloquent Cinéas, avec lequel il composa un *Traité de l'Art-Militaire*, qui est cité par Ciceron dans une de ses Lettres à Papirius-Pætus.

Annibal, ce fameux Capitaine des Carthaginois, qui remporta plusieurs victoires sur les Romains, & mit la Republique si près de sa perte, ne laissa pas,

malgré ſes grands travaux guerriers, de s'appliquer à l'étude des belles Lettres : Cornelius-Nepos dit qu'il compoſa des Livres Grecs, qu'il écrivoit les exploits de Manlius-Volſon, & ce qui s'étoit paſſé de plus conſidérable en Aſie. Phileus & Soſilas, hommes très-ſçavans, accompagnoient ce Général dans ſes expéditions Militaires, & ont écrit ſa vie.

Attale III. ſurnommé *Philometor* dernier Roi de Pergame, qui fit le peuple Romain ſon héritier, s'appliqua avec ſuccès aux Sciences & aux Arts. Il ſe fit une étude particuliére des ſimples & des plantes, ſur-tout de celles qui ſont contraires à l'homme ; il s'adonna auſſi à l'Agriculture, & a laiſſé des Livres qui en traitent, comme le témoignent Varron, Pline & Columelle. Ce Prince a travaillé à la fonte des Métaux, & entreprit de dreſſer lui-même un tombeau à ſa mere ; mais travaillant avec trop d'ardeur, & s'étant tenu trop longtems expoſé au Soleil, il fut attaqué d'une fiévre dont il mourut après ſept jours de maladie.

Les Rois de Pergame étoient renommés par leur magnificence. Servius & quelques Auteurs aſſûrent que ce fut à leur Cour qu'on inventa les Tapiſſeries ;

& Pline dit, qu'Attale fut l'inventeur de la broderie d'or.

Mithridate le Grand, troisiéme Roi de Pont, qui pendant quarante années soutint avec honneur la guerre contre les Romains, étoit sçavant, & avoit une mémoire merveilleuse : Pline dit qu'il parloit les vingt-deux Langues différentes de vingt-deux peuples qu'il avoit soumis à son obéïssance, & qu'il les haranguoit & leur faisoit des remontrances à chacun dans leur langue particuliere. Il composa plusieurs Ouvrages, entr'autres un Traité des Secrets pour la guérison des maladies, lequel a été traduit en Latin par Læneus Affranchi de Pompée. Mithridate avoit pour confidens Carneades & Metrodore, deux Philosophes, & Orateurs des plus distingués. Il envoya plusieurs fois à Rome à Asclepiade de Pruse sçavant Medecin & bon Philosophe, & lui fit offrir des présens considérables pour l'attirer auprès de lui ; mais Asclepiade ne voulut point aller à la Cour d'un Prince qui étoit en guerre avec les Romains.

Le jeune Juba, qui fut fait Roi des deux Mauritanies, avoit servi étant enfant à orner le triomphe de Jule-César victorieux de son pere & de la Nu-

midi; Auguste eut soin de ce jeune Prince, & le fit élever avec grand soin à Rome : il en profita, & se rendit si célebre par son esprit & par sa science, que Pline ne fait point de difficulté de dire qu'il étoit plus illustre par ces avantages, que par celui que la Couronne lui donnoit.

Zénobie Reine de Palmire, femme d'Odenat, renommée par sa beauté, par sa sagesse, par son esprit, & par les victoires qu'elle remporta sur les Perses & autres peuples de l'Orient, s'acquit une grande réputation par son érudition; elle fit *l'Abregé de l'Histoire d'Orient*. Le Sophiste Longin Auteur du *Traité du Sublime ou du Merveilleux dans le Discours*, traduit par Despreaux, étoit son premier Ministre. Cette grande Reine qui commandoit après la mort de son mari à la plus grande partie de l'Orient, fut enfin vaincue après une longue résistance par Aurelien qui l'emmena à Rome. Cet Empereur lui donna quelques terres où elle vécut, & finit ses jours d'une maniere convenable à la dignité d'une Reine.

Les Gaulois, comme on vient d'en donner quelques preuves, cultivoient les Sciences avec succès, & les Romains

du tems même de Ciceron, avoient attiré à Rome quelques Sçavans de la Gaule, tel que Plotius qui enseigna l'Eloquence en langue Latine. Baillet *(a)* dit que l'amour des Lettres, des Arts, & des Sciences a toujours persisté constamment parmi cette Nation, qui a donné même à la République des Lettres de célebres Ecrivains long-tems auparavant que la ville de Rome se fût avisée de lui faire de pareils présens.

On peut juger, continue Baillet, par les témoignages des anciens Grecs & Romains de quelle antiquité sont parmi nous les *Druides*, les *Bardes*, les *Sarronides*, & les *Eubages*, c'est-à-dire, toutes sortes de gens de Lettres & de Sçavans.

Mais sans vouloir s'étendre ici sur l'ancienneté de l'établissement des Sciences dans les Gaules, il suffit de dire que l'Académie de Marseille existoit du tems des Rois de Perse, & qu'elle n'en a

(*a*) Les Curieux trouveront dans Baillet de quoi se satisfaire pour connoître l'ancienneté des Sciences dans les Gaules, & à quel degré ils les ont portées. *Jugemens des Sçavans, tome 1. Des Préjugés des Nations, Paragraphe 9. pag. 158. dernière Edition.* 1722.

pas connu de ſupérieures dans le monde pouvant diſputer le rang de préſeance à celle d'Athénes. Il eſt parlé de Pitheas & d'Eumenide, qui excelloient dans les Sciences du tems d'Alexandre & de quelques-autres Sçavans de Marſeille, avant que Rome en eût produit.

L'Auteur de l'origine des Gaulois en ſon dernier chapitre, dit qu'il y avoit dans les Gaules plus de Philoſophie, de Théologie, plus de Rhétorique, de belles Lettres & de Juriſprudence que dans Rome, & que la Poëſie y étoit en grande vogue; c'eſt ce que Céſar confirme auſſi au ſujet de la Poëſie (*a*).

Les Ecoles de Marſeille, d'Autun, de Lyon, de Narbonne, de Toulouſe, de Bourdeaux, de Beſançon, de Poitiers, de Clermont, de Reims y étoient en grande réputation; les Romains venoient quelquefois faire leurs études dans ces Ecoles, & les Empereurs, ſur-tout ceux du quatriéme & cinquiéme ſiécle, attiroient les Sçavans de la Gaule juſques dans Rome, où ils leur accordoient de grands honneurs tels que ceux que re-

---

(*a*) Commentaires de la guerre des Gaules, *Livre 6.*

çurent Aufone, S. Paulin, Sidonius Apollinairis, Proæreſius & quelques autres.

TOUS LES HONNEURS QUE LES ROMAINS accordoient aux Sçavans, ne purent cependant empêcher que la belle Eloquence & le bon goût dans les ouvrages d'eſprit, qui étoient parvenus à leur plus haut degré ſous les Regnes de Céſar & d'Auguſte, ne ſe fuſſent inſenſiblement alterés, & ne perdirent beaucoup de leur grandeur & de leur beauté naturelle ſous les Regnes des Empereurs leurs ſucceſſeurs.

Velleïus-Paterculus, qui vivoit ſous la fin du Regne d'Auguſte & ſous celui de Tibere, commença à s'appercevoir de ce changement dans les Ouvrages d'eſprit, il en apporte la raiſon à la fin de ſon premier Livre de l'hiſtoire Romaine, où après avoir parlé des beaux Eſprits que la Grece & l'Italie ont produits, il fait connoître que toutes les choſes parvenuës à leur perfection reſtent difficilement dans cet état, que naturellement ce qui ne peut plus avancer doit reculer, & que ceux qui ſe mêlent d'écrire ayant fait tous leurs efforts pour égaler les excellens Ecrivains qui les ont précedés, & perdant l'eſperance d'y pou-

voir réüssir, abandonnent cette entreprise comme une matiére déja occupée, & s'efforcent à trouver d'autres routes & d'autres moyens pour plaire, ce qui cause un grand empêchement à la perfection des Ouvrages (*a*).

En effet on a remarqué que la plus grande partie des Auteurs Latins depuis le Regne d'Auguste en cherchant de nouvelles routes pour plaire, se sont souvent écartés du vrai, & ont rempli leurs ouvrages de pointes d'esprit, & d'un certain Phœbus qui éblouit plûtôt que d'éclairer & d'instruire : leurs pensées & leurs expressions remplies d'affectation & de faux brillant, s'éloignent de cette éloquence naturelle, sage & majestueuse qui sçait s'élever par dégrés & à propos & qui charme les vrais connoisseurs.

(*a*) Difficilis in perfecto mora est, naturaliterque quod procedere non potest recedit, & ut primo ad consequendos quos priores ducimus, accendimur, ita ubi aut præteriri, aut æquari eos posse desperavimus, studium cum spe senescit & velut occupatam relinquens materiam, quærit novam, præteritoque eo in quo eminere non possumus, aliquid in quo nitamur, conquirimus, sequiturque ut frequens ac mobilis transitus maximum perfecti operis impedimentum sit.

Quintilien parut peu de tems après Velléïus-Paterculus, & professa la Rhetorique à Rome avec un grand applaudissement sous le regne de Vespasien; il combatit le mauvais goût qui regnoit dans les ouvrages d'esprit, & voulut rétablir l'éloquence Romaine dans sa premiere splendeur.

Il composa à ce sujet les douze Livres de l'institution de l'Orateur, où il fait connoître les vraies beautés de l'éloquence; il donne d'excellens préceptes à ceux qui veulent se distinguer par leurs écrits. Cependant il ne put empêcher que la plus grande partie des Romains ne se laissât séduire & entraîner par une nouvelle éloquence fardée & ornée de faux brillans, à laquelle ils s'étoient accoutûmés; ce qui fut la premiére cause de la corruption de la belle Latinité & du bon goût.

Cependant les Empereurs & les plus Grands de Rome ne laissoient pas de combler d'honneur, & de bienfaits les Sçavans jusqu'au commencement du cinquiéme siécle de l'ere Chrétienne, où l'Empire Romain ne put soutenir plus long-tems le poids immense de sa grandeur par la foiblesse d'esprit des successeurs du grand Theodose à l'Empire,

& par la vie molle & oisive où quelques-uns s'abandonnérent, laissant le gouvernement des affaires de l'Etat à des Ministres, qui ne songeoient qu'à satisfaire leur ambition & leurs caprices: ce qui causa des guerres intestines qui agitérent l'Empire d'Occident, dont plusieurs peuples barbares profitérent pour s'emparer des Provinces qui en dépendoient, & pour pénétrer jusques dans Rome, où ils détruisirent & dégradérent les plus beaux Edifices, & brûlérent les Bibliothéques. Moliere dans son *Poeme du Val-de-Grace* parle ainsi de ces peuples.

Ces monstres odieux des siécles ignorans,
Que de la barbarie ont produit les torrens:
Quand leur cours inondant presque toute la terre,
Fit à la politesse une cruelle guerre;
Et de la grande Rome abbatant les remparts,
Vint avec son Empire étouffer les beaux Arts.

La pensée de Velleïus-Paterculus sur la vicissitude des choses de ce monde n'est que trop vraie: il dit que la force inévitable du destin, qui empêche que les

choses restent long-tems dans le même état, fait changer & corrompt la maniére de penser des hommes, d'où vient la ruine des plus grands Empires, & toutes les révolutions qui arrivent dans toutes les affaires du monde & dans la république des Lettres (*a*).

PEU DE PERSONNES IGNORENT QUE L'EMPIRE ROMAIN, qui sous le regne d'Auguste, commandoit à presque toute la terre, fut partagé l'an de l'Ere Chrétienne 337. par Constantin le Grand, à ses trois fils Constantin, Constans, & Constance; ce dernier resta seul maître de l'Empire, ses deux freres ayant été tués. L'Empire fut partagé une seconde fois par Théodose le Grand entre ses deux fils; Arcadius eut l'Empire d'Orient, & Honorius eut celui d'Occident.

L'Empire d'Occident succomba le premier au commencement du cinquiéme siécle; plusieurs Royaumes puissans se formérent sur ses débris, tel que celui des Bourguignons peuples d'Allemagne, sous leur Roi ou leur chef Gonthier; tel que celui d'Espagne par Ataulphe Roi des Goths, beau-frere du fameux Alaric,

(*a*) Ineluctabilis fatorum vis, cùm fortunam mutare constituit, consilia corrumpit.

qui avoit ravagé toute l'Italie & pillé la ville de Rome ; tel que celui de la Grande Bretagne par les Anglois Saxons ; tel que celui de France;le plus illustre de tous ces Royaumes, auquel les Francs, peuples d'Allemagne & de Germanie donnerent leur nom, s'étant emparés sous leur Général ou leur Roi Pharamond d'une partie de la Gaule, & ayant formé dans la suite un même peuple avec les Gaulois. Les Herules & les Ostrogots, s'emparérent aussi de l'Italie, dont ils furent chassés quelque tems aprés par Justinien I. Empereur d'Orient ; mais la plus grande partie de l'Italie tomba ensuite entre les mains des Lombards & d'autres peuples barbares,que Pepin & Charlemagne Rois de France vainquirent à la fin du huitiéme siécle.

Tandis que l'Empire d'Occident étoit en proïe à divers peuples étrangers qui le démembrérent, & qui s'y établirent dans le cinquiéme siécle, les Empereurs d'Orient se soutinrent encore avec dignité jusqu'à la fin du sixiéme siécle, & firent fleurir les Sciences & les beaux Arts. Deux Princesses d'un merite & d'un sçavoir distingués y contribuérent beaucoup ; c'étoient la sage Pulcherie & la sçavante Athenaïs.

Pulcherie, qui partagea le gouvernement de l'Empire d'Orient avec son frere Theodose second, à reçu de grands éloges de tous les Historiens de son tems & des Peres de l'Eglise, qui l'ont nommée *la Gardienne de la Foi & la nouvelle Sainte Helene.* Elle maria son frere Theodose avec Athenaïs, qui prit le nom d'Eudoxie ou Eudocie : elle préféra cette Athenaïs fille du Philosophe Leontius à tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le monde, par rapport à toutes les belles qualités qu'elle possedoit. V. Siécle.

Eudocie étoit sçavante dans la Philosophie, & dans les Mathématiques, & cultivoit avec succès les belles Lettres. Elle composa plusieurs ouvrages en Vers; sçavoir, un *Poeme héroïque sur les victoires de Theodose son mari contre les Perses. Huit livres de l'Ancien Testament mis en Vers & des Paraphrases sur les Prophéties de* Zacharie, *de* Daniel, *& de quelques autres Prophétes*, ouvrages dont Socrate le Scholiastique, *Livre 7.* & Photius font une grande estime *(a)*.

Ces deux Princesses se distinguérent

(*a*) Voyez la Vie d'Athanais par M. de Ville-Fore, *Mem. de Litterature*, tome 8.

par leur érudition & par les récompenses qu'elle donnoient aux Sçavans.

VI. Siécle. Justinien I. aimoit les Gens de Lettres & répandoit ses bienfaits sur eux ; il fit travailler à la collection de toutes les Loix Romaines, & des décisions des Magistrats & des Juges, dont on forma *le Code*, qui renferme les *Digestes* ou *Pandectes* : il fit composer aussi les quatre Livres de Jurisprudence, qui portent le nom d'*Institus de Justinien*, qui sont un *abregé du Code*. Trébonien, & quelques autres Jurisconsultes, furent chargés de ce travail & en furent bien récompensés ; aussi ces Ouvrages ont-ils acquis une gloire immortelle à cet Empereur.

Procope de Cesarée, Historien, obtint de Justinien le Titre d'*Illustre*, & fut fait Préfet de Constantinople : Pierre Patrice, célébre Orateur, dont il nous reste quelques Ecrits, fut envoyé deux fois en Ambassade par cet Empereur, qui le créa Maire de son Palais.

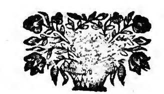
Jordanes, Agathias, Procope de Gaze, le Poëte Arator, & quelques autres Sçavans, parurent sous son Regne,

Entre les superbes Edifices que Justinien fit bâtir dans Constantinople, l'Eglise de *Sainte Sophie* fut un des plus

beaux & des plus magnifiques qui aient été jamais élevés ; on en peut juger par le dôme qui en reſte encore aujourd'hui, & qui eſt la principale Moſquée des Turcs. Cet Empereur eut ſoin de conſtruire des Colleges & des Bibliothéques ; il fit rétablir les fameux Gymnaſes de Zeuzippe, où l'on voyoit parmi une infinité de Statuës de Dieux, de Héros, & d'Empereurs ; celles d'un grand nombre de fameux Ecrivains, tels qu'Homere, Simonide, Pythagore, Eſchine, Euripide, Sophocle, les ſçavantes Sappho & Erinne, Virgile, Apulée & pluſieurs autres. On lit dans le ſixiéme Livre de l'Anthologie Grecque, qui eſt un recuëil d'Epigrammes choiſies, des Inſcriptions très-curieuſes, qui ornoient la baze des Statuës de ces Sçavans. La plûpart de ces Inſcriptions furent compoſées par Chriſtodore, Poëte Thebain, qui vivoit du tems de Juſtinien.

Après le regne de Juſtinien I. l'ambition & la cruauté de ſes Succeſſeurs, & de ceux qui aſpiroient à l'Empire, cauſerent de grands deſordres & des guerres preſque continuelles dans l'Empire d'Orient, dont les Perſes & les Saraſins profitérent en ſe rendant Maîtres d'une partie de cet Empire.

§. Tous ces troubles & toutes ces guerres qui agitoient l'Europe & une partie de l'Asie, apportérent un grand préjudice aux Sciences, ennemies du tumulte & de la guerre ; & elles auroient trouvé leur perte entiere, si elles n'avoient eu quelqu'azile parmi les Ecclesiastiques, & dans les Monasteres, où les Moines rassemblérent une bonne partie des Auteurs Hebreux, Grecs & Latins, & où ils tenoient aussi des écoles pour enseigner les Sciences.



DISCOURS IV.

Sur les Honneurs & les Récompenses que les Nations policées & florissantes qui ont paru depuis les Romains, ont accordé aux Illustres Sçavans.

LEs Sciences, les belles Lettres, & la pureté de la langue Latine qui avoient insensiblement dégeneré depuis la mort d'Auguste jusqu'au commencement du cinquiéme siécle, furent presque anéanties avec la ruine de l'Empire Romain en Occident : cependant les Ecclesiastiques & les Moines sauverent les Sciences & les Arts de la perte entiére dont ils étoient menacés.

Ils rassemblérent comme on l'a marqué à la fin du dernier chapitre, les Livres des meilleurs Ecrivains qu'ils purent trouver, & ils établirent même des Ecoles pour enseigner les Sciences & les belles Lettres; mais comme ces Ecoles n'étoient fréquentées que par des personnes qui se destinoient à l'état Eccle-

siastique, l'on peut dire que depuis la ruine & le démembrement de l'Empire Romain en Occident, les Sciences n'ont été pendant quelques siécles qu'en la possession des Gens d'Eglise qui les cultivoient d'une maniére séche & scholastique, & sans cette élégance & cette politesse, qui en font toute la grace.

Les gens du monde ne pensoient qu'à profiter du trouble de la guerre; à augmenter leur bien, ou à conserver au moins celui qu'ils possédoient.

Ils vivoient dans une grande ignorance des Sciences & des belles Lettres; & ils étoient obligés d'avoir souvent recours aux gens d'Eglise & à leur sçavoir, pour régler & terminer les contestations & les affaires particuliéres & publiques; ce qui faisoit que les Rois, les Généraux d'armée, & les Personnes du premier rang avoient une grande considération pour les sçavans Ecclésiastiques qu'on choisissoit ordinairement pour remplir les principales dignités de l'Eglise, & quelquefois même les Places les plus importantes de l'Etat.

Fin du cinquiéme Siécle.

Clovis, premier Roi de France Chrétien, eut une liaison d'amitié très-étroite avec Sextus-Alcimus-Avitus, Evêque de Valence, & depuis Archevêque de

Vienne en Dauphiné, Personnage distingué par sa naissance, sa pieté, & sa doctrine & par ses Ecrits, tels que plusieurs Sermons & quelques Ouvrages en Vers : ce Prélat contribua beaucoup à la conversion de ce grand Roi.

Chilperic I. fils de Clotaire, & petit fils de Clovis, étoit sçavant, & a composé quelques ouvrages en Prose & en Vers ; il travailla à rendre la langue Françoise moins dure & moins rustique, & ajoûta quelques lettres à l'Alphabet. VI. siécle.

Il réüssissoit aussi très-bien dans la Poësie Latine, comme on le voit par l'Epitaphe qu'il composa pour honorer le Tombeau de S. Germain Evêque de Paris, placé dans la Chapelle de saint Symphorien de l'Eglise de S. Germain-des-Prez : on croit faire plaisir aux curieux de rapporter ici cette Epitaphe (a).

(a) Ecclesiæ speculum, patriæ vigor, ara reorum
Et pater, & medicus, pastor amorque gregis,
Germanus virtute, fide, corde, ore beatus,
Carne tenet tumulum, mentis honore polum.

Chilperic donna des marques de son estime à Gregoire Florent, Evêque de Tours, quoique ce Prélat se fût opposé quelquefois à ses volontés pour les affaires Ecclésiastiques, & qu'il l'eût repris sur quelques déréglemens de sa Vie. Gregoire de Tours nous a laissé dix Livres de l'histoire de France.

Venance Fortunat, Italien, vint s'établir en France sous le regne de Clotaire I. & vivoit encore sous celui de Chilperic. Fortunat fut reçu d'abord dans la maison de Radegonde Reine de France, Princesse d'une grande beauté, & qui a mérité par ses vertus éminentes & par la sainteté de sa vie d'être canonisée. Cette Reine étoit retirée pour lors dans

---

Vir cui dura nihil nocuerunt fata sepulchri,
Vivit enim, nam mors quem tulit ipsa timet,
Crevit adhuc potius justus post funera, nam qui
Fictile vas fuerat, gemma superba micat.
Hujus opem ac meritum Mutis data verba loquuntur,
Redditus & cæcis prædicat ore dies.
Hic vir Apostolicus rapiens de carne Trophœum,
Jure triumphali consider arce Throni.

le Monastére de sainte Croix de Poitiers, où Fortunat prit l'ordre de Prêtrise ; son mérite l'éleva dans la suite au Siége Episcopal de Poitiers. Le Pere Brower Jesuite, a fait imprimer les Ouvrages de ce Prélat en un volume in-4°. à Mayence, 1617. Fortunat, comme le dit Baillet, est un des plus importans d'entre les Poëtes de l'antiquité Chrétienne : nous avons *onze Livres de ses Poesies diverses*, tant en vers Liriques qu'Elegiaques, & *quatre de la vie de saint Martin* en vers Hexametres.

VIII. Siécle.

Dans le huitiéme siécle, du tems de Charles Martel, pere de Pepin le Bref, Fredegaire, *le Scholastique*, se fit connoître par ses Ecrits ; il a donné une Chronique, qu'il commence où finit l'Histoire de Gregoire de Tours, & qu'il a continuée jusqu'à la mort de Pepin : Charles Martel & Childebrand son frere, eurent beaucoup de considération pour cet Auteur.

Charlemagne Empereur & Roi de France, si connu par tant de faits heroïques, par son zéle pour la Religion & par tous les biens qu'il procura au Saint Siége, se distingua aussi par son érudition & par ses écrits. Il étoit bon Theologien ; il a composé un Livre sur *la*

Discipline de l'Eglise, qui lui donne un rang entre les Auteurs Ecclesiastiques : Il travailla à une Grammaire pour enrichir & perfectionner la langue Françoise *Tudesque*, ou Allemande ; il fit aussi rassembler tous les anciens Vers qui contenoient les actions mémorables des Germains, & des François dans le dessein de composer une histoire de ces peuples, comme nous l'apprend Eginard Historiographe de ce Prince, dont il étoit fort cheri, & qui lui donna la Charge d'Intendant de ses bâtiments.

VIII. Siécle. Ce Monarque fit tous ses efforts pour faire renaître les Sciences, & les Arts : il fonda diverses Ecoles dans la vaste étendue de son Empire, & il attira plusieurs Sçavans des païs étrangers.

On voit au Chapitre 29. du Livre 3. des recherches de la France de Pasquier, qu'Alcuin, Rabam, Jean, & Claude surnommé *Clement*, vinrent d'Ecosse & d'Angleterre en France, & que dans les Villes où ils passoient, ils crioient *Science à vendre* ; Charlemagne les arrêta en France, & leur assigna des pensions, comme à plusieurs autres Sçavans.

Il donna l'Abbaye de S. Martin de Tours au Docte Alcuin, & le retint à sa Cour ; Jean de Launoy Docteur & bon

Critique, rapporte que Charlemagne avoit établi dans son Palais d'Aix-la-Chapelle, une Ecole où Alcuin donnoit des leçons publiques. André du Chêne a fait imprimer en 1617. un Recueil des Oeuvres d'Alcuin en un volume in-folio, à la tête duquel il a donné sa vie.

L'Astronomie étoit une des Sciences qui plaisoit le plus à Charlemagne : Alcuin lui en donna d'abord les principes ; ce Prince se fit ensuite un plaisir de contempler les Astres, de suivre leur cours, & de raisonner sur les Eclipses. Dungale, Moine de S. Denis lui adressa par forme de lettres un petit traité qu'il avoit composé sur ce Phénomene, dont il explique la nature & les causes d'une maniére assez solide pour ce tems-là.

Charlemagne eut du goût aussi pour la Physique, & principalement pour ce qui regarde la Medecine ; il recommanda par un Capitulaire fait à Thionville l'an 805. l'étude de la Medecine qui avoit été négligée depuis quelques siécles. IX. Siécle.

Ce Prince aimoit la Musique ; il forma un corps assez considerable de Musiciens pour sa Chapelle, & l'on peut faire remonter jusqu'à ce tems l'origine de la Musique de la Chapelle de nos Rois.



Le désir qu'il avoit de faire revivre les Sciences l'engageoit d'attirer à sa Cour les plus sçavans maîtres de l'Europe. Il fit venir d'Italie Theodulphe, homme d'une grande érudition & un des meilleurs Poëtes de son tems; il lui donna l'Abbaye de Fleury (autrement de Saint Benoît sur Loire) & depuis, l'Evêché d'Orleans, en le chargeant d'y rétablir les Sciences : Théodulphe pour répondre à l'attente de ce Prince, établit des Ecoles non seulement dans sa ville Episcopale, mais encore à son Abbaye de Fleury, à S. Lifart & dans quelques autres Monasteres. Charlemagne lui fit l'honneur de le choisir pour signer son Testament, & Louis *le Débonnaire* son fils le députa l'an 816. au-devant du Pape Etienne X. qui vint à Reims pour le couronner Empereur. Theodulphe tomba cependant dans la disgrace de l'Empereur, qui le soupçonna d'avoir eu part à la conspiration de Bernard, Roi d'Italie, qui vouloit s'emparer du Royaume de France : il fut mené en prison à Angers, où il composa une Hymne qu'on chante le jour des Rameaux, & qui commence par *Gloria, laus & honor* : l'ayant prononcée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'Empereur passoit, ce

Prince en fut si charmé qu'il le fit mettre en liberté.

Louis *le Débonnaire* étoit versé dans les belles Lettres; il parloit & écrivoit bien en Latin, & il avoit une parfaite connoissance du droit & des Loix de son Royaume, qu'il faisoit observer exactement.

Son fils Charles *le Chauve* aimoit les Sçavans, & cultivoit aussi les Sciences; il composa plusieurs Hymnes qu'on chante à l'Eglise, entr'autres celle-ci, *Cives Apostolorum*: il fonda des Colleges & établit des lieux pour enseigner les belles Lettres & les Sciences. On dressa par son ordre les Catalogues de plusieurs Bibliothéques du Royaume, comme on le voit par ceux qu'il fit faire de celles des Abbayes de S. Riquier, & de Corbie, les plus considérables de ce tems-là. Il eut beaucoup d'estime pour Henri, sçavant Religieux Benedictin d'Auxerre, qui lui dédia la Vie de S. Germain Evêque d'Auxerre écrite en Vers & divisée en six Livres. Il parut quelques Sçavans en France sous son regne; Hincmar Religieux de l'Abbaye de S. Denis se signala sur-tout, & mérita par son érudition & par toutes ses belles qualités d'être élevé à la dignité d'Archevêque de Reims, où il donna

IX. Siécle.

des marques de son zéle & de sa fermeté à soutenir les droits & les priviléges de l'Eglise Gallicane. Ce Prélat fut extrémement consideré de Charles *le Chauve*.

Otfroy, Religieux Benedictin de l'Abbaye de Vissembourg, se rendit recommandable par ses Poësies rimées en langue Françoise *Tudesque*. Pasquier au troisiéme Chapitre du septiéme Livre de ses recherches de la France, rapporte quelques Vers rimés de cet Otfroy qui sont des plus anciens dans ce genre qui nous soient restés; il mit en Vers l'Histoire de l'Evangile, afin que les personnes qui ne sçavoient ni le Grec ni le Latin pussent l'apprendre plus facilement. Les Curieux ne seront pas fâché de connoître quelle étoit la Langue Françoise *Tudesque* de ce tems-là, & quels étoient ces Vers rimés; c'est pourquoi on en donnera un exemple (*a*). Ce Religieux étoit en commerce de lettres avec Louis de Germanie frere de Charles *le Chauve*, auquel il écrivoit en Vers rimés.

(*a*) Nu vuill il scriban unser Heil
Evangeliono deil,
So Vuir nu hiar bigunnun
In Frankisga zungun. *

* Langue.

Les personnes d'érudition & sur-tout les Poëtes furent en grande vogue sous le regne de Hugues Capet, & sous celui de Robert *le Pieux* & *le Sage* son fils, Prince sçavant qui composa plusieurs ouvrages en Prose & en Vers: On lui donna au Concile de Limoges l'éloge *du plus docte des Rois*; ses Hymnes ont été chantées dans l'Eglise. Celle qui commence par ces mots: *O constantia Martyrum*, satisfit beaucoup la Reine Constance sa femme, qui l'avoit pressé plusieurs fois de faire des Vers à sa louange, & qui entendant son nom au commencement de cette Hymne ne douta point qu'elle ne fût faite à son sujet. X. Siécle.

Robert eut le surnom de *Pieux* par rapport à sa grande pieté; il assistoit les Dimanches & les Fêtes à tout le service de l'Eglise, & chantoit au Lutrin portant le baton de Chantre: on voit encore dans l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois le bâton dont il se servoit.

Gerbert, Benedictin, homme très-sçavant & grand Mathematicien, fut choisi par Hugues-Capet pour précepteur de Robert: il exerça la Charge de Chancelier de France, & fut nommé à l'Archevêché de Reims; mais pour éviter les contestations avec Arnould aussi nommé à

cet Archevêché, il passa en Allemagne auprès d'Othon III. Empereur, qui aimoit les Sçavans, & qui le fit élire peu de tems après Pape sous le nom de Sylvestre second.

Robert recevoit favorablement les Gens de Lettres; il honora de son amitié particuliére le Docte Gilbert Abbé de Fleury aujourd'hui S. Benoît sur Loire: il considera fort Aimoin Religieux de cette Abbaye, Auteur d'une Histoire de France.

XII. Siécle. Les Gens de Lettres reçurent aussi un accueil assez favorable de Louis le Gros, Hildebert de Lavardin Evêque du Mans & depuis Archevêque de Tours, fut estimé de ce Prince. Ce Prélat composa quelques Poëies Latines & plusieurs autres ouvrages en Prose, qui ont été rassemblés & imprimés en un volume in-folio en 1708. par les soins du P. Beaugendre R. Benedictin de la Congrégation de S. Maur.

Mais quelques soins que les Rois de France & d'autres Princes de l'Europe prirent pour faire revivre les Sciences & les beaux Arts, ils ne purent les tirer d'une espéce de langueur & de secheresse où ils étoient.

Remarques sur l'Architecture en France, depuis le Regne de Clovis I. jusqu'à la fin de celui de S. Louis, & sur quelques Eglises & autres Edifices qui ont été élevés pendant cet espace de tems.

L'Architecture parut avec quelque magnificence Gothique sous nos Rois, depuis le commencement du Regne de Clovis I. jusques & compris celui de S. Louis. L'Eglise de S. Pierre & S. Paul fut bâtie à Paris par Clovis I. elle a été rebâtie depuis & consacrée à sainte Geneviéve. Ce même Roi commença à faire élever la Tour de l'Eglise Cathédrale de Strasbourg. L'Eglise de S. Medard de Soissons, fut construite par ordre de Clotaire I. celle de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain-des-Prez, par Childebert I. dont il reste encore la vieille tour quarrée. Dagobert I. fit bâtir l'Eglise de l'Abbaye de S. Denis au commencement du septiéme siécle avec une grande richesse : elle étoit ornée de colomnes de marbre, & quelques Historiens disent qu'elle étoit couverte d'argent : Sugger Abbé de S. Denis la fit rebâtir & augmenter au commencement du douziéme siécle. Plusieurs beaux Edifices furent construits par les ordres des

Rois de France de la deuxiéme Race : Paul-Emile dit qu'il n'y a point de lieux en Italie où Charlemagne n'ait donné des marques de sa magnificence pour les bâtiments ; il la fit connoître dans plusieurs endroits de la France & de l'Allemagne : Il rebâtit & orna la ville d'Aix-la-Chapelle, il y fit construire une Eglise spacieuse, dont la voute étoit soutenuë de colomnes d'un beau marbre antique ; son Palais étoit vaste & superbe ; il avoit rendu cette Ville bien digne d'être le siége principal & la Capitale de son Empire, comme le marquoit l'Inscription qu'on lisoit sur une des portes de son Palais.

Hic sedes Regni transalpes habeatur
Caput omnium Civitatum & provinciarum
Galliæ.

L'Eglise Metropolitaine de Reims telle qu'on la voit aujourd'hui, fut commencée sous le Regne de Louis *le Débonnaire* fils de Charlemagne, par l'Archevêque Ebon, & fut achevée par Hincmar un de ses Successeurs du tems de Charles *le Chauve*.

On bâtit plusieurs Eglises considerables par les ordres de Robert *le Pieux*, entre lesquelles on admire encore aujourd'hui la Cathedrale de Chartres : L'Eglise Abbatiale de S. Lucien de Beauvais fut

construite sous le Regne de Philippe I.

La Cathedrale d'Amiens, autre chef-d'œuvre d'Architecture gothique, fut commencée sous l'Episcopat d'Evrard pendant le regne de Philippe Auguste : ce Prince fit embellir Paris de plusieurs Edifices, entourer la ville de murailles flanquées de plusieurs tours & paver les principales ruës ; l'Eglise de Notre-Dame de Paris, qui avoit été commencée du tems de Robert, fut achevée sous son regne.

Je serois trop long si je voulois parler ici de toutes les Eglises & de tous les Monasteres que les premiers Rois de la troisiéme Race ont fait bâtir, & sur-tout S. Louis Fondateur de la Sainte Chapelle du Palais à Paris, du Monastere & de la belle Eglise de l'Abbaye de Royaumont, & de celle de l'Abbaye de Maubuisson & de plusieurs autres.

On peut connoître que la sculpture étoit en grand usage dès le neuviéme siécle par les dehors & les portails de la plûpart des Eglises, dont je viens de parler, remplis d'une infinité de figures & d'autres ornemens que je ne donne pas pour être d'un grand goût.

Je ne m'engagerai pas de parler ici des anciens Edifices d'Espagne, d'Italie,

d'Allemagne, d'Angleterre, des Païs-bas, & des païs du Nord, qui ont leur grandeur & leur magnificence gothique; on en peut voir la description dans les relations de ces différents païs. Les Curieux sur l'Architecture gothique trouveront aussi à se satisfaire dans le Recueil de la vie & des ouvrages des célébres Architectes par Felibien, *l. 3. & 4.*

La POESIE, comme la plus vive & la plus agréable de toutes les Sciences, commença la premiére à sortir de son long assoupissement, & la France produisit plusieurs Poëtes, qui écrivirent dans leur langue maternelle, sous le Regne de Hugues Capet.

X. Siécle. Le Sçavant M. Huet dans son Traité de l'origine des Romans, dit que les Poëtes François nommés *Trouverres*, qui parurent d'abord sous le Regne de Louis *le Débonnaire*, romanisérent tout de bon du tems de Hugues-Capet: il fait connoître que nos premiers Romans étoient écrits en Vers: on trouvera dans ce Traité de quoi se satisfaire amplement sur cette matiére & sur l'origine de notre Poësie.

Cependant on peut dire que la Poësie & les Sciences ne commencérent à prendre quelque vigueur en France que sous

le Regne de Louis VII. dit *le Jeune*, & sous celui de Philippe Auguste son fils, qui honoroient les Sçavans de leur amitié & de leur plus grande faveur; & à peine trouveroit-on quatre ou cinq Auteurs dignes de quelque réputation, depuis le commencement du cinquiéme siécle jusqu'à la fin du douziéme, entre lesquels on doit distinguer Gregoire de Tours, & Venance Fortunat. XII. Siécle.

S. Bernard Docteur de l'Eglise fut très-estimé de Louis VII. ce fut lui qui engagea ce Prince à faire le voyage de la Terre-sainte.

Sugger Religieux & Abbé de Saint Denis distingué par sa doctrine (*a*) & par son génie superieur, fut choisi par ce Prince dans le tems qu'il passa à la Terre-sainte en 1147. pour être Regent du Royaume conjointement avec la Reine sa mere, & le Comte de Vermandois.

(*a*) Sugger a donné la vie de Louis le Gros, Roi de France, pere de Louis VII. des Memoires sur son administration de l'Abbaye de S. Denis, & sur la Translation des Ss. Compagnons de S. Denis, & plusieurs Epîtres que Duchêne a inserées dans le Corps des Historiens de France. Ce fut lui qui fit rebâtir l'Eglise de S. Denis, & qui prit lui-même la conduite de cet Edifice.

Louis VII. aimoit la Poësie & la Musique, il mena dans son voyage de la Terre-sainte une troupe composée de quelques Poëtes, appellés pour lors *Trouverres* avec leurs *Chanteres* qui récitoient & chantoient leurs Poësies, & leurs *Menestriers* qui jouoient des instrumens, & qui accompagnoient la voix: il vouloit par ce moyen animer le courage de ses soldats, & les délasser de leur grande fatigue dans un voyage aussi long, & dans une guerre aussi rude.

Il parut quelques Scavans sous le regne de ce Prince, parmi lesquels Saint Bernard merite de tenir le premier rang par tous les excellens Ouvrages qu'il a composés, où l'on connoît la grandeur de son génie, la beauté & le sublime de ses pensées, & l'élegance de son stile; aussi fut-il nommé avec raison l'*Oracle de son siécle*. Il portoit par son éloquence naturelle Louis VII. & tous ceux ausquels il parloit à suivre ses sentimens & ses conseils. Ses discours remplis de graces & d'onction, & ses maniéres douces & insinuantes, ne contribuérent pas peu à lui faire trouver les moyens de fonder cent soixante Monasteres en différens lieux du monde. Saint Bernard prêcha la seconde Croisade sous le regne

de Louis VII. Il persuada à ce Prince & à plusieurs autres de l'Europe de faire le voyage de la Terre sainte pour en chasser les Infidéles, ce qui ne réüssit pas comme on l'avoit esperé. S. Bernard eut aussi le surnom de *Thaumaturge* d'Occident, c'est-à-dire, le *Faiseur de miracles*, parce qu'on lui en attribue plusieurs. La derniere édition des œuvres de ce Pere de l'Eglise a été donnée par les soins de Dom Mabillon, sçavant Benedictin, avec des notes, six volumes in-folio. Paris. 1690.

Pierre Abailard fut aussi un des plus sçavans hommes & des plus beaux génies qui ayent paru dans ce même tems: il se rendit célébre dans la Philosophie & dans la Théologie qu'il professa d'abord à Paris, & ensuite dans quelques Monasteres, ayant pris l'habit de saint Benoît: la délicatesse de son esprit, & les sentimens d'un cœur un peu trop passionné paroissent assez dans ses lettres à Heloïse, cette maîtresse si chérie & si spirituelle, qui se fit depuis Religieuse, & qui fut Abbesse d'Argenteuil, & ensuite du Paraclet. Abailard composa aussi quelques Poësies & quelques Chansons galantes, comme le marque Pasquier, liv. 7. ch. 3. Il mourut l'an 1142.

âgé de soixante & trois ans dans le Monastére de S. Marcel auprès de Chalons-sur-Saone. Son corps qu'Heloïse demanda avec empressement lui fut envoyé, & fut inhumé dans l'Eglise du Paraclet. On mit sur sa tombe une Epitaphe, qui marque qu'il possédoit toutes les Sciences, & que tout l'Univers le regardoit comme un Homere, qu'il étoit le Soleil de la France, dont elle fut privée à sa mort ; & qu'enfin il quitta le monde pour aller briller au milieu des astres (*a*).

Les Curieux des avantures d'Abailard, peuvent consulter le Dictionaire de Bayle, aux articles d'Abailard & d'Heloïse.

Leonin Benedictin, depuis Religieux

(*a*) Petrus in hac petrâ latitat quem mundus Homerum
Clamabat, sed jam sidera sidus habent.
Sol erat hîc Gallis ; sed eum jam fata tulerunt
Ergo caret regio Gallica Sole suo.
Ille sciens quidquid fuit ulli scibile, vicit
Artifices, artes absque docente docens.
Undecimæ Maii Petrum rapuere Calendæ,
Privantes Logices atria rege suo.
Est satis in tumulo Petrus jacet Abaelardus
Cui soli patuit, scibile quidquid erat.

& Chanoine de S. Victor de Paris, se rendit aussi recommandable sous le Regne de Louis VII. par ses Poësies Latines. Il composa douze Livres en vers Heroïques sur la Bible; depuis la création du monde, jusqu'au Livre de Ruth. En voici les deux premiers Vers.

Historiæ Sacræ gestas ab origine mundi
Res canere & versu facili describere conor.

Ce Leonin excelloit aussi dans les vers Latins rimés, ausquels quelques-uns ont crû qu'il donna de son nom celui de Leonins. Pasquier, liv. 7. ch. 2. rapporte plusieurs Vers de ce Poëte, & fait voir qu'il étoit fort consideré des Personnes les plus éminentes en dignité, comme des Papes Adrien IV. & Alexandre III. avec lesquels il étoit en commerce de Lettres.

Le Regne de Philippe-Auguste fut fertile en Sçavans & en Poëtes François: Gaultier de Chatillon composa le Poëme de l'*Alexandreïde* où sont décrites en dix Livres les actions d'Alexandre le Grand. Guillaume le Breton fit le Poëme intitulé *Philippide* en l'honneur de Philippe-Auguste: ce grand Prince meritoit bien XII. Siécle.

qu'on composât un Poëme à sa gloire par rapport à tous ses exploits fameux, & par rapport à l'attention qu'il avoit à faire fleurir les Sciences, & les Arts; il fonda quelques Ecoles à Paris, & toutes celles qui étoient établies avant lui se réünirent sous son regne en un seul corps qui prit le nom d'*Université*, & qui fut depuis la vraie source des Sciences où plusieurs grands Hommes de toutes les nations de l'Europe sont venus depuis les puiser ou s'y perfectionner, entre lesquels on peut nommer S. Thomas d'Aquin surnommé le *Docteur Angelique*, S. Bonaventure le *Docteur Seraphique*, le Poëte Dante Alighieri, Bocace, & quantité d'autres Sçavans.

Philippe-Auguste faisoit beaucoup d'accueil aux Gens de Lettres, & se plaisoit infiniment à entendre réciter des Vers : Loisel célébre Avocat du septiéme siécle, rapporte des Vers tirés d'un Roman composé du tems de ce Monarque, où l'on voit qu'après ses repas, il faisoit venir un Poëte nommé Helinand Religieux de l'Abbaye de Froymont en Beauvoisis, qu'il avoit attaché à sa cour pour s'entretenir avec lui, & l'entendre réciter ses Poësies.

Quand li Roy ot mangié s'appella Helinand
Pour ly esbanoïer commanda que il chant,
Cil commence à noter ainsi com ly ayant
Monter voldrent au Ciel comme gent mescreant,
Entre les Diex y ot une bataille grand;
Si ne fust Jupiter à sa foudre bruyant
Qui tous les desrocha, ja ne eussent garent (a).

Loisel nous a conservé un *Poëme sur la Mort* en Vers François, de la composition de cet Helinand; il est très-estimé pour un ouvrage d'un siécle aussi éloigné. Pasquier remarque que les *Trouverres* commencérent à prendre le nom de Poëtes sous le regne de ce Monarque; il fait mention aussi, de même

(*a*) Ces Vers sont en langage François *Roman*, c'est-à-dire, en Gaulois mêlé ou corrompu avec le Romain ou Latin. On voit par ces Vers, qu'il étoit en usage dans ce tems-là de mettre plusieurs Vers de suite sur une même rime; ce ne fut que quelque tems après, qu'on mêla la rime masculine avec la feminine. Pasquier, *liv. 7. ch. 3.*

que le Président Fauchet, & la Croix du Maine de Hugues de Bersi, qui vers le milieu du treiziéme siécle rendit son nom célébre par des Satyres en Vers François contre les vices de son siécle.

Philippe-Auguste fit paver un grande partie de Paris, & l'augmenta de beaucoup, comme on vient de le dire ci-dessus; il commença le château du Louvre, & y fit élever une tour où il plaça une Bibliothéque assez considerable. Plusieurs villes du Royaume furent par ses ordres enceintes de murailles; il conçut aussi le dessein de faire bâtir un Hôtel ou Hôpital des Invalides, pour les Soldats & pour les Officiers. Nous avons une lettre du Pape Innocent III. qui lui écrivit sur ce sujet; par laquelle il exemtoit de la Jurisdiction de l'Evêque, cette Maison quand elle seroit bâtie; mais nous ne voyons pas que ce Prince eût exécuté ce dessein (*a*).

Les Guerres continuelles & avantageuses que ce Prince eut à soûtenir, contribuérent à perfectionner l'Art militaire; il attacha quantité de bons Ingénieurs

(*a*) Le Pere Daniel, *Histoire de France*, Vie de Philippe-Auguste.

en leur donnant de grandes récompenses (*a*).

Ce Prince bâtit & fonda l'an 1222. l'Abbaye de la Victoire à une lieuë de Senlis ; ce fut en reconnoissance de la Victoire qu'il avoit remportée à Bouvines en Flandres, contre l'Empereur Othon IV.

Les Gens du monde & de la Cour commencerent à s'appliquer aux Sciences, & aux belles Lettres sur-tout, sous les Regnes de Philippe Auguste, de Louis VIII. son fils, & de S. Louis son petit fils ; ils leur ôtérent quelque chose de la séchéresse & de la dureté qu'elles ont ordinairement dans les Ecoles, & leur donnerent un certain air de politesse qui ne se trouve que dans la societé aimable du beau monde.

La langue Françoise commença à se polir, & la Poësie qui étoit en grande vogue, prit quelque vigueur & quelqu'agrément : l'amour & la galanterie animérent le génie des Poëtes qui donnérent plus de délicatesse & de vivacité à leurs Ouvrages. XIII. Siécle.

(*a*) Pasquier, *Recherches de la France*, liv. 7. ch. 3.

Plusieurs grands Seigneurs, les Souverains, les Rois & les Empereurs même cultiverent la Poësie, & composérent des Vers à l'honneur des Dames qu'ils se faisoient gloire de servir : on peut mettre de ce nombre Frederic I. Empereur; Richard surnommé, *cœur de Lyon*, Roi d'Angleterre; Raymond Berenger, Comte de Provence; Thibault, Comte de Champagne & Roi de Navarre; Raoul, Comte de Soissons; Pierre de Maucler, Comte de Bretagne; Charles d'Anjou, frere de S. Louis; le Dauphin d'Auvergne, le Duc de Brabant, le Comte de Poitou, le Châtelain de Couci, Monseigneur Gaces, Monseigneur de Mailly, Messire Thierri de Soissons, & quelques autres Seigneurs. La Comtesse de Die s'acquit de la réputation par ses chansons; & Marie appellée de France, non qu'elle fût de la Maison de France, mais à cause qu'elle étoit Françoise, se rendit célébre par ses Poësies.

Fauchet dans son livre de l'origine de la langue & de la Poësie Françoise, Pasquier au troisiéme chapitre du Livre septiéme des recherches de la France, Huet dans son traité des Romans font une mention honorable de tous les Princes & de tous les Seigneurs dont on

vient de parler, qui donnoient toutes ſortes de marques de conſidération & de bienveillance aux Sçavans & ſurtout aux Poëtes qu'ils attachoient auprès d'eux; ils leur donnoient des habits magnifiques, des Chevaux richement harnachés & juſqu'à des armes garnies de métaux précieux & de pierreries.

Thibault Comte de Champagne & Roi de Navarre fut ſurnommé le *Grand Chanſonnier*, parce qu'il compoſa pluſieurs Poëſies & Chanſons, dont on en a recueilli quelques-unes. Il ſe diſtingua beaucoup par la quantité de Poëtes qu'il tenoit en ſa Cour, où il formoit une Académie de Poëſie & de belles Lettres, à laquelle il ſe faiſoit plaiſir & honneur de préſider.

Beatrix, fille de Raimond Comte de Provence, & ſon héritiére, Reine de Sicile par ſon mariage avec Charles de Sicile I. du nom, ſe ſignala auſſi par ſon amour pour la Poëſie, & par l'honneur qu'elle faiſoit aux Poëtes : elle couronna de ſa main le Poëte Hugues Penna, Gentilhomme de Monſtier, qui voulut rendre publique ſa reconnoiſſance par les Vers qu'il compoſa à la gloire de cette Princeſſe.

Le ſiécle où parurent preſque toutes

les Perſonnes illuſtres qu'on vient de nommer, vit briller la plus noble & la plus fine galanterie : il ſe tenoit des Aſſemblées de Dames & de Chevaliers Loyaux, pour décider ſur les ſentimens les plus délicats & les plus tendres du cœur, & ſur la maniére de les exprimer. *La Cour d'Amour*, étoit le nom que portoient ces Aſſemblées où les Dames préſidoient & y rendoient des Arrêts.

On voit dans la vie des Poëtes Provençaux par Jean Noſtradamus, vol. in-12. Lyon, 1575. les noms de pluſieurs Dames qui préſidoient à cette Cour d'Amour, qui ſe tenoit à Pierre Feu & à Signe en Provence, entr'autres Stephanette, Dame de Baulx, fille du Comte de Provence; Adalazie, Vicomteſſe d'Avignon; Alalete, Dame d'Ongle; Mabille, Dame d'Yeres; la Comteſſe de Die; Hermiſſende, Dame de Poſquieres; Bertrane, Dame d'Urgon; Roſtangue, Dame de Pierrefeu; Bertrane, Dame de Signe; Jouſſerande de Clauſtral; le même Auteur rapporte auſſi quelques Arrêts de cette Cour d'Amour.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des *Jeux Floraux de Toulouſe*, qui furent inſtitués en 1324. comme il eſt mar-

qué dans les regiſtres de ces Jeux ; les Curieux s'inſtruiront de tout ce qui les concerne dans le Livre des *Annales de Toulouſe* par la Faille, & même dans l'article qu'on en a mis dans le Dictionaire de Moreri ; je dirai ſeulement que dans ces Jeux, qu'on renouvelle avec beaucoup de pompe tous les ans les trois premiers jours de Mai, on diſtribue trois prix à ceux qui ont mérité par leurs ouvrages Poëtiques de les remporter. Ces trois prix ſont trois fleurs exécutées en or & en argent, ſçavoir, l'Eglantine, la fleur de Souci, & la Violette : on en parlera plus amplement, quand on ſera parvenu au Regne de Louis XIV. ſurnommé le *Grand*. Les Troubadours, ou les Poëtes Provençaux étoient en grande réputation dans ce tems-là, & on les invitoit à compoſer des Vers pour *les Jeux Floraux*.

Petrarque au chapitre quatriéme du Triomphe de l'Amour, où il célébre les noms de pluſieurs Poëtes Grecs, Latins & Italiens, y joint auſſi ceux de quelques Poëtes Provençaux, & de quelques Poëtes François diſtingués par leur naiſſance, qui parurent dans le treiziéme ſiécle & qui au commencement du quatorziéme brillerent par leurs Poëſies

M iii

galantes. Ce Poëte Italien n'oublie pas Geofroy Rudel, Seigneur de Blaye ; on rapportera un trait de ſon hiſtoire pour faire connoître juſqu'à quel excès on portoit dans ce tems-là les ſentimens du cœur pour les Dames aimables & ſpirituelles, & en même tems l'eſtime & la reconnoiſſance que ces Dames en témoignoient.

Ce Geofroy Rudel fut ſi charmé d'entendre parler de la beauté,& du ſçavoir de la Comteſſe de Tripoli de Syrie, qu'il en devint paſſionnément amoureux ſur le ſimple recit qu'on lui en fit,& qu'il entreprit un voyage auſſi périlleux pour voir cette Dame ; mais quelques jours après ſon embarquement, il fut attaqué d'une maladie mortelle qui lui donna cependant le tems d'arriver au port, où il eut la conſolation avant de mourir de voir la Comteſſe de Tripoli qui avoit été inſtruite par Bertrand d'Alamanon Compagnon de Rudel, qu'il étoit arrivé : la Comteſſe lui donna des marques de ſon eſtime, & lui prit la main avec bonté, ce qui penſa lui rendre la vie par la joie qu'il reſſentit de voir l'objet de ſa paſſion, ſenſible à ſon état : il lui dit : *Très-illuſtre & vertueuſe Princeſſe je ne plains plus ma mort préſentement*,& il ren-

dit l'esprit entre les bras de cette Princesse, qui fit mettre son corps dans un tombeau de porphyre richement orné, avec une Epitaphe en langue Arabe, qui convenoit à un sujet aussi touchant.

Dans le douziéme & le treiziéme siécle il parut quelques Seigneurs François qui méritent des Eloges par leurs Ouvrages en Prose. George de Villehardoüin, Maréchal de Champagne a écrit l'Histoire de la prise de Constantinople par les François en 1204. du Cange en a donné une premiére édition, & Blaise de Vigneul en a donné une seconde, où il a mis à côté du vieux langage, celui qui est en usage aujourd'hui. Le Sire de Joinville, Sénéchal de Champagne, un des principaux Seigneurs qui accompagnerent S. Louis dans son voyage de la Terre sainte, a écrit la vie de ce grand Roi d'un stile naturel, coulant & concis, qui plaît encore aujourd'hui aux personnes du meilleur goût.

S. Louis faisoit une grande estime des personnes sçavantes & vertueuses, il les admettoit jusqu'à sa table; S. Thomas d'Aquin, S. Bonaventure, Robert Sorbon son Confesseur & son Aumônier, Fondateur de la Sorbonne eurent cet honneur. Ce Prince choisit Matthieu de Vendôme, Abbé de S. Denis pour être Re- XIII. Siécle.

gent du Royaume conjointement avec Simon de Clermont, Sire de Néelle pendant le second voyage qu'il fit à la Terre sainte. Philippe *le Hardi* fils de S. Louis honora aussi Matthieu de Vendôme de la place de son principal Ministre. Nous avons de ce sçavant Abbé un Poëme en vers Elegiaques contenant *la Vie de Tobie*, imprimé à Lyon 1505. Jean Herold Allemand donna aussi une édition de cet Ouvrage à Bâle en 1563. & l'appelle par excellence *le Livre d'Or*.

On donnoit quelquefois dans ce temslà des surnoms brillans aux Sçavans de même qu'à leurs Ouvrages, S. Thomas d'Aquin, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique mort l'an 1274. le 7. Mars, eut le surnom d'*Ange* & d'*Aigle de l'Eglise*; & celui de *Docteur Angelique*, S. Bonaventure, né à Bagnarea en Toscane, Religieux de S. François, & Cardinal, fut surnommé *le Docteur Seraphique*; il mourut aussi l'an 1274. le 14. Juillet à Lyon; il y fut inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de cette Ville, où le Cardinal Pierre de Tarentaise, depuis Pape, sous le nom d'Innocent V. prononça son Oraison funebre; le Pape & tous les Peres du Concile qui se te-

noit pour lors dans cette Ville, s'y trouverent. Ces deux Saints que les Papes ont reconnus pour Docteurs de l'Eglise vinrent à Paris, où ils prirent le bonnet de Docteur,& ils y enseignerent pendant quelque tems la Théologie. Henri de Gand, natif de cette ville vint aussi prendre le bonnet de Docteur à Paris; il fut surnommé *le Docteur Solemnel* ou *Célebre*. Il mourut Archidiacre de Tournay l'an 1295.

Alfonse X. Roi de Castille dans le treiziéme siécle merita le nom de *Sage* & d'*Astronome*; il donna des marques de son sçavoir dans la Philosophie, dans les Mathematiques & dans l'Histoire; il depensa jusqu'à quatre cens mille ducats pour faire ces fameuses tables Astronomiques appellées de son nom *Alfonsines*, ausquelles il travailla plusieurs années avec Isaac Hazan & Bensud Juifs, très-sçavans Astronomes, qui reçurent de grandes récompenses de ce Prince. Fulgose dans son huitiéme Livre *des exemples mémorables* dit qu'Alfonse traduisit Tite-Live du Latin en Espagnol; il fit traduire aussi la Bible dans cette langue; l'envie que ce Prince avoit eu de la polir davantage lui fit rendre une Ordonnance par laquelle on ne se serviroit plus de la langue

Latine dans les Actes publics, mais seulement de l'Espagnole. Mariana rapporte que l'attention continuelle d'Alfonse à considerer le Ciel & le cours des Astres lui firent perdre la terre, c'est-à-dire, la couronne Imperiale qu'une grande partie des Electeurs vouloit lui donner, *Dumque Cœlum considerat, observatque Astra, Terram amisit.* Il étoit si rempli d'Astronomie, & croyoit posseder cette science à un tel point, qu'en considerant en Astronome la structure merveilleuse de l'Univers; il osa dire (quoique cependant il ne manquât pas de religion), que si Dieu avoit voulut lui faire l'honneur de l'appeller à son Conseil à la Création du monde, il lui auroit donné de bons avis.

Les Sçavans étoient reçus avec beaucoup de bonté & d'agrément à la Cour de Philippe le Bel, petit fils de S. Louis: ce Prince avoit une grande considération pour Gilles de Rome de la famille des Colonnes, qui avoit été son Précepteur; il le fit nommer Archevêque de Bourges, & l'engagea d'écrire un Traité sur le gouvernement & la conduite des Princes, intitulé *de Regimine Principum*. Jean Clopinel de Meun eut beaucoup de part à sa bienveillance, & mit par ses

ordres quelques ouvrages Latins en François, entr'autres le Livre de Boëce *de la consolation Philosophique*, & celui *de l'art Militaire* de Vegece.

Philippe le Bel avoit épousé Jeanne, Reine de Navarre & Comtesse de Champagne, fille & seule héritiere de Henri I. de ce nom Roi de Navarre & Comte de Champagne. Cette Princesse aima les Sciences, & protegea les Sçavans; elle fit bâtir à Paris avec beaucoup de dépense le Collége de Navarre, auquel elle donna une vaste étenduë: elle y fonda des Professeurs pour y enseigner les Humanités, la Philosophie & la Theologie.

FIN du XIII. Siécle.

Fondation du College de Navarre à Paris.

La belle Eglise des Religieuses de S. Dominique de Poissi fut élevée par les Ordres de Philippe IV. dit *le Bel* qui la dédia à S. Louis. Sous les Regnes de Philippe V. & de Charles IV. ses fils on rebâtit l'Eglise de S. Ouën de Roüen, très-estimée pour la noblesse & la délicatesse de son architecture. On construisit aussi sous le regne de Charles IV. l'Eglise Cathédrale de Bourges, une des plus magnifiques de l'Europe.

Belles Eglises élevées en France.

Le treiziéme & le quatorziéme siécles donnerent à la France plusieurs Gens de Lettres qui parvinrent par leur science

& par leurs beaux talens aux premiéres dignités de l'Eglise, quoique la plûpart fussent d'une naissance obscure. Tels qu'Eudes de Château-Raoul, Pierre de Bar-sur-Aube, Guillaume de Bray sur Seine, qui furent ainsi nommés du lieu de leur naissance: Gui Paré, Abbé de Cîteaux, Jacques de Vitri, & Pantaleon étoient aussi d'une basse extraction, mais d'une doctrine éminente; Vitri étoit fils d'un Vigneron d'Argenteuil près Paris; Pantaleon, fils d'un Cordonnier de Troye parvint jusqu'à la Papauté, & prit le nom d'Urbain IV. c'est lui qui institua en 1264. la Fête-Dieu le Jeudi d'après le Dimanche de la Trinité avec des Processions solemnelles: ce Pape & les hommes sçavans, qu'on vient de nommer, ont écrit divers Ouvrages qui leur ont acquis de la réputation. Trois autres illustres François dans le treiziéme siécle monterent encore par leur science & par leur merite au Souverain Pontificat, sçavoir Gui le Gros, fils d'un simple Gentilhomme de S. Gilles en Languedoc, un des plus célébres Avocats & des meilleurs Orateurs de son tems; Pierre de Tarantaise, natif de Bourgogne, Archevêque de Lyon, & Simon de Brion, issu d'une Maison noble de Tourraine. Le premier

avoit été Secretaire de S. Louis, & prit le nom de Clement IV. le ſecond d'Innocent V. & le troiſiéme de Martin IV. Il parut encore dans ce même ſiécle deux hommes très-diſtingués par leur eſprit & par leur ſçavoir, qui furent élevés au Cardinalat; ce fut Jean Cholet, & Jean le Moine: ils fondérent l'un & l'autre des Colleges à Paris qui portent encore leurs noms; le premier étoit fils d'Oudard Cholet, Chevalier Seigneur de Nointel en Beauvoiſis, dont le pere avoit été Echevin de la ville d'Abbeville. Jean Cholet mourut l'an 1293. & fut inhumé dans l'Egliſe de l'abbaye des Benedictins de S. Lucien à Beauvais, où l'on lui éleva un Tombeau magnifique avec ſa ſtatue en argent: cette ſtatue a été vendue depuis pour rebâtir cette Egliſe qui avoit été brûlée par les Anglois, & a été remplacée en bronze doré, telle qu'on la voit aujourd'hui dans le chœur. Pour Jean le Moine il étoit fils d'un Gentilhomme de Creſſi, en Ponthieu; il mourut l'an 1313. à Avignon, d'où ſon corps fut porté à Paris au College qu'il avoit fondé, où il eſt inhumé.

Les Papes Clement V. Jean XXII. & Urbain V. François de nation, meritent bien de tenir ici leur rang, non ſeu- XIV. Siécle.

*

lement par la protection qu'ils accorderent aux Sçavans, mais s'étant distingués eux-mêmes par des ouvrages qui sont des preuves de leur sçavoir : le premier s'appelloit Bertrand de Goth ou de Goust, né en Gascogne; il avoit été Archevêque de Bourdeaux. On a de lui une compilation nouvelle tant des Decrets du concile géneral de Vienne, où il avoit présidé, que de ses Epîtres & de ses Constitutions. Le second étoit de Cahors en Querci, homme de basse naissance, mais qu'un merite sublime avoit placé sur la Chaire de Saint Pierre; il renfermoit, comme le dit le Sçavant M. Baluze, dans un petit corps un grand esprit, & il étoit sçavant pour ce tems-là sur-tout pour la Jurisprudence Civile & Canonique. Guillaume de Grisac de la ville de Mende dans le Gevaudan étoit le troisiéme, dont on a divers Traités; il est mort l'an 1370. en odeur de sainteté.

Je ne dois pas aussi oublier les noms de quelques personnes des plus élevées par leurs dignités, qui se sont rendues dans ce tems-là recommandables par leur amour pour les Sciences & les beaux Arts, & par l'estime qu'ils ont faite des Sçavans. Robert surnommé *le Bon & le*

Sage Roi de Naples, de Jerusalem, & de Sicile, & Comte de Provence, doit être mis de ce nombre : c'étoit un Prince, comme le dit Villani son Historien, d'une science profonde, qui étoit bon Théologien, & excellent Philosophe.

Villani marque aussi, que la passion de ce Prince pour les Lettres, étoit telle, qu'il disoit à ceux qui lui reprochoient ce goût si rare dans un Souverain, qu'il eût mieux aimé renoncer à la Couronne qu'aux Lettres.

Gaston III. dit *Phœbus*, Comte de Foix, se fit aussi un grand nom dans le quatorziéme siécle, non seulement par ses belles actions, par sa générosité & par sa magnificence, mais encore par l'estime qu'il faisoit de la Science & des Sçavans. Il composa divers Ouvrages, entr'autres un *Livre sur la Chasse*, & un autre qui avoit pour titre *le Miroir de Phœbus*.

La Poësie Françoise, comme je l'ai marqué ci-dessus, reçut de grands honneurs dans le commencement du treiziéme siécle, de plusieurs Princes & Seigneurs qui la cultivoient avec soin & plaisir : elle se perfectionna davantage à la fin de ce siécle, & au commencement du quatorziéme, par l'émulation qu'il y eut entre les Poëtes François, & les

Poëtes Italiens, dont quelques-uns ſuivirent les Papes, qui établirent pendant quelques années le Siége Apoſtolique à Avignon. Guillaume de Lorris qui commença *le Roman de la Roſe*, & Jean Clopinel qui acheva cet Ouvrage, vécurent dans ce tems-là, & ſe diſtinguérent parmi les Poëtes François. L'Italie vit naître auſſi Dante Alighieri, Petrarque & Bocace (*a*), ſi vantés par la beauté de leurs Ouvrages.

XIV. Siécle. Ce fut dans le quatorziéme ſiécle que les Italiens renouvellérent les honneurs publics, les Triomphes & les Monumens que les Grecs & les Romains accordoient aux illuſtres Sçavans. La ville de Ravenne dreſſa un Tombeau à Dante Alighieri avec ſon Buſte en marbre, le Seigneur Bernard Bembo Gouverneur de Ravenne, & pere du célébre Cardinal Bembo, l'a fait rétablir tel qu'on le voit aujourd'hui à la porte du Parvis de l'Egliſe des Peres Franciſcains.

(*a*) Guillaume de Lorris a vécu juſqu'en 1260. Jean Clopinel vivoit au commencement du quatorziéme ſiécle : Dante fut ſon contemporain : Petrarque a vécu du tems de Dante, mais il étoit plus jeune ; & Bocace fut diſciple de Petrarque.

Les habitans de la ville de Certaldo en Toſcane érigerent une ſtatuë à Bocace.

Le Triomphe de Petrarque fut célébré à Rome avec beaucoup de pompe & avec des céremonies très-ſingulieres qui meritent la curioſité du Lecteur : j'eſpere qu'il ne me ſçaura pas mauvais gré d'en faire ici la Deſcription quoiqu'un peu étenduë. Ce Triomphe eſt rapporté dans la vie de Petrarque par Placide Catanuſi d'après Sennuccio del bene ami de Petrarque (*a*) qui fut témoin oculaire de toute cette céremonie, & dont il fait une relation exacte dans une lettre au Seigneur Can-Della-Scala.

Petrarque étoit d'Arezzo ville de Toſcane ; la grande réputation qu'il s'étoit acquiſe par ſes Poëſies, lui attira l'eſtime des plus grands Princes de l'Europe,

---

(*a*) Petrarque fait mention de Sennuccio del bene dans ſon quatriéme Chant *du Triomphe de l'Amour*, comme de ſon ami ; d'un parfait honnête homme & d'une ſocieté aimable.

> *Sennuccio e Franceſchin Che fur ſi humani*
>
> Senuccio & Franceſchin qui furent ſi humains & ſi honnêtes Gens.

qui cherchoient à lui en donner des marques.

Il étoit depuis quelques années à Avignon, où les charmes de la belle Laure qu'il a tant vantés, le retenoient, lorsqu'il reçut dans cette ville en même tems deux Lettres, l'une de Philippe VI. de Valois, Roi de France écrite par son Chancelier, & l'autre du Senateur de Rome, par lesquelles ils lui offroient la Couronne de Laurier comme au premier Poëte de son siécle, & l'invitoient de la recevoir, l'un à Paris, & l'autre à Rome.

Petrarque suivit le conseil du Cardinal Colonne, & celui de Thomas de Messine qui l'engagerent de préferer Rome. Il partit pour cet effet en l'année 1341. âgé de trente sept ans, & passa par Naples, où il reçut de grands honneurs du Roi Robert Prince sçavant, qui voulut l'obliger à recevoir la Couronne de Laurier à Naples. Petrarque le remercia honnêtement, & continua son voyage : il arriva à Rome où il reçut l'honneur du Triomphe & la Couronne de Laurier avec de grands appareils, & de la maniere qui suit.

XIV. Siécle

On prit une des Fêtes de Pâques pour cette cérémonie. Petrarque entendit la

Messe dans l'Eglise de S. Pierre, chantée par le Vice-Légat ; ensuite l'Evêque de Bourlant le conduisit au Palais des Seigneurs de Colonne (auprès de Sainte Marie *in via Lata*) accompagné de toute la Noblesse, où on lui donna un dîné magnifique avec tous les Barons de Rome : l'après-dîné le Vice-Maître des Cérémonies fit lire publiquement quelques-uns de ses Ouvrages, qui furent écoutés avec beaucoup de plaisir & d'applaudissement : il prononça ensuite son Panégirique, après quoi on habilla le Poëte de ses habits de Triomphe ; on lui mit au pied droit un Cothurne, chaussure ordinaire des Poëtes Tragiques, ou de ceux qui ont traité des genres sublimes, & une Socque au pied gauche, qui convient aux Poëtes Comiques, & à ceux qui ont travaillé sur des sujets moins élevés, mais d'un caractere aimable & naturel : on le couvrit d'une longue Robbe de velours brodé d'or, plissée autour du col, & arrêtée avec une ceinture de Diamans : sur cette premiere Robbe, on en mit une de satin blanc, qui étoit l'habit ordinaire des Empereurs dans leur Triomphe : on mit sur sa tête une Mitre de brocard d'or avec ses *infules*, une Chaîne d'or pendoit à son col, où étoit

attachée une Lyre d'yvoire ; il avoit une paire de gands de Loutre(tous ornemens mysterieux & significatifs) : une jeune Demoiselle les pieds nuds & vêtuë d'une peau d'Ourse tenoit d'une main une bougie allumée, & portoit de l'autre la Robe de Petrarque. Ce Poëte étant descendu dans la cour en cet équipage, y trouva un Char tissu de Lierre, de Laurier & de Mirte, couvert d'un drap d'or, sur lequel étoit representé le Mont-Parnasse avec la fontaine Aganippe & le Cheval Pegaze ; Apollon & les neuf Muses y paroissoient aussi avec Orphée, Homere Catulle, Virgile, Rannuccio, Albert-Castel & quelques autres Poëtes Grecs, Latins, & Italiens.

Petrarque une Lyre à la main monta dans ce Char, & se mit sur un siége soutenu d'un Lion, d'un Griffon, d'un Elephant, & d'une Panthere : auprès de lui on voyoit du papier, de l'encre, des plumes & des livres ; ce Char conduit par Bacchus étoit environné des trois Graces & de mille Amours ; plusieurs Nymphes, Faunes & Satyres accompagnoient aussi ce Char, dont les uns formoient différens Concerts de musique d'instrumens & de voix qui chantoient les louanges de ce Poëte, & les autres re-

présentoient des danses legéres & agréables : trois Estafiers étoient aux portieres de ce Char, dont l'un tenoit une Couronne de Laurier, l'autre une de Mirte, & le troisiéme une de Lierre : le travail sous la figure d'une femme vêtuë d'une simple bure marchoit devant, chassant à coups de foüet une femme qui representoit la paresse : la dérision habillée d'une peau de Sanglier, & l'envie tenant un arc bandé suivoient ce Char.

Petrarque marcha au milieu du peuple avec ce pompeux cortege jusqu'au Capitole : toutes les ruës par lesquelles il passoit, étoient richement tapissées, les Temples parés, & ouverts les faîtes des maisons & des Palais décorés de magnifiques tapis d'où les Dames jettoient sur lui des eaux de senteur & des œufs parfumés. Il arriva malheureusement qu'une femme lui versa sur la tête une bouteille d'eau forte par méprise, croyant que c'étoit quelqu'eau de parfum, ce qui le rendit chauve le reste de ses jours.

Aussitôt qu'il fut arrivé au Capitole il fit une Harangue en presence de toute l'assemblée : son discours étant fini on le proclama Poëte ; & on le couronna de trois Couronnes, la premiere de Lierre, comme Bacchus le premier des Poë-

tes, la seconde de Laurier comme les Empereurs & les Héros, & la troisiéme de Mirte comme le plus tendre des Amans.

Orzo Comte d'Aquillare pour lors Senateur de Rome, lui donna un Rubis de cinq cens Ducats d'or, ensuite il fut tiré à quartier où en présence du maître des Céremonies, des Conservateurs, & des Senateurs, il ôta sa Robbe, & fit des armes, Cérémonie absolument nécessaire : on le ramena ensuite devant le peuple, au nom duquel il reçut un present de cinq cent Ducats d'or pour le remercier d'avoir préferé Rome à Paris.

Cette Cérémonie étant achevée au Capitole, il remonta dans son Char, & vint rendre graces à Dieu dans l'Eglise de S. Pierre du Vatican, où l'on dit Vêpres & Complies. De-là, il fut reconduit chez le Seigneur Etienne Colonne, qui lui donna un souper splendide, & la fête se termina par un Ballet où Petrarque dansa en présence d'une assemblée nombreuse de Dames & de Seigneurs.

Après que Petrarque eut triomphé à Rome, il s'en alla à Parme avec les Seigneurs de Corregio, il y demeura quelque tems, & fut de-là à Padouë voir Jacques Carrara Seigneur de cette Ville, qui

voyant son penchant pour l'état Ecclesiastique lui donna un Canonicat, afin de le retenir auprès de lui. Ce fut en cette Ville qu'il apprit la mort de sa chere Laure dont il a tant célébré la beauté *(a)* & les vertus : il en pensa mourir de douleur, & le reste de sa vie lui fut triste & insupportable : il voulut cependant aller à Avignon, où cette maîtresse si cherie mourut à l'âge de trente un ans, pour voir l'endroit qui renfermoit ce qu'il avoit aimé si tendrement ; mais il ne put y resister long-tems, & quitta bientôt cette Ville & la France pour se retirer en Italie : il passa par Milan où Galeas Visconti qui en étoit Souverain, l'arrêta quelque tems à sa Cour en l'honorant d'une charge de Conseiller d'Etat, qu'il remplit très-dignement, & avec la satisfaction de tout le monde ; mais le goût de la retraite & de la vie tranquille s'étant absolument rendu maître de son esprit, il se retira à Arqua, petite ville proche de Padouë, où il mit la derniere main à ses Poësies, & composa un Livre intitulé *De*

(*a*) Il n'y avoit pas, *dit-il*, jusqu'à la mort même qui ne parût belle sur son visage.
Morte parea bella nel suo bel viso.

remediis utriusque fortunæ : De la maniere de se conduire dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

Il mourut âgé de soixante & dix ans le 18. Juillet 1374. son corps fut inhumé avec beaucoup de pompe ; le Pere Bonaventure de Peragni depuis Cardinal prononça son Oraison funebre : ses héritiers firent graver cette Epitaphe sur son Tombeau.

Frigida Francisci Lapis hic tegit ossa Petracæ.
Suscipe Virgo parens animam, sate Virgine parce,
Fessaque jam terris, Cæli requiescat in arce.

Philippe VI. de Valois, Roi de France, fit connoître son estime en plusieurs occasions pour les Sçavans, & sur-tout par la lettre qu'il donna ordre à son Chancelier d'écrire à Petrarque, pour l'inviter de venir à Paris recevoir la couronne de Laurier & l'honneur du Triomphe.

Dans ce tems-là, Jeanne premiere de ce nom, Reine de Jerusalem, de Naples & de Sicile, & Comtesse de Provence, se distingua beaucoup par son esprit & son sçavoir, & par ses liberalités envers le

les Sçavans, dont elle avoit un grand nombre à sa Cour : Petrarque, Bocace, Balde, Villani, & plusieurs illustres Sçavans parlent d'elle avec éloge. Cette Princesse eut quatre maris, & n'en ayant point eu d'enfans, elle adopta Charles de Duras qui oubliant ses bienfaits, la fit périr malheureusement l'an 1382. dans la cinquante huitiéme année de son âge.

Charles V. Roi de France, fils de Philippe VI. dont on vient de parler, merita par sa sagesse & par son érudition d'être surnommé *le Sage & l'Eloquent* ; il fit rassembler un grand nombre de Manuscrits, & c'est à lui auquel on doit le commencement de la Bibliothéque Royale ou du Roi, qui a été si considérablement augmentée par les Rois ses Successeurs, & sur-tout pat François I. & Louis XIV. qui l'ont rendue la plus nombreuse & la plus curieuse qu'il y ait dans le monde, sans en excepter la belle & riche Bibliothéque du Vatican à Rome.

Cette Bibliothéque a été placée depuis douze ans sous le Regne de Louis XV. dans un vaste & superbe Bâtiment à Paris, où l'on voit un plein pied de plusieurs grandes Salles, & d'une longue Gallerie, ornées de tablettes en forme

d'armoires bien ſculptées où ſont rangés dans un bel ordre plus de ſoixante & quinze mille Volumes imprimés, & près de vingt mille Manuſcrits. Cette Bibliothéque renferme outre ſes Livres quelques autres curioſités, telles qu'un aſſemblage de Coquillages le plus beau & le plus rare qui ait été fait ; quantité de Planches de cuivre gravées d'après les deſſeins, & les Tableaux de pluſieurs excellens Maîtres, un grand nombre d'Eſtampes, quantité de deſſeins coloriés ſur vélin repreſentant pluſieurs Animaux des Indes, & quelques Plantes de ce païs, diverſes Piéces en or, qui ont été trouvées dans le Tombeau de Childeric I. pere de Clovis.

Charles V. aimoit l'architecture, & commença à la tirer un peu du goût Gothique; il fit travailler au Louvre, il fit conſtruire le Château de Montargis à vingt-cinq lieuës de Paris, & celui de Creïl, qui n'en eſt qu'à dix lieuës ; il commença le Château de S. Germain en Laye, qui depuis a été agrandi & embelli par François I. par Louis XIII. & Louis XIV. il fonda & bâtit auſſi une ſainte Chapelle dans le Château de Vincennes, qui a été rebâtie d'un meilleur goût & avec plus de grandeur par François I. Je ne dirai rien ici de ce Châ-

ſteau commencé par Philippe *le Bel*, & dont le bois qui l'environne avoit été entouré de bons murs par Philippe *Auguſte* environ un ſiécle auparavant. Je ne parlerai point non plus du Château de Fontainebleau commencé par Louis VII. dit *le Jeune* pere de Philippe *Auguſte*, où tous nos Rois principalement depuis François I. ont fait de grandes & belles augmentations. On trouvera à contenter ſa curioſité ſur les Châteaux & autres Edifices qui ont été élevés par nos Rois, dans *l'Hiſtoire de France*, par Mezeray & par le Pere Daniel, & ſur-tout dans la *Deſcription de la France* par Piganiol de la Force, *Tome 2.* dans la *Deſcription de Paris* par Brice, & dans Felibien en *ſon Recueil de la vie & des ouvrages des Architectes.*

Je rapporterai un trait d'après Felibien pour faire connoître que la Marine en France étoit dans un état floriſſant ſous le Regne de Charles VI. La Bouſſole, cet inſtrument ſi néceſſaire pour voguer en pleine mer fut inventée, ſelon le ſentiment le plus ſuivi, par Jean ou Flavio Goya Napolitain, vers l'an 1302. quelques-uns cependant donnent cette invention aux Chinois plus de mille ans avant Jeſus-Chriſt, quoi qu'il en ſoit, la

Boussole n'a été connue en Europe qu'au commencement du quatorziéme siécle, & cet instrument engagea à s'appliquer davantage à la Marine par le désir de pénetrer aisément jusques dans les Regions les plus éloignées. Pour faire donc voir en quel état étoit parvenue la Marine sous le Regne de Charles VI. Felibien dit que ce que l'on vit de plus singulier dans ce tems en fait d'Architecture & de Bâtimens, fut la flote que ce Prince fit équipper pour aller conquerir l'Angleterre. Il n'en avoit point paru depuis long-tems de si formidable. Elle étoit composée de douze cens quatre-vingt-sept Vaisseaux, sans comprendre soixante-douze autres qu'on chargea d'une quantité de bois tous travaillés & preparés pour en bâtir une ville dans le lieu où l'on esperoit aborder, & où l'on seroit en effet bientôt arrivé sans la maladie du Roi qui fit perdre l'avantage qu'on eût pû tirer de ce grand apparcil.

Alain Chartier, connu par ses Poësies, fut Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. Il faisoit l'agrément de la Cour par son esprit brillant, & par les charmes de sa conversation : Marguerite d'Ecosse, femme de Louis XI. qui n'étoit pour lors que Dauphin de France, l'ayant

XV. Siécle.

trouvé endormi un jour dans l'antichambre du Roi, lui donna par un baiser un témoignage bien flatteur de son estime : elle s'en justifia d'une maniere spirituelle & gracieuse, en disant qu'elle ne baisoit pas l'homme, mais seulement la bouche, d'où sortoient de si belles pensées & des expressions si aimables.

Outre les Poësies d'Alain Chartier, nous avons de lui la vie de Charles VII. depuis l'an 1402. jusqu'à 1460. & quelques autres opuscules en Prose.

Il parut du tems de Charles VI. une Dame qui se distingua par son érudition & par ses écrits, elle s'appelloit Christine de Pise, & selon d'autres Christine de Paris ; elle dédia quelques ouvrages au Roi, entr'autres celui qui avoit pour titre *le Chemin du grand étude*.

Philippe de Commines, né en Flandre d'une famille noble, a été un des plus habiles politiques & un des meilleurs Ecrivains de son tems, il en a donné des preuves par les Memoires curieux qu'il nous a laissés sur les Regnes de Louis XI. & de Charles VIII. il fut d'abord attaché à la Cour de Charles *le Hardi* Duc de Bourgogne : Louis XI. l'attira en France, il en fit son plus cher favori, il lui donna la place de Ministre d'Etat, celle

de ſon Chambellan, & celle de Senechal de Poitou. Charles VIII. eut la même amitié & la même confiance pour Philippe de Commines dans le commencement de ſon regne; mais ſa fortune changea tout-à-coup de face, le Roi l'ayant ſoupçonné de favoriſer le parti du Duc d'Orleans qui fut depuis Roi ſous le nom de Louis XII. on le mit en priſon où il ſe défendit avec tant d'eſprit, & fit voir ſi clairement ſon innocence, qu'il fut abſous de tous les crimes qu'on vouloit lui imputer.

François Corbüeil ſurnommé *Villon*, c'eſt-à-dire, *Fripon* en vieux langage, commença à mettre quelqu'ordre & quelque netteté dans notre Poëſie, comme le dit Deſpreaux au premier Chant de l'art Poëtique Vers 11. & 12.

Villon ſçut le premier dans ces ſiécles groſſiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

Louis XII. ſurnommé *le Pere du Peuple*, n'eut pas moins d'inclination pour les Sçavansque les Rois ſes Prédeceſſeurs; il le fit connoître dans ſon voyage d'Italie où il conquit le Milanois : il engagea

Paul Emile de Veronne par des manieres très-pressantes & très-gracieuses de venir avec lui en France; il lui donna une pension considérable & un Canonicat de l'Eglise Cathédrale de Paris, où l'on voit son Epitaphe.

Paul Emile à la sollicitation de ce Prince, composa son Histoire de France contenant ce qui s'est passé depuis Pharamond jusqu'en l'année 1488. qui est la cinquiéme du Regne de Charles VIII. Cette Histoire a été continuée jusqu'à la mort de Henri II. en l'année 1559. par Arnoul du Ferron Conseiller au Parlement de Bourdeaux, un des plus Sçavans hommes du seiziéme siécle, & qui mérita par l'éloquence de son stile d'être surnommé l'*Atticus* de son tems.

Le Cardinal d'Amboise, Archevêque de Roüen, principal Ministre de Louis XII. fut recommandable par toutes les belles qualités qu'un sage Prélat & qu'un grand Ministre puissent posseder; il eut la confiance de son Roi & l'estime des Grands, & il fut cheri du peuple. Plusieurs célébres Auteurs lui ont donné de grands éloges, & tels qu'il les méritoit: aussi eut-il un soin particulier de récompenser les Gens de Lettres qui vivoient sous son Ministere. Nous avons des Let-

tres de Louis XII. & du Cardinal d'Amboiſe, qui font connoître la beauté de leur eſprit & la ſolidité de leur jugement; elles ſont imprimées avec quelques autres Lettres & quelques Mémoires en 4. vol. in 12. Bruxelles 1712.

On peut dire que l'Architecture, la Sculpture & la Peinture ne firent aucun progrès depuis le Regne de Charles V. juſqu'à la fin de celui de Louis XII. l'Ouvrage le plus conſidérable qui fut fait pendant cet eſpace de tems fut le Pont Notre-Dame, le premier conſtruit en pierre à Paris, le Pont de Bois qui étoit en cette place, ayant été emporté par la fureur d'un débordement extraordinaire le 25. Octobre 1499. c'eſt ce que rapporte Robert Gaguin, Miniſtre général des Mathurins qui vivoit pour lors, & dont nous avons une *Hiſtoire de France* en douze Livres; peu d'années après cet accident on entreprit la conſtruction de ce Pont de pierre ſous la conduite de Joannes Jocondus, Religieux Dominicain, né à Veronne, habile Architecte: ce fut ſous le Regne de Louis XII. que ce Pont fut élevé, & que la derniere pierre y fut miſe le Samedi dix de Juillet 1507. Sannazar illuſtre Poëte de ce tems-là, fit des Vers à la louange de l'Architecte

qui furent gravés sur un marbre qui est encore resté sur ce Pont. Les voici :

Jocondus Geminum posuit tibi sequana Pontem,
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Le Cardinal d'Amboise embellit la ville de Roüen de quelques édifices & places publiques, & fit bâtir le Château de Gallion, un des plus beaux qu'on eut vû jusqu'à ce tems.

Alfonse, Roi d'Arragon V. du nom, & Roi de Naples premier de ce nom, aimoit extrémement les Sciences & les belles Lettres, & ceux qui les cultivoient; il honora de son estime & de son amitié la plus particuliere, Laurent Valla, Antoine Panormita, George de Trebizonde, Barcellius, & Barthelemi Faccius : Philelphe de Tolentin, lui ayant porté ses Satires, s'en retourna chargé de présens, & fut honoré de l'Ordre de Chevalerie : il entretint commerce de Lettres avec Leonard Bruni d'Arezzo, & tacha de l'attirer auprès de lui ; mais la vieillesse & la mauvaise santé de ce sçavant homme ne lui permirent pas de profiter de ses offres obligeantes; il resta à Florence où son mérite l'avoit élevé à la dignité de XV. Siécle.

Chancelier de la République. Pogge Florentin traduisit la *Ciropédie de Xenophon* par ordre de ce Prince, & en fut largement récompensé.

Le Palais d'Alfonse étoit ouvert à tous les Gens de Lettres, qui se ressentirent de ses liberalités, & quelques-uns d'entre eux furent avancés dans des emplois considérables.

Antoine Panormita de Palerme fut un des plus distingués parmi ces Gens de Lettres; c'étoit aussi un des meilleurs Poëtes du quinziéme siécle: il fut reçu d'Alfonse avec de grands témoignages d'estime & d'amitié: ce Prince le fit son Secretaire d'Etat,& son principal homme d'étude; il lui donna la place de Conseiller & de Président de la Chambre Royale, & ne voulut pas qu'il le quittât, soit qu'il fût sur terre, soit qu'il s'embarquât sur mer, c'est ce que marque Paul Jove dans ses Eloges (*a*).

XV. siécle.

Jovius Pontanus qui étoit disciple de Panormita, dit qu'Alfonse ne manquoit pas aussi-tôt après son dîné d'entendre lire

(*a*) Panhormita Alfonso adhæsit, Secretioris scrinii Magister, & studiorum, expeditionumque omnium, terrâ marique perpetuus comes.

ou reciter à Panormita ou à quelques-uns des Doctes qu'il avoit à sa Cour, quelques Ouvrages d'esprit & de science, parce qu'il jugeoit nécessaire, après avoir pourvû à la nourriture du corps, de pourvoir à celle de l'esprit *(a)*.

On ne peut mieux faire connoître la passion que ce Prince avoit pour les Sciences, & l'estime qu'il faisoit des Sçavans, qu'en lisant ce que Panormita en rapporte dans son Livre *de dictis & factis Alfonsi Regis*, des dits & des faits du Roi Alfonse; il a fait trop d'honneur aux Sciences & aux Sçavans, pour que les Amateurs de Lettres ne cherchent pas toutes les occasions de célébrer son nom, & de le rendre respectable dans toute la posterité.

Panormita nous apprend que ce Prince portoit toujours avec lui dans ses voyages les Commentaires de César, & qu'il ne passoit pas de jour sans y lire attentivement. Il prit pour sa devise *un Livre ouvert.* Ses soldats connoissoient

(*a*) Rex Alfonsus statim post prandium, vel Antonium Panhormitanum, vel è Doctis aliquem audiebat, ut qui dignum judicaret animum quoque cibo suo post pastum corporis reficiendum.

si bien son attachement pour les Livres, que quand ils pilloient quelque place, ils couroient lui apporter à l'envi tout ce qu'ils en rencontroient. Un jour qu'on parloit de la perte des choses précieuses, il protesta qu'il seroit moins touché de la perte de ses pierreries(quelque réputation qu'elles eussent par-tout le monde) que de celle des Livres quels qu'ils fussent. Il en faisoit toujours mettre auprès de son lit, & s'il s'éveilloit, il se les faisoit donner pour y lire: il alloit quelquefois à pied aux leçons des Professeurs, encore que l'Auditoire fût fort éloigné de son Palais. Il croyoit avoir perdu la journée, s'il la passoit sans lire : aussi ne souffroit-il pas que le tems marqué pour la lecture fût employé à d'autres occupations, quelqu'accablé qu'il se vît d'affaires. Il avoit lû la Bible avec les Gloses & les Commentaires quatorze fois, & il en pouvoit reciter plusieurs passages par cœur. Un jour qu'il trouva sa Bibliothéque fermée, il n'eut pas la patience d'attendre que le Bibliothécaire fût de retour; il prit lui-même des instrumens pour arracher la serrure; & quelqu'un lui ayant demandé en stile d'admiration, comment *il s'abaissoit à faire cela de ses propres mains*? il lui ré-

pondit en ces termes : *Croyez-vous que Dieu & la nature ayent donné des mains aux Rois pour rien.* Il lisoit avec une si grande attention, qu'il ne paroissoit pas s'appercevoir que l'on dansât & que l'on joüât des instrumens auprès de lui. Un Seigneur de sa Cour cherchant à le dé-tourner de l'application presque continuelle qu'il avoit à l'étude, dit un jour devant lui qu'un ancien Roi d'Espagne croyoit qu'il étoit indigne d'un Prince de s'appliquer aux Sciences; & moi repliquat-il aussi-tôt, Je crois que ce sentiment est indigne d'un Roi, & qu'il convient mieux à un âne & à un bœuf qu'à un homme.

La lecture de Quinte-Curce fit un effet merveilleux sur ce Prince : pendant une maladie qu'il eut à Capoüe, chacun s'empressa de lui apporter des choses qui pussent le divertir; Panormita choisit des Livres & entr'autres Quinte-Curce. Ce Prince écouta avec un si grand plaisir l'Histoire d'Alexandre le Grand, qu'il fut presque tout-à-fait gueri dès le premier jour qu'il prêta l'oreille à cette lecture: ce qui jetta les Médecins dans l'étonnement. Il continua cet exercice trois fois le jour, jusqu'à ce que Panormita eut achevé de lui lire cette Histoire : &

depuis il railla les Medecins, & se mocqua de leur Hipocrate & de leur Avicenne, en disant qu'ils pouvoient se retirer,& s'écriant: Vive Quinte-Curce mon sauveur à qui je dois ma santé, *Valeant Hipocrates, Avicenna & Medici cæteri, vivat Curtius sospitator meus.*

Alfonse avoit une grande vénération pour la mémoire des illustres Ecrivains, il en donna des marques bien fortes en plusieurs occasions. Ayant appris qu'on voyoit auprès de Formium le Tombeau de Ciceron, avec une Epitaphe en vieux caractéres, il sentit un plaisir inconcevable, se transporta sur les lieux tout incontinent, & arracha lui-même toutes les broussailles qui étoient autour du Sépulchre: on trouva non pas le nom de Ciceron, mais celui d'un M. Vitruve. Voici ce qu'il fit encore au sujet de la mémoire de Ciceron: au siége de Gajette, comme on lui vint dire qu'on n'avoit plus de ces grosses pierres dont on chargeoit les mortiers, & qu'on n'en pouvoit trouver qu'à une maison de Campagne, qui selon la vieille tradition du païs avoit appartenu à Ciceron, il répondit qu'il aimoit mieux laisser inutile son artillerie, que de gâter ce qui avoit appartenu à un si grand homme.

La vénération que ce Prince avoit pour Tite-Live égaloit bien celle qu'il avoit pour Ciceron : l'an 1451. il députa aux Venitiens Panormita pour obtenir d'eux l'os du bras de ce fameux Historien, ce qui lui fut accordé.

Ovide fut en si grande véneration dans l'esprit de ce Prince, que passant avec son armée dans les environs de Sulmone, & ayant demandé si on étoit sûr qu'Ovide y fut né, comme on lui eut répondu que cela étoit certain, il salua cette ville, & témoigna sa reconnoissance au Génie du païs, qui avoit produit un Poëte aussi célébre. Il ajouta qu'il renonceroit volontiers à une partie de ses Etats pour faire revivre ce Poëte, dont la mémoire lui étoit plus chere que la possession de l'Abruzze, c'est ce que marque Jovianus Pontanus dans ces termes : *Urbem salutavit, gratiasque Genio loci egit, in quo tantus olim Poëta genitus fuisset, de cujus laudibus cùm non pauca disseruisset, tandem fama ejus magnitudine commotus, Ego, inquit, huic regioni quæ non parva regni Neapolitani, nec contemnenda pars est, libenter cesserim, si temporibus meis datum esset hunc Poëtam ut haberent, quem mortuum pluris ipse faciam, quam omnis Aprutii dominatum.*

Ce que je viens de dire ici au sujet d'Alfonse, est tiré en partie du Dictionaire de Bayle, qu'on peut consulter *art. Naples, & Alfonse I.* de même qu'à l'*art. Panormita.*

Jovianus Pontanus, qui étoit comme on vient de le marquer, disciple de Panormita, eut aussi grande part à l'estime & aux bonnes graces d'Alfonse. Il fut fait Conseiller & Secretaire d'Etat après la mort d'Antoine Panormita, sous le regne de Ferdinand fils naturel d'Alfonse & son successeur au Royaume de Naples. Pontanus étoit Philosophe, Orateur, Poëte, & Historien, & a laissé plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers qui lui ont donné un rang considérable dans la République des Lettres; il mourut l'an 1505. dans la soixante-dix-huitiéme année de son âge à Naples, où on lui éleva un magnifique Tombeau.

Je ne dois pas oublier de marquer que le mérite & la grande érudition d'Antoine Panormita lui avoient acquis l'estime de Philippe, Duc de Milan, qui répandit sur lui ses liberalités: ce Prince l'avoit retenu à Milan avant qu'il eut passé à Naples, il le prit quelque tems auprès de lui pour lui montrer l'Histoire, & le gratifia d'une pension de huit cens écus.

Panormita fut reçu aussi avec beaucoup de distinction à la Cour de l'Empereur Sigismond, Roi de Boheme & de Hongrie, qui lui donna la couronne de

Laurier, & lui fit décerner les honneurs du Triomphe avec les cérémonies anciennes. Sigiſmond étoit ſçavant, & parloit bien différentes Langues.

Le Poëte Sannazar, qui prit le nom d'*Actius ſincerus*, étoit en grande eſtime auprès de Frederic Roi de Naples & Succeſſeur de Ferdinand; il donna de vraies marques de fidelité à ce Prince en abandonnant ſes biens pour l'accompagner en France, où il fut obligé de ſe retirer. Louis XII. reçut avec beaucoup de témoignages d'amitié ce Prince infortuné, & lui donna le Duché d'Anjou, dont il ne jouit pas long-tems, la mort l'ayant enlevé. Sannazar retourna à Naples après la mort de Frederic, & y mourut quelque tems après ſon retour. On lui dreſſa un ſuperbe Tombeau dans l'Egliſe de *Santa Maria del Parto*, dédiée aux ſaintes Couches de la Vierge, qui eſt deſſervie par les Peres Servites, & dont Sannazar eſt le fondateur. Cette Egliſe eſt au pied du Poſilippe, montagne où l'on voit les reſtes du Tombeau de Virgile. Celui de Sannazar dont on parle ici, eſt composé de ſon Buſte en marbre, qui eſt accompagné de deux génies & de deux autres grandes figures, auſquelles on a donné à l'une le nom de *David*, & à

l'autre celui de *Judith* à cauſe de la ſainteté du lieu, & qu'elles ſont placées ſur un Autel; mais les Connoiſſeurs les regardent comme un *Apollon* & une *Minerve* : on a gravé en lettres d'or ſur un marbre noir ce diſtique de la compoſition du Cardinal Bembo :

Da ſacro cineri flores, hic ille Maroni,
Sincerus, Muſa proximus ut tumulo.

En voici la traduction par M. de la Monnoïe de l'Académie Françoiſe.

Ci giſt dont l'eſprit fut ſi beau
Sannazar ce Poëte habile
Qui par ſes Vers divins approche de Virgile,
Plus encor que par ſon Tombeau.

On ſçait le preſent conſidérable que la République de Veniſe fit à Sannazar pour les beaux Vers ſuivans qu'il compoſa en l'honneur de cette ville : on lui donna environ cent piſtoles pour chaque Vers.

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis,
Stare urbem & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeïas quantumvis Jupiter Arces,
Objice & illa tui mœnia Martis, ait :

Si Pelago Tiberim præfers, urbem aspice utramque,
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

Le Pape Nicolas V. nommé avant son éxaltation *Thomas de Sarzane* de la ville de ce nom située sur la côte de Genes en Italie, mérita par sa science, par sa modestie, & par toutes ses vertus d'être élevé au Pontificat; il aimoit extrémement les Sciences & les beaux Arts. On recueillit par son ordre de tous les lieux du monde les plus beaux Manuscrits Grecs & Latins pour enrichir sa Bibliothéque; il faisoit traduire différens Traités Grecs, & récompensoit magnifiquement ceux qui travailloient à ces traductions ou à la recherche des Livres, & avoit même promis cinq mille ducats à celui qui apporteroit l'Evangile de Saint Matthieu en Hebreu. Ce Pape embellit Rome de plusieurs édifices, tels que des Palais, des Eglises & des Ponts.

Entre les Sçavans ausquels le Pape faisoit un si gracieux accueil, il distingua fort le Cardinal Bessarion Patriarche de Constantinople: il donna aussi de grandes marques de son estime à Enée Sylvio Bartolomeo Piccolomini qu'il nomma à l'Evêché de Trieste, & ensuite

à celui de Sienne, & qu'il employa en qualité de Nonce en Autriche, en Boheme, & en Hongrie.

Piccolomini, né à Corſagnano, bourg du territoire de Sienne, eſt bien digne d'avoir une place des plus diſtinguées parmi les Sçavans & parmi les plus grands hommes ; il avoit un génie ſupérieur, il étoit très-éloquent, bon Hiſtorien, & bon Poëte. Peu de tems après avoir fait ſes études, il fut en Allemagne, où l'Empereur Frederic III. charmé de ſon ſçavoir, & de quelques-unes de ſes Poëſies, lui donna la Couronne Poëtique, & ſe ſervit de lui en qualité d'Ambaſſadeur à Rome, à Naples, à Milan, & en Boheme, il s'attacha enſuite à la Cour de Rome, comme on vient de le dire, & après la mort de Nicolas V. ſon protecteur, il en trouva un ſecond dans le Pape Calixte III. qui lui donna le Chapeau de Cardinal. Ce grand homme étoit digne de monter à la premiere dignité de l'Egliſe, auſſi Calixte III. étant mort après un Regne de trois ans & quatre mois, on élut Pape Piccolomini autrement *Eneas Sylvius*, qui prit le nom de Pie II. le tems de ſon Pontificat ne fut que de ſix années, mais il fut des plus glorieux. Ce Pape avoit un génie élevé, & toûjours rempli de

grands projets : Il avoit engagé plusieurs Princes Chrétiens à faire la guerre aux Turcs, & avoit levé des Troupes pour cette expédition qu'il se destinoit de conduire lui-même, lorsqu'il mourut à Ancone où il étoit venu pour s'embarquer, le 4. Août de l'an 1464. âgé de 58. ans. Pour illustrer le lieu de sa naissance, il érigea en Evêché Corsagnano, qu'il fit appeller *Pienza* de son nom de *Pie* : il érigea aussi en Métropole l'Eglise de Sienne dont il avoit été Evêque.

Toutes ces grandes affaires ne l'empêcherent pas de composer divers Ecrits, dont la plus grande partie a été imprimée en un volume in-folio chez Henri Pierre à Basle 1571. avec sa vie au commencement. Philelphe, dont il avoit été, disciple le louë de la beauté & de la vivacité de son esprit, de la douceur de ses mœurs, & des graces qu'il faisoit paroître dans ses discours, & dans ses écrits. Floridus Sabinus l'appelle un Orateur vehement, adroit & poli ; & il ajoute qu'il n'étoit pas un Poëte du commun, c'est ce qui paroît sur-tout dans ses *Epigrammes*.

Le Cardinal Bessarion, Patriarche de Constantinople, homme d'un sçavoir profond, & très-éloquent quitta la Grece

dans le quinziéme ſiécle, & s'établit à Rome, où le Pape le reçut avec de grands témoignages d'eſtime. Son Palais étoit la retraite des Sçavans; il y avoit une Bibliothéque conſidérable qu'il laiſſa au Sénat de Veniſe, qui la conſerve encore aujourd'hui avec ſoin: ce grand homme eut pluſieurs voix pour l'élever au Pontificat après la mort de Paul II. Paul Jove dit que les Cardinaux l'avoient élû, & que trois d'entr'eux étant allés chez lui pour lui annoncer cette nouvelle, Nicolas Perot ſon Camerier, refuſa de leur ouvrir la porte du Cabinet où ce Cardinal étudioit. Les autres s'étant retirés, élurent Sixte IV. on dit que Beſſarion ayant appris ce qui s'étoit paſſé, en témoigna ſon reſſentiment à ſon Camerier dans ces termes, *Perot, ton incivilité me coute la Thiare, & te fait perdre un Chapeau de Cardinal.* Beſſarion a mérité les éloges des plus célébres Ecrivains par l'amour qu'il a eu pour les belles Lettres & pour les Sçavans; il mourut à Ravenne en revenant de ſa légation en France, ce fut le 18. Novembre 1472. dans la ſoixante-dix-ſeptiéme année de ſon âge: ſon corps fut porté à Rome, où il eſt inhumé dans l'Egliſe de Saint Pierre. On a divers écrits de ſa façon,

qui ont été imprimés séparément, sçavoir : l'*Apologie de Platon, divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie ; avec ses Harangues & ses Epîtres.*

Maximilien I. de ce nom Empereur, cultivoit les Sciences, & composa quelques Vers & des Mémoires sur sa vie : ce Prince épousa Marie de Bourgogne, fille & seule héritiere de Charles dit *le Temeraire*, dernier Duc de Bourgogne & Comte de Flandre, & par ce mariage il fit une aussi grande conquête que les Princes les plus belliqueux par l'avantage de leurs armes, c'est ce qui a donné occasion à ce distique.

Bella gerant fortes, tu fœlix Austria nube,
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Les Sçavans étoient très-bien reçus à sa Cour, & il leur accordoit les honneurs dûs à leur mérite. Etant à Ingolstad il donna de sa propre main la couronne d'Orateur & de Poëte à Urbain Regius, un des plus sçavans hommes & des plus éloquents de son siécle. Il voulut engager par des pensions considérables Rodolphe-Agricola de rester auprès de lui. Ce Rodolphe-Agricola né à Bafflon,

en Frise, étoit l'homme de son tems qui avoit le plus d'érudition & le plus de talent pour enseigner les Sciences : il voyagea en Italie & en Allemagne où il se fit par-tout des Admirateurs : plusieurs Princes lui firent des offres obligeantes pour le retenir à leur Cour, entr'autres l'Empereur Maximilien I. & le Duc Hercule d'Est qui ne put l'engager qu'à rester deux ans auprès de lui. Cet illustre Sçavant fixa sa demeure à Heidelberg, où il professa les belles Lettres, ayant un grand nombre d'Auditeurs : l'Electeur Palatin se plaisoit fort à l'entendre discourir sur les matiéres sçavantes qu'il traitoit, & principalement sur ce qui regarde l'antiquité ; il l'engagea même à composer un *Abregé de l'ancienne Histoire*, ce qu'il exécuta.

On ne croiroit pas, *dit Bayle*, qu'un homme aussi enfoncé que lui dans les études de l'antiquité, ait sçû chanter sur les instrumens, des Chansons qu'il faisoit lui-même ; cependant quelquefois il donnoit ce régal aux Dames. Agricola doit être regardé comme un des premiers qui ayent fait fleurir les Sciences & les belles Lettres en Allemagne & en Flandre, il mourut à la fleur de son âge à Heidelberg l'an 1485. âgé de quarante deux ans. Reuchlin prononça son Oraison funebre,

nèbre, & un Sçavant lui consacra cette Epitaphe.

Invida clauserunt hoc marmore fata Rodolphum
Agricolam, Frisii spemque decusque soli.
Scilicet hoc vivo meruit Germania, laudis
Quidquid habet Latium, Græcia quidquid habet.

Plusieurs Sçavans en ont parlé avec éloge, tels qu'Erasme, Paul Jove, Gesner, Possevin & quelques autres. Alard d'Amsterdam a recueilli en deux volumes in-8°. les Ouvrages de Rodolphe Agricola, & a mis sa Vie à la tête.

Mathias Corvin, Roi de Hongrie & de Boheme, mérita par sa valeur & ses belles actions le nom *de Grand*: il ne s'acquit pas une moindre réputation par son esprit & par son érudition. Ce Héros n'ignoroit rien de tout ce qu'un grand Prince doit sçavoir : il parloit toutes les langues de l'Europe, excepté la Grecque & la Turque ; il étoit extrêmement enjoüé, & se plaisoit à dire de bons mots ; il aimoit les Sçavans & les beaux Arts ; il employoit les plus excellens Peintres d'Italie, & il attiroit à sa Cour les Sçavans de l'Europe. Il avoit à Bude une très-belle Bibliotheque, qu'il enrichit des Ouvrages les plus curieux &

des Manuſcrits les plus rares. Ce Prince mourut en 1490. il a été loüé avec juſte raiſon par pluſieurs Auteurs renommés.

Les Sciences & les beaux Arts honorés de la protection de tant d'Illuſtres Princes ſe perfectionnoient inſenſiblement, lorſque Laurent de Medicis chef de la République de Florence parut, qui fut un de leurs plus zelés Protecteurs, & qui leur donna encore un nouveau luſtre. C'eſt avec juſtice qu'il eſt appellé *le Pere des Muſes & le Mecene des Gens de Lettres*. L'Illuſtre & la Sçavante Tornabuoni ſa mere l'avoit excité par ſon exemple à cultiver les Sciences, & à aimer les Sçavans. Le Palais de ce Prince étoit un aſile favorable à la plûpart des Sçavans de Grece qui abandonnérent leur Païs devenu la proie des Turcs, après la priſe de Conſtantinople par Mahomet II. l'an 1452. Theodore de Gaze, Jean Laſcaris, Demetrius Chalcondile, George de Trebizonde, Argiropile de Bizance, & quelqu'autres illuſtres Ecrivains, furent reçus à bras ouverts de ce Prince ſçavant & généreux, & groſſirent ſa Cour, où les plus beaux eſprits d'Italie faiſoient leur ſéjour, tels que Chriſtophe Landini, Marſile Ficin, Ange Politien,

Pic de la Mirandole, Barthelemi de Scala, fils d'un Meunier, & que sa science & son mérite firent parvenir à plusieurs dignités. Laurent de Medicis envoya deux fois en Grece Jean Lascaris d'une illustre naissance & d'une grande érudition, pour acheter les Manuscrits les plus curieux dont il augmenta sa nombreuse Bibliotheque. Ce Prince mérita par toutes ses rares qualités, & par ses belles actions le surnom *de Grand.* Il mourut l'an 1492. âgé seulement de 44. ans, regretté de tous les Princes de l'Europe & de tous les Sçavans.

Michel Marulle, né à Constantinople, Poëte Grec & Latin, se réfugia aussi en Italie, où il épousa Alexandra de Scala de Florence, célébre par sa pieté & par la connoissance, qu'elle avoit des Langues, sur-tout de la Grecque & de la Latine, dans lesquelles elle a écrit quelques Ouvrages.

Remarques sur les Sciences & les Arts en Orient, en Asie, & en Afrique.

Comme Je viens de parler de plusieurs Sçavans de Grece, qui se réfugiérent en Italie après la prise de Constantinople,

j'ai crû qu'il ne seroit pas hors de propos de donner quelqu'idée de l'état où étoient les Sciences & les Arts, non seulement chez les Peuples Orientaux, mais encore parmi ceux de l'Asie & de l'Afrique, & de marquer l'estime que tous ces Peuples faisoient des Sçavans.

Il paroît que la Science la plus en vogue chez les Peuples d'Orient, a été la Poësie, & l'Art de faire des Romans; c'est ce que fait connoître le Sçavant M. Huet, dans son Livre de l'origine des Romans, *lequel comprend sous le nom d'Orientaux, les Egyptiens, les Arabes, les Perses, les Indiens & les Syriens; il parle de plusieurs personnes de ces Païs, qui ont composé des Romans très-estimés, & dont les Auteurs étoient en grande vénération.*

Le même Auteur dit au sujet des Arabes : Ils font leurs délices de la Poësie; c'est l'étude la plus ordinaire de leurs beaux Esprits; & c'est à cela qu'ils se croient redevables de la conservation & de l'embellissement de leur Langue. Cette inclination ne leur est pas nouvelle, elle s'est fait remarquer même avant Mahomet, & ils ont des Poëmes plus anciens que lui. Toute leur Science étoit alors renfermée dans leurs Vers, & ils fai-

ſoient conſiſter en l'art de les compoſer, le ſouverain point de l'érudition. Les Princes conſervoient ces Ouvrages parmi leurs plus précieux tréſors, tout le monde les apprenoit par cœur : ils regardoient la diſpoſition à les faire comme une marque infaillible de nobleſſe, & ſi une de leurs Tribus avoit été aſſez heureuſe pour produire un Poëte, toutes les autres l'en alloient féliciter. Ils récompenſoient les Poëtes avec une telle profuſion, qu'un d'eux donna ſoixante & dix mille drachmes pour ſoixante & dix Vers qui lui avoient plû. *Le même Auteur dit dans un endroit*, que le Légiſlateur Mahomet, paya du Manteau qu'il portoit, les Vers que le Poëte Caab avoit faits à la loüange d'une de ſes maîtreſſes; & que les Arabes Africains ont ſuivi cet uſage de faire des préſens à leurs Poëtes. Il cite Léon d'Afrique, & Marmol, qui diſent que dans Fez, au jour de la naiſſance de Mahomet, les Poëtes font des Aſſemblées & des Jeux publics, & récitent leurs Vers devant le Peuple, au Jugement duquel, celui qui a le mieux réuſſi, eſt créé Prince des Poëtes pour cette année; que les Rois de la maiſon de Benimerinis, qui regnoient il y a trois cens ans, & que nos vieux

Ecrivains appellent de Bellemarine, assembloient à un certain jour les plus Sçavans de la ville de Fez ; & leur faisoient un splendide festin, après quoi les Poëtes récitoient des Vers à l'honneur de Mahomet ; que le Roi donnoit au plus habile une somme d'argent, un cheval, un esclave, & ses propres habits, dont il étoit vêtu ce jour-là, & qu'aucun des autres ne s'en retournoit sans récompense. *Il ajoûte*, que les Perses n'ont point cedé aux Arabes en l'Art de mentir agréablement, c'est-à-dire, *de composer des Fables & des Romans.*

Chardin dans son voyage de Perse en parlant des Sciences ausquelles les Persans s'appliquent, dit, que la Poësie est le talent propre & particulier de ces Peuples & la partie de la litterature où ils excellent, & qui fait le plus d'honneur à ceux d'entre eux qui la possedent.

Les Chinois & les Habitans du Mogol ont aussi leurs Poëtes, pour lesquels ils ont beaucoup d'estime, & ausquels ils accordent des dignités & des honneurs, comme le rapportent Tavernier & Thevenot dans la relation de leurs Voyages : Ils marquent, que tous les Préceptes pour le gouvernement de l'Empire de la Chine, depuis le premier Empereur, sont mis en

Vers & en Musique, afin que les Princes du Sang les apprennent plus aisément, & avec plus de plaisir. On dit que Confucius (*a*) le plus grand Philosophe parmi les Chinois, assûroit que la Poësie & la Musique étoient nécessaires à l'homme & au gouvernement de l'Etat.

La Science chez les Chinois est un moyen sûr pour acquerir la noblesse, & pour parvenir aux dignités; & ces Peuples élevent *des Arcs de Triomphe pour honorer la mémoire des Sçavans.*

Ce n'est point ici un endroit à m'étendre sur les Sciences ausquelles les Chinois s'appliquent, qui ne consistent peut-être que dans la Morale, & dans une sage Politique qu'ils emploient dans leur gouvernement, comme aussi, *dans les parties des Mathématiques, dans lesquelles les Missionaires François les ont perfectionés. A l'égard des Mécaniques, nous connoissons leur adresse & leur propreté dans les Ouvrages de vernis, dans les Porcelaines, & dans les Etoffes qui nous viennent de ce Païs dont le Japon faisoit autrefois une partie, & qui cultive les mêmes Arts.*

(*a*) Il vivoit environ 500 ans avant J. C.

Les Chinois se donnent pour les plus anciens Peuples du monde, & prétendent être les inventeurs de l'Imprimerie, de la poudre à Canon, de l'Artillerie, de la Sphere & de la Boussole, & de quelques autres Instrumens de Mathématiques; mais ils n'en ont point d'autres preuves que leurs Histoires, qui sont très-suspectes; & d'ailleurs il falloit que tout cela fût bien imparfait, puisque les Chinois ont eu recours aux Missionaires François pour retoucher & perfectionner tous ces Instrumens.

Le Pere du Hal Jesuite, qui fait imprimer actuellement une Histoire de l'Empire de la Chine en quatre volumes in-fol. pourra nous donner des connoissances encore plus étenduës & plus exactes de ce Païs, & des Sciences ausquelles les Chinois s'appliquent, que les Auteurs qui en ont écrit avant lui.

Je quitte la Chine & les Païs Orientaux dont je viens de faire une légere mention dans la remarque précedente, pour reprendre la suite de mon discours, & revenir aux Sciences qu'on cultivoit dans le quinziéme siécle en Europe, surtout en Italie & en France.

XV. Siécle. Les Illustres Sçavans de Grece qui se retirerent en Italie, & les Bibliothéques

augmentées de plusieurs Livres qu'ils apporterent de leur Païs, contribuerent à faire refleurir les Sciences; mais l'on peut dire qu'elles trouverent encore de grands avantages dans le quinziéme siécle par l'invention de l'Imprimerie. Cet Art fut inventé par Laurent Coster d'Harlem vers l'an 1440. & selon quelques autres, par Guttemberg Gentilhomme Allemand, vers ce même tems (*a*). *Invention de l'Imprimerie.*

La ville d'Harlem éleva une Statuë à Laurent Coster pour honorer sa mémoire & le lieu de sa Patrie; elle fit mettre aussi une Inscription sur la porte de sa maison qu'on voit encore aujourd'hui, par laquelle elle veut faire connoître que Coster & la ville d'Harlem, méritent l'honneur de l'invention de l'Imprimerie, & non pas la ville de Mayence, qui veut s'attribuer cet honneur.

(*a*) On dit qu'un Allemand nommé Jean Fauste, qui travailla quelque tems à Harlem sous Coster, voyant que tous les caractéres des lettres que son maître avoit imaginés étoient prêts, il les déroba & se retira à Mayence, & se dit l'Inventeur de cet Ouvrage.

Memoriæ ſacrum. Typographia, Ars artium omnium conſervatrix, nunc primum inventa circa annum 1440.

Vana quid Archetypos, & præla moguntia jactas?
Harlemi Archetypos prælaque nata ſcias.
Extulit hîc monſtrante Deo Laurentius artem:
Diſſimulare virum, diſſimulare Deum eſt.

L'Art admirable de l'Imprimerie, qui multiplie & conſerve les Ecrits des Auteurs, & les flatte de les faire paſſer & briller dans la poſtérité la plus éloignée, anima extrémement les excellens génies à compoſer des Ecrits dignes de l'impreſſion & de la poſterité. L'Art de graver ſur bois & ſur cuivre, fut mis au jour en 1460. par Maſo Finiguerra Florentin, Orfevre de profeſſion. Dix ans auparavant, Jean Van-Eyk, dit de Bruges, trouva l'Art de peindre avec des couleurs préparées à l'huile, qu'on n'employoit auparavant qu'en détrempe. Cet Art excita les Peintres à compoſer des Tableaux qui devoient ſe conſerver plus long-tems, & que la gravûre qui les repréſente & les multiplie fait paſſer en differens Païs & juſques dans les tems les plus éloignés.

Invention de la gravûre ſur bois & ſur cuivre.

Invention de la Peinture à l'huile.

Il eſt bien ſurprenant que les Grecs ſi adroits & ſi ingénieux dans tous les

Arts, & les Romains qui les ont ſuivis, n'ayent pas trouvé l'Art de l'Imprimerie, ou du moins celui de tirer des empreintes de la gravûre, eux qui gravoient ſoit en creux, ſoit en relief leurs Loix & d'autres Ouvrages ſur planches de plomb, de cuivre ou de bronze; ils écrivoient auſſi avec une aiguille ou un ſtile d'acier, ou d'autre métail ſur de fines écorces d'arbres enduites de cire : il paroiſſoit donc aiſé après avoir gravé toutes ces planches, de les imprimer ſur un ſable fin & préparé qui en auroit pris l'empreinte : il eſt vrai que toutes ces lettres ſeroient venuës d'abord à rebours; mais la réflexion leur auroit fourni le moyen de les redreſſer en les gravant enſuite à contreſens ou d'une maniére oppoſée : pour lors ils auroient employé ſur ces planches gravées l'encre ou quelqu'autre liqueur colorée dont ils avoient l'uſage, pour imprimer ſur leur papier les caracteres qu'ils auroient gravés ſur ces planches : combien de tréſors de Philoſophie, d'Eloquence, de Poëſie, d'Hiſtoire & de Litterature des Auteurs Grecs & Romains n'avons-nous pas perdus, parce qu'ils ne connoiſſoient point l'Imprimerie, qui auroit multiplié ces ouvrages & ces volumes à l'infini! Nous avons

perdu des Ouvrages entiers de plusieurs illustres Auteurs, & une grande partie des Ecrits de quelques autres, dont ce qui nous reste nous fait regreter infiniment ce qui nous en manque.

Comment ces Grecs & ces Romains n'ont-ils pas aussi trouvé l'Art de graver les Figures & tous les objets que représentent la Peinture, la Sculpture & les desseins des grands Maîtres & de les imprimer ensuite! eux qui gravoient avec tant d'Art & de délicatesse une partie de ces objets sur les pierres précieuses & les métaux les plus durs, dont ils tiroient ensuite des empreintes, comme nous faisons aujourd'hui avec ces mêmes pierres & avec leurs médailles que nous admirons; j'avoüe qu'ils étoient en petit, mais rien n'étoit plus aisé que de les exécuter en grand en prenant une matiére ou une planche plus étenduë : de combien de Chef-d'œuvres d'Architecture, de Sculpture, & sur-tout de Peinture des anciens joüirions-nous aujourd'hui, qui se trouvent perdus, parce que les Grecs & les Romains n'ont point connu cet Art de la gravûre sur planches de bois ou de cuivre!

On remarquera que quelque tems avant que l'Imprimerie fût inventée,

cet Art qui redonne, pour ainsi dire, plusieurs fois la vie aux Personnes qui se distinguent par leurs Ecrits, & que l'impression multiplie à l'infini, on trouva un Art terrible & tout opposé à celui-ci, puisqu'il abrége les jours des Héros & de plusieurs Hommes illustres; ce fut celui de la poudre à canon qui fut trouvée, comme le dit *Albert le Grand*, par *Bertholde Schwart* ou *le Noir*, Cordelier originaire de Fribourg en Allemagne, qui inventa aussi les armes à feu. L'usage de cette poudre & de ces armes commença à devenir commun à la fin du quatorziéme siécle. Les Venitiens s'en servirent les premiers contre les Genois, principalement à la prise de Chiozza.

Invention de la poudre à canon & des armes à feu.

Les Arts & les Sciences fleurissoient dans le quinziéme siécle, comme on vient de le dire; mais elles étoient encore éloignées de leur perfection: ce ne fut qu'au commencement du seiziéme siécle, où trois des plus grands Princes, qui ayent regné sur la terre, chercherent à l'envi à les faire briller en répandant leurs bienfaits sur ceux qui y excelloient.

XVI. Siécle.

Ces trois Princes étoient le Pape Leon X. Charles V. Empereur & Roi

d'Espagne & François I. Roi de France; les vrais Restaurateurs des Sciences & des Arts.

Leon X. fils de Laurent de Medicis, hérita de l'amour de son pere pour les Sciences & pour les beaux Arts, il mit tous ses soins pour les faire fleurir avec éclat : il fit afficher dans Rome & dans les Villes de l'Etat Ecclesiastique, qu'il donneroit de grandes récompenses aux Personnes qui pourroient découvrir & lui apporter quelques Ouvrages & Manuscrits de quelques Auteurs anciens & de réputation, qui auroient été égarés par le peu d'attention de ceux qui les avoient possedés, & par la longueur du tems.

Magna Præmia illos manent.

Ce Pape avoit de l'érudition, & composoit des Vers d'un goût très-délicat. Plusieurs Sçavans eurent part à sa confiance : il choisit pour Secretaires Pierre Bembo Venitien & Jacques Sadolet Modenois, deux des plus beaux esprits de leur siécle, & qui ont composé d'excellens ouvrages en Prose & en Vers : ils furent depuis nommés Cardinaux par le Pape Paul III.

Leon X. aimoit beaucoup le Poëte Camille Guerno, qui fut surnommé par

distinction l'*Archi-Poete* ; il répandit sur lui ses bienfaits, & il avoit l'attention de lui envoyer jusqu'à des plats de la déserte de sa table : cependant le Guerno, après la mort de ce Pape, s'étant retiré à Naples, y périt de misére ; il disoit aussi souvent, qu'il se trouvoit abandonné aux Loups après avoir perdu un Lion, faisant allusion au mot Latin de *Leo*, qui signifie Lion & Leon.

L'Architecture, la Peinture & la Sculpture refleurirent sous le Pontificat de Leon X. Sangallo, disciple de l'illustre Bramante qui avoit donné les premiers desseins pour l'Eglise de S. Pierre de Rome, Michel-Ange, Raphaël, Lorenzetto, &c. s'acquirent une grande réputation par leurs excellens Ouvrages d'Architecture, & de Sculpture ; ils travaillerent à l'Eglise de S. Pierre, la plus vaste, la plus superbe, & la plus parfaite du monde.

Raphaël a donné plusieurs Desseins & Modéles pour des Figures de Sculpture, entr'autres pour celles d'Elie, & de Jonas, qu'on voit à Rome dans la belle Chapelle de Chigi à *Santa Maria del Popolo* ; quelques-uns même assurent qu'il a travaillé le Marbre de ces deux belles Figures.

Michel-Ange, Raphaël, Jule-Romain, Polidore-Caravege, Giorgon, Titien, Correge, Tintoret, Fra-Baſtian del Piombo, &c. firent paroître la Peinture dans ſon plus grand éclat.

La conſidération de Leon X. pour Raphaël étoit ſi grande, qu'il lui avoit promis le Chapeau de Cardinal, ce qui avoit engagé Raphaël à faire un remercîment honnête au Cardinal Bibiane qui lui avoit offert ſa Niéce en mariage; mais la mort ayant enlevé trop-tôt ce grand Peintre à l'âge de trente ſept ans, il fut privé des honneurs qu'on lui promettoit.

Le Cardinal Bembo fit l'Epitaphe de Raphaël, on la voit à Rome au bas de ſon Buſte dans l'Egliſe de *la Rotonde* autrefois *le Pantheon;* j'en rapporterai ſeulement ces deux Vers:

Hic ille eſt Rhaphël, metuit quo ſoſpite vinci,
Rerum magna parens, & moriente mori.

Tel étoit Raphaël, ce merveilleux génie;
La Nature admirant ſon Art avec envie,
Craignit tant qu'il vécut, que d'un noble pinceau
L'effort ne ſurpaſſât ce qu'elle a de plus beau:
Et craignit de mourir, quand il perdit la vie.

Par M. des Forges Maillard.

Charles-Quint, Empereur & Roi d'Espagne contemporain de Leon X. se signala aussi par la grande affection qu'il eut pour les Sçavans & par les honneurs dont il les revêtit. Il commença à donner des marques de la justesse de son discernement & de son amour pour le vrai mérite par la confiance qu'il eut au Cardinal Ximenez : ce Prince à la mort de Ferdinand *le Catholique* son ayeul maternel envoya à Ximenez pour le prier de continuer ses soins à gouverner l'Espagne, avec des lettres qui le déclaroient Regent du Royaume jusqu'à son arrivée ; ce Cardinal mourut la même année allant au-devant de Charles-Quint, qui étoit entré dans ses Etats.

Toutes les belles qualités & le mérite éclatant de Ximenez l'avoient élevé de simple Religieux de S. François à la place de Confesseur de la Reine Isabelle de Castille, ensuite à l'Archevêché de Tolede, à la dignité de Cardinal & à celle de principal Ministre sous les Regnes florissans de Ferdinand Roi d'Arragon, dit *le Catholique*, & d'Isabelle de Castille sa femme.

Ce Cardinal, modéle des vrais & des sages Ministres, fut appellé par excellence *le Cardinal d'Espagne* : il fit plusieurs

magnifiques fondations; il établit une Université à Alcala de Henarez à l'instar de celle de Paris; il y fonda le fameux Collége de S. Ildefonse; il procura aussi par ses soins & avec de grandes dépenses l'édition de la Bible ou Polyglotte, appellée d'*Alcala*, en Langue Hebraïque, Chaldaïque, Grecque, & Latine. Voici l'Epitaphe qu'on fit à ce grand Cardinal.

Condideram Musis Franciscus grande Lycæum,
Condor in exiguo nunc ego sarcophago.
Prætexam junxi sacco, Galeamque galero,
Frater, Dux, Præsul, Cardinaúsque pater,
Quin virtute mea junctum est Diadema cucullo
Cum mihi regnanti paruit Hesperia.

M. des Forges Maillard l'a traduite de cette maniére.

Cet étroit monument me suffit aujourd'hui,
A moi qui fis construire un superbe Lycée
Aux Muses dont j'étois l'appui.
Je sçus aux grands emplois élevant ma pensée,

Joindre la Pourpre au ſac, & de l'humble François
La calote ſe vit d'un caſque rehauſſée.
Moine, Guerrier, Prélat, Cardinal à la fois,
Je montai juſqu'au rang ſuprême,
L'Eſpagne trembla ſous mes loix,
Et ma vertu joignit le froc au Diadême.

Charles-Quint au milieu de ſes grandes occupations donnoit toûjours quelque tems à la lecture ; entre tous les Hiſtoriens, il eſtimoit Thucydide, & il le portoit toûjours avec lui à l'armée. Il nomma Paul Jove Chevalier, & Comte Palatin avant qu'il eut été nommé à l'Evêché de Nocera ; il fit Alciat Senateur & Comte Palatin ; il donna à Eraſme une Charge de Conſeiller d'Etat & une penſion. Adrien Florent de la ville d'Utrecht, homme de peu de naiſſance, mais très-ſçavant, qui avoit été Precepteur de ce Prince, après en avoir reçû pluſieurs récompenſes & honneurs, fut élû Pape à ſa ſollicitation.

Il diſtingua entre les Eſpagnols Perrenot de Granvelle, depuis Cardinal & principal Miniſtre de Philippe II. & Louis de Grenade Religieux Dominicain, dont la piété & les écrits ſont ſi connus. Ce ſaint Religieux refuſa toutes

les dignités Ecclésiastiques qui lui furent offertes.

Le Titien fut comblé d'honneurs par Charles-Quint : il disoit que ce grand Peintre lui avoit donné trois fois l'immortalité, ayant fait trois fois son portrait. Un jour que le Titien le peignant laissa tomber un de ses pinceaux, l'Empereur ne dédaigna pas de le ramasser, en disant que le Titien méritoit bien que César lui rendît ce petit office.

La grande considération que Charles-Quint avoit pour les Sçavans & les personnes qui excelloient dans les beaux Arts, causa de la jalousie à quelques Seigneurs de sa Cour, ausquels il répondit : *Les Gens de Lettres & d'Arts m'entretiennent & m'instruisent agréablement, Les Négocians m'enrichissent, & les Grands me dépouillent.* Il leur dit aussi au sujet du Titien, qu'il étoit sûr de ne pas manquer de Courtisans, mais qu'il n'avoit pas toûjours un Titien, qu'il pouvoit faire en un moment une vingtaine d'hommes plus grands qu'eux, mais que Dieu seul pouvoit faire un homme tel que le Titien.

Si Leon X. & Charles-Quint faisoient refleurir les Sciences & les beaux Arts dans leurs Etats, François I. qui regnoit

dans le même tems, ne se distingua pas moins par la noble inclination qu'il eut à les faire briller dans son Royaume, & par la protection, & par les récompenses qu'il accorda aux Sçavans : on lui donna avec juste raison le nom de *Restaurateur* & de *Protecteur* des Sciences & des beaux Arts.

Le vrai moyen de mériter les bonnes graces de ce Prince, & d'obtenir les emplois les plus considerables, étoit celui de la Science, sur-tout quand elle étoit soutenue de quelqu'autre qualité nécessaire pour les bien remplir. C'est par ce moyen que Jean du Bellay fut nommé Evêque de Paris & ensuite Cardinal; que Guillaume & Martin du Bellay freres du précedent furent honorés, le premier de la place de Général des Galeres, & de Viceroi en Piémont: & le second de celle de Gouverneur de la Province de Normandie.

Joachim du Bellay, cousin de ceux qu'on vient de nommer, fut célébre par ses Poësies; il vécut aussi sous le Regne de François I. & fut nommé à l'Archevêché de Bourdeaux par Henri II. il mourut à l'âge de trente sept ans.

Les du Bellay descendus d'une des plus anciennes & des plus illustres fa-

milles du Royaume, se sont également distingués par les emplois considérables dont ils ont été revêtus, par leur valeur guerriere, & par leurs sçavans écrits: le Cardinal du Bellay a composé *plusieurs Harangues*, *une Apologie* de François I. avec trois *Livres de Poësies Latines*, dont M. de Thou parle avec éloge: Rabelais a été quelque tems attaché au service de ce Cardinal.

Martin du Bellay a donné aussi des Mémoires sur le Regne de François I. & Guillaume du Bellay Seigneur de Langey a laissé plusieurs ouvrages, dont on a quelques éditions. Les écrits de ces deux freres illustres sont traduits en Latin, & imprimés en un volume in-folio, Francfort 1574. l'Epitaphe de Guillaume du Bellay Seigneur de Langey fait connoître qu'il sçavoit également se servir de l'épée & de la plume: elle est gravée sur son Mausolée placé dans l'Eglise Cathédrale du Mans, dont son frere René étoit Evêque. Elle est dans des termes qui lui font bien de l'honneur; la voici.

Ci gist Langey qui de plume & d'épée
A surmonté Ciceron & Pompée.

François I. fit le sçavant Cagny son premier Aumônier, Jacques Desligneris de simple Avocat au Parlement de Paris, fut elevé par ce Prince à la charge de Président à Mortier : il donna celle de Chancelier de France à François Olivier, celle de premier Président du Parlement de Rouen à Jean de Mesme. Ces quatre personnes se firent un grand nom par leur science, & par les grands services qu'ils rendirent à l'Etat.

François de Montholon I. du nom, ayant plaidé au Parlement devant François I. la cause de Charles de Bourbon, Connétable de France contre Louise de Savoye, mere de ce Monarque; il fut si charmé de son éloquence, qu'il le destina à la charge d'Avocat Général qu'il lui donna en 1538. il le pourvut ensuite d'une charge de Président à Mortier, & depuis il le fit Garde des Sceaux. François de Montholon II. du nom ne se distingua pas moins par son éloquence que son pere, & fut honoré des Sceaux, par Henri III.

Pierre Danez Professeur en Langue Grecque eut la charge *de Lecteur* du Roi François I. qui le nomma à l'Evêché de Lavaur, & son Ambassadeur au Concile de Trente. Budée & Baïf furent

gratifiés par ce Prince de la charge de Maître des Requêtes, & Budée fut envoyé Ambassadeur à Rome.

Tiraqueau grand Jurisconsulte, fut aussi honoré par ce Monarque d'une charge de Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & ensuite Henri II. lui en donna une de Conseiller au Parlement de Paris.

Plusieurs autres personnes renommées dans la République des Lettres parurent en France sous le Regne de François I. & en reçurent des bienfaits, tels que Vatable, Turnebe, Muret, Lambin, Ramus, Rabelais, Marot, & quelques autres.

Ce grand Roi étendit même ses libéralités sur plusieurs Sçavans des Païs étrangers, dont il en attira quelques-uns en France, Jean Lascaris Grec, Buchanan Ecossois, Gomez Portugais, Alciat Milanois, quatre des plus sçavans hommes de leur siécle vinrent en France, & eurent des gratifications considérables; Gabriel Sionite, & Abraham Ecchellensis, Maronites du Montliban eurent des places de Professeurs en Langue Hebraïque; Paul Jove & Pierre Aretin, Italiens furent ses pensionaires.

La plûpart des Sçavans qu'on vient de nommer eurent leurs Tombeaux ou au

au moins des Epitaphes pour honorer leur mémoire.

Pierre Aretin, qu'on ſurnommoit *le fleau des Princes* (parce que dans ſes écrits il ne leur paſſoit aucune des fautes conſidérables qu'ils pouvoient faire) fut honoré d'une Medaille qu'on frappa pour lui avec ce titre *Divus Petrus Aretinus.* Il ſe vantoit que ſes libelles faiſoient plus de bien au monde que les Sermons : on lui écrivoit que ſa plume lui avoit aſſujetti plus de Princes, que les plus grands Rois n'en avoient ſoumis par leurs armes, & on l'exhortoit à continuer ſur ce ton là, afin que les Monarques ſe corrigeaſſent. On trouve dans les Dictionaires de Moreri & de Bayle pluſieurs choſes curieuſes au ſujet de l'*Aretin.*

François I. fonda à Paris dix-huit Profeſſeurs dans les ſciences, avec deux cens écus d'or d'appointement à chacun; ils ſont independans de l'Univèrſité; ils prêtent ſerment entre les mains du grand Aumonier, ils ont là qualité de Conſeillers du Roi, & ſont commençaux de ſa maiſon; ils enſeignent la Philoſophie, les Mathematiques, l'Eloquence, les Langues Hebraïque, Grecque, Latine, &c. Ces Profeſſeurs ont été raſſemblés depuis au Collége Royal que ce Prince avoit

P

deſſein de faire bâtir, ce qui n'a été exécuté que dans la minorité de Louis XIII, comme on le verra dans la ſuite de ce diſcours. François I. forma & dreſſa au château de Fontainebleau une Bibliothéque de pluſieurs Livres & Manuſcrits anciens, qui a été tranſportée depuis à Paris, & qui fait un des premiers fonds de la Bibliothéque du Roi.

Ce Prince fit connoître ſon érudition par ſes écrits : il compoſa un *Traité de la diſcipline Militaire*, dont Sainte-Marthe parle avec éloge : il s'amuſoit auſſi à compoſer de jolis Vers, tels que ceux dont il honora la mémoire de la belle Laure, & celle de Petrarque : en paſſant par Avignon, il fit l'Epitaphe ſuivante pour le Tombeau de Laure, placé dans l'Egliſe de ſainte Claire, des Cordeliers de cette Ville.

En petit lieu comprins vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée,
Plume, Labeur, la Langue & le devoir,
Furent vaincus par l'Amant de l'Aimée.
O Gentille ame ! étant tant eſtimée
Qui te pourra loüer qu'en ſe taiſant,
Car la parole eſt toujours réprimée,
Quand le ſujet ſurmonte le diſant.

On voit encore des Vers de François I.

en l'honneur de la célébre Agnès Sorel, dont la beauté & la grandeur d'ame avoient si fort charmé le Roi Charles VII. on en trouve encore de sa façon à la gloire de plusieurs autres Dames. Ronsard parle aussi de lui comme d'un Poëte favori d'Apollon, des Muses, & de Mercure le Dieu de l'Eloquence, ce qui paroît dans ces Vers (a).

Ce Monarque François, François premier
du nom,
Nourrisson de Phœbus, des Muses le Mignon,
Qui dessous sa Royale & Auguste figure
Cachoit avec Pithon les Graces & Mercure;
Qui sçavoit les secrets de la Terre & des
Cieux, &c.

La Musique prit un nouveau lustre sous le regne de François I. par l'inclination qu'il eut pour ce bel Art : il fut le premier de nos Rois qui tint des appartemens pour des Concerts reglés où les Seigneurs & les Dames de la Cour se

(a) Ces Vers sont tirés d'une Piéce très-curieuse de Ronsard, intitulée *le Tombeau de Marguerite de France, Duchesse de Savoye, ensemble celui de François I. & de Messieurs ses enfans, & de ses petits-fils.*

rassembloient; & ce fut de son tems que la Musique de la Chambre commença à se former.

François I. avoit un goût excellent pour tous les beaux Arts. L'Architecture, la Sculpture & la Peinture, qui avoient été traitées pendant plusieurs siécles, d'une maniére gothique & grossiére, reparurent sous son regne avec toutes leurs beautés & toute leur élégance; c'est ce qu'on connoît par plusieurs maisons Royales qu'il fit bâtir ou embellir, comme le Louvre qu'il commença à faire rebâtir sur de nouveaux desseins, la plus grande partie du château de Fontainebleau, de celui de S. Germain-en-Laye, le château de Chambord commencé par ce Prince, & achevé par Henri III. les châteaux de Folembray, de Madrid & de la Versine, qu'il fit construire en entier, & qu'il orna d'ouvrages de Peinture & de Sculpture, que les connoisseurs regardent encore avec plaisir.

François I. attira en France plusieurs grands Peintres d'Italie, le Rosso, le Primatice, Leonard de Vinci, André del Sarte, Nicolo, qui peignirent dans les Palais & Châteaux du Roi, & qui firent plusieurs Tableaux très-esti-

més. Le Rosso & le Primatice étoient aussi des Architectes très-habiles; le Primatice travailloit très-bien en Sculpture, & le Roi le choisit pour aller à Rome acheter des Statuës & autres Ouvrages de Sculpture des meilleurs Maîtres: il en rapporta cent cinquante Statuës, une grande quantité de Bustes, quelques bas reliefs, & les moules de plusieurs excellens Ouvrages tirés d'après l'antique par Jacques Baroche de Vignole, tels que ceux de la colonne Trajane, des Statuës de la Venus, du Laocoon, de l'Empereur Commode en Hercule, de la Cleopatre, du Tibre & du Nil, &c. Toutes ces Statuës & tous ces Bustes antiques, avec quelques autres Ouvrages de Sculpture moderne, furent placés dans le château de Fontainebleau, dont les Appartemens & les Galleries ornées de belles Peintures, pouvoient être comparés à toutes les beautés de Rome, & firent briller en France la magnificence & le bon goût. La plûpart de ces Figures & de ces Bustes antiques ont été transportés au château des Tuilleries & depuis à celui de Versailles. Mellan & Baudet ont gravé tous ces morceaux de Sculpture.

Ce Prince pourvut le Primatice de la

Charge d'Intendant de ses Bâtimens après la mort de Rosso, & lui donna l'Abbaye de saint Martin de Troyes. Messer Nicolo eut aussi beaucoup de part à ses bonnes graces, de même que Leonard de Vinci, qui reçut de lui pour un seul Portrait de *Lise*, femme de *François Joconde* Florentin, quatre mille écus, somme très-considerable dans ce tems-là. Ce Peintre étant malade à l'extrémité eut l'honneur de recevoir la visite du Roi, & la gloire de rendre les derniers soupirs entre ses bras.

L'estime que François I. faisoit des grands Peintres, & sa générosité à leur égard, engagea Raphaël de lui envoyer le Tableau de S. Michel, foulant le Démon sous ses pieds, & lui portant un coup de lance : ce Peintre en reçut un présent très-considerable.

On bâtit sous le Regne de François I. *la Fontaine des Nymphes*, appellée ordinairement *des Innocens* (a), & qui mériteroit plûtôt le nom de la Fontaine

(a) *La Fontaine des Nymphes* ou *des Innocens*, a été commencée sous le regne de François I. mort en 1547. & fut achevée en 1550. sous celui de Henri II.

ou de la ſource des Arts, puiſqu'elle eſt l'Epoque & le premier Modéle de la belle Architecture, & de l'excellence de la Sculpture en France, le goût gothique qui y regnoit en ayant été banni depuis ce tems-là : l'Abbé de Clagny célébre Architecte donna le deſſein de cet Edifice ; & ce fut Jean Goujon, Architecte de réputation, & excellent Sculpteur qui exécuta ce Chef-d'œuvre.

Les Sciences & les beaux Arts fleurirent avec un grand éclat ſous les regnes de Leon X. de Charles-Quint, & de François I. & le ſublime, la nobleſſe, les graces, la politeſſe & le bon goût parurent dans les ouvrages d'eſprit, & dans les beaux Arts.

C'eſt depuis ce tems-là qu'on a vû une infinité de Sçavans & de beaux eſprits dans l'Europe, dont je rapporterai les noms de quelques-uns : c'eſt depuis ce tems-là que l'Italie vit naître les Poëtes André Nauger, Senateur Venitien & Ambaſſadeur auprès de Charles-Quint ; Jean de la Caſa, Archevêque de Benevent ; Alexandre Piccolomini Archevêque de Patras & Coadjuteur de Sienne ; Annibal Caro, Commandeur de Malthe ; Triſſino, Theophile Folingio, Arioſte, Taſſe, Teſti, Guarini, Marini,

Chiabrera, Bruni, &c. Les Historiens François & Louis Guichardin, le Cardinal Baronius, Gregorio-Leti, Possevin, Lilio-Giraldi, Jule-Scaliger, Davila; le Mathématicien & Astronome Galilée, &c. & plusieurs Dames illustres par leur sçavoir; telles que Madelaine Campiglia, Vittoria-Bellona, Marquise de Pescara, Olimpia-Fulvia-Morata de Ferrare, Cassandra-Fidelis, &c. On remarquera au sujet de ces deux derniéres Dames, que la premiére enseigna publiquement les lettres Grecques & Latines en Allemagne où elle s'étoit retirée; & que la seconde enseigna aussi les Lettres en Italie, où elle soûtint des Theses de Philosophie, & où elle prononça de très-belles Harangues : elle étoit en commerce de Lettres avec Leon X. & quelques autres Princes de l'Europe. On se ressouviendra aussi, au sujet de Galilée, que ce fut ce grand Mathématicien qui perfectionna les Lunettes qui venoient d'être inventées en 1608. par Jean Metius Hollandois. Il soûtint aussi le premier en Italie l'opinion de Copernic, touchant le Systême du Soleil fixe & du mouvement de la Terre.

Invention des Lunettes

C'est depuis ce tems-là que l'Espagne a produit entre plusieurs Auteurs, les

Poëtes Jean Boscan, Hurtado de Mendoza Grand d'Espagne, Lopé de Vega, Calderon, George de Monte-Maïor, Gongora; que Michel Cervantes, Quevedo, Saavedra, ont donné des Ecrits si ingenieux & si profitables; que les Historiens, Jerôme Surita, Mariana, Antonio di-Solis, la sçavante Louise Sigoia de Tolede, qui a merité le nom de *Minerve* ont paru; que le Portugal eut le Comoëns surnommé *le Virgile de Portugal*, & F. Rodriguez-Lobo autre Poëte très-estimé, &c.

C'est depuis ce tems-là que l'Allemagne a mis au jour Joachim Camerarius, les Fabricius, Renesius, George Agricola, Gronovius, Grævius, Spanheim, qui ont brillé par leur érudition profonde; les célébres Mathématiciens & Astronomes Copernic, & Tichobrahé; les Poëtes Eobanus, Jean-Robert Tork, Ferdinand de Fustemberg, & Casimir-Sarbiewski, Polonois de nation, &c.

C'est depuis ce tems-là que la Hollande & la Flandre virent paroître les Heinsius, les Vossius, Juste-Lipse, Grutter, Grotius, Gaspard Barlæus, Strada, &c. si connus par leurs sçavans Ecrits; ces trois derniers se sont aussi distingués par leurs Poësies, de même

que Sidronius-Hosschius, & Jacques Vallius, &c.

C'est depuis ce tems-là que l'Angleterre fut illustrée par plusieurs fameux Ecrivains, tels que le Chancelier Thomas Morus; Usser, Archevêque d'Armach en Irlande, le Chancelier Bacon; & par un grand nombre de Poëtes renommés, tels que Buchanan, Owen, Edmond Spencer, Shakespear, Cowley, Jean Denham, Dryden, Jean Milton, Harrington, &c.

Il seroit trop long de nommer ici tous les Sçavans que l'Europe a produits depuis deux siécles, qu'on pourroit faire monter aisément à plus de deux mille, & dont les curieux pourront s'instruire dans les Bibliotheques des Auteurs de chaque Païs qui en ont été données. Jacques-Auguste de Thou, dans l'Histoire de son tems depuis l'an 1545. jusqu'en 1607. qu'il a composée en cent trente-huit Livres, fait les Eloges d'environ quatre cens Personnes illustres par leur doctrine & par leurs Ecrits. Ces Eloges ont été séparés du corps de cette Histoire, par Antoine Teissier qui les a traduis en François, & rassemblés en quatre vol. in-12. derniére Edition, Leyde 1715. avec quelques augmentations &

un Catalogue des Ouvrages des Auteurs. Les curieux trouveront à se satisfaire dans ces Livres, comme dans quelques autres que je citerai à la fin de ce volume. Je mettrai cependant les noms de quelques autres Ecrivains que ceux que je viens de nommer, en donnant une légere idée des récompenses & des Honneurs qu'on leur a accordés.

Faisons aussi paroître quelques-uns de ces Hommes fameux qui ont fait briller les beaux Arts : joignons à ceux dont on vient de faire mention, ceux-ci, Charles & Etienne Madere, Jean Boulogne, le Chevalier Algarde, le Cavalier Bernin, qui ont également réüssi dans l'Architecture & dans la Sculpture; mettons parmi les excellens Peintres Daniel de Voltere, Paul Véronése, Baroche, les Bassans, les Caraches, les Palmes, le Dominiquin, le Guide, Piétre de Cortone, Michelange de Caravage, Lanfranc, l'Albane, le Cavalier Carlomarrati Italiens; Holbein, Allemand; Rubens, Van-Deik, Teniers, Brugle, dit *le Vieux*, Flamans; Otho-Venius, Rembrant, Girard Dau, Miris, Wouwermans, Hollandois; Netscher né en Boheme; Claude Gelée, dit *le Lorrain*. Werner, Suisse qui a excellé dans la

mignature, & plusieurs autres Peintres, Sculpteurs, & Architectes, sur-tout parmi les François, dont je parlerai dans la suite de ce Discours.

Les plus grands Princes de l'Europe suivirent l'exemple de Leon X. de Charles-Quint, & de François I. & chercherent à faire briller les Sciences & les beaux Arts en récompensant ceux qui les cultivoient avec succès.

Alexandre Farnese, Pape sous le nom de Paul III. aimoit les Sçavans au nombre desquels on doit le mettre, car il avoit une grande connoissance de l'Astronomie, & écrivoit poliment en Prose & en Vers. On a donné de lui des Remarques sur quelques Epîtres de Ciceron. Ce Pape ayant entendu parler du mérite & du sçavoir de Pierre Paul Parisio Napolitain, l'attira à Rome, le fit Auditeur de Rote, ensuite Cardinal, & le nomma un des trois Légats pour présider au Concile de Trente. Il donna aussi beaucoup de marques de son estime à Pierre Bembo & à Jacques Sadolet, qui avoient été Secretaires de Leon X. il les honora du Chapeau de Cardinal.

André Alciat, le plus Sçavant Jurisconsulte du seiziéme siécle, fut reçû

d'une maniére très-gracieuse du Pape Paul III. qui lui promit de l'avancer dans les Dignités Ecclésiastiques ; mais il se contenta de celle de Protonotaire, & ne voulut point quitter sa place de Professeur en Droit. François I. qui l'avoit attiré en France, pour enseigner le Droit à Bourges, répandit ses liberalités sur lui. Charles-Quint le créa Comte Palatin & Sénateur : & Philippe II. Roi d'Espagne, passant par Pavie lui fit présent d'une chaine d'or.

Alciat étoit bon œconome & amassa du bien ; il fit son héritier François Alciat qui succeda aussi à sa Chaire de Professeur en Droit à Pavie, & fut très-habile dans la Jurisprudence. Le Cardinal Borromée, qui avoit été disciple de celui-ci, le fit venir à Rome, & lui servit de si bon patron auprès de Pie IV. qu'il obtint pour lui un Evêché, la charge de Dataire & le chapeau de Cardinal.

Dans ce même siécle François Piccolomini, de la même famille que le Pape Pie II. s'acquit une grande réputation par son sçavoir dans la Philosophie, qu'il professa avec beaucoup d'applaudissement en differentes Universités & Académies d'Italie pendant cinquante-trois années, après lesquelles ayant

amaſſé des biens conſiderables il ſe reretira à Sienne ſa Patrie, où étant mort dans un âge fort avancé, on lui fit des funerailles d'une maniére très-diſtinguée; car toute la Ville en prit le deüil, & l'on ferma tous les Tribunaux. Il avoit été diſciple du fameux Zimara, & condiſciple de Felix Peretti, qui fut Pape ſous le nom de Sixte V. & qui ſe glorifia toute ſa vie d'avoir pû répondre à ſes objections dans une Theſe publique.

Sixte V. qui de la naiſſance la plus baſſe & de l'état le plus vil, parvint par ſon eſprit ſublime juſqu'au Pontificat, doit tenir ſon rang parmi les illuſtres Protecteurs des Sciences & des beaux Arts. Il étoit Sçavant, & travailla à une nouvelle édition *des Oeuvres de S. Ambroiſe*, & à un volume *du Bullaire*. Il publia auſſi avant ſon Pontificat *des Sermons en Langue Italienne*, & quelques autres Ouvrages. Ce Pape fit des dépenſes incroyables pour l'ornement, nonſeulement de la ville de Rome, mais encore pour toutes celles de l'Etat Ecléſiaſtique : il tira de terre ce prodigieux Obeliſque de ſoixante & douze pieds de haut, qu'il fit élever dans la place du Vatican, & dreſſa dans ce Palais cette Bibliothéque, qui eſt un de

ses Chef-d'œuvres. Il laissa cependant après sa mort sept millions d'or, qu'il destinoit aux pressantes nécessités de l'Eglise.

Les Princes dans ce tems-là recevoient favorablement les Gens de Lettres, & même quelques-uns de ces Princes se sont distingués par leur érudition & par les beaux Arts dans lesquels il réussissoient. On doit mettre de ce nombre Henri VII. Henri VIII. Edouard VI. & Jacques I. Rois d'Angleterre; Charles IX. Roi de France, qui cultivoit la Poësie & la Musique; & Louis XIII. qui dessinoit d'un très-bon goût & qui a composé quelques Motets. On compteroit aussi parmi les Princesses, les trois Marguerites de France; la premiére, sœur de François I. Reine de Navarre & grand'mere de Henri IV. la seconde, Marguerite, Duchesse de Savoye, fille de François I. la troisiéme, Marguerite, fille de Henri II. mariée avec Henri IV. Ces trois Princesses brillerent par la beauté de leur esprit, & par des Ouvrages de leur composition.

Marie Stuard Reine d'Ecosse, & Reine de France par son mariage avec François II. Princesse d'une beauté parfaite, brilloit aussi par son esprit & son érudition: Elle parloit six Langues avec

beaucoup de facilité, & composoit avec élégance en Prose & en Vers.

Je ne manquerois pas d'exemples pour faire connoître l'estime de plusieurs grands Princes de l'Europe, & les honneurs qu'ils ont accordés aux Personnes illustres dans les Sciences & dans les beaux Arts; mais pour ne paroître point trop long dans ce Discours, je ne parlerai que des Rois de France qui ont succédé à François I. & des illustres Sçavans sur lesquels ces Princes ont étendu leurs bienfaits. Je finirai enfin en donnant quelques autres exemples des Honneurs qui ont été rendus en Europe à plusieurs Sçavans, & à plusieurs Personnes célébres dans les Arts.

Henri II. fils de François I. eut une grande estime & une affection toute particuliére pour les Gens de Lettres: il choisit pour Précepteur des Princes ses fils, Jacques Amiot, dont la naissance obscure étoit bien réparée par sa science & par son mérite; il lui donna l'Abbaye de Bellozane; il éleva Gilles le Maître, homme très-sçavant, à la charge de premier Président du Parlement de Paris; & Joachim du Bellay, renommé par ses Poësies, à l'Archevêché de Bourdeaux. Le rare mérite & la grande érudition de Michel de

l'Hôpital, fils d'un Médecin, lui acquirent plusieurs Charges distinguées dans la Robbe, celles de Conseiller au Parlement, de Président de la Chambre des Comptes & de Maître des Requêtes qu'il obtint de Henri II. & enfin celle de Chancelier de France dont François II. l'honora. Henri II. donna aussi une charge de Président au Parlement à Christophle de Thou, & éleva à l'Evêché d'Orleans le Poëte Germain Vaillant du Guessis.

Ce Prince répandit ses graces & ses bienfaits sur plusieurs Sçavans. Turnebe, Muret, Ramus, Fernel, du Moulin, Cujas, les Poëtes Jodelle, Baïf, Passerat, du Bartas, Ronsard, se ressentirent de ses liberalités.

La grande quantité de Poëtes qui parurent sous le Regne d'Henri II. inspira à Ronsard de composer à l'imitation des Grecs une *Pléiade* de sept Poëtes les plus célébres de ce tems, qui furent Joachim du Bellay, Jodelle, Belleau, Ronsard, Dorat, Baïf & Ponthus de Thiard (a).

Les Juges *des Jeux Floraux* de la ville

(a) On a donné l'explication de ce terme *de Pleïade* à l'article de celle des Grecs (*p.* 145.)

de Toulouse, pour honorer le mérite & le ſçavoir de Ronſard, lui firent préſent d'une *Minerve* d'argent maſſif, & le ſurnommérent par excellence, *le Poëte François* : Ronſard donna ſa *Minerve* à Henri II. ſous le nom de *Pallas* Déeſſe de la Guerre, qui convenoit à un Prince auſſi courageux que ce Mouarque.

Baïf reçut auſſi des Juges des *Jeux Floraux* un *David* d'argent, pour prix de ſes Poëſies. Il étoit également Poëte & Muſicien; il faiſoit très-bien des Vers Grecs & Latins, mais il ne réüſſiſſoit pas ſi bien dans les Vers François: à l'égard dela Muſique il la poſſédoit comme les Maîtres de l'Art. Il fut le premier Particulier en France qui tint Académie de Muſique chez lui dans ſa maiſon du Fauxbourg S. Marcel; il y avoit des Concerts reglés où tous les Muſiciens François & des Païs étrangers étoient très-bien reçus. Charles IX. & Henri III. faiſoient même l'honneur à Baïf d'aſſiſter à ſes Concerts.

Il parut ſous le Regne de Henri II. une Dame illuſtre par ſon ſçavoir, elle s'appelloit Anne Marqueſt, Religieuſe de l'Abbaye Royale de Poiſſy; elle parloit Grec, Latin & François, & compoſa quelques Ouvrages en Proſe & en Vers, principalement dans ſa Langue

maternelle. On peut citer une autre femme sçavante de ce même tems, mais d'une conduite toute différente de cette illustre Abbesse; c'est Loyse Labe, surnommée *la belle Cordiere*, fameuse courtisane Lyonnoise. Ses Oeuvres furent imprimées à Lyon l'an 1555. elles comprennent un Dialogue en Vers François, intitulé, *Le débat de la Folie & de l'Honneur*, & plusieurs autres Poësies de son invention; plus les écrits de divers Poëtes à sa loüange tant en Vers Grecs, Latins, Italiens que François. Les Sçavans avoient quelque raison de la célébrer, non-seulement à cause de son esprit, mais encore par ses maniéres obligeantes à leur égard; car du Verdier dans sa Bibliothéque Françoise, dit, qu'elle leur accordoit *gratis*, comme à ses Confreres en Science, ce qu'elle faisoit payer très-cher à des Seigneurs & à des gens riches.

L'Architecture, la Sculpture & la Peinture fleurirent sous le Regne de Henri II. Ce Prince continua le Bâtiment du Louvre; il fit achever le château de Chambort, & travailler à celui de Fontainebleau; le château d'Anet fut aussi construit avec beaucoup de magnificence par ses ordres pour Diane de

Poitier, Duchesse de Valentinois.

Catherine de Medicis, Regente du Royaume après la mort de Henri II. aimoit passionément les beaux Arts; elle fit bâtir le château de S. Maur sur Marne, & celui des Tuilleries à Paris, sur les desseins de Philbert de l'Orme. Ce château des Tuilleries, un des plus beaux Chef-d'œuvres de l'Architecture, consistoit pour lors dans le dôme & les deux corps de logis qui l'accompagnent, & les deux pavillons qui terminent les deux corps de logis. Il a été augmenté depuis sous le Regne de Henri IV. & principalement dans la jeunesse de Louis XIV.

Pierre de Lescot Abbé de Clagny, Sur-Intendant des Bâtimens du Roi, Philbert de l'Orme Abbé de S. Eloy, près de Noyon, Conseiller & Aumônier du Roi, Jean Bulan, se distinguerent dans l'Architecture sous le Regne de Henri II. & pendant la Regence de Catherine de Medicis : Jean Goujon, Paul Ponce, Germain Pilon excellens Sculpteurs, composerent aussi quelques morceaux d'Architecture d'un assez bon goût. Jean Cousin fut renommé pour la Peinture, & a donné un Livre au Public où il parle très-bien de son Art.

Marguerite de France sœur de Henri

II. Ducheſſe de Berri, mariée à Emanuel Duc de Savoye, acquit une grande connoiſſance dans les Langues Grecque & Latine; elle fut la Protectrice des Sçavans, & pluſieurs ſe reſſentirent de ſes bienfaits. Le Poëte Grevin (*a*) eut ſur-tout beaucoup de part à l'eſtime de cette Princeſſe; elle l'emmena en Savoye pour s'entretenir avec lui de tout ce qui a rapport aux belles Lettres: elle le fit ſon Médecin & Conſeiller d'Etat. Ce Poëte étant mort à l'âge de trente ans, elle en fut très-affligée, & lui fit faire des funerailles magnifiques: elle retint toujours à ſa Cour la femme & la fille de ce ſçavant Homme, & leur fit un ſort heureux.

Charles IX. fils de Henri II. ſucceda à la couronne de France après la mort de François II. il réüſſiſſoit dans la Poëſie, & chantoit parfaitement bien: il

(*a*) Grevin a compoſé un Livre de ſes Amours intitulé *Olympie*, en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Médecin, frere de Robert-Etienne, fameux Imprimeur, laquelle fut mariée à Liebaut Médecin; elle avoit infiniment d'eſprit, & compoſoit très-bien en Vers & en Proſe; elle fit un Livre pour la défenſe des femmes contre ceux qui les mépriſent.

fit un Poëme intitulé l'*Art de la Venerie.* Ronſard accompagnoit Charles IX. dans preſque tous ſes Voyages, & ce Prince donnoit ſes ordres pour qu'on le logeât dans le Palais ou le château qu'il occupoit. On voit quelques Vers de ce Prince inſerés dans les Oeuvres de Ronſard, qui font connoître la tendreſſe qu'il avoit pour lui : on rapportera ceux-ci.

Ronſard je connois bien que ſi tu ne me vois
Tu oublies ſoudain de ton grand Roi la voix ;
Mais pour t'en ſouvenir, penſes que je n'oublie
Continuer toujours d'apprendre en Poëſie,
Et pour ce j'ai voulu t'envoyer cet Ecrit
Pour enthouſiazer ton phantaſtique eſprit.
Donc ne t'amuſes plus à faire ton ménage :
Maintenant n'eſt plus tems de faire jardinage,
Il faut ſuivre ton Roi, qui t'aime par ſus tous,
Pour les Vers qui de toi coulent braves & doux ;
Et crois, ſi tu ne viens me trouver à Amboiſe,
Qu'entre-nous adviendra une bien grande noiſe.

Il convient de marquer ici les Honneurs publics qui furent rendus à Ron-

ſard après ſa mort : il termina ſes jours en ſon Prieuré de Saint Coſme-lès-Tours le 27. Décembre 1585. étant dans la ſoixante-deuxiéme année de ſon âge : il fut d'abord enterré d'une maniére peu diſtinguée ; mais vingt-quatre ans après ſa mort, Joachim de la Chetardie, Conſeiller-Clerc au Parlement de Paris, étant Prieur Commandataire de ſaint Coſme, ne put ſouffrir qu'un auſſi grand Poëte n'eût pas quelque Mauſolée diſtingué : en faiſant réparer ce Monaſtére, il lui fit un Tombeau de marbre qu'il orna de Statuës faites par un excellent Sculpteur de Paris. On lui fit un Service le Lundi 24. Février 1586. & une Pompe funebre dans la Chapelle du College de Boncourt, où pluſieurs grands Seigneurs & une partie du Parlement aſſiſtérent : il y avoit une Muſique très-nombreuſe en voix & en inſtrumens ; le Roi y envoya même ſa Muſique. Mauduit un des meilleurs Maîtres de ce tems-là, & ami de Ronſard, compoſa la Muſique de cette Pompe funebre. Jacques Davy du Perron, homme d'un grand mérite, & qui fut depuis Cardinal, prononça l'Oraiſon funébre de ce Poëte dans la cour de ce Collége, qui étoit ornée pour ce ſujet,

L'affluence du monde y étoit si grande, & l'Assemblée si nombreuse, que le Cardinal de Bourbon & plusieurs autres Princes & Seigneurs, n'ayant pû fendre la presse pour y entrer, furent obligés de s'en retourner.

A l'issue de cette Oraison, qui fut prononcée avec beaucoup d'éloquence, on représenta une Eglogue sur le trépas de Ronsard qui termina cette cérémonie. Les Poëtes les plus renommés de son tems firent des Epitaphes & autres Piéces de Vers pour honorer sa mémoire : on les a rassemblées dans un Livre à la fin des Oeuvres de ce Poëte. Edition in-fol. Paris 1609. & 1623.

Charles IX. chérissoit les Sçavans, & étoit liberal à leur égard. Il nomma Jacques Amiot, ci-devant son Précepteur, à l'Evêché d'Auxerre, & lui donna la charge de Grand Aumônier de France. François d'Amboise & Adrien son frere, fils d'un Chirurgien du Roi, qui furent célébres par leur érudition & par leurs Ecrits, reçurent des bienfaits considerables & des honneurs distingués de Charles IX. le premier fut Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, & le second Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi, & depuis Evêque de Tréguier

Tréguier. Entre les Ouvrages d'Adrien, d'Amboise, on trouve une Tragédie Françoise intitulée *Holoferne*, imprimée l'an 1580.

Philippe Desportes, un des plus grands Poëtes de son tems, se ressentit aussi des liberalités de Charles IX. ce Prince lui donna huit cens écus d'or pour une petite piéce de Vers intitulée *Rodomont*, qu'il lui présenta. Desportes a été un des Poëtes des plus favorisés de la fortune : Henri III. qui succeda à la couronne de France après la mort de Charles IX. son frere gratifia ce Poëte d'une somme de dix mille écus pour faire imprimer ses Oeuvres : il lui donna aussi la place de son Lecteur, & l'appelloit souvent dans son Conseil privé, & le consultoit dans les affaires les plus importantes de l'Etat.

L'Amiral de Joyeuse beau-frere de Henri III. voulut aussi que Desportes se ressentît de sa générosité : il fut si charmé d'un Sonnet que ce Poëte lui présenta, qu'il lui donna une Abbaye considerable ; ce qui mettoit Desportes, avec les bienfaits du Roi, en joüissance de plus de trente mille livres de rente. Balzac disoit aussi au sujet de la fortune de Desportes, que le loisir de dix mille

écus de revenu qu'il s'étoit fait par ses Vers, présentoit un écueil contre lequel l'espérance de dix mille Poëtes seroit brisée.

Henri III. honora Jacques Amyot du Cordon bleu, & attacha en sa faveur le titre de Commandeur de ses Ordres à la charge de Grand Aumônier. Etienne Pasquier un des plus sçavans hommes & un des plus beaux esprits de son tems, fut gratifié par Henri III. de la charge d'Avocat général de la Chambre des Comptes.

Christophle de Thou, que Henri II. avoit honoré d'une charge de Président au Parlement de Paris, fut nommé Premier Président de ce Parlement par Charles IX. Henri III. qui estimoit infiniment ce grand Magistrat, pleura sa mort, & lui fit faire des Obseques solemnelles : le Curé de la Paroisse de S. Severin prononça son Oraison funebre. Christophle de Thou étoit l'ami & le Protecteur de tous les Sçavans; il avoit commencé une Histoire de France que ses grandes occupations l'empêcherent de finir. Son fils, Jacques-Auguste de Thou, Président à Mortier, fut aussi un excellent Magistrat, & un sage Politique; Henri III. l'employa dans diverses Am-

baſſades, & dans les affaires les plus difficiles : Henri IV. s'en ſervit auſſi utilement dans ſes Conſeils d'Etat. Toutes les occupations de ce grand Homme pour les Affaires publiques, ne l'empêcherent pas de compoſer en Latin une Hiſtoire de ſon tems, diviſée en cent trente-huit Livres, qui eſt un des plus beaux & des plus conſiderables morceaux d'Hiſtoire qui ait jamais paru. Henri IV. crut auſſi, après la mort de Jaques Amyot, ne pouvoir mieux faire que de donner la place de Grand Maître de ſa Bibliothéque à ce ſçavant Homme.

Gaucher, dit Scevole de Saint-Marthe, l'homme de ſon ſiécle le plus univerſel dans toutes les Sciences, fut en grande eſtime auprès de Henri III. & de Henri IV. ces Princes lui donnerent des Emplois honorables; il fut Préſident des Tréſoriers de France de la Généralité de Poitiers, Intendant des Finances dans les Armées, & employé dans quelques Négociations. Outre les Eloges des Hommes illuſtres par leur doctrine qui ont fleuri en France de ſon tems & de celui de ſes Ancêtres qu'il nous a donnés en cinq Livres, nous avons de lui pluſieurs Ouvrages poëtiques en Latin & en François, très-eſtimés : ils ont été

imprimés avec ceux d'Abel de Saint-Marthe son fils, in-4°. Paris 1633.

Je mettrai ici deux hommes distingués par leur haute naissance & par leurs dignités, qui voulurent se faire connoître par leurs Ecrits : sçavoir, Blaise de Montluc, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France, & Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Boüillon, Maréchal de France, qui nous ont laissé des Mémoires sur ce qui s'est passé de leur tems ; le premier nâquit sous le Regne de François I. & a vécu sous cinq de nos Rois, étant mort du tems de Henri III, le second, né en 1555. sous le Regne de Charles IX. termina sa vie en 1623. Plaçons ici quelques Dames illustres par leur naissance & par leur sçavoir, telles que Catherine de Clermont épouse en premiéres nôces de Jean Annebault Baron de Retz, ensuite d'Albert de Gondi, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, Dame d'honneur de la Reine Catherine de Medicis & Gouvernante des enfans de France ; elle étoit très-éloquente, & composoit de jolis Vers. Magdelaine de l'Aubespine, épouse de Nicolas de Neufville, Secretaire d'Etat, se distingua par son esprit & par son érudition. Madame des Roches & Mado-

moiselle sa fille, qui ont fait tant d'honneur à la Ville de Poitiers, par les assemblées de Gens de Lettres qui se tenoient chez elles, composerent aussi divers Ouvrages en Prose & en Vers.

Charles IX. & Henri III. ont donné quelques marques de leur goût pour l'Architecture, la Sculpture & la Peinture : ils ont fait travailler au Louvre.

Henri III. passant par Venise, fit l'honneur au Titien de le visiter.

Henri IV. surnommé *le Grand* & le *Pere du Peuple*, après s'être signalé par plusieurs Exploits militaires, & après avoir établi la paix & l'abondance dans son Royaume, chercha à faire fleurir les Sciences & les beaux Arts. Il fonda en 1603. le beau College de la Fleche en Anjou : il établit l'Université d'Aix en Provence : il augmenta le nombre des Professeurs en Théologie : il donna ses ordres pour bâtir le College Royal à Paris, ce qui ne fut exécuté qu'à la minorité de Louis XIII. FIN du XVI. Siécle.

Ce Grand Roi & ce Héros se plaisoit dans la conversation des Gens de Lettres, il en éleva plusieurs aux premiéres dignités; tels que les Cardinaux d'Ossat & du Perron; tels que du Plessis Mornay, Conseiller du Roi en tous ses Con-

ſeils d'Etat; & Jeannin Premier Préſident du Parlement de Bourgogne, qui furent admis dans les Affaires les plus importantes du Royaume. Ces Hommes illuſtres ont compoſé pluſieurs Ouvrages très-eſtimés & d'une grande utilité pour la Politique & le Gouvernement de l'Etat.

Nicolas Coeffeteau, Religieux de ſaint Dominique, Auteur de pluſieurs Ouvrages concernant la Religion, & d'une Hiſtoire Romaine, depuis le commencement du Regne d'Auguſte, juſqu'à celui de Conſtantin le Grand, fut nommé par Henri IV. à l'Evêché de Dardanie, & depuis à l'Evêché de Marſeille par Louis XIII. Le ſçavant Caſaubon, fut choiſi par Henri IV. pour Garde de ſa Bibliothéque.

Honoré d'Urfé, Auteur de l'élegant Roman de l'*Aſtrée*; Michel de Montagne, qui nous a donné ſes Ouvrages ſous le nom d'*Eſſais*, vécurent ſous le Regne de Henri IV. de même que Pierre de Bourdeille, Abbé Seigneur de Brantome, qui avoit vécu auſſi ſous les trois Regnes précedens.

Les Poëtes Malherbe, Theophile, Scevole de Sainte-Marthe, & quelques Perſonnes renommées dans les belles

Lettres, furent estimés de ce Prince, & eurent part à ses bienfaits.

C'est ici le lieu où l'on peut parler de plusieurs Personnes illustres par leur naissance & par leurs emplois considerables dans le gouvernement de l'Etat, qui se distinguerent par leurs Ecrits & par les Mémoires qu'ils ont donnés depuis le milieu du seiziéme siécle jusques vers le milieu du dix-septiéme : en se faisant honneur à eux-mêmes par leurs Ecrits, ils en ont fait aussi à ceux qui se sont appliqués uniquement aux Sciences & aux belles Lettres. Outre les du Bellay, les Cardinaux d'Ossat, & du Perron, Jacques-Auguste de Thou dont j'ai fait mention, on doit mettre de ce nombre Louis de Gonzague Duc de Nevers, Gouverneur de Champagne, frere de Frederic Duc de Mantouë; Maximilien, Duc de Bethune, Marquis de Rosni, Sur-Intendant des Finances, Grand Maître de l'Artillerie, & Maréchal de France; Nicolas de Neufville Seigneur de Villeroy, Grand Trésorier des Ordres du Roi, Secretaire d'Etat sous les Regnes de Charles IX. de Henri III. de Henri IV. de Louis XIII. Philippe de Hurault, Comte de Chiverni, Chancelier de France; Gaspard de

Saulx, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France; Guillaume de Saulx, Chevalier des Ordres du Roi, & Jean de Saulx Vicomte de Tavannes ses deux fils; Michel de Castelnau, Chevalier des Ordres du Roi, & son Ambassadeur en Angleterre & autres Païs; sa fille Catherine de Castelnau, épouse de Louis de Rochechoüart, parloit quatre Langues, & traduisit en Anglois les Mémoires de son pere.

Après avoir parlé ci-dessus à la page 351. de trois Princesses de France qui ont porté le nom de *Marguerite*, qui se sont renduës célébres par la beauté de leur génie & par leurs Ecrits. Je ne dois pas oublier Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, Mere de Henri IV, qui a composé quelques Ouvrages en Vers & en Prose; & Louise Marguerite de Lorraine, Princesse de Conti, dont on a l'Histoire des Amours de Henri IV. avec un Recuëil de quelques Actions & Paroles mémorables de ce Roi (*a*).

En parlant du Regne de Louis XIII. je donnerai encore les noms de plusieurs

(*a*) J'ai crû qu'il n'étoit pas nécessaire dans ce volume de rapporter les titres des Mémoires & des autres Ouvrages que les Personnes illustres par la naissance & par les grands emplois, dont j'ai donné ici les noms,

autres Personnes distinguées par leur naissance, & par les places honorables dont elles étoient revêtuës, qui se sont signalées par leurs Ecrits; mais il convient auparavant, que je dise un mot du goût que Henri IV. avoit pour l'Architecture, la Peinture & la Sculpture.

Henri IV. fit bâtir les châteaux de Verneuil de Monceaux, & de Prêle-en-Brie: il embellit ceux de S. Germain-en-Laye & de Fontainebleau: il augmenta le Palais du Louvre & celui des Tuilleries: le Pont-Neuf à Paris, un des plus beaux & des plus grands de l'Europe, commencé du tems de Henri III. par l'Architecte Androuet du Cerceau, fut achevé par Guillaume Marchand sous Henri IV. Ce Prince orna Paris de la place Royale: il fit commencer aussi le canal de Briare, qui joint la Seine à la Loire. Martin Fréminet s'acquit sous

ont composés; tous les Gens de Lettres ne les ignorent pas, & ce détail me meneroit trop loin. On trouvera dans la Bibliothéque de Jacques le Long Prêtre de l'Oratoire, & dans le Catalogue de celle de M. le Blanc Secretaire d'Etat, les titres de tous ces Mémoires & Ouvrages, & les dates de leurs Editions. Le Dictionaire de Moréri donne aussi un petit extrait de la vie de ces Personnes illustres où l'on s'instruit du tems de leur naissance & de leur mort.

ſon Regne de la réputation pour la Peinture : il peignit la Chapelle de Fontainébleau par les ordres de ce Prince, & termina ſon ouvrage ſous la minorité de Louis XIII. qui honora ce Peintre du Cordon de S. Michel.

Marie de Medicis, mere du Louis XIII. & Regente du Royaume commença
XVII. Siécle. d'inſpirer à ce jeune Prince l'amour & le goût qu'elle avoit pour les beaux Arts. Cette Princeſſe fit élever ce bel Aqueduc composé de vingt-quatre grandes Arcades, & d'un canal d'une bonne lieuë de longueur, qui conduit les eaux du Village d'Arcueil à Paris : Elle fit conſtruire *le Palais d'Orleans*, appellé vulgairement *le Luxembourg* : Jacques de Broſſe célébre Architecte en donna les deſſeins : Elle engagea Rubens, un des plus grands Peintres que la nature ait produit, de venir d'Anvers ſa Patrie à Paris, pour peindre dans ce Palais les Tableaux de cette magnifique Gallerie, qui font l'admiration de tous les Connoiſſeurs ; ils repréſentent l'Hiſtoire de la vie de cette Princeſſe. Rubens avoit fait auſſi pluſieurs Tableaux des principales Actions de Henri IV. pour être placés dans une ſeconde Gallerie de ce Palais, qui fait face à la premiére ; mais

quelques troubles, qui arriverent en ce tems-là dans le Royaume, empêcherent le projet qu'on avoit de décorer cette Gallerie; & les Tableaux, qui y étoient destinés, ont été dispersés.

Le mérite de Rubens dans l'Art de la Peinture, le faisoit souhaiter des plus grands Princes de l'Europe, & son excellent génie pour les affaires de Politique engagea Philippe IV. Roi d'Espagne de le nommer son Ambassadeur pour traiter la Paix avec Charles I. Roi d'Angleterre. Rubens réüssit dans cette entreprise, & Charles I. en fut si content qu'il lui donna en plein Parlement une Epée, & un Cordon enrichis de diamans de la valeur de douze mille écus. Rubens reçut aussi des presens considérables de Philippe IV. & le Brevet de Conseiller d'Etat dans les Païs-Bas, ce qui ne l'empêchoit point d'exercer l'Art noble de la Peinture, l'étenduë de son génie pouvant suffire à tout.

Marie de Medicis dessinoit proprement, & se faisoit un grand délice de voir peindre Rubens : elle eut soin de faire apprendre au jeune Roi son fils, entre toutes les sciences qu'on lui enseignoit, l'Art du dessein, en quoi il réüssissoit parfaitement bien:on voit encore les

XVII. Siécle. Portraits de quelques Personnes de sa Cour, que ce Prince a dessiné au naturel, avec une propreté & une élégance très-grandes. M. le Comte de Livry aujourd'hui premier Maître d'Hôtel du Roi, & Lieutenant Général de ses Armées, possède deux Portraits de ses Ancêtres dessinés par ce Prince. La Musique étoit aussi un des plus grands amusemens de Louis XIII. & il a composé quelques Motets.

Le Poussin un de nos plus fameux Peintres, parut sous le Regne de Louis XIII. de même que Voüet, & Jacques Stella, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

Les Sculpteurs Franqueville, Lerambert, Sarrazin, firent des Ouvrages très-estimés. On éleva sur le Pont-Neuf cette belle Figure équestre de Henri IV. exécutée en bronze, & envoyée par Côme de Medicis II. du nom, Duc de Florence : c'est la premiére Figure équestre de nos Rois, qu'on ait dressée dans les places publiques en France. Ce grand Roi méritoit bien de paroître au milieu de la ville Capitale de son Royaume, & au milieu d'un Peuple dont il étoit regardé comme le Pere : Franqueville Sculpteur a richement décoré le piedestal qui porte cette Figure : il est orné de plusieurs bas reliefs de bronze d'un très-

bon goût, avec des Figures d'Esclaves aux quatre angles.

Jacques de Brosse, Jacques Mercier, François Mansard, se sont rendus célébres dans l'Architecture sous le Regne de Louis XIII. pendant lequel on éleva plusieurs beaux Edifices à Paris, tels que le dôme du Louvre, l'Eglise des Peres de l'Oratoire, ruë S. Honoré, l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites, l'Eglise du Noviciat de ces Peres, l'Eglise de la Maison de Sorbonne, celle des Dames de Sainte Marie dans la ruë S. Antoine; le Portail de l'Eglise de S. Gervais, un des plus beaux Frontispices d'Eglise qui soit en Europe. On doit mettre aussi au nombre des édifices bâtis sous le Regne de Louis XIII. les Ponts-au-Change, de S. Michel, de Sainte-Marie & de la Tournelle; de même que la grande Salle du Palais qui fut rebâtie l'an 1622.

Les Sciences & les beaux Arts fleurirent avec éclat sous le Regne de Louis XIII. le Cardinal de Richelieu son principal Ministre y contribua beaucoup: l'estime qu'il faisoit de toutes les Personnes qui cultivoient les Sciences & les beaux Arts, se communiqua jusqu'au Roi, qui accordoit de nobles récompenses au mérite & au sçavoir. Le Roi

XVII. Siécle. nomma Nicolas Coëffeteau à l'Evêché de Marseille, Henri Sponde à celui de Pamiers, Jean-Pierre le Camus à celui du Bellay, trois Prélats d'un mérite distingué, & connus par plusieurs beaux Ecrits.

Pierre Marca, un des Prélats des plus célébres du dix-septiéme siécle, par son éloquence, par la sagesse de sa politique & par sa grande érudition, fut pourvû par Louis XIII. de la Charge de Premier Président du Parlement de Pau, & d'un Brevet de Conseiller d'Etat, & ensuite nommé à l'Evêché de Coserans. Louis XIV. lui donna l'Archevêché de Toulouse, & le nomma peu de tems après à l'Archevêché de Paris; mais ce grand Homme fut surpris par la mort, & ne prit point possession de cet Archevêché; c'est ce qui donna occasion à quelqu'un de composer ce Sixain :

Ci gist l'Illustre de Marca,
Que le plus Grand des Rois marqua
Pour le Prélat de son Eglise :
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussi-tôt le démarqua.

L'Académie Françoise établie en 1635. par les soins du Cardinal de Richelieu,

augmenta la noble émulation de toutes les Personnes de Lettres pour mériter d'être admises dans cette illustre Compagnie fixée au nombre de quarante : il seroit trop long de rapporter ici les noms de tous les Hommes d'esprit & d'érudition qui l'ont composée jusqu'à présent. On peut voir leurs Eloges dans l'Histoire que Pelisson a donnée de cette Académie, & que l'Abbé d'Olivet a continuée ; de même que dans les Discours & les Eloges qui ont été prononcés à la reception de chaque Académicien. On y verra qu'une partie de ces Académiciens ont été honorés de bienfaits de leur Roi.

Le Cardinal Armand du Plessis, Duc de Richelieu, qui fut le Premier Protecteur de l'Académie Françoise, fut aussi celui de tous les Sçavans, & fit tous ses efforts pour faire briller toutes les Sciences & tous les beaux Arts. On sçait l'amour qu'il eut pour *la Poësie* & sur-tout pour *la Dramatique*, & la maniére dont il recompensa plusieurs de nos Poëtes. On en trouveroit plusieurs exemples ; je me contenterai de rapporter les trois suivans : il donna l'Evêché de Grasse d'une maniére bien obligeante à l'Abbé Godeau qui lui avoit

XVII. Siécle. présenté la Paraphrase qu'il avoit faite sur le Cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino* : il lui dit, *M. l'Abbé, vous me donnez* le Benedicite, *& moi je vous donne* Grasse. Achillini, Poëte Italien de la ville de Boulogne, reçut de lui un présent d'une chaîne d'or, & mille écus pour un Sonnet qu'il lui apporta à la loüange de Louis XIII. Ce Cardinal ayant entendu Colletet lui lire sa Piéce intitulée, *le Monologue des Tuilleries* : il lui fit répéter six Vers qui lui plurent beaucoup, & lui donna sur le champ soixante pistoles, sur quoi Colletet fit ce Distique :

Armand, qui pour six Vers m'as donné six cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres.

Combien nommeroit-on de Sçavans qui parurent sous le Regne de Louis XIII. & qui eurent part à ses bienfaits; Nicolas Bergier, Historiographe du Roi, André du Chêne, Claude Saumaise, Vaugelas, & quelques autres dont je viens de faire mention, en reçurent de nobles récompenses.

Je continuerai à mettre ici les noms de plusieurs Hommes illustres par leur

naiſſance & par les grands Emplois qu'ils ont remplis, qui ſe ſont fait honneur de ſe diſtinguer par leur plume & par les Ouvrages qu'ils ont laiſſés à la poſtérité: tels ont été Gaſpard, Comte de Coligny, Maréchal de France; Theodore Agrippa d'Aubigné, Vice-Amiral de Guienne & de Bretagne; Henri Duc de Rohan II. du nom, Pair de France, Prince de Leon, &c. Guillaume du Vair Evêque de Lizieux & Garde des Sceaux; Michel Marillac, Sur-Intendant des Finances & Garde des Sceaux; le Cardinal de Richelieu; François de Baſſompierre, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Colonel Général des Suiſſes; François-Annibal Duc d'Eſtrées I. du nom, Pair & Maréchal de France; Perefixe, Evêque de Rhodez, & depuis Archevêque de Paris; Paul Hai, Sieur du Chaſtelet Conſeiller d'Etat.

NOUS VOICI PARVENUS ENFIN AU SIÈCLE DE LOUIS LE GRAND, COMPARABLE A CELUI OÙ ONT REGNÉ PHILIPPE ET ALEXANDRE, ET A CELUI DE CESAR ET D'AUGUSTE. Ces trois ſiécles les plus fameux & les plus floriſſans du monde, ont un grand rapport enſemble, & méritent d'être mis en parallele: ce ſont les tems où la Valeur, la Politeſſe, les Scien-

XVII. Siécle. ces, & les beaux Arts ont paru avec le plus grand éclat, & ceux qui ont produit le plus grand nombre de Personnes illustres dans tous les caracteres de génie.

Louis XIV. monta sur le Trône étant dans la cinquiéme année de son âge ; la Reine Anne d'Autriche sa mere, Regente du Royaume, le gouverna pendant la minorité de ce Prince : Elle choisit pour principal Ministre le Cardinal Mazarin. Le commencement de la Régence fut rempli de troubles & de guerres civiles ; mais les affaires de l'Etat prirent une autre face, & la paix & la tranquillité furent rétablies.

A la Majorité de Louis XIV. le Cardinal Mazarin fut continué principal Ministre. Comme il avoit pris naissance en Italie, le Païs où les beaux Arts florissoient depuis plusieurs siécles, & d'où ils sont venus en France, ce Cardinal inspira à ce jeune Monarque quelque goût pour eux : il eut soin sur-tout de l'amuser par plusieurs Divertissemens & Spectacles, qui consistoient ordinairement dans *des Ballets.* Ces sortes de Spectacles étoient composés d'un sujet mis en Vers Liriques qu'on mettoit en Chant, & accompagné d'airs de violon & d'autres instrumens, avec des

danſes : le Roi danſa dans la plus grande partie, avec les Seigneurs de ſa Cour. Benſerade eſt l'Auteur des Paroles de vingt-quatre de ces *Ballets*.

Le Cardinal Mazarin voulut donner au Mariage du Roi un de ces Spectacles, avec plus de grandeur & de magnificence que ceux qu'on avoit vûs en France juſqu'à ce tems ; & pour cet effet, il fit venir des Acteurs d'Italie, leſquels repréſentérent un *Opera* intitulé *Hercole Amante*. Ce Spectacle plut aſſez aux François ; mais ils auroient deſiré cependant, que le Poëme eût été compoſé dans leur Langue : c'eſt ce qui engagea l'Abbé Perrin à donner une *Paſtorale* en Vers François, qui fut miſe en Muſique par Cambert, Sur-Intendant de la Muſique de la Reine. Cette Piéce fut repréſentée à Iſſy, où une grande quantité de Seigneurs & de Dames de la Cour, & un grand nombre d'autres Perſonnes diſtinguées aſſiſtérent ; elle réüſſit, quoique le Poëme fût des plus médiocres, & on la repréſenta quelques jours après à Vincënnes devant le Roi & ſa Cour.

L'Abbé Perrin compoſa les paroles d'une autre Piéce intitulée *Ariane*, qui ne furent pas trouvées meilleures que

celles de la premiére *Pastorale* ; pour la Musique ce fut le Chef-d'œuvre de Cambert ; on en fit des répétitions qui satisfirent beaucoup tous les Auditeurs ; mais la mort du Cardinal Mazarin arrivée en 1661. empêcha que la Piéce ne fût joüée, & suspendit quelque tems le progrès des *Opera* naissans, dont Perrin obtint en 1669. un Privilege du Roi, pour l'établissement de ces Spectacles en France : il le céda au mois de Novembre 1672. à Lully, qui les a portés à leur plus haute perfection.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce qui regarde nos Spectacles : l'on peut voir ce que j'ai dit de leur origine & de leur progrès, dans les Remarques que j'ai données sur la Poësie & sur la Musique Françoise à la suite de la Description du Parnasse François, où j'ai marqué, qu'on pouvoit regarder le Cardinal Mazarin, comme celui qui a donné occasion à l'établissement de nos premiers *Opera*.

Le Cardinal Mazarin aimoit les Gens de Lettres ; il fit répandre sur eux les bienfaits du Roi. Messieurs Hay, Sirmond, Vaugelas, Renaudot, Naudé & quelques autres Sçavans s'en ressentirent ; mais son Ministére fut trop agité

par la guerre & par les troubles du dedans du Royaume pour qu'il pût accomplir tout ce qu'il auroit souhaité en faveur des Sciences & des beaux Arts : il fit cependant la belle fondation du College Mazarin, qui fut bâti par ses ordres avec beaucoup de magnificence ; & où l'on a placé sa belle Bibliothéque composée de trente-six mille volumes, & une des plus considerables qu'il y ait en Europe.

Ce College porte aussi le nom *des Quatre Nations*, le Cardinal l'ayant fondé pour entretenir & instruire dans les Sciences soixante Gentilshommes des quatre Païs étrangers où Louis XIV. a étendu ses Conquêtes : sçavoir, d'Italie, du Roussillon, de l'Allemagne, & des Païs-Bas Catholiques.

A la mort du Cardinal Mazarin, le Roi nomma M. Fouquet Sur-Intendant des Finances ; mais ce Ministre ayant eu des ennemis puissans à la Cour, il fut déplacé ; & le Roi fit M. Colbert Contrôleur Général des Finances, & lui donna la place de Sur-Intendant des Bâtimens. C'est de ce tems qu'on peut établir l'Epoque des Sciences & des beaux Arts sous le Regne de ce Monarque, & connoître les degrés de perfection où ils sont parvenus.

En effet, M. Colbert qui avoit l'esprit élevé & pénétrant, & un véritable amour pour la gloire de la Nation & de son Prince, lui fit connoître que rien ne pouvoit donner plus d'éclat à son Regne, & rendre son Royaume plus florissant, que d'y faire briller les Sciences & des beaux Arts.

Le Roi goûta fort la proposition de ce Ministre, & commença dès l'année 1663. à distribuer des gratifications & des pensions à plusieurs Sçavans de son Royaume, & même à quelques-uns des Païs étrangers. C'est ce qui fait dire à Despreaux, dans sa premiére Epître à ce Monarque:

Qui ne sent point l'effet de tes soins généreux?
L'Univers sous ton Regne a-t-il des malheureux?
Est-il quelque Vertu dans les glaces de l'Ourse,
Ni dans les lieux brûlés où le jour prend sa source,
Dont la triste indigence ose encore approcher,
Et qu'en foule tes dons n'aillent d'abord chercher?
C'est par toi qu'on va voir les Muses enrichies,
De leur longue disette à jamais affranchies.

Le même Poëte après avoir loüé le Roi ſur les graces qu'il répand ſur les Sçavans, dit à la gloire de M. Colbert.

On doit tout eſperer d'un Monarque ſi juſte,
Mais ſans un Mecenas, à quoi ſert un Auguſte ?

Les bienfaits de Louis XIV. répandus ſur tant de Sçavans, donnerent en 1666. occaſion de frapper une médaille, où d'un côté on voit le Buſte de ce Prince, & ſur le revers une femme tenant une corne d'Abondance qui repréſente la liberalité ; elle eſt entourée de quatre Genies (ſous la figure d'enfans) ; le Génie de l'Eloquence tient une Lire, celui de la Poëſie, une Trompette & une couronne de laurier ; le troiſiéme, qui meſure un Globle céleſte, marque l'Aſtronomie ; & le quatriéme, aſſis ſur des Livres, déſigne l'Hiſtoire. La Légende eſt dans ces termes :

Bonæ Artes remuneratæ.
Les beaux Arts récompenſés.

L'Académie Françoiſe, comme on vient de le dire, fut établie en 1635. ſous le Regne de Louis XIII. par les ſoins du

Cardinal de Richelieu : ce fameux Cardinal en fut le premier Protecteur : à sa mort en 1642. le Chancelier Seguier, un des quarante de l'Académie, qui avoit donné de grandes marques de sa bienveillance aux Gens de Lettres, en fut déclaré le Protecteur ; il donna des Salles dans son Hôtel, pour tenir les Assemblées de cette Auguste Compagnie. Ce Chancelier étant mort en 1672, Louis XIV. prit avec plaisir le titre de Protecteur de cette Académie, & lui accorda des Salles dans son Palais du Louvre pour ses Assemblées. Ce Monarque se déclara le Pere & le Protecteur des Sciences & des beaux Arts. Il fonda en 1663. l'Académie des Inscriptions, appellée aujourd'hui des belles Lettres. L'Académie des Sciences établie en 1666. prit un nouveau lustre & de nouveaux Réglemens. L'Académie de Peinture & de Sculpture, fut rétablie en 1648. & eut de nouveaux Privileges en 1664. Celle d'Architecture, fut fondée en 1671. Il a donné des logemens à toutes ces Académies dans son Louvre. Il a placé dans ce vaste Palais les Ateliers & les Laboratoires des plus grands Maîtres dans les beaux Arts, dont la plus grande partie y ont des logemens

logemens. Ce Prince avoit donné ordre qu'on y mît aussi la Bibliothéque Royale; mais on a jugé plus à propos depuis sa mort de la placer dans les Salles & dans la Gallerie de l'Hôtel, appellé ci-devant *de Nevers*, lieu qui a paru plus commode, & disposé d'une maniére très-avantageuse, & qu'on a orné de très-belles armoires pour faire paroître cette riche & nombreuse Bibliothéque. J'en ai parlé plus amplement ci-devant à la pag. 289. & à celle qui suit.

On a frappé des Médailles pour l'établissement de toutes ces Académies, de même que pour celle de Peinture & de Sculpture qu'il a fondée à Rome en 1667. & pour l'établissement de l'Observatoire à Paris, fait la même année 1667.

Toutes ces Médailles, & quelques autres au sujet de la protection accordée par ce Prince à tous les beaux Arts, se trouvent dans le Recueil des Médailles de l'Histoire de LOUIS LE GRAND. Je rapporterai celle qui fut frappée en 1672. l'année qu'il prit le titre de Protecteur de l'Académie Françoise, & qu'il plaça les Académies au Louvre dans le dessein de rassembler les Muses & les beaux Arts dans son Palais. Le buste de ce Monar-

que est sur la tête de la Médaille ; & sur le revers, on a représenté un Apollon tenant une Lire appuyée sur un Trépied ; & dans l'éloignement une des principales façades du Louvre. La Légende est dans ces termes :

Apollo Palatinus.
Apollon Palatin.

par allusion au Palais d'Auguste situé à Rome sur le Mont-Palatin, où l'Empereur fit construire cette fameuse Bibliothéque, & ce riche Temple dédié à Apollon. On doit expliquer ici *Apollo Palatinus*, Apollon dans le Palais du Louvre : ce qui peut faire encore entendre que Louis XIV. est l'Apollon, qui a placé les Sciences & les beaux Arts dans son Palais.

Ce Prince a établi aussi des Académies des Sciences & des belles Lettres dans plusieurs Villes de son Royaume : celle d'Arles en 1669. celle de Soissons en 1675. celle de Nîmes en 1682. celle d'Angers en 1683. celle de Villefranche en Beaujolois en 1687. celles de Caën & de Montpellier en 1706. celle de Bourdeaux en 1713. Il érigea en 1694. *les Jeux Floraux de Toulouse* en Académie. Il a fondé jusques dans Rome,

comme on vient de le marquer, une Académie de Peinture & de Sculpture.

Il a attaché des Pensions à plusieurs places de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, & à plusieurs de celle des Sciences; la plûpart des Personnes qui ont composé l'Académie Françoise sous son Regne ont eu des pensions, ou ont été honorées de ses bienfaits.

Il a fait élever le beau bâtiment de l'Observatoire pour les opérations Astronomiques, & pour servir de logemens à quelques sçavans Astronomes auxquels il a assigné des pensions. L'Hôtel Royal, & la Manufacture des Gobelins, ont été construits par ses ordres : plusieurs Personnes habiles dans les Arts y sont logées & s'y occupent à des travaux admirables, tels que ceux de Peinture, de Gravûre, de Piéces de rapport en pierres fines, en métaux, & en bois, en ouvrage de de filigrame & de cizelûre, comme aussi à ces superbes Tapisseries en haute Lisse & en basse Lisse. On pourroit parler aussi de la Manufacture de la Savonerie, d'où il sort des ouvrages en Tapisserie d'un goût merveilleux : de celle des Glaces, qui fournit non seulement toutes celles qui ornent les Palais & les

maiſons du Royaume ; mais encore qui ſe transſportent dans d'autres parties de l'Europe ; & de quelques autres Manufactures établies par les ordres de ce Monarque.

L'Illuſtre Colbert contribua beaucoup par ſes ſoins à l'établiſſement de la plus grande partie des Académies & des Manufactures dont on vient de parler, & ſeconda les grands deſſeins de Louis XIV. pour le progrès & la perfection des Sciences & des beaux Arts, en accordant des Honneurs & des Récompenſes à ceux qui s'y diſtinguoient.

Il faudroit des volumes entiers, ſi j'entreprenois de décrire ici tous les grands & ſuperbes édifices que Louis XIV. a fait conſtruire ; ſans parler de pluſieurs fameux ouvrages pour la commodité du Commerce, pour l'agrandiſſement & la ſûreté du Royaume ; tels que les Ports de mer, les ponts ſur les rivieres, les canaux qui communiquent d'un fleuve à un autre ; & celui du Languedoc, qui après un cours de ſoixante & quatre lieuës, joint l'Ocean à la Méditerranée ; ſans parler des Villes entiéres qu'il a fait bâtir ; de celles qu'il a fait entourer des fortifications les plus redoutables, par les ſoins du célébre

Marquis de Louvois ſon Miniſtre pour la Guerre ; & par ceux du Maréchal de Vauban, le plus grand & le plus renommé de tous les Ingénieurs; ſans parler des Villes, qui ſous ſon Regne, ont été embellies d'Edifices publics & de Places ? Que ne diroit-on pas des augmentations & des ornemens qui ont été faits à Paris, la Capitale du Royaume, où l'on a conſtruit par ſes ordres le bâtiment du nouveau Louvre, & une partie du Château des Tuilleries ; l'Egliſe & le Monaſtére du Val-de-Grace, dont ſa Reine Anne d'Autriche ſa mere, eſt Fondatrice ; le Quai Pelletier ; pluſieurs Fontaines ; pluſieurs Portes de cette grande Ville, qui ſont la plûpart des Arcs de Triomphe ; la place des Conquêtes ; la place des Victoires, dont le Maréchal Duc de la Feuillade a fait l'entrepriſe & la dépenſe ? Que ne diroit-on pas de la belle & grande Fondation de l'Hôtel Royal des Invalides, qui eſt à une des extrémités de cette Ville ; où trois ou quatre mille Soldats ou Officiers ſont nourris & entretenus de toutes choſes ? Que ne diroit-on pas auſſi de la noble Fondation de l'Egliſe, & du Monaſtére Royal de Saint Cyr, près de Verſailles, où ſont

élevées & entretenuës cent cinquante Demoiselles des meilleures familles du Royaume ? Ne trouveroit-on pas aussi dequoi contenter sa curiosité dans les beaux ouvrages qu'il a faits aux châteaux de Vincennes; de S. Germain-en-Laye, de Fontainebleau? Mais sans parler de tous ces beaux & grands Edifices, il suffit de voir le château de Versailles, & les superbes Jardins qui l'accompagnent, les plus magnifiques & les mieux ordonnés qui puissent embellir la nature, pour faire connoître que l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, les plans des Jardins & tous ces ornemens ont été portés sous son Regne à leur plus haut degré. On doit joindre au château de Versailles, ceux de Trianon & de Marly, avec leurs Jardins, & cette surprenante Machine construite près de Marly, sur la Seine, qui éleve les eaux de ce Fleuve à plus de cinq cens pieds de haut, sur un Aqueduc de trente-six grandes Arcades, dont les eaux conduites à Marly & à Versailles, fournissent une infinité de jets & de piéces d'eau, qui contribuent à l'embellissement de ces Lieux superbes & enchantés.

Quels bienfaits ce Monarque n'a-t-il pas répandus sur les Personnes qui ont

excellé dans les beaux Arts? Le Vau, Blondel, Claude Perrault, Bullet & quelques autres Architectes les ont ressentis; Ardoüin Mansard a été élevé à la charge de Sur-Intendant des Bâtimens; de Cotte, à celle de premier Architecte du Roi.

Vouet, le Brun, Mignard, qui ont eu successivement la place de premier Peintre du Roi, dans laquelle Coypel & Boullogne leur ont succedé: la Fosse, Jouvenet, Parosel, de Troys, Santerre, Largilliere, Rigault & plusieurs autres Peintres habiles, ont eu des pensions ou des présens considérables de ce Prince.

Girardon, Pujet, Anguiers, des Jardins, Coizevox, Van-Cleve, Coustou, & nos habiles Sculpteurs, ont eu de justes récompenses de leurs travaux.

Quels Honneurs ce Prince n'a-t-il pas fait au Cavalier Bernin, célébre Architecte & Sculpteur Italien, qu'il fit venir en France en 1665. pour le dessein du nouveau Louvre? il envoya des Officiers de sa maison à Toulon, pour le recevoir & le traiter le long de la route jusques à Paris. Le Bernin y passa environ six mois; il fit en marbre un excellent Buste du Roi, qui le récompensa bien magnifiquement, en lui donnant son Portrait garni de diamans, une gra-

tification de cinquante mille écus, avec une pension de deux mille écus, & une de cinq cens écus à son fils qui l'avoit accompagné dans ce Voyage; sans compter les frais de son séjour à Paris & à la Cour, & ceux de son retour à Rome, qui lui furent payés à raison de cent livres par jour.

Varrin, si connu par la beauté & la perfection où il a porté l'Art de graver les Médailles & les Monnoyes, & par quelques ouvrages de Sculpture, fut continué dans les charges de Conducteur & de Graveur général des Monnoyes de France, dont il avoit été pourvû sous le Regne de Louis XIII. il eut de plus la charge d'Intendant des Bâtimens du Roi.

Les Graveurs en Taille-douce, les Audrans, Nanteuil, Callot, Edeling, le Clerc, Simoneau, ont travaillé avec honneur & utilité sous son Regne.

André le Nostre, cet homme admirable pour les plans & l'ordonnance des jardins, a été Contrôleur général des Bâtimens & Manufactures, & a reçu des bienfaits considérables de ce Prince.

Les Vigaranis, les Berins, qui avoient de grands talens pour les décorations de Théatre & pour celles des Fêtes publi-

ques, ont été bien récompensés de leurs Ouvrages.

Quelle noble & agréable description ne feroit-on pas de tous les Spectacles qui ont été donnés par ses ordres ? On a représenté dans la salle des Tuilleries, (appellée *des Machines*), la plus spatieuse & la plus ornée de toutes celles qui se voient dans le monde, des Opera, des Ballets, des Comédies avec des dépenses immenses à la vûë de tous les Grands de la Cour, & de plus de six mille Spectateurs que contenoit cette Salle ; elle a été décorée avec un grand goût & beaucoup de dépense par Vigarani bon Architecte Italien, que les liberalités du Roi retinrent en France. Le Marquis de Sourdeac excelloit dans ce tems-là pour l'invention des décorations mouvantes, & pour plusieurs Machines surprenantes, qui font un des beaux ornemens des Opera & des autres Spectacles. Les habits des Acteurs dans ces Spectacles étoient d'une grande richesse & d'une belle varieté. Le Roi qui dans sa jeunesse, ne dédaignoit pas de danser à ces Spectacles avec les principaux Seigneurs & les Dames les plus distinguées de sa Cour, rendoit ces Fêtes des plus magnifiques & des plus brillantes.

Tous ceux qui ont travaillé à ces Spectacles en ont éte bien récompensés, par des pensions & des gratifications, tels que Pierre Corneille, Racine, Moliere, Quinault, & principalement Lully, qui avoit le Privilege des Opera en France. Les Comédiens François obtinrent une pension de douze mille livres qu'on leur a continuée; & les Comédiens Italiens en eurent une de quinze mille livres, sans compter les pensions particuliéres qu'on fit à quelques-uns des Comédiens qui composoient ces deux Troupes. Les meilleurs Auteurs ont été gratifiés de même des pensions du Roi.

Ce Prince entretenoit aussi plus de six vingt Musiciens pour la Musique de sa Chapelle & de sa Chambre.

Quelles Fêtes enchantées ce Prince n'a-t-il pas données dans les Appartemens, dans les Jardins & sur le canal de Versailles? la magnificence, la grandeur, la galanterie, la politesse y regnoient par-tout; elles étoient accompagnées de colations abondantes en toutes sortes de fruits & de rafraichissemens : ces colations étoient ordinairement dressées dans les Appartemens ou dans les Jardins sur des amphithéatres & sur des pyramides ornées de festons &

bouquets de différentes fleurs entremêlées de criſtaux & de luſtres remplis d'une infinité de bougies, qui offroient aux Spectateurs un coup d'œil raviſſant, en ſatisfaiſant leur goût & leur appetit.

Les differentes illuminations & les feux d'artifices qu'il a donnés dans les Jardins de Verſailles, changeoient la nuit la plus obſcure en un jour brillant & délicieux, & la quantité d'artifices de toute eſpece, rempliſſoit le ciel d'un feu vif & lumineux, qui formoit divers objets agréables.

Tous ces Spectacles étoient accomgnés de Concerts de voix, d'inſtrumens & de ſimphonies, qui charmoient les oreilles, & faiſoient tréſaillir de joie.

Rien n'étoit de plus grand & de plus ſuperbe que ces Carouſels, où le Roi, les Princes& les Seigneurs de la Cour paroiſſoient dans leur plus grande magnificence : leurs habits étoient faits des plus riches étoffes; la broderie & les diamáns en rehauſſoient encore l'éclat : ces habits étoient caracteriſés de differentes maniéres, à la Grecque, à la Romaine, à l'Aſiatique, à l'Afriquaine & à la maniére des autres Nations de l'Europe. Ces Seigneurs étoient montés ſur des che-

vaux ſuperbement harnachés, étant diſtribués dans un bel ordre & en differentes quadrilles; ils marchoient au ſon des trompettes, des timbales, des hautbois dans une vaſte place ou carriére, où ils ſignaloient leur adreſſe dans tous les nobles exercices du Manége & de la Courſe.

Ces Spectacles charmans imprimoient du reſpect & de la joie à une multitude innombrable de Spectateurs, en voyant leur Roi & les plus grands Seigneurs du Royaume, ſe couvrir d'une noble pouſſiére, qui n'ôte rien du bon air & de l'éclat du cavalier, & qui augmente ſa gloire par les preuves qu'il donne de ſa vigueur & de ſon adreſſe.

Dans le Recueil des Médailles de l'Hiſtoire de Louis XIV. on voit une Médaille frappée pour conſerver la mémoire du Carouſel fait en *1662*.

Je rapelle ici une légére idée de ces Spectacles, quoiqu'ils ne paroiſſent pas eſſentiels à mon ſujet, pour marquer que toutes les choſes qui peuvent faire honneur à un état ont monté à leur plus haut point de grandeur & de perfection ſous le Regne de Louis XIV.

Felibien a décrit avec élégance quelques-uns de ces grands Spectacles &

quelques-unes de ces Fêtes magnifiques: & dans les Recueils d'Estampes de la Bibliothéque du Roi, nous en avons qui les représentent, entr'autres celle du Carousel de l'année 1662.

On peut voir aussi dans le Livre des Représentations en Musique par le Pere Menestrier, des Descriptions de plusieurs Fêtes, & principalement de celle que Louis XIV. donna en 1664.

Je dirai en passant que notre jeune Monarque a donné à Paris, à Fontainebleau, & à Versailles, des Fêtes, des illuminations & des feux d'artifices, qui ont tenu beaucoup de la grandeur & de la magnificence de ceux qui ont paru sous le Regne de Louis XIV. M. le Febvre, Intendant & Contrôleur général de l'argenterie, des menus plaisirs & affaires de la Chambre du Roi, qui a conduit toutes ces Fêtes, a fait connoître son goût exquis pour tout ce qui s'appelle décorations & Spectacles.

Toutes ces Fêtes & ces Spectacles qu'on a donnés sous le Regne de Louis XIV. & sous celui de Louis XV. quelque magnifiques qu'ils soient, me font desirer encore quelque chose de plus noble & de plus grand, & qui feroit sans doute plus d'honneur à la Nation. Ce seroit de ces

Spectacles à la maniére des Grecs & des Romains ; c'est-à-dire, de ces Jeux publics tels que les *Olimpiques*, *Isthméens*, *Pithiens*, *Neméens*, & ceux en l'honneur des demi-Dieux & des Héros qui étoient célébrés au bout d'un certain nombre d'années limitées : il venoit des Peuples des différens Païs du monde pour assister à ces Jeux & en voir toute la grandeur. J'en ai parlé dans ce Discours à la page 113. & aux suivantes où je renvoye le Lecteur.

En effet, ne pourroit-on représenter en France des Jeux publics qu'on nommeroit *Jeux Lodoïciens* ? Rien ne paroît plus aisé que de donner de ces Spectacles pompeux, sans qu'il en coûtât rien au Roi ni à l'Etat : on trouveroit dans Paris plusieurs grandes places pour y mettre des amphithéatres qui contiendroient plus de cent mille personnes : l'étenduë de la Seine depuis le Pont-Neuf jusqu'au Pont-Royal, présente un bel endroit pour donner de magnifiques Spectacles : ces deux Ponts & les deux Quais, accompagnés de superbes Palais, qui y aboutissent, fourniroient dequoi construire de vastes amphithéatres & plusieurs loges où l'on seroit placé commodément.

Ce seroit sur cette partie de la riviére où l'on représenteroit des *Naumachies* ou des *Combats Navals*, où l'on feroit combattre des monstres marins qui vomiroient des flammes & des jets de feux par la gueule & par les nasaux.

Un autre jour ce seroit la représentation des Nôces & du Triomphe d'*Amphitrite*, femme de *Neptune* : l'on y verroit des vaisseaux de differentes formes, où l'azur, l'or, le corail & la nacre de perle brilleroient ; les Sirenes nageant sur les eaux y donneroient d'aimables concerts, & les Tritons y joueroient des instrumens, & y formeroient diverses danses.

Ce seroit un autre jour la naissance *de Venus*, qui seroit célébrée, comme il convient à un sujet aussi beau.

On représenteroit un autre jour sur cette partie de la riviére, *le Mont-Parnasse* planté de Lauriers, de Palmiers, & orné de quelques berceaux couverts des plus belles fleurs ; sur lequel Apollon paroîtroit dans tout son brillant au milieu des neuf Muses, & des Poëtes & des Musiciens les plus fameux de toutes les Nations : on y exécuteroit les Concerts les plus parfaits, soit à la gloire d'Apollon & des Muses, soit pour la

Réception de quelque grand Poëte, ou de quelque grand Musicien qui seroit introduit au Parnasse avec pompe & magnificence.

Un autre jour on y éleveroit *le Mont-Olimpe*, où Jupiter paroîtroit au milieu des Dieux; il tiendroit la foudre en main, dont il frapperoit & terrasseroit les Titans qui voudroient escalader le Ciel.

Un autre jour on verroit *le Mont-Etna*, couvert pour la plus grande partie de bosquets agréables & de vignes fertiles en excellens vins, qui de son sommet vomiroit tout-à-coup du feu & de la flamme & peu de tems après offriroit à la vûë le Palais de Pluton avec toute sa Cour.

D'autres jours on formeroit *des Sieges de Villes & de Forteresses*; on y verroit tous les travaux, les attaques, & la défense des Assiégeans & des Assiégés. On y feroit retentir le bruit des boëtes & du canon, & celui de la mousqueterie; le ciel seroit éclairé par plusieurs bombes de carton qui creveroient en l'air, & qui répandroient des fusées, des serpenteaux, des étoiles & d'autres artifices,

Enfin, on construiroit dans cet en-

droit, ou dans d'autres qu'on croiroit plus convenables, des Temples & des Palais accompagnés de ſuperbes Portiques; des Places ornées d'Obeliſques, de Pyramides, d'Arcs de Triomphe; des Palais, tels que celui *d'Armide*, qui ſeroient renverſés & réduits en poudre; des Temples, tels que celui dont Samſon ébranla les colonnes, & fit tomber enſuite la voute qui l'écraſa avec des milliers de Philiſtins.

Enfin, toutes les décorations qu'on voit ſur le Théatre de l'Opera, & qui paroiſſent les plus belles, pourroient être ici exécutées avec bien plus de grandeur & de magnificence.

Ces Spectacles commenceroient une ou deux heures avant la fin du jour, qui éclaireroit d'abord toute la décoration, & les Acteurs qui ſeroient chacun dans leur exercice; la nuit venant enſuite, tout le Spectacle ſeroit illuminé par pluſieurs milliers de terrines & de lampions, & par des tranſparans : ce ſeroit pour lors que les fuſées volantes, les gerbes, les ſerpentaux, les foucades, & autres ouvrages d'artifice paroîtroient en abondance, pendant que le canon, les boëtes, & les mortiers, feroient retentir l'air de leur bruit im-

pétueux. Je mets dans ces Fêtes, comme je viens de le dire, des bombes ou bâlons de cartons remplis d'artifice, qui creveroient en l'air, & le rempliroient d'un grand nombre de serpentaux & d'étoilles, tandis que sur la riviére, on verroit d'autres balons & d'autres serpentaux bondir & faire plusieurs tours & circuits qui amuseroient fort le Spectateur.

Pour donner à ces *Jeux Lodoïciens*, encore plus de grandeur, il conviendroit à certains jours marqués de donner des *Tournois* ou *Carousels* : on pourroit choisir pour les représenter l'Esplanade, entre le jardin des Tuilleries, les champs Elisées & le Cours. Cette Esplanade & le Cours fourniroient un beau champ & une vaste arêne pour les *Carousels*, pour la *Course de la bague*, *celle des Têtes*, & pour tous les exercices qui étoient en usage chez les Grecs & chez les Romains, comme la course des *Chariots*, *l'Escrime*, *le Sault*, *le Palet*, & la maniére de lancer le *Dard* & le *Javelot*, tous exercices qui entretiennent le corps dans sa force & dans sa vigueur, & le rendent agile & dispos. Les Seigneurs de la Cour, & une partie de la Noblesse qui chercheroient à donner des preuves de

leur adresse, feroient un grand ornement dans ces *Carousels*, & dans ces *Jeux*, & contribueroient chacun à la dépense de ces superbes Spectacles.

On pourroit représenter aussi les Fêtes des *Jeux Lodoïciens* & les *Carousels* dont on vient de parler dans la grande cour du Louvre, dont on formeroit des arenes des plus belles & des plus spacieuses, en mettant des amphithéatres à une certaine hauteur des bâtimens qui l'entourent, & formant de belles & grandes galleries, ou des loges particuliéres du reste du bâtiment. Ces arenes contiendroient au moins quarante mille personnes.

Ce seroit dans ces Spectacles qu'on distribueroit des prix pour tous les exercices du corps & de l'esprit, où les Victorieux seroient couronnés au son d'un grand nombre d'instrumens de violons, de haut-bois, de trompettes & de timbales, avec les applaudissemens & les acclamations d'une nombreuse assemblée. Ces Prix distribués dans ces Spectacles & dans ces Jeux, donneroient de l'émulation, & exciteroient le desir de pouvoir les mériter & de se signaler par des exercices nobles qui élevent l'esprit, ou fortifient le corps, & empêchent que

la molesse ne s'empare du cœur humain.

Ces *Jeux Lodoïciens* & ces Spectacles seroient représentés à la maniere des *Jeux Olimpiques* tous les quatre ans. Le mois d'Août où l'on célébre la Fête de S. Louis conviendroit pour les représentations de ces Jeux qu'on donneroit deux ou trois fois au plus chaque Semaine ; les autres jours seroient employés aux Comédies, aux Opera, & aux plaisirs que procure la Foire S. Laurent, qui se tient pendant ce tems-là.

On peut juger de la quantité d'Etrangers de toutes les Nations de l'Europe que ces *Jeux Lodoïciens* & ces Spectacles attireroient à Paris. Quel honneur & même quel profit n'en tireroit point cette grande ville !

Vous avez, me dira-t'on peut-être, de vastes & de magnifiques projets, mais il s'agit de les exécuter : rien de plus facile que l'exécution de ces projets, & que les représentations de ces *Jeux Lodoïciens* sans être aucunement à charge à l'Etat ; au contraire, je demande que l'Etat en tire du profit par l'argent que les Etrangers viendroient répandre dans le Royaume. Pour l'exécution des Jeux & des Fêtes que je

viens de proposer, je suis persuadé qu'il se présenteroit plusieurs Entrepreneurs, qui fourniroient volontiers à toutes les dépenses nécessaires pour en rendre les représentations des plus belles & des plus magnifiques, ayant un privilége du Roi par lequel on leur accorderoit de grandes Places, telles que celles que je viens de marquer ci-dessus, qu'ils entoureroient de Cirques, d'Amphithéatres & de Loges qui pourroient contenir depuis quarante mille jusqu'à cent mille personnes & même plus, selon la grandeur du lieu qu'on choisiroit; car si on vouloit s'étendre davantage, les Plaines de Grenelle & de Neüilly qui touchent aux Portes de Paris, fourniroient des champs des plus vastes. Les Places de ces Amphithéatres seroient payées depuis dix sols jusqu'à cent sols, selon la commodité & leurs décorations. Il conviendroit qu'il y eût quelques tribunes séparées & distinguées pour les personnes du premier rang, comme aussi pour les cinq Académies Royales. Ce seroit à celles des Académiciens où ceux qui auroient remporté les prix pour les sujets qui auroient été proposés, viendroient au son des instrumens les rece-

voir des mains des Directeurs de ces Académies ; & ceux qui auroient été victorieux pour les exercices du corps seroient couronnés de la main des personnes que le Roi auroit nommées à ce sujet.

J'avouerai que j'aime les grands projets & les grands Ouvrages qui font honneur à la Nation & qui surprennent & charment l'homme de goût, & d'un esprit élevé ; mais je veux qu'il n'en coute rien à l'Etat comme je l'ai marqué ci-dessus : je rappellerai à ce sujet l'idée du Parnasse François que j'ai fait exécuter en bronze *à la Gloire de la France, de Louis le Grand, & des illustres Poetes, & des célebres Musiciens François.* Plusieurs personnes du premier mérite m'ont fait l'honneur d'approuver cet Ouvrage, quoique exécuté en petit, & selon mes moyens ; ils auroient fort souhaité le voir exécuté en grand dans quelques Places de Paris ou de ses environs, comme je l'ai proposé dans la Description que j'ai donnée de ce monument en l'année 1727. & en 1732. J'aurois fait volontiers cette entreprise à mes dépens, si on m'avoit voulu donner une des places *des Quarante*, non pas de celles de l'Aca-

démie Françoise, dont je me tiendrois cependant très-honoré; mais une de celles des plus distinguées dans la Finance. Mon dessein est bien éloigné de vouloir faire aucun tort à ceux qui les occupent, au contraire; car tandis qu'ils feroient un travail utile à l'Etat & des dépenses telles qu'il convient à leur emploi, je leur ferois honneur de mon côté & même à la nation, en travaillant à l'exécution du Parnasse en figure plus grande que le naturel, qui seroit bien avancé en huit ou neuf années au moyen d'un million; mais je suis bien éloigné de trouver de pareilles ressources, & de voir ma bonne volonté secondée: après avoir perdu trois Charges que j'avois achetées, je n'ai pu obtenir l'exercice d'une quatriéme Charge, qui m'est restée de même que l'ont tous mes camarades, dont je suis le plus ancien, étant pourvû d'emplois militaires depuis quarante ans.

Je ne puis m'empêcher de donner toujours dans de belles idées & de grands projets; comme c'est mon zele pour la gloire des grands hommes & pour celle de la Nation, qui les enfante & qui les nourrit, on ne doit pas m'en sçavoir mauvais gré, & trouver extraordinaire si je me suis un peu écar-

té du principal ſujet que je traite dans ce volume, ſur les honneurs & les monumens accordés aux illuſtres Sçavans de tous les ſiécles. Revenons donc aux Gens de Lettres & aux célebres Ecrivains du Regne de Louis XIV. ſurnommé *le Grand*; quelle quantité d'hommes illuſtres dans tous les genres d'érudition ne ſe préſente-il pas !

Parmi les Theologiens, & les Orateurs de la Chaire on compte Maſcaron, Evêque d'Agen ; Boſſuet, Evêque de Meaux ; Fenelon, Archevêque de Cambray ; Flechier, Evêque de Niſmes ; Arnauld, le Tourneux, Nicole, le Maître de Sacy ; Thomaſſin, Prêtre de l'Oratoire, Senault, Hubert de la même Congrégation, de même que Soanen, Evêque de Senez, Maſſillon, Evêque de Clermont ; Surian, Evêque de Vence, & les Peres Cheminais, Bourdalouë, la Ruë, Jeſuites, &c.

Mettons encore pour la Morale & la connoiſſance du monde, Paſcal, le Duc de la Rochefoucault, la Bruiere, Saint Evremont, le Pere Bouhours.

Comptons parmi les Hiſtoriens les Sainte-Marthe Dom Lobineau Adrien de Valois, le Pere Petau, Maimbourg, Mezeray, Duchêne, du Cange, Varillas, Moreri,

Moreri, Tillemont, Dupin, Fleuri, le Pere Anselme, Baillet, Bossuet, le Pere Daniel, Marsollier, Vertot, les PP. Catrou & Rouillé, ausquels on peut ajouter le Sçavant Bayle[a] & Larrey, puisque la France leur a donné naissance.

[a] Rapin de Thoyras,

Parmi les Philosophes & les Physiciens contentons-nous de nommer Descartes, Gassendi, Malebranche, Plumier, Regis, Rohault. Joignons-y aussi Fagon, Tournefort, Chirac, Helvetius quatre des plus illustres Medecins qu'il y ait eu dans leur Art.

Nous avons entre nos Jurisconsultes & célébres Avocats * Jerôme Bignon, Omer Talon II. du nom, Denis Talon son fils, dépuis Président à Mortier; le Maître, Patru, Doujat, Erard, Nivelle, du Mont, de Sacy, & plusieurs autres, dont la plûpart, qui vivent encore aujoud'hui, ont une grande réputation.

* PIERRE ET FRANÇOIS PITHOU sous les Regnes de HENRI IV. & LOUIS XIII.

Pour les Auteurs Critiques & de Belles Lettres mettons Baluze, Launoy, Saumaise, Ménage, *Henri* de Valois, Dom Mabillon, Dom Pezron, Dom Monfaucon, les Peres Sirmond, Jouvenci, la Baune, Hardouin, Porée, Brumoy, *Jesuites*; Vaugelas, Furetiere, Richelet, Bayle, Basnage, le Clerc, Huet, Dacier & sa sçavante Epouse, & tous ces illustres

Interpretes & Commentateurs des Auteurs Classiques à l'usage du Dauphin.

Combien ne trouveroit-on pas de célébres Mathématiciens, Geométres, Astronomes tels qu'Arnauld, Pascal, Blondel, la Hire, Ozanam, le Marquis de l'Hôpital, Descartes, Cassini, le Pere Sebastien Truchet, Fontenelle & quelques autres ausquels on doit joindre ceux qui se sont appliqués plus particulierement aux Fortifications, tels que le Comte de Pagan, Chevalier de S. Michel, Maréchal des Camps & Armées; Pontault de Beaulieu, aussi Chevalier de S. Michel & Maréchal des Camps & Armées; le Prêtre de Vauban, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis, & Maréchal de France.

Quel bonheur pour la France d'avoir produit pendant le même Regne de Louis le Grand tant d'habiles Traducteurs qui rendent familiers par le seul canal de la Langue Françoise les plus excellens Auteurs de toutes les Nations & de tous les siécles du monde, tels ont été Arnauld d'Andilly, Vaugelas, d'Ablancour, du Bois, Segrais, Tourreil, Louis de Sacy, le Président Cousin, Gedoyn, Boivin Villefore,

Dacier, & son illustre epouse, &c.

Rappellons ici les noms de quelques-uns des Poëtes les plus renommés, qui ont paru sous ce Regne glorieux comme les Corneilles, Moliere, Racan, Racine, la Fontaine, Chapelle, Segrais, Despreaux, Quinault, Maynard, Voiture, Sarasin, Benserade, Scarron, la Fosse, Regnard, Campistron, l'Abbé Genest, Lainez, du Cerceau, Fontenelle, la Motte, Rousseau, Crébillon, la Grange, Voltaire, Danchet, Nericaut-Destouches, Roy & plusieurs autres dont on a fait mention dans la Déscription du Parnasse François, de même que les noms des Dames de la Suze, des Houlieres, de Scuderi, de Ville-Dieu, Bernard, Barbier, l'Heritier, Gomez, &c. & ceux des Poëtes Latins qui ont fait tant d'honneur à la France, tels que Santeul, Rapin, Commire, la Ruë, Flechier, Huet, Fraguier, Vaniere, Sanadon, &c. tous ces Poëtes ayant laissé de dignes éleves, qui suivent leurs nobles traces.

Quel nombre de fameux Musiciens ce Regne n'a-t'il pas produits qui ont porté leur art à son plus haut degré de perfection ? Contentons-nous de nommer Cambert, du Mont, Lambert,

Lully, la Lande, Charpentier, Collasse, Marais, Louis Couperin, François Couperin, Campra, Bernier, Destouches, Blamont, Desmarêts, Marchand, Clerambault, Mouret, &c.

On a fait mention (*pages* 391. & 392.) des Architectes, des Sculpteurs, des Peintres & des Graveurs qui ont vécu sous le Regne de ce Prince.

Il seroit trop long de parler ici de tous ces hommes habiles en Medecine, en Pharmacie, en Chirurgie, & dans les Mécaniques (la plûpart membres de l'Académie des Sciences) qui nous ont donné des Ouvrages sçavans, remplis de découvertes nouvelles, & d'expériences utiles à tous les Arts, & que l'on a inserés dans les Memoires & dans l'Histoire de cette Académie, où l'on voit les éloges des célébres Académiciens, écrits avec ce style élegant, & plein de graces, qui n'appartient qu'à l'Auteur de cet excellent Livre qui contient jusqu'à cette année 1734. trente deux volumes in 4°.

Combien trouveroit-on de personnes distinguées par les grands emplois qu'ils ont occupés à la Cour & à la guerre sous le Regne de Louis XIV, qui ont donné divers Ouvrages & d'a-

gréables productions de leur esprit & de leur plume: entre lesquels on peut compter Henri de Lorraine, Duc de Guise; Bernard de Nogaret, Duc d'Espernon; François de Bourdeille, Comte de Montresor; Jean-François-Paul Cardinal de Retz; Louis-Henri de Lomenie, Comte de Brienne Ministre & Secrétaire d'Etat; César Duc de Choiseul, Comte du Plessis-Pralin, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi; Antoine Duc de Grammont, Pair & Maréchal de France; Philippe de Montault de Bénac, Duc de Navailles & de la Valette, Pair & Maréchal de France; François Duc de la Rochefoucault VI. du nom, Prince de Marsillac; Gaspard, Comte de Chavagnac; Rabutin, Comte de Bussi, Mestre de Camp général de la Cavalerie-Legere, Lieutenant général des armées; Louis de Pontis, Capitaine aux Gardes; Chastenet, Seigneur de Puysegur; Godefroi Comte d'Estrades, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France; Charles Duc de Crequi, Gouverneur de Paris & Ambassadeur extraordinaire du Roi à Rome; François Henri de Montmorenci, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France; Sebastien

le Prêtre, Seigneur de Vauban, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France; Charles Colbert, Marquis de Croissy, Ministre & Secretaire d'Etat; Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, Commandeur des Ordres du Roi; Charles de S. Denis, sieur de S. Evremont, Maréchal des Camps & Armées; le Chevalier de Terlon; Raimond Balthasar Phelypeaux, Lieutenant Général des armées, Conseiller d'Etat d'épée, Viceroi de Canada; Charles-Auguste Marquis de la Fare, Capitaine des Gardes du corps de Monsieur, frere unique du Roi; le Comte de Forbin chef d'Escadre; Du Quesne & du Guay-Trouin, Lieutenans-Généraux de la Marine; le Marquis de Quincy, Lieutenant-Général de l'Artillerie; le Chevalier Follard, &c. Ces hommes illustres nous ont laissé de très-bons Mémoires sur ce qui s'est passé de leur tems, ou dans des occasions particulieres dont ils ont fait des rélations. Il seroit aisé de nommer encore quelques autres personnes ausquelles on attribue des Memoires qui sont fort connus, tels que le Comte de Rochefort; le Comte d'Artagnan, Capitaine-Lieutenant de la premiere Com-

pagnie des Mousquetaires du Roi; Jean-Baptiste de la Fontaine, Brigadier des armées, & Inspecteur-Général; mais on a tout lieu de croire qu'ils n'ont point écrit ces Memoires & que Gatien de Courtilz en est l'Auteur comme de quelques autres Ouvrages de cette nature où il mêle avec l'Histoire toujours quelque chose de fabuleux, & de Romanesque pour amuser & égayer davantage les Lecteurs.

On nommeroit encore une infinité d'autres François illustres par leur naissance, & par leurs dignités qui ont composé quelques Ouvrages soit manuscrits ou imprimés, qu'on conserve avec soin dans des Bibliothéques, & sur-tout dans celle du Roi: je renvoie les curieux de connoître tous ces Ouvrages & même ceux des personnes que je viens de nommer à la Bibliotheque historique de la France par Jacques le Long, Prêtre de l'Oratoire où ils trouveront de quoi se contenter. (*a*)

Pour faire honneur aux Sçavans & aux illustres Ecrivains je pourrois mar-

(*a*) Voyez la Note ci-devant pages 368. & 369.

quer que nos Rois, tels que Chilperic I. Charlemagne, Robert *le Sage*, François I. Charles IX. dont j'ai parlé ci-dessus, se sont faits connoître par quelques Ouvrages en prose & en vers. On conserve dans la Bibliotheque du Roi des Manuscrits de quelques-uns de nos derniers Rois, entre autres des Memoires de Henri IV. une Traduction des Commentaires de César par Louis XIV. on a imprimé une Traduction de l'Histoire Romaine de Florus sous le nom de Monsieur, frere unique du Roi. Le grand Prince de Condé mérite bien d'être cité; on garde dans la Bibliotheque de l'Hôtel de Condé des Rélations que ce Prince a écrites de quelques-unes de ses campagnes, on vient même d'imprimer cette année 1734. la Rélation que ce Prince a donnée de la bataille de Senef en 1674. Ce seul morceau fait connoître l'excellence de son genie, la beauté & la force de son style & de ses expressions; quelques bons connoisseurs qui ont été assez heureux de pouvoir lire d'autres Manuscrits de ce Prince y trouvent ce style concis, ce feu & cette énergie qui plaisent si fort dans les Commentaires de César, dont Quintilien vante l'élo-

quence en disant entre autres choses qu'il y a dans ses Ecrits, tant de force, tant de subtilité, tant de feu, qu'on diroit qu'il parle avec le même courage qu'il combattoit, *Tanta in eo vis est, id acumen, ea concitatio, ut illum eodem animo dixisse, quo bellavit appareat.* Le Prince Armand de Conti I. du nom qu'on fait Auteur de quelques Ouvrages de dévotion peut bien tenir ici son rang. Pour faire honneur aux Musiciens & aux personnes qui cultivent les beaux arts, je repeterai ce que j'ai dit ci-dessus, que Louis XIII. a composé quelques Motets en musique, & qu'il excelloit dans l'art du dessein.

Je dois citer aussi plusieurs dames du Regne de Louis XIV. qui ont laissé divers Ouvrages & qui se sont rendues célébres par l'élegance de leur style, telles que Marie-Anne-Louise d'Orleans, Souveraine de Dombes, Duchesse de Montpensier, dite *Mademoiselle*; Marie d'Orleans, Duchesse de Nemours; la Comtesse de la Fayette; la Comtesse de la Suze; la Marquise de Sevigné; la Comtesse de Murat; la Marquise de Lambert; la Barone d'Aulnoy; les Dames de Villedieu; de Scuderi; des Houlieres; Durand; du

S v

Noyer ; de la Force ; le Fevre ; Dacier ; l'Heritier ; Barbier ; Gomez & quelques autres dont il est fait mention dans la description du Parnasse françois.

Il falloit un siécle tel que celui où a regné Louis le Grand, comparable à ceux d'Aléxandre, de César & d'Auguste pour avoir produit tant de personnes célébres dans les sciences & dans les beaux arts. Aussi Louis le Grand s'étoit-il déclaré le Protecteur de tous ceux qui les cultivoient ; tous les grands Seigneurs qui formoient sa Cour, à l'exemple de ce Monarque estimoient & faisoient accueil à tous ces illustres Sçavans; ils recherchoient la compagnie & l'entretien des beaux esprits & des Ecrivains de réputation, sur-tout des Poëtes qu'ils animoient par leurs belles actions, de même que par leur maniere aimable & généreuse, à composer de beaux Ouvrages.

Les Condés, les Contis, les Longuevilles, les Vendômes, les Turennes, les Luxembourgs, les Villars & plusieurs autres généraux de nos armées invitoient souvent les Poëtes à leur table ; ils leur donnoient même quelquefois d'excellens avis sur leurs Ouvrages, tels qu'Aléxandre en donnoit

autrefois à Artagoras & à Clitarque, tels que Scipion, Lælius & César en donnoient à Terence & à Catulle, tels qu'Auguste & Mecene en donnoient à Varius, à Virgile & à Horace; Aléxandre, César, Auguste ces maîtres du monde étoient familiers avec ces Sçavans, & sur-tout avec les Poëtes; ils se faisoient un plaisir de s'entretenir avec eux & de les avoir à leur table.

Le grand Condé & les Heros de nos jours que je viens de nommer écoutoient avec plaisir la lecture des Ouvrages de nos fameux Poëtes & vouloient bien les honorer de leurs conseils. Despreaux dans ses remarques sur son Epître au Roi dit que, quoique plusieurs personnes d'esprit & de lettres lui eussent conseillé de laisser les trente-deux vers qui finissoient cette Epître dans sa premiere édition, il les suprima : *Je me suis rendu*, dit-il, *à l'autorité d'un Prince non moins recommandable par les lumieres de son esprit que par le nombre de ses victoires*, (*c'étoit* le grand Condé) *comme il m'a declaré franchement que cette fable*, (a) *quoi-*

(a) C'est la Fable de l'huitre que la Justi-

que très-bien contée, ne lui sembloit pas digne de l'ouvrage ; je n'ai point resisté, j'ai mis une autre fin à ma piéce & je n'ai pas crû pour une vingtaine de vers devoir me brouiller avec le premier Capitaine de notre siécle.

Ce Prince ne manquoit pas d'aller aux premiéres représentations des piéces de Théatre de nos grands Poëtes pour les honorer de ses suffrages, & pour en faire valoir le mérite à la Cour & à la Ville.

Les grands Généraux de nos armées, l'honneur & le soutien de la France, attachoient plus particuliérement auprès d'eux quelque Poëte & quelque habile Ecrivain par des pensions, & quelquefois même par des emplois honorables ; les Condés ont eu Sarasin, la Bruyere, Santeul ; les Contis le même Sarasin & la Chapelle ; les Vendômes ont eu Campistron & Palaprat, ils aimoient particuliérement l'Abbé de Chaulieu qu'ils firent chef de leurs con-

ce avale & dont elle laisse une écaille à chacun des deux plaideurs. Despreaux l'a mise à la fin de la seconde Epître à l'Abbé des Roches.

ſeils ; le Vicomte de Turenne ſe plaiſoit infiniment avec S. Evremont, & le grand Corneille ; le Maréchal Duc de Luxembourg avoit auprès de lui l'Abbé Abeille & lui donna la place de Secrétaire de la Province de Normandie. Le Maréchal Duc de Villars a obtenu des Lettres Patentes du Roi pour établir une Académie des Sciences & Belles Lettres à Marſeille, dont il a été le protecteur & où il a fondé par chacun an un prix d'une Médaille d'or à perpetuité pour ceux qui réuſſiront le mieux dans le ſujet que l'Académie aura propoſé. Il a donné des marques de ſon amitié & de ſa libéralité à Crébillon un de nos Poëtes des plus célébres.

La plus grande partie des perſonnes de diſtinction ſous le Regne de Louis le Grand ſe ſont fait honneur d'attirer chez eux les Poëtes, les Muſiciens, & d'autres Sçavans ; tout contribuoit à donner de l'émulation pour ſe ſignaler dans les Sciences & dans les beaux Arts, qui parvinrent à leur plus haut degré ; le goût ſe purifia, l'eſprit plus appliqué à l'étude & à la connoiſſance des Sciences & des Arts devint plus difficile & plus délicat, & rien ne plut à moins qu'il ne fût parfait.

Il n'y a point de siécle où les Sciences & les beaux Arts ayent fleuri avec plus d'éclat que sous le Regne de Louis le Grand par la protection que ce Prince leur a accordée, & par les récompenses, les honneurs & les bienfaits qu'il a repandus sur ceux qui les ont cultivés avec succès: les Sçavans trouverent aussi un accès favorable auprès des grands Seigneurs qui les honoroient de leur estime & de leur amitié, la plus particuliére.

Que ce Regne glorieux n'a-t'il été prolongé encore de cinq ou six années. Ce Prince auroit accompli son juste & généreux dessein de ne plus penser qu'au soulagement de ses peuples, que soixante années de guerre avoient fatigués; il fit connoître qu'il auroit exécuté ce grand dessein par l'ordre & l'œconomie qu'il commençoit à mettre dans les affaires de son Etat, & par les dernieres paroles qu'il adressa à notre Monarque en lui marquant que la paix, l'abondance, & le bonheur des Peuples sont la plus grande gloire des Rois.

Le Regne de Louis le Grand demandoit que je m'étendisse un peu sur ce qui le regarde, & principalement sur ce qui a rapport aux Sciences & aux beaux

Arts, & ſur les honneurs & les bienfaits qui ont été accordés aux perſonnes qui ſe ſont diſtinguées par l'excellence de leurs Ouvrages.

Il convient de finir ces Eſſais & ce Diſcours, dont le principal but que je me ſuis propoſé eſt de parler des récompenſes & des monumens accordés aux Sçavans, en rapportant quelques exemples des honneurs qui leur ont été rendus dans le dernier ſiécle.

Comme je viens de parler du Regne glorieux de Louis le Grand, je ne dois pas omettre (ayant parlé des Académies dont ce Prince eſt le Fondateur) la *Pleiade* formée ſous ſon Regne à la gloire de ſept Poëtes François qui ont excellé dans la Poëſie latine : en voici les noms. L'Abbé *Ménage ; du Perier*, Gentilhomme Provençal ; *Petit*, Docteur en Medecine ; les Peres *Rapin*, *Commire*, & de *la Rue*, Jeſuites ; & *Santeul*, Chanoine Regulier de S. Victor de Paris. On pourroit facilement doubler cette *Pleiade* par le nombre d'illuſtres Poëtes Latins qui ont paru du tems de ce Monarque : on les a cités dans l'ordre chronologique des Poëtes qu'on a mis à la ſuite de la Deſcription

du Parnasse François ausquels on ajoutera dans la suite ceux qui jouissent de leur vivant d'une grande réputation.

Je remarquerai que dans le même tems que la France fit cette *Pleïade* l'Italie en forma une de sept Poëtes Latins qui vécurent sous le Pontificat d'Urbain VIII. & sous celui d'Aléxandre VII. deux Papes distingués par leurs vertus, par leur affection pour les Sçavans, & même par la beauté de leur génie poëtique; les Poëtes qui la composoient étoient, *Augustin Favoriti; Apollonius; Natale Rondini; Virginio Cesarini*, Italiens; *Ferdinand de Furstemberg*, Evêque de Munster & de Paderborn; *Jean Rotger Tôrk*, Allemands, & *Etienne Gradini*, Ragusan. On a imprimé leurs Ouvrages joints ensemble à Rome & à Anvers par les ordres du Pape Aléxandre VII. & par les soins de Ferdinand de Furstemberg. Quelques-uns qui n'ont voulu rassembler dans cette *Pleïade* que des Poëtes contemporains mettent, *Sidronius Hosschius*, & *Jacques Vallius*, Jesuites, à la place de *Cesarini* & d'*Appollonius*.

On frappa aussi dans ce même tems une Médaille à l'honneur de *Virginio Cesarini*, & de *Pic*, Comte de la Mi-

randole par rapport à la grande conformité qu'ils avoient dans les mœurs, dans les qualités de l'ame & de l'esprit, & dans l'étude des Sciences qu'ils cultivoient. Sur la tête de la Médaille on voit leurs deux têtes jointes ensemble couronnées de lauriers, & sur le revers deux phénix.

Quoique la maniere de décerner des Triomphes & d'ériger des monumens aux illustres Auteurs, tels que les statues, les Médailles & les tombeaux n'ayent pas été en si grand usage dans les derniers siécles, que dans ceux de l'antiquité : j'en donnerai cependant quelques exemples.

J'ai fait la description du Triomphe de Petrarque qui se fit dans Rome avec beaucoup de pompe dans le XIV. siécle; je dirai ici que le Pape Clement VIII. à la recommandation du Cardinal Cinthio Aldobrandini, son neveu, donna des ordres l'an 1595. pour faire les mêmes cérémonies pour le Triomphe qu'il vouloit décerner au Tasse; mais la mort enleva ce grand Poëte peu de jours après son arrivée à Rome où le Pape l'avoit reçu dans son Palais, en lui disant, *Venez illustre Poëte, venez recevoir une couronne à laquelle vous al-*

lez faire autant d'honneur qu'elle en a fait à ceux qui l'ont reçue avant vous. Cette mort précipitée empêcha donc le Tasse de jouir des honneurs qui lui étoient préparés de son vivant ; il en fut en quelque façon dédommagé par les funerailles magnifiques qu'on lui fit, son corps ayant été porté à l'Eglise de S. Onuphre, accompagné d'un grand nombre de personnes de distinction, on lui dressa dans cette Eglise un tombeau sur lequel son buste fut placé.

Nous avons un exemple assez récent des honneurs & du triomphe qu'on accorda au Cavalier Bernardini Perfetti, Siennois, qui fut reçu avec un grand appareil dans le Capitole à Rome. Ce fut le 13. du mois de Mai 1725. qu'on prit le jour pour cette cérémonie. Ce Cavalier subit d'abord quatre examens, selon l'ordre du Pape Benoît XIII. dont il fit une récapitulation sur tout ce qui lui avoit été dit,& la récita sur le champ en vers en présence de douze Examinateurs qu'on lui avoit donnés. Plusieurs Académiciens des *Arcadi* allérent le prendre l'après-dînée & le conduisirent en grand cortége au Capitole, où après un éloge qu'un des Académiciens prononça en vers, le Sénateur lui mit la

couronne de laurier ſur la tête en préſence de douze Cardinaux, de la Princeſſe Douairiere deFlorence,de l'Ambaſſadeur de la République de Veniſe, du Duc de Gravina, de la principale Nobleſſe & de tous les Sçavans de Rome.

La cérémonie fut ſuivie d'une décharge de cent boëtes, après quoi le Cavalier Perfetti alla prendre ſéance dans l'Académie des *Arcadi* où l'on recita un Diſcours d'éloquence, une Eglogue latine, une Eglogue toſcane & trois Sonnets en ſon honneur : enſuite on lui propoſa pour piéce de réception de célébrer le Capitole triomphant ſous le Gouvernement de Sa Sainteté, ce qu'il exécuta ſur le champ avec un applaudiſſement général ; il chanta auſſi une Cantate ſur le même ſujet, après quoi il fut reçu au Collége de la Sapience par les Députés du Sénat au ſon des trompettes & des hautbois, & au bruit des acclamations du peuple.

Les Italiens ont toujours tenu de la maniere des Romains leurs Prédéceſſeurs pour honorer les perſonnes qui ſe diſtinguoient dans leur profeſſion & dans leur art. Ils font le même honneur aux Peintres, & aux Sculpteurs qu'aux Poëtes & aux Orateurs. Quand ils diſ-

tribuent des prix pour la Peinture & pour la Sculpture, la cérémonie s'en fait dans la grande salle du Capitole richement ornée, où assistent plusieurs Cardinaux, les Ambassadeurs des Cours étrangéres, & un grand concours de personnes de distinction : on y prononce une Harangue, & on y lit quelques Piéces en Prose, & d'autres en Vers. Cette cérémonie finit ordinairement par un grand concert de voix & d'instrumens. C'est aussi pour l'ordinaire dans le Capitole où les Papes font Chevaliers les Poëtes, les Sculpteurs, les Peintres & ceux qu'ils veulent décorer de cette dignité; Carlomaratti, Peintre célébre est le dernier qui reçut au Capitole l'Ordre de Chevalerie, du Pape Clement XI.

J'ai remarqué ci-dessus que les habitans de Certaldo élevérent une statuë à Bocace; que la Ville de Padouë en dressa une au Cardinal Bembo; que la Ville de Pavie & celle d'Eubage firent ce même honneur à ce Cardinal. J'ai parlé du Tombeau du Dante Alighieri à Ravenne, de ceux de Sannazar & de Jovius Pontanus à Naples. J'ajouterai que le Marquis de Villa, Seigneur Napolitain a fait dresser un Mausolée au Ca-

valier Marin, orné de son buste en bronze : Il est placé dans le beau Cloître des Chanoines Réguliers de la Congrégation de S. Sauveur qui déservent l'Eglise de S. Agnello. Ce Cloître se trouve un lieu bien convenable pour le Mausolée d'un Poëte ; les Chanoines pendant l'Eté y récitent des Sermons & d'autres Ouvrages d'éloquence, ils y donnent aussi quelques représentations de Piéces dramatiques, & on y execute des concerts de musique.

Le corps du Cavalier Marin fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Eglise des SS. Apôtres des Theatins. Sa mémoire fut honorée de quatre Epitaphes qu'on peut lire au second volume du voyage d'Italie par Misson, nous rapporterons seulement celle du P. Guichardin Celestin.

Fundere ne renuas flores, & thura, viator,
Ossibus, & cineri, quem lapis iste tegit.
Hic etenim nedum tumulantur busta Marini,
Sed cineri, illachrymans, ipsa Poësis adest.
Sollicitæ hunc forsan Musæ rapuere, timentes
Ne tandem terris alter Apollo foret.

En voici la traduction par M. des Forges-Maillard.

Passant, n'épargne pas les parfums & les fleurs ;
Marini dont les vers honorent l'Italie,
N'est pas seul au tombeau ; la triste Poësie,
Arrosant ses cendres de pleurs,
Sous ce marbre est ensevelie.
Peut-être les neuf Sœurs craignant sur l'Hélicon,
Qu'enfin la terre en lui n'eût un autre Apollon,
Forcérent le Destin de terminer sa vie.

Theophile Folingio de Mantouë, Benedictin & premier Auteur du style & des Vers *Macaroniques*, se retira dans le Monastere de Sainte Croix de Campesio près Bassano, dans l'Etat de Venise, où il mourut fort âgé en 1544. la même année qu'Antoine Arena, Poëte Provençal qui s'exerçoit dans le même genre de Poësie. On éleva dans l'Eglise de Sainte Croix à Folingio un tombeau des plus magnifiques avec diverses Epitaphes en grec, en latin, en espagnol, & en italien.

On voit à Ferrare la Tombe & l'Epitaphe d'Arioste dans l'Eglise des Peres Benedictins, où son corps fut porté avec grande pompe; tous les Religieux

de ce Monaſtère aſſiſtérent à ce convoi contre leur uſage.

Du tems du Pape Innocent XI. on a dreſſé dans l'Egliſe de S. Antoine de Liſbonne à Padouë un Tombeau des plus ſuperbes à la jeune Helene Lucrece Piſcopia Cornara : ce Tombeau eſt orné de ſix ou ſept belles figures de marbre(*a*). Elle ſçavoit les Langues hébraique, grecque, latine, eſpagnole & françoiſe auſſi-bien que ſa langue maternelle. Elle fit un ſi grand progrès dans la Philoſophie & dans les belles Lettres, que l'Univerſité de Padouë l'honora en pleine Aſſemblée du bonnet de Docteur à l'âge de 32. ans, ſix ans avant ſa mort arrivée le 26. Juillet 1684. elle fut auſſi de l'Académie des *Ricovrati* de Padouë, de celle des *Infecondi* de Rome, des *Intronati* de Sienne, &c.

(*a*) Le P. Niceron, dans les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres Tome XIX. page 26. marque que cette ſçavante fille fut inhumée dans l'Egliſe de Sainte Juſtine à Padouë chez les Peres Benedictins : cela pourroit être, mais ſon Mauſolée eſt dans l'Egliſe de S. Antoine qui n'eſt pas éloignée de celle de Sainte Juſtine.

fait lui-même son Epitaphe dans un stile un peu badin, où il paroît ne s'être pas beaucoup inquiété des galanteries de sa femme.

Je citerai encore quelques exemples des monumens élevés à la mémoire des Sçavans. La Ville de Rotterdam a érigé une Statuë de bronze à Erasme, sur la place appellée *du Grand Pont*. Juste Lipse eut sa Statuë à Anvers. Les Portugais ont dressé à Lisbonne un Mausolée à Camoëns surnommé *le Virgile de Portugal*.

Le Grand College, ou les Ecoles de Salamanque en Espagne, composées de plusieurs grands & riches bâtimens, renferment une Bibliothéque des plus belles de l'Europe; où l'on voit les Statuës & les Portraits de plusieurs habiles Ecrivains.

Les Anglois n'ont pas moins donné de marques de leur estime pour les Sçavans, que les autres Nations de l'Europe. Jean Dart, Auteur de la derniére Edition de l'*Histoire des Antiquités de Westminster*, parle dans ces termes: » On » érige dans cette Eglise des Monumens » à la plûpart de ceux qu'on juge dignes » de l'immortalité: l'industrieux Artisan, » l'habile Orateur, le sçavant Philoso-

» phe, & le profond Théologien, trou-
» vent ici leur place parmi les Sages
» politiques, & les fameux Conque-
» rans. A côté des Mausolées dressés
» aux Henris, aux Edouards, on voit
» les marbres & les éloges des Shakes-
» pears, des Drydens, des Usserius,
» des Saint-Evremont : & les Poëtes
» n'attendent pas les Champs Elisées
» pour joüir de cette égalité qu'ils met-
» tent entr'eux & les Héros. " M. de
Fontenelle nous apprend, qu'au convoi
du sçavant Newton, dont le corps fut
porté à Westminster, six Pairs du
Royaume portoient le Poële qui cou-
vroit son cercueil ; & que l'Evêque de
Rochester à la tête de tout le Clergé,
en fit le Service. La famille de M. de
Newton, lui a dressé un Mausolée dans
cette Eglise. Les Anglois, comme le
remarque M. de Voltaire, dans l'E-
pître à la tête de sa Tragédie de Zaïre,
sçavent récompenser le mérite Litte-
raire par des Emplois distingués,
& par des Monumens honorables.
„ Le Chevalier Stecle, & le Chevalier
„ Vanbourk, étoient en même tems
„ Auteurs comiques & Membres du
„ Parlement. La Primatie du Docteur
„ Tillatson, l'Ambassade de M. Prior,

„ la Charge de M. Newton, le Miniſtere
„ de M. Adiſſon, ne ſont que les ſuites
„ ordinaires de la conſidération qu'on a
„ chez eux pour les grands Hommes;
„ on les comble de biens pendant leur
„ vie; & on leur éleve des Mauſolées
„ & des Statuës après leur mort : il
„ n'y a pas juſqu'aux Actrices célé-
„ bres, qui n'ayent leur place dans les
„ Temples à côté des Grands Rois. "
On voit dans le Mercure de France du mois de Novembre 1730. l'Eloge de la Demoiſelle Anne Oldfield, fameuſe Actrice du Théatre Anglois de Druy-lane, morte à Londres au mois d'Octobre 1730. on y fait la deſcription des Funerailles magnifiques qui lui furent faites. Il eſt dit entr'autres choſes, que ſon corps fut mis en parade dans la *Chambre*, dite de *Jeruſalem;* & qu'il y reſta quelques jours, d'où il fut porté dans l'Abbaye de Weſtminſter avec une grande pompe. Les coins du Poële étoient ſoutenus par Milords de Laware & Harvey; par M M. d'Orington, Hedges & Cari Ecuyers, & par le Capitaine Elliot. M. de Manwearing, ſon fils aîné, aſſiſté de M. Sharp, faiſoit les honneurs du deüil. Le Docteur Barker officia à cette cérémonie funébre.

Les Anglois placent aussi volontiers les portraits des illustres Ecrivains dans leurs Bibliothéques publiques ; c'est ce qu'on voit dans les principales Bibliothéques de la ville d'Oxfort.

L'Allemagne fourniroit des exemples des Honneurs, qui ont été rendus aux Sçavans de ce Païs. Je me contenterai de rapporter ici ce que M. de Fontenelle dit au sujet d'Ernfroy Walter de Schrinaus, associé de l'Académie des Sciences de Paris. L'Empereur Leopold voulut donner à cet Académicien le Titre & les Prérogatives de libre Baron, ce qu'il refusa avec respect. Il remercia de même le Roi de Pologne, qui voulut l'honorer d'une place de Conseiller d'Etat. Il mourut enfin en 1708. ayant refusé tous les Honneurs qu'on lui avoit offerts. Le Roi de Pologne voulut qu'il fût porté en pompe à une de ses Terres, & fit tous les frais de ses Funerailles.

Finissons ces Essais sur les Honneurs rendus aux Sçavans, en donnant quelqu'idée de quelques-uns que la France a décernés dans les derniers siécles aux Personnes qui ont cultivé les Sciences & les beaux Arts.

On peut dire que les Académies, qui ont été fondées dans Paris & dans plu-

ſieurs Villes du Royaume, donnent de nobles récompenſes & des places honorables à ceux qui y ſont admis. Mais pour ne parler ici que des Portraits, des Statuës, des Mauſolées & des Préſens, qui ont été accordés à quelques-uns de nos illuſtres Ecrivains, je commencerai par la Gallerie de l'Hôtel-de-Ville de Toulouſe, qui eſt un lieu aſſez beau pour le Triomphe des Sçavans qu'à produit cette Ville floriſſante. Dans cette Gallerie où l'on diſtribuë tous les ans des prix pour l'Eloquence & pour la Poëſie, on voit pluſieurs Portraits & pluſieurs Buſtes en marbre d'Hommes illuſtres, dans les Armes, & dans les Lettres, tels que ceux-ci, Statius-Surculus, Emilius-Magnus-Arboricus, Victorinus, trois Rheteurs célébres du tems des Empereurs Romains; Jacques Fournier Pape, ſous le nom de Benoît XII. Pierre Bunel; Jean du Pin, Evêque de Rieux; Nicolas Bachelier, grand Architecte & Sculpteur; Arnoul du Ferrier & Jacques Cujas, deux des plus Sçavans Juriſconſultes de la France; Gui du Faur, Seigneur de Pibrac, Jean-Etienne Duranti, Avocat du Roi, & puis premier Préſident du Parlement de Toulouſe; Philippe Bertier, Préſident au même

Parlement, Poëte; Guillaume de Fieubet, Président à Mortier; Guillaume Maran, célébre Avocat; Guillaume Castel, Historien; Pierre de Caseneuve, Grammairien; Emanuel Magnan, Minime, sçavant Théologien & Mathématicien; Pierre Goudouli ou Goudelin, connu par ses Poësies en Langue Gasconne; François Maynard & Jean Galbert de Campistron, célébres par leurs Poësies. Le Buste de Louis XIV. orné de Trophées magnifiques est au bout de cette Gallerie. Tous les Bustes des grands Hommes qu'on vient de nommer, sont accompagnés d'Inscriptions à la loüange des Personnes illustres qu'ils représentent.

Voici celles qu'on a mises au bas de ceux de Goudouli ou Goudelin, de Maynard & de Campistron.

Musarum GODOLINE, *decus sic ora ferebas,*
Lyrida dum caneres Berteriumque nemus,
Non meliora tuis tentabit carmina Apollo
Tectosagum grato dum volet ore loqui.

Germanus de la Faille.

Tel étoit Goudelin, l'honneur de la Garonne,

Quand il chantoit Lyris dans ses Vers
gracieux,
Et du sçavant Bertier les Bois délicieux,
On doute qu'Apollon de la Lyre Gasconne,
Tirât des sons plus doux & plus harmonieux.

POUR MAYNARD.

Hic est Castalidum decus sororum,
Pindi gloria Gallici, Menardus,
Qui doctis Epigrammatum Libellis,
Cogit cedere Bilbilin Toloza.

Ægidius Menago.

Tel fut Maynard pendant sa vie:
Au Parnasse François ses beaux Vers font honneur;
Il eut pour aiguiser l'Epigramme jolie,
Tant de finesse de génie,
Qu'à Toulouse où nâquit ce délicat Auteur,
Bilbilis doit porter envie.

POUR CAMPISTRON.

Hic tragicis peperit decus immortale camœnis;
Et tamen illa fuit laudum postrema; virique
Qui mores novere probos, pietatis & æqui

Pectus amans, rerumque capax & ad omnia promptum
Officia ingenium, vix laudavere Poëtam.
Jacobus Vanierius.

L'Honneur que Melpomene accorde aux beaux Esprits,
Du fameux Campistron ne fit pas tout le prix;
Quiconque l'a connu, regrette
Son amour pour le vrai, ses mœurs, sa probité,
Pour les emplois divers sa grande habileté,
Et se souvient à peine du Poëte (*a*).

J'ai marqué ci-dessus, que les Juges des *Jeux Floraux* ajugerent à Ronsard le premier Prix de Poësie, qui est une *Eglantine* : & comme ce présent leur parut trop modique, pour un homme tel que Ronsard, ils lui donnerent une *Minerve* d'argent massif. La ville de Toulouse donna aussi au Poëte Baïf, un *David* d'argent, & convint de faire présent d'un *Apollon* de même métail à Maynard (*b*).

(*a*) Les trois Traductions ci-dessus, sont de M. des Forges Maillard.

(*b*) J'ai dit ci-dessus qu'en l'année 1694. Louis le Grand érigea l'ancienne Compagnie *des Jeux Floraux de Toulouse*, en

Je ne dois pas oublier parmi de tels Présens, celui que M. de Harlay, pour lors Archevêque de Roüen, & depuis

Académie de belles Lettres, dont les Lettres Patentes furent enregistrées au Parlement de Toulouse le 8. Juin 1695. elle fut fixée au nombre de *Quarante*; & le Roi ordonna que les Académiciens choisiroient ceux qui seroient à remplacer (comme il se pratique aujourd'hui.)

La dépense de l'ancienne Fête *des Jeux Floraux*, étoit fixée depuis long-tems à la somme de 1400 livres, dont la plus grande partie s'employoit aux repas qu'on avoit accoûtumé de donner dans l'Hôtel-de-Ville le jour de la distribution des Prix. Par le nouvel établissement, ce repas a été supprimé, & la somme de 1400 livres est employée presqu'en entier pour les prix & la façon des Fleurs que l'on distribuë tous les ans le trois du mois de Mai, après avoir prononcé, suivant l'ancienne coûtume, un Discours en l'honneur de Clemence Isaure, la premiére Fondatrice *des Jeux Floraux*, en l'année 1323.

Ces Fleurs sont à présent au nombre de quatre; la premiére, est une *Amarante d'or*, dont le prix est de 400 liv. elle est ajugée à une *Ode*; la seconde, est une *Violette d'argent* de 250 liv. elle est ajugée à un *Poëme de cent Vers*, dont le sujet doit être Héroïque; la troisiéme, est une *Eglantine d'argent* de même valeur de 250 liv. elle est ajugée à un *Discours d'Eloquence*, dont l'Académie don-

Archevêque de Paris, fit en 1634. à Guillaume Colletet, pour récompense d'une Hymne qu'il avoit composée sur l'Immaculée Conception de la Vierge; c'étoit un *Apollon* d'argent, que Colletet grand dépensier de son naturel, mit peu de tems après en gage, comme il paroît par ces Vers.

Si voyant nos Exploits divers
Je ne compose plus de Vers,
C'est que pour subsister, & nourir mon ménage,
J'ay mis mon Apollon, & mes Muses en gage.

---

ne le sujet; la quatriéme Fleur, est un *Souci d'argent*, du prix de 200 liv. elle est ajugée à une Eglogue, à une Elégie ou à une Idille.

La distribution de ces Prix se fait dans le grand Consistoire ou la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville, en présence d'une Compagnie nombreuse & choisie.

On peut voir dans le Mercure du mois d'Août 1723. un bel Eloge *de Clemence Isaure*, Fondatrice de ces *Jeux*, prononcé le 3. Mai 1723. par Mademoiselle de Catellan Portel, Maîtresse des mêmes *Jeux*.

M. de Ponsan, Trésorier de France de la Généralité de Toulouse, & Académicien, a prononcé en cette année 1734. le Discours en l'honneur de Clemence Isaure, où il entre dans un détail curieux sur ce qui regarde l'Académie de Toulouse.

Segrais a élevé la Statuë de Malherbe son Compatriote, dans sa maison de Caën, avec cette Inscription.

Malherbe, de la France éternel ornement;
Segrais enchanté de ta gloire,
Pour rendre hommage à ta mémoire
Te consacre ce Monument.

La Reine Anne d'Autriche, ayant été curieuse de connoître la Calprenede, pour lors Cadet dans les Gardes Françoises, sur le récit que des Dames de sa Cour lui en avoient fait; elle le fit venir, & fut si charmée de sa conversation, & de la maniére de conter de petites Historiettes, qu'elle lui accorda des gratifications, & après qu'il eut eu l'honneur de lui présenter quelques Ouvrages de sa composition, elle lui donna une charge de Gentilhomme ordinaire.

La Calprenede a composé quelques Tragédies, & s'est fait une grande réputation par ses *Romans*, tels que ceux de *Cleopatre*, de *Cassandre*, & de *Pharamond*. L'Empereur Leopold, eut une si grande estime pour cet Auteur, qu'il voulut avoir son Portrait. Le Grand Duc de Florence eut le même desir, & envoya un Peintre exprès pour le tirer.

Le fameux Montagne, Chevalier de l'Ordre du Roi, ayant eu la curiosité de voyager en Italie, & s'étant trouvé à Rome, les Romains charmés de posséder un Homme si distingué par son esprit & par ses Ouvrages, lui accorderent le Titre de *Citoyen Romain*; & l'Académie des *Humoristi*, l'invita à prendre séance dans ses Assemblées.

Dans la jeunesse de Louis XIV. il regnoit une certaine union, & même une certaine galanterie parmi les Gens de Lettres, qui sont peu en usage aujourd'hui. On cherchoit à se faire valoir les uns les autres; on se prévenoit par des maniéres obligeantes: quelquefois on se surprenoit agréablement par des Présens gracieux, & même de quelque utilité; j'en vais donner quelques exemples. Mademoiselle de Scudery, ayant remporté en l'année 1671 le Prix de l'Eloquence à l'Académie Françoise, un homme inconnu donna à sa porte un petit paquet rond de la grosseur d'une montre, qui lui étoit adressé, & qu'il dit être venu par le Courier de Provence: elle l'ouvrit, & y trouva une boëte fort jolie qui contenoit une belle Ode à sa loüange, attachée avec des rubans de diverses couleurs à une petite

guirlande de lauriers d'or émaillés de verd. Mademoiselle de Scudery, ignora quelque tems d'où lui venoit cette ingénieuse galanterie, & y répondit cependant par une jolie piéce de Vers; ensuite elle apprit avec plaisir, que cette Ode étoit de l'illustre Mademoiselle de la Vigne. Conrart & Pellisson, grands amis de Mademoiselle de Scudery, lui firent aussi une galanterie. Cette Demoiselle alloit tous les ans passer une partie de l'Eté à Athis, à quatre lieuës de Paris, dans une jolie maison appartenant à Conrart, lequel fit mettre dans la principale Salle, le Portrait de cette Demoiselle, de grandeur naturelle, & habillée en vestale, ayant le feu sacré auprès d'elle, avec ce mot, *Fovebo*, Je l'entretiendrai; c'est-à-dire, le feu de cette douce amitié qui étoit entr'eux.

Le Cardinal Mazarin qui estimoit Mademoiselle de Scudery, lui donna une Pension; & M le Chancelier Seguier, qui n'en faisoit pas moins de cas, la gratifia aussi d'une Pension sur les Sceaux, & contribua à lui en faire obtenir une de deux mille livres du Roi. Ce Chancelier aimoit fort les Gens de Lettres, & les animoit par des récom-

penſes à faire briller leurs talens. Le petit de Beauchâteau, âgé de dix ans, lui ayant préſenté quelques Vers de ſa compoſition, il lui donna trente piſtoles ſur le champ, & lui promit de lui en donner autant tous les ans pour entretenir les cordes de ſa Lyre.

J'ai parlé ci-devant du Préſent d'un *Apollon* d'argent que Colletet reçut de M. de Harlay de Champvalon, pour lors Archevêque de Roüen, & depuis Archevêque de Paris.

Mademoiſelle de la Vigne qui avoit fait une galanterie auſſi ingénieuſe que celle que l'on vient de dire, à Mademoiſelle de Scudery, méritoit bien qu'on lui en fît une de même ; en effet, une Perſonne de diſtinction, qu'on croit être M. de Gordes, Evêque de Langres, lui envoya dans une petite boëte une *Lyre d'or ;* ce fut après qu'elle eut compoſé ſa belle Ode intitulée *Monſeigneur le Dauphin* au Roi.

Mignard, premier Peintre du Roi, ſe fit honneur de peindre Moliere en grand, & de lui faire préſent du tableau ; il en fut bien récompenſé par le Poëte, qui compoſa un Poëme ſur la Peinture du dôme de l'Egliſe du Val-de-Grace, Chef-d'œuvre de Mignard,

que le tems pourra détruire, mais que les Vers de Moliere rendront immortel.

Le Verrier, Financier, homme d'érudition & de goût, mérite bien qu'on dise un mot de sa générosité envers Despreaux son ami. Il a fait exécuter son Buste en marbre par le célébre Girardon; depuis il le fit peindre & ensuite graver, & en a distribué noblement les Estampes dans le Public.

Ce gracieux Financier demanda aussi en grace à son ami, de lui laisser le soin de sa cave où il faisoit mettre tous les ans une provision convenable des meilleurs vins de Bourgogne & de Champagne, dont Despreaux usoit avec beaucoup de modération par rapport à la délicatesse de son temperament; mais qu'il donnoit avec plaisir aux Personnes qui lui rendoient visite, sur-tout à sa maison d'Auteuil près de Paris, où il passoit tout le tems de la belle saison.

La générosité de M. Coustard, Contrôleur Général à la Grand'Chancellerie, & celle de M. son fils, Conseiller au Parlement de Paris, doit avoir ici sa place. Ils ont fait peindre par le fameux Rigault, les Portraits de la Fontaine, de Santeul & de Despreaux. Le Portrait de ce dernier a été gravé à leurs frais par

Drevet, & distribué gratuitement à toutes les Personnes de distinction & de belles Lettres qui le leur ont demandé.

Ces sortes de galanteries, & ces attentions pour les Gens de Lettres ne sont plus à la mode aujourd'hui, de même que ces assemblées de beaux Esprits, qui se tenoient avec tant de noblesse chez Madame la Duchesse de Longueville, chez Madame la Duchesse de Nemours, & chez Madame de Ramboüillet, Duchesse de Montausier: Madame la Marquise de Lambert les a soutenuës avec bien de la dignité jusques à sa mort, arrivée au mois d'Août 1733. On peut voir l'Eloge de cette Marquise dans le Mercure de France du même mois.

Les Médailles frappées à la gloire des Sçavans, ont été jusqu'à présent fort rares, comme on l'a remarqué. Ce ne seroit pas cependant une grande dépense d'en faire exécuter quelques-unes à la mémoire des Hommes les plus illustres dans les Sciences & dans les beaux Arts: & tout petit Particulier que je suis, j'ai trouvé aisément le moyen de faire exécuter vingt-quatre Médaillons, & douze Figures en pied, qui composent la plus grande partie du Parnasse François que

j'ai fait élever en Bronze, à la gloire de la France & de LOUIS LE GRAND, & des illustres Poëtes & des célébres Musiciens François.

Le sieur Arlau, Genevois, bon Dessinateur, & excellent Peintre en mignature, de l'Académie Royale de Paris, a fait exécuter un Ouvrage digne du Regne de Louis le Grand. Il a dessiné plusieurs Portraits des Hommes les plus illustres qui ont vécu la plus grande partie sous ce Regne glorieux, pour en former une suite de Médailles, qui ont été exécutées en argent & en bronze par le sieur Dassier citoyen de Geneve : cette suite contient soixante & sept Médailles, ou Jettons, dont on voit sur une des faces le Buste de la Personne, & sur le revers on a écrit son caractére, ses emplois & l'année de sa mort. Cet Ouvrage a paru à Paris en 1723. & a été vendu chez le sieur Double, place Dauphine. On trouvera dans le Mercure de France du mois d'Avril 1723. (*pag.* 300.) les noms de toutes les Personnes qui sont représentées sur ces Médailles.

Je ne puis me dispenser de dire quelque chose du zéle & de l'amour du sieur Desrochers, pour la gloire des grands Hommes; il a gravé plus de cinq cens

Portraits d'Hommes illustres dans tous les caracteres & dans tous les états de la vie, sur-tout, dans les Sciences & les beaux Arts, qui ont vécu depuis la fin du seiziéme siécle jusqu'à présent. On a mis au bas de ces Portraits, des Vers qui font l'Eloge des Personnes qui y sont représentées, & qui contribuent à rendre ce Recueil curieux.

Paris est la ville du monde la plus remplie de Bibliotheques publiques ; & l'on peut dire, que la plûpart des vaisseaux qui les renferment, sont d'une grande étenduë & d'une belle proportion. Mais quelque considérables que soient ces Bibliothéques, il y a encore quelque chose à desirer pour leur ornement; ce seroit d'y mettre les Bustes & les Portraits des grands Hommes dont ils renferment les Ecrits. Quel spectacle & quel coup d'œil admirable seroit-ce, de voir dans la Bibliothéque du Roi, les Bustes en marbre de plusieurs illustres Gens de Lettres,& leurs Portraits exécutés par nos plus grands Sculpteurs & par nos plus grands Peintres, qui augmenteroient la richesse & la décoration de cette Bibliothéque la plus belle & la plus nombreuse qu'il y ait dans le monde ? N'égaleroit-elle pas,

ou peut-être ne ſurpaſſeroit-elle pas celle d'Auguſte & celle de Trajan, qui furent élevées & dreſſées avec tant de dépenſe ?

La Bibliothéque de Sainte Geneviéve de Paris peut bien nous repréſenter la beauté & la grandeur de ces Bibliothéques ſi vantées dans l'Antiquité. Le vaiſſeau qui la contient eſt un des plus beaux & des plus ſpatieux qui ſoient en Europe ; il eſt décoré par des armoires & tablettes très-bien travaillées & d'un bon gout, qui renferment plus de quarante mille volumes. Cette Bibliothéque eſt ornée de pluſieurs buſtes en marbre & en ſtuc ſur leurs ſcabellons, qui repréſentent d'illuſtres Sçavans de l'Antiquité, & parmi les modernes. Girardon célébre Sculpteur, qui avoit un fils Chanoine Régulier de cette Abbaye, a fait préſent de la plus grande partie de ces buſtes à cette Bibliotheque, qui fut augmentée en 1710. à la mort de M. le Tellier Archevêque de Reims, de la Bibliothéque de ce Prélat, compoſée de dix-ſept mille volumes qu'il laiſſa à ces Chanoines. Cette Bibliothéque eſt accompagnée d'un cabinet qui contient un grand nombre de Médailles, monnoyes & Jettons ; pluſieurs piéces de

l'Antiquité, & divers morceaux de l'Hiſtoire naturelle, & autres curioſités dont le Pere du Molinet Chanoine Regulier de cette Congrégation a fait une ample Deſcription en un volume *in fol.* Paris 1692.

Meſſieurs les Chanoines Reguliers de S. Victor ont auſſi une nombreuſe Bibliothéque ; on y voit cinq ou ſix portraits d'hommes illuſtres par leur érudition, entr'autres le buſte en marbre de M. Bouchet, un de leurs Bienfaicteurs, avec une belle inſcription à ſa gloire ; & le portrait du Préſident Couſin, connu par pluſieurs ouvrages & d'excellentes traductions d'auteurs Grecs & Latins. Celui-ci leur a laiſſé ſa Bibliothéque, & un fonds de vingt mille livres dont le revenu doit être employé à acheter des livres pour l'augmenter.

La Bibliothéque des Benedictins de S. Germain des Prés eſt auſſi une des plus conſidérables & des plus curieuſes de Paris ; elle eſt décorée de quelques portraits de perſonnes de lettres & de leurs protecteurs, tels que le Cardinal d'Eſtrées, l'Abbé d'Eſtrées, Archevêque de Cambrai, & le Maréchal de ce nom, qui leur a aſſuré après ſa mort ſa belle & nombreuſe Bibliothéque.

Je pourrois parler encore de quelques Bibliothéques publiques que renferme Paris, telles que celle du Collége de Mazarin ou des Quatre-Nations; celle des Peres de la Doctrine Chrétienne; celle des Avocats; celle de M. le Cardinal de Rohan & de quelques Bibliothéques particulieres, entre autres de celles des Peres Jesuites de la Maison Professe, & de leur Collége, qui sont des plus belles & des plus nombreuses; de celle des Celestins accompagnée d'un beau Cabinet de plusieurs choses curieuses; mais je désirerois, comme je l'ai marqué ci-dessus qu'outre les ouvrages de tous les gens de Lettres qu'elles contiennent, il y eût quelques autres monumens à la gloire des plus excellens auteurs, c'est-à-dire leurs Portraits, soit en peinture, soit en sculpture de même qu'ils étoient placés dans les Bibliothéques publiques des Grecs & des Romains.

Cherchons encore dans Paris quelques monumens qui ayent été élevés à la mémoire des Sçavans. Les Eglises offrent quelques Tombeaux ou Mausolées qu'on leur a dressés, de même que plusieurs Epitaphes en marbre & en bronze, avec des Inscriptions qui font

connoître leur excellent génie & leurs beaux talens.

L'Eglise de S. André des Arcs contient le Mausolée de Christophle & de Jacques de Thou, & celui de François de Montholon I. du nom, Garde des Sceaux. Le buste d'Etienne Pasquier est placé dans l'Eglise de S. Severin, Chapelle de Sainte Barbe ; le Mausolée de Jerôme Bignon, Avocat General du Parlement de Paris, est dans une des Chapelles de S. Nicolas du Chardonnet, on y voit son buste en marbre accompagné de deux figures & quelques ornemens de marbre d'un bon goût. Le Tombeau de Descartes est placé dans l'Eglise de Sainte Geneviéve & l'Epitaphe de Rohault son Disciple. Les Tombeaux de Claude Clerselier, Philosophe Cartésien & de Pierre de la Chambre de l'Académie Françoise & Curé de S. Barthelemi sont dans l'Eglise de S. Barthelemi. L'Eglise des RR. PP. Minimes proche de la Place Royale renferme plusieurs Mausolées de personnes renommées par leur sçavoir. Celui de Diane légitimée de France, fille de Henri II. mariée en premieres nôces à Horace de Farnese, Duc de Castro, & en secondes nôces à François Duc de Montmorency, Dame de grande

réputation par ses vertus & par son sçavoir. Celui de Nicolas le Jay, premier Président du Parlement de Paris, qui fit travailler à quelques Ouvrages entre autres à la Polyglotte ou Bible en sept Langues, qui porte le nom de le Jay. On y voit aussi le Tombeau d'Abel de Sainte-Marthe. Dans l'Eglise des Bernardins près de celle de S. Nicolas du Chardonnet on a dressé un Tombeau à Guillaume du Vair, Evêque de Lisieux, & Garde des Sceaux, célébre par sa grande capacité & par tous les Ouvrages qu'il a donnés au Public en un volume *in folio*, Paris 1641. L'Eglise des Religieuses de l'*Ave Maria* renferme le Mausolée d'une Dame des plus illustres & des plus sçavantes de son tems, sçavoir, Claude Catherine de Clermont, femme d'Annebaut Baron de Rets, & en secondes nôces d'Albert de Gondy, Duc de Rets, Maréchal de France; elle parloit Grec & Latin, & composoit en Prose & en Vers. Le Tombeau de Gassendi, célébre Philosophe avec son Buste en marbre se voit dans une des Chapelles de l'Eglise de Saint Nicolas des Champs.

On doit mettre au nombre des superbes Mausolées qui se voyent dans

Paris ceux de trois perſonnes des plus fameuſes qui ayent paru en France, pour le Miniſtere & le Gouvernement de l'Etat, perſonnes d'un génie profond & ſuperieur, qui avoient un grand goût pour les Sciences & pour les beaux Arts, dont ils ſe ſont déclarés les Protecteurs; ce ſont le Cardinal de Richelieu, le Cardinal Mazarin, & M. Colbert, Miniſtre d'Etat. Le Mauſolée du premier ſe voit dans l'Egliſe de Sorbonne; celui du ſecond dans l'Egliſe du Collége Mazarin (dit des Quatre-Nations) dont il eſt le fondateur, & celui du troiſiéme dans l'Egliſe de S. Euſtache. La beauté & la magnificence de ces Mauſolées a engagé des graveurs habiles, à les repréſenter en eſtampes.

Il ſeroit trop long de rapporter ici pluſieurs Epitaphes qui ont été dreſſées à la gloire des gens de Lettres inhumés à Paris. Le Lecteur curieux de les connoître trouvera un grand nombre de ces Epitaphes dans le Livre de la Deſcription de Paris par Germain Brice, quatre volumes in-12. Ce grand amateur de ſa Patrie & des perſonnes illuſtres qu'elle a produites mériteroit bien qu'on lui dreſsât auſſi une Epitaphe. Il eſt mort le 18. Novembre 1725. âgé de 75. ans.

&

& a été inhumé en l'Eglise de S. Sulpice. On peut voir son éloge dans le Mercure de France, mois de Janvier 1728. page 142.

Je dirai encore un mot de trois ou quatre Mausolées élevés à la Mémoire glorieuse des personnes très-renommées dans les beaux Arts : celui de Charles le Brun, premier Peintre du Roi, qui a excellé dans son Art ; qui en parloit & qui en écrivoit avec netteté & avec élegance, est placé dans une des Chapelles de l'Eglise de Saint Nicolas du Chardonnet ; on y voit le buste de ce grand Peintre, executé en marbre par Coyzevox. Il est mis sur un pied-d'estal au bas d'une pyramide couronnée d'un soleil de bronze doré. On a gravé en lettres d'or sur un grand quadre de marbre noir une Inscription qui contient toutes ses belles qualités, & les emplois honorables qu'il a remplis. On voit dans cette même Chapelle un Tombeau d'où sort la mere de ce Sçavant Peintre, représentée en marbre avec un Ange au-dessus, qui tient la trompette à la main. Le Tableau de l'Autel de cette Chapelle representant S. Charles, est un des plus beaux qui soit sorti de la main de ce Peintre ; &

l'on peut dire que cette Chapelle eſt une des plus belles & des mieux décorées des Egliſes de Paris.

Le Tombeau de Jean-Baptiſte Lully, fameux Muſicien, ne céde en rien pour la magnificence à celui dont on vient de parler ; il eſt élevé dans une des Chapelles de l'Egliſe des Petits Peres proche de la place des Victoires. Son buſte en bronze y paroît au milieu de pluſieurs morceaux de ſculpture en marbre & en bronze d'un excellent gout avec des inſcriptions à l'honneur de ce Muſicien.

Le Mauſolée d'André le Noſtre, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Contrôleur Général des Bâtimens de Sa Majeſté, Jardins & Arts, &c. ſe voit dans une des Chapelles de l'Egliſe de S. Roch, ſon Buſte en marbre de la main de Coyzevox, y eſt ſoûtenu ſur une conſole.

Les curieux peuvent voir auſſi dans la petite Egliſe de S. Landry un très-beau morceau de Sculpture en marbre, qui repréſente Jeſus-Chriſt deſcendu de Croix, & la ſainte Vierge qui offre ſon fils au Pere Eternel, ces figures ſont de grandeur naturelle, accompagnées de cinq autres plus petites repreſentant des Anges dans des attitudes d'adoration : les principales de ces figures ſont à demi re-

lief, sur un marbre de couleur, posées sur un grand Sacorphage de marbre verd d'Egypte. Cet ouvrage est du dessein du fameux Girardon, exécuté par le Lorrain & Nourisson, deux de ses éleves. Il éleva ce Monument en 1705. à la mémoire de sa femme, qui est inhumée dans un caveau qui est au pied, & où son corps fut aussi inhumé, étant mort en 1715. âgé de 86. ans.

Je ne peux mieux finir ces Essais sur les Honneurs & sur les Monumens accordés aux Personnes qui se sont distinguées dans les Sciences, & dans les beaux Arts, qu'en citant divers Recueils de Vies & d'Eloges de ces Personnes illustres, que les Curieux & les Amateurs des Sçavans peuvent consulter ; tels que ceux qui ont été donnés par Pierre Crinitus ; par Paul Jove ; par Lilio Giraldi ; par Gerard Vossius ; par Scevole de Sainte-Marthe ; par Jacques-Auguste de Thou, & par Antoine Teissier son Continuateur ; par Adrien Baillet ; par Hilarion de Coste, Minime ; par Thomas Pope Blount ; par le Pere Niceron, Barnabite ; par le Recueil des Eloges de Messieurs de l'Académie Françoise, de l'Académie des Sciences, & de l'Académie des Inscriptions & bel-

les Lettres, & par le Livre de Charles Perrault, intitulé *les Hommes illustres qui ont paru dans le dix-septiéme siécle*, avec cent Portraits de ces Hommes célébres, gravés en taille-douce par d'habiles Maîtres, à la tête de leur Eloge; (deux volumes in-folio, grand papier, Paris 1696. & 1700.) On ne sçauroit trop louer l'amour que ces nobles Ecrivains ont eu pour la gloire des grands Hommes dont ils ont écrits la Vie & les Eloges. La République des Lettres leur en a de grandes obligations; & ils méritent à juste titre de passer à l'immortalité, de même que les Personnes dont ils ont célébré les Talens & les ouvrages.

FIN.

ADDITION.

L'Impreſſion de ce volume étant achevée, je viens d'ouvrir le Mercure de France du mois d'Octobre 1734. qui ne fait que de paroître ; j'y ai trouvé un article très-intéreſſant pour les Gens de Lettres ; & qui fait connoître les ſentimens nobles & élevés de feu M. l'Abbé le Gendre, Chanoine de l'Egliſe de Paris, mort le premier Février 1734. âgé de 78. ans. Il ne s'eſt pas contenté d'enrichir la République des Lettres par pluſieurs Ouvrages de ſa compoſition, tels que ceux-ci, *Hiſtoire de France*, deux vol. in-folio ; *Eſſais du Regne de Louis le Grand*, juſqu'en 1697. vol. in-4°. & in-12. *Hiſtoire du Cardinal d'Amboiſe* ; trois vol. in-12. & un in-4°. *Vie Latine de François de Harlay, Archevêque de Paris.* Il a voulu encore donner des marques bien éclatantes de ſon zéle pour la gloire de la Nation, & pour faire fleurir les belles Lettres.

Ayant célébré dans ce volume les Perſonnes qui ſe ſont ſignalées par leur ſçavoir & par leur amour pour les Sciences & les beaux Arts, ce généreux Abbé

mérite d'occuper parmi eux un rang distingué. Je donnerai donc ici un extrait de ce qui est inséré à son sujet dans le Mercure d'Octobre 1734. où l'on rapporte une grande partie de son Testament à la page 2157. Il y est dit, qu'après plusieurs dispositions, qui marquent la Religion, la Charité, & la Sagesse du Testateur, il s'exprime ainsi : *J'ai toûjours eu du zéle pour la gloire de la Nation ; c'est ce qui me fit entreprendre, lorsque je fus débarrassé des occupations que me donnoit mon attachement à M. de Harlay, Archevêque de Paris, de faire une nouvelle Histoire de France, qui se fit lire avec plaisir. Dans la vûë de perpetuer ce zéle, je fonde des Prix qui seront donnés aux Personnes de quelque sexe, de quelque Nation, état & profession qu'elles soient, qui auront fait les trois plus belles Piéces de Prose Françoise d'environ une demie heure de lecture chacune ; les trois plus belles Piéces en Vers Heroïques François, au moins au nombre de cent ; trois Odes Latines au moins de dix Strophes, chaque Strophe de quatre Vers de la mesure de l'Ode d'Horace* Odi profanum Vulgus, & arceo ; *& les trois plus belles Piéces de Musique, toutes à la loüange de la Nation, ou de*

quelques-uns des grands Hommes qu'elle a produits dans l'Eglise, dans l'Epée, dans la Magistrature, dans les Sciences & dans les Arts, suivant le Sujet qui sera désigné par les Juges des Prix.

Ces Prix se donneront de quatre ans en quatre ans, à l'instar de ceux qui se donnoient en Grece aux Jeux Olympiques. *Le sujet sur lequel on travaillera sera annoncé dans les Gazettes, Mercures & Journaux, & par des affiches, à Paris, deux ans avant la premiére Olympiade Françoise, je veux dire, avant la premiére distribution des Prix, & ainsi des suivantes. La distribution des Prix de Prose se fera le premier Dimanche de Juillet; celle des Prix de Vers François, le Dimanche suivant; celle des Prix des Odes Latines, le Dimanche d'après; & celle des Prix de Musique, ou le quatriéme Dimanche de Juillet, ou le premier du mois d'Août. On ne remettra pas la distribution quand même les Piéces des Aspirans ne se trouveroient pas excellentes; en ce cas les Prix seroient donnés aux moins mauvaises. Si elles étoient absolument mauvaises, on ne pourra remettre la distribution que d'un an.* . . . .

. . . .

Le premier Prix de Prose Françoise, le premier Prix des Vers Heroïques François & celui des Odes Latines, sera chacun de 1000 liv. le second chacun de 400 liv. & le troisiéme de 300 livres. A l'égard des Prix de Musique, ne pouvant pas être si forts, attendu ce qu'il en coûtera pour faire chanter les Piéces des Aspirans aux Prix; le premier sera de 400 liv. & les deux autres de 300 livres chacun.

Tous ces Prix seront des Médailles d'or de la valeur marquée ci-dessus, où sera d'un côté la France assise sur un Trône, couronnée de Laurier, & revêtuë du manteau Royal, ayant à droite les Symboles des differentes dignités, & à gauche les Symboles des Sciences & des Arts, & au revers mon Portrait; & pour Legende: LUDOVICUS LE GENDRE, HISTORIÆ FRANCICÆ SCRIPTOR.

Si ceux qui auront remporté des Prix, aiment mieux de l'argent comptant, on leur en payera la valeur; en ce cas on gardera les Médailles pour l'Olympiade suivante. On avertira le Public dans les Gazettes & Journaux qu'une Piéce marquée par tel Passage, aura remporté tel Prix, & dans la suite toutes les Piéces auxquelles les Prix seront ajugés, seront

imprimées dans des Recueils de même que celles qui, ſans en remporter, mériteront de voir le jour.

Je donne & legue pour la fondation des Prix ci-deſſus, circonſtances & dépendances, une Rente perpétuelle de 2000 liv. ſur tous mes biens, ce qui produira 8000 livres à chaque Olympiade......

Ayant eu l'honneur d'être Chanoine de l'Egliſe de Paris plus de quarante ans, & ma fondation ne pouvant être à charge au Chapitre; Je prie très-humblement Meſſieurs nos Confreres de vouloir l'accepter. S'ils me font cet honneur, je me remets pour l'exécution à leur prudence. Ils feront les Juges du mérite des Piéces qui aſpireront aux Prix & en indiqueront le ſujet..... Je ſupplie M. l'Archevêque de vouloir bien accorder la grande Salle, de l'Archevêché pour la diſtribution de ces Prix; (& de vouloir honorer de ſa préſence la cérémonie, qui ſe fera au bruit des timbales, des trompettes & des haut-bois.)

Si Meſſieurs du Chapitre n'agréent pas ce que j'ai l'honneur de leur propoſer, je tranſporte, donne & legue aux RR. PP. Cordeliers du Grand Couvent de Paris, leſdites fondations, circonſtances, & les Rentes y affectées aux mêmes conditions.

En ce cas, des notables du Convent, le Pere Gardien à la tête, supplieront très-humblement Messieurs les Gens du Roi du Parlement, qui sont les Zélateurs nés de la gloire de la Nation, de vouloir honorer de leur présence la distribution des Prix, d'être les Juges de ces Prix, & d'en indiquer le sujet. Si la fondation n'est point acceptée par le discretoire de ce grand Convent ; je supplie très-humblement ces Messieurs de la placer où ils le jugeront à propos.

Le zéle de M. l'Abbé le Gendre pour la gloire de la Nation, & son amour de la Litterature, n'en reste pas à fonder seulement à Paris les Prix marqués ci-dessus ; il a voulu en fonder aussi à Rouen sa Patrie : & voici comme il s'explique dans son Testament.

Il est surprenant qu'à Rouen, ville célébre, & qui a produit dans tous les tems de si beaux & de si bons esprits, il ne s'y soit point formé de societé de Gens de Lettres, & que pour animer la jeunesse, qui a du talent, on n'y distribuë point de Prix honorables & Publics. Dans le desir que j'aurois qu'on y établît des JEUX FLORAUX, *comme à Toulouse ; je donne & legue pour cela à l'Hôtel de Ville de Rouen, une Rente perpetuelle de*

1100 livres par an, esperant que par les liberalités de l'Hôtel-de-Ville ou des Particuliers zelés pour la gloire de notre Patrie, ce fond augmentera, &c.

Donnant de bon cœur à la gloire de la Nation les Rentes marquées ci-dessus; je supplie Sa Majesté dans le plus profond respect, de vouloir bien les exempter du droit d'amortissement, & de tous autres quelconques.

Outre ces dispositions qui regardent la Litterature, on trouve ce qui suit, dans un article qui précéde ceux qui font la matiére de cet extrait.

Je donne & legue 1000 livres à la Bibliotheque de l'Eglise de Rouen, 1000 liv. aux grands Carmes de Rouen, pour être par eux employés à un nouveau Prix du PALINOD, *lequel Prix sera une Médaille d'argent au moins de quatre onces, où sera représentée la sainte Vierge sortant d'une lumiére resplendissante: au haut*, VIRGINI IMMACULATÆ, *& sur le revers*, DICAT LUDOVICUS LE GENDRE, HISTORIÆ FRANCICÆ SCRIPTOR.

Voyez les Mercures de France, Février & Octobre 1734.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux ces *Eſſais ſur les Honneurs*, *&c.* & n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impreſſion. Fait à Paris ce 11. Mai 1734.

FONTENELLE.

PRIVILEGE.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs Sénéchaux : leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre très-cher & bien amé le Sieur * * * Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un *Eſſais ſur les Honneurs & les Monumens accordez aux illuſtres Sçavans pendant la ſuite des ſiécles* ; comme auſſi de faire réimprimer la *Deſcription du Parnaſſe François exécuté en Bronze* ; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour l'impreſſion deſdits Ouvrages ci-deſſus ſpecifiés ſur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de les faire imprimer & réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contreſcel des Preſentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, & reconnoître ſon zele ; Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer & réimprimer leſdits Ouvrages ci-deſſus en un ou pluſieurs volumes conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera ſur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notre contreſcel, & de les faire vendre & débiter par tout notre

Royaume pendant le tems de six années consécutives : à compter du jour de l'expiration du précedent Privilege : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sr Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sr Exposant, & de tous dépens, dommages, & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. Et qu'avant que de l'exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Présentes ; Du contenu desquelles vous mandons, & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée

comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le deuxiéme jour du mois de Décembre l'an de grace mil sept cens trente-quatre, & de notre Régne le vingtieme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1. fol. 1. conformément au Reglement de 1723. qui fait défenses, art. IV. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'art. CVIII. du même Réglement. A Paris, le 7. Decembre. 1734.

Signé, G. MARTIN Syndic.



